**L’évangile expliqué**

**Cahier 21**

**Prédications diverses au Temple de Jérusalem**

Première année L2 ; Deuxième année L4 ;

Troisième année L5-6-7

Passion L9

**Sommaire**

**Chapitre** **page**

**16**-Jésus chasse les marchands du Temple……………….05

**31**-Jésus au Temple avec l’Iscariote. Il y prêche…….....15

**145**-Au temple, pour les tabernacles…………………….....26

**54**-Jésus au Temple.Le pater noster et

la parabole sur les fils……………………………………………….58

**108**-Heureux les pauvres en esprit…………………..….……76

**181**-Jésus au Temple pour les tabernacles :

« Le Royaume de Dieu ne vient pas avec apparat »….83

**182**-Au Temple. « savez-vous qui je suis et

d’où je viens ?»……………………………………..…………………99

**183**-Au Temple : « pour peu encore je suis avec vous »..119

**186**-Le dernier grand jour des tabernacles………….….129

**204**-Nous sommes la descendance d’Abraham………145

**215**-Je suis le bon Pasteur…………………………………..….171

**234**-Jésus à la fête de la dédicace du Temple…….…..192

**9**-L’entrée de Jésus à Jérusalem……………………………..217

**10**-Le soir du dimanche des Rameaux ……………….….244

**15**-Le mercredi d’avant pâque : le jour………………….252

**16**-Le mercredi d’avant pâque : la nuit….…………..….324

**17**-Le jeudi d’avant pâque : le jour……………………..…338

Présentation

L’évangile tel que révélé à Maria Valtorta par notre Seigneur Jésus Christ, de 1943 à 1947 à été dévoilé au monde en dix (10) volumes de 6500 pages. Il présente les circonstances exactes des enseignements, exhortations, miracles, guérisons, prodiges et exorcismes dans lesquelles Jésus a opéré.

Les présents cahiers de l’évangile tels que proposés à la lecture et à la méditation des chrétiens sont des extraits sélectionnés à travers les 10 volumes de l’Evangile Révélé à Maria valtorta. Ils sont classés par thème et respectent scrupuleusement, chapitre après chapitre, la présentation des textes originaux de l’Evangile Révélé.

C’est ainsi qu’au livre de ‘’ la Préparation’’, chapitre 47, il est présenté la scène de *la naissance de Jésus* ‘’ou au chapitre 53 du même livre, celle de *la Présentation de Jésus au temple’’* etc…

La présentation thématique de ces enseignements donnés par Jésus lui-même offre la possibilité au lecteur de pouvoir approfondir sa connaissance personnelle de la parole de Dieu.

16 – JESUS CHASSE LES MARCHANDS DU TEMPLE

*(Première Année de la vie publique ; Livre 2)*

Je vois Jésus qui entre avec Pierre, André, Jean et Jacques, Philippe et Barthélemy dans l'enceinte du Temple. Il y a une très grande foule qui y entre et qui en sort. Pèlerins qui arrivent par bandes de tous les coins de la ville.

Du haut de la colline sur laquelle le Temple est construit, on voit les rues de la ville, étroites et sinueuses, qui fourmillent de passants. Il semble qu'entre le blanc cru des maisons se soit étendu un ruban mouvant de mille couleurs. Oui, la cité a l'aspect d'un jouet bizarre fait de rubans multicolores entre deux alignements de maisons blanches et qui convergent tous vers le point où resplendissent les coupoles de la Maison du Seigneur.

Puis, à l'intérieur, c'est une vraie foire. Plus aucun recueillement dans le lieu saint. On court, on appelle, on achète des agneaux, on crie et on maudit à cause du prix exagéré, on pousse les pauvres bêtes bêlantes dans des parcs. Ce sont de rudimentaires enclos délimités par des cordes et des pieux, aux entrées desquelles se tient le marchand ou éventuellement le propriétaire qui attend des acheteurs. Coups de bâtons, bêlements, jurons, réclamations, insultes pour les valets peu pressés de rassembler et d'enclore les animaux ou pour les acheteurs qui lésinent sur le prix ou qui s'éloignent, insultes plus fortes pour les gens prévoyants qui ont amené l'agneau de chez eux.

Autour des comptoirs de change, autre vacarme. Je ne sais si c'est toujours ainsi ou à l'occasion de la Pâque; on se rend compte que le Temple fonctionnait comme la Bourse ou le marché noir : La valeur des monnaies n'était pas fixée. Il y avait le cours légal qui était certainement déterminé, mais les changeurs en imposaient un autre, en s'appropriant un pourcentage arbitraire pour le change. Et je vous assure qu'ils s'y entendaient pour étrangler les clients !... Plus un client était pauvre, plus il venait de loin, plus on le dépouillait. Les vieux plus que les jeunes, ceux qui arrivaient d'au-delà de la Palestine plus que les vieux.

De pauvres petits vieux regardaient et regardaient encore leur pécule mis de côté, avec combien de peine, tout le long de l'année, l'enlevaient de leur sein et l'y remettaient cent fois en tournant autour des changeurs et finissaient enfin par revenir au premier qui se vengeait de leur éloignement temporaire en augmentant l'agio du change... Et les grosses pièces quittaient, au milieu des soupirs les mains du propriétaire pour passer dans les griffes de l'usurier en échange de monnaie plus légère. Puis, pour le choix, une nouvelle tragédie de comptes et de soupirs devant les marchands d'agneaux qui aux petits vieux, à moitié aveugles, colloquaient les agneaux les plus chétifs.

Je vois revenir deux petits vieux, lui et elle, qui poussent un pauvre agnelet que les sacrificateurs ont dû trouver défectueux. Plaintes, supplications, impolitesses, grossièretés se croisent sans que le vendeur s'en émeuve.

« Pour ce que vous voulez payer, galiléens, c'est déjà trop beau ce que je vous ai donné. Allez-vous-en ! Ou ajoutez cinq autres deniers pour en avoir un plus beau ! »

« Au nom de Dieu ! Nous sommes pauvres et vieux ! Veux-tu nous empêcher de faire la Pâque, la dernière, peut-être ? Est-ce que ce que tu nous as pris ne suffit pas pour une petite bête ? »

« Faites place, crasseux. Voici que vient à moi Joseph l'Ancien. Il m'honore de sa préférence. Dieu soit avec toi ! Viens, choisis ! »

Il entre dans l'enclos et prend un magnifique agneau, celui qu'on appelle Joseph l'Ancien ou Joseph d'Arimathie. Il passe avec un riche habit, tout fier, sans un coup d’œil aux pauvres qui gémissent à la porte et même à l'entrée de l'enclos. Il les bouscule, pour ainsi dire, en sortant avec l'agneau gras qui bêle.

Mais Jésus aussi est maintenant tout près. Lui aussi a fait son achat et Pierre, qui probablement a payé pour Lui, tire derrière lui un agneau convenable. Pierre voudrait aller tout de suite vers le lieu où l'on sacrifie. Mais Jésus tourne à droite vers les deux petits vieux effarés, en larmes, indécis que la foule bouscule et que le vendeur insulte.

Jésus, si grand que la tête des deux vieux lui arrive à la hauteur du cœur met une main sur l'épaule de la femme et demande : « Pourquoi pleures-tu, femme ? »

La petite vieille se retourne et voit cet homme grand et jeune, solennel en son bel habit blanc et son manteau couleur de neige tout neuf et propre. Elle doit le prendre pour un docteur à cause de son habit et de son aspect et, stupéfaite, car les docteurs et les prêtres ne font aucun cas des gens et ne protègent pas les pauvres contre la rapacité des marchands, elle dit les raisons de leur chagrin.

Jésus se retourne vers l'homme aux agneaux : « Change cet agneau à ces fidèles. Il n'est pas digne de l'autel comme il n'est pas digne que tu profites de deux pauvres vieux parce que faibles et sans défense. »

« Et Toi, qui es-tu ? »

« Un juste. »

« Ton parler et celui de tes compagnons indiquent que tu es galiléen. Peut-il jamais y avoir un juste en Galilée ? »

« Fais ce que je te dis et sois juste, toi. »

« Écoutez ! Écoutez le galiléen défenseur de ses pairs ! Il veut nous faire la leçon, à nous qui sommes du Temple ! » L'homme rit et se moque contrefaisant l'accent galiléen qui est plus chantant et plus doux que celui de Judée, au moins à ce qu'il me semble.

Des gens font cercle et d'autres marchands et changeurs prennent la défense de leur complice contre Jésus. Parmi les assistants deux ou trois rabbins ironiques. L'un d'eux demande: « Es-tu docteur ? » Sur un ton qui ferait perdre patience à Job.

« Tu l'as dit. »

« Qu'enseignes-tu ? »

« Voici ce que j'enseigne : rendre la Maison de Dieu, maison de prière et non pas place d'usuriers et de marchands. Voilà mon enseignement. » Jésus est terrible. Il semble l'archange mis sur le seuil du Paradis perdu. Il n'a pas aux mains d'épée flamboyante, mais ses yeux irradient la lumière et foudroient les moqueurs et les sacrilèges.

A la main, il n'a rien. Seule sa sainte colère. Et avec elle, cheminant rapide et imposant au milieu des comptoirs, il éparpille les monnaies méticuleusement rangées selon leur valeur, renverse tables petites et grandes et tout tombe avec fracas sur le sol avec grand bruit de métaux qui rebondissent et de bois bousculés avec cris de colère, d'effarement et d'approbations. Puis il arrache des mains des gardiens de bestiaux des cordages qui attachaient bœufs, brebis et agneaux ; il en fait un martinet très dur dont les nœuds coulants assemblent les lanières. Il se lève, le fait tournoyer et l'abaisse sans pitié. Oui, je vous l'assure, sans pitié.

La grêle imprévue s'abat sur 1es têtes et les échines. Les fidèles s'esquivent, admirant la scène. Les coupables, poursuivis jusqu'en dehors de l'enceinte se sauvent à toutes jambes, laissant par terre l'argent et en arrière les bêtes de toutes tailles, dans une grande confusion de jambes, de cornes, d'ailes. C'est à qui court, s'échappe en volant. Les mugissements, les bêlements, les roucoulements des colombes et des tourterelles en même temps que les rires et les cris des fidèles derrière les usuriers en fuite dépassent jusqu'au lamentable chœur des animaux qu'on égorge certainement dans un autre coin.

Des prêtres accourent, en même temps que des rabbins et des pharisiens. Jésus est encore au milieu de la cour, revenant de sa poursuite. Il a encore en mains le martinet.

« Qui es-tu ? Comment te permets-tu de faire cela, en troublant les cérémonies prescrites ? De quelle école proviens-tu ? Pour nous, nous ne te connaissons pas. Nous ne savons pas qui tu es. »

« Je suis Celui qui peut. Je peux tout. Détruisez seulement ce Temple vrai, et Je le ressusciterai pour donner louange à Dieu. Je ne trouble pas, Moi, la sainteté de la Maison de Dieu ni les cérémonies. Mais c'est vous qui la troublez en permettant que dans sa demeure s'installent les usuriers et les mercantis. Mon école c'est l'école de Dieu; la même école qui fut celle de tout Israël par la bouche de l'Éternel qui parlait à Moïse. Vous ne me connaissez pas ? Vous me connaîtrez. Vous ne savez pas d'où je viens. Vous le saurez. »

Et se tournant vers le peuple sans plus s'occuper des prêtres dominant l'entourage par sa taille, revêtu de son habit blanc, le manteau ouvert et flottant en arrière des épaules, les bras étendus comme un orateur au moment le plus pathétique de son discours il dit :

« Ecoutez, vous d'Israël ! Dans le Deutéronome il est dit: "Tu établiras des juges et des magistrats à toutes les portes... et ils jugeront le peuple avec justice, sans partialité à l'égard de personne. Tu n'auras pas d'égards particuliers pour quiconque. Tu n'accepteras pas de cadeaux, car les cadeaux aveuglent les sages et troublent les paroles des justes. Tu suivras avec justice le juste sentier pour vivre et posséder la terre que le Seigneur ton Dieu t'aura donnée’’.

Ecoutez, vous d'Israël ! Dans le Deutéronome il est dit : "Les prêtres et les lévites et tous ceux de la tribu de Lévi n'auront aucun partage ni hérédité avec le reste d'Israël, parce qu'ils doivent vivre avec le sacrifice du Seigneur et avec les offrandes que l'on fait à Lui; ils n'auront aucune part avec ce que leurs frères possèdent, parce que le Seigneur est leur héritage". Ecoutez, vous d'Israël ! Dans le Deutéronome il est dit: "Tu ne prêteras à intérêt à ton frère, ni argent, ni grain, ni quelque autre chose. Tu pourras prêter à intérêt à l'étranger; au contraire, à ton frère tu prêteras sans intérêt ce dont il a besoin".

C'est cela qu'a dit le Seigneur. Maintenant vous voyez que c'est sans justice à l'égard du pauvre que les juges siègent en Israël. Ce n'est pas en faveur du juste mais de celui qui est fort que l’on penche. Etre pauvre, être peuple, cela veut dire subir l'oppression. Comment le peuple peut-il dire: "Celui qui nous juge est juste" s'il voit que seuls les puissants sont respectés et écoutés, tandis que le pauvre ne trouve personne qui veuille l'entendre ? Comment le peuple peut-il respecter le Seigneur s'il voit que ne le respectent pas ceux qui en ont plus que d'autres le devoir ? Est-ce respecter le Seigneur que de violer son commandement ? Et pourquoi, alors, en Israël ont-ils des propriétés et reçoivent-ils des cadeaux des publicains et des pécheurs, qui agissent ainsi pour avoir la bienveillance des prêtres, et ceux-ci l'acceptent pour avoir un coffret bien garni ?

C'est Dieu qui est l'héritage de ses prêtres. Pour eux, Lui, le Père d'Israël est plus Père qu'aucun autre père ne l'a jamais été, et Il pourvoit à leur nourriture comme il est juste. Mais, pas plus qu'il ne soit juste. Il n'a promis aux serviteurs de son Sanctuaire ni richesses ni propriétés. Pendant l'éternité, ils auront le Ciel pour récompenser leur justice, comme l'ont Moïse et Élie, et Jacob et Abraham. Mais sur cette terre ils ne doivent avoir qu'un vêtement de lin et un diadème d'or incorruptible : *pureté et charité.* Le corps doit être le serviteur de l’esprit qui est le serviteur du Dieu, Vrai. Ce n'est pas le corps qui doit dominer l'esprit et s'opposer à Dieu. On m'a demandé de quelle autorité Je fais cela. Et eux, de quelle autorité profanent-ils le commandement de Dieu et permettent-ils, à l'ombre des murs sacrés, l'usure au détriment des frères d’Israël venus pour obéir au commandement de Dieu ? On m'a demandé de quelle école Je viens et J'ai répondu: "De l'école de Dieu". Oui, Israël, Je viens te ramener à *cette* école sainte et immuable.

Qui veut connaître la Lumière, la Vérité, la Vie, qui veut entendre la voix de Dieu parlant à son peuple, qu'il vienne à Moi. Vous avez suivi Moïse à travers les déserts, ô vous d'Israël. Suivez-moi, que je vous conduise, à travers un désert bien plus triste, vers la vraie Terre bienheureuse. A travers la mer qui s'ouvre au commandement de Dieu, c'est vers elle que je vous entraîne: relevant mon Signe, je vous guéris de tout mal.

L'heure de la Grâce est venue. Ils l'ont attendue, les Patriarches, et ils sont morts en l'attendant. Ils l'ont prédite, les Prophètes, et ils sont morts avec cette espérance. Ils l'ont rêvée les justes, et ils sont morts réconfortés par ce rêve. Maintenant, elle s'est levée.

Venez. "Le Seigneur va juger son peuple et faire miséricorde à ceux qui le servent", comme Il l'a promis par la bouche de Moïse. »

Les gens qui font cercle autour de Jésus sont restés, bouche bée à l'écouter. Puis, ils commentent la parole du nouveau Rabbie interrogent ses compagnons.

31 – JESUS AU TEMPLE AVEC L’ISCARIOTE. IL Y PRECHE

*(Première Année de la vie publique ; Livre 2)*

Je vois Jésus, qui avec Judas qui l'accompagne pénètre dans l'enceinte du Temple, et, après avoir franchi la première terrasse ou la première plate-forme, si on préfère l'appeler ainsi, s'arrête dans un endroit entouré de portiques et proche d'une grande cour, pavé de marbres de couleurs variées. L'endroit est très beau et fréquenté.

Jésus regarde autour de lui et voit une place qui lui plaît. Mais avant de s'y rendre, il dit à Judas : « Appelle-moi le magistrat responsable. Je dois me faire reconnaître pour qu'on ne dise pas que je manque aux coutumes et au respect. »

« Maître, tu es au-dessus des coutumes, et personne plus que Toi n'a le droit de parler dans la Maison de Dieu, Toi, son Messie. »

« Je le sais, tu le sais, mais eux, ne le savent pas. Je ne suis pas venu pour scandaliser ni pour enseigner à violer non seulement la Loi, mais aussi les coutumes. Au contraire, je suis venu justement pour enseigner le respect, l'humilité et l'obéissance et pour supprimer les scandales. Aussi je veux demander de pouvoir parler au Nom de Dieu, en me faisant reconnaître par le magistrat responsable que je suis digne de le faire. »

« L'autre fois, tu ne l'as pas fait. »

« L'autre fois j'étais brûlé par le zèle de la Maison de Dieu profanée par trop de choses. L'autre fois, j'étais le Fils du Père, l'Héritier qui, au Nom du Père et par amour de ma Maison, agissait avec sa majesté à laquelle sont inférieurs les magistrats et les prêtres. Maintenant, je suis le Maître d'Israël et à Israël, j'enseigne aussi cette chose. Et puis, Judas, crois-tu que le disciple soit au-dessus du Maître ? »

« Non, Jésus. »

« Et toi qui es-tu ? Et qui suis-Je ? »

« Tu es le Maître, moi le disciple. »

« Alors, si tu reconnais qu'il en est ainsi, pourquoi veux-tu faire la leçon au Maître ? Va et obéis. Moi, j'obéis à mon Père. Toi, obéit à ton Maître. C'est la condition première pour être fils de Dieu : obéir sans discuter, en pensant que le Père ne peut que donner des ordres saints. C'est la condition première du disciple : obéir au Maître en pensant que le Maître sait et ne peut donner que des ordres justes. »

« C'est vrai. Pardon. J'obéis. »

« Je pardonne. Va. Et, Judas, prends bien conscience encore d'une chose, rappelle-toi ceci. Rappelle-toi-le toujours dans l'avenir... »

« D'obéir ? Oui. »

« Non, rappelle-toi que Moi j'ai été à l'égard du Temple respectueux et humble. A l'égard du Temple: c'est-à-dire à l'égard des castes dominantes, Vas. »

Judas a le regard pensif, interrogateur ...mais il n'ose pas demander autre chose. Et, il s'en va, méditatif.

...Il revient avec une personne drapée dans son manteau. « Voici Maître, le Magistrat. »

« La paix soit avec Toi. Je demande la permission d'enseigner à Israël parmi les rabbins d'Israël. »

« Tu es rabbin ? »

« Je le suis. »

« Qui a été ton maître ? »

« L'Esprit de Dieu, qui me parle avec sagesse et qui éclaire toute parole des Textes Sacrés. »

« Tu es plus qu'Hillel, Toi qui sans maître dis connaître toute doctrine ? Comment quelqu'un peut-il se former s'il n'y a personne qui le forme ? »

« Comme s'est formé David, pastoureau inconnu, devenu roi puissant et sage par la volonté du Seigneur. »

« Ton nom. »

« Jésus de Joseph de Nazareth de Jacob de la race de David, et de Marie de Joachim de la race de David et de Anne d'Aaron, Marie, la Vierge dont le mariage a été célébré au Temple, parce qu'elle était orpheline, par le Grand Prêtre, selon la Loi d'Israël. »

« Qu'est-ce qui le prouve ? »

« Il doit y avoir encore des lévites qui se souviennent du fait et qui étaient contemporains de Zacharie, de la classe d'Abia, mon parent. Interroge-les, si tu doutes de ma sincérité. »

« Je te fais confiance. Mais qu'est-ce qui me prouve que tu es capable d'enseigner ? »

« Écoute-moi, et tu jugeras par toi-même. »

« Tu es libre de le faire, mais... n'es-tu pas Nazaréen ? »

« Je suis né à Bethléem de Juda, à l'époque du recensement ordonné par César. Proscrits par des ordres injustes les descendants de David se trouvent partout. Mais la race est de Juda. »

« Tu sais... les pharisiens... toute la Judée... à l'égard de la Galilée... »

« Je le sais, mais rassure-toi. C'est à Bethléem que j'ai vu le jour, à Bethléem Ephrata d'où vient ma race. Si maintenant je vis en Galilée ce n'est que pour que s'accomplisse ce qui a été annoncé. »

Le magistrat s'éloigne de quelques mètres, accourant où on l'appelle.

Judas demande : « Pourquoi ne lui as-tu pas dit que tu étais le Messie ? »

« Mes paroles le diront. »

« Quelle est la chose annoncée qui doit s'accomplir ? »

« La réunion d'Israël tout entier sous l'enseignement de la parole du Christ. Je suis le Pasteur dont ont parlé les Prophètes et je viens rassembler les brebis de tout le pays. Je viens guérir les malades et ramener les égarées au bon pâturage. Il n'y a pas, pour Moi, Judée ou Galilée, Décapole ou Idumée. Il n'y a qu'une seule chose : l'Amour qui embrasse d'un seul regard et unit dans un embrassement unique pour sauver ...» Jésus est inspiré. Il semble émettre des rayons tant il sourit à son rêve. Judas le regarde avec admiration.

Des gens curieux s'approchent des deux qui attirent et frappent par une allure bien différente.

Jésus abaisse son regard et sourit à cette petite foule. Un sourire dont jamais aucun peintre ne pourra rendre la douceur et que nul croyant ne peut imaginer s'il ne l'a pas vu. Et il dit : « Venez, si vous y pousse le désir d'une parole éternelle. »

Il se dirige sous un arc du portique et, adossé à une colonne, il commence à parler. Il emprunte son sujet à l'évènement de la matinée.

« Ce matin, en entrant dans Sion, j'ai vu que pour quelques deniers, deux fils d'Abraham étaient prêts à se tuer. Au Nom de Dieu, j'aurais pu les maudire, car Dieu dit : "Tu ne tueras point" et dit aussi que qui n'obéit pas à la Loi sera maudit. Mais j'eus pitié de leur ignorance de l'esprit de la Loi et je me suis borné à empêcher l'homicide pour leur donner la possibilité de se repentir, de connaître Dieu, de le servir dans l'obéissance, en aimant non seulement ceux qui les aiment, mais même ceux qui sont leurs ennemis.

Oui, Israël. Un jour nouveau se lève pour toi et encore plus lumineux devient le précepte de l'amour. L'année commence peut-être avec le pluvieux mois d'Etanim ou bien avec le triste mois de Casleu aux journées plus courtes qu'un rêve, aux nuits longues comme un jour sans pain ? Non, elle commence avec le mois de Nisan fleuri, ensoleillé, joyeux où tout est riant, où le cœur de l'homme, même le plus pauvre et le plus triste, s'ouvre à l'espérance parce que vient l'été. C'est le temps des moissons, les jours de soleil, les fruits, la douceur même du sommeil sur un pré de fleurs sous la clarté des étoiles. Il est facile de se nourrir, car tout lopin de terre porte légumes et fruits pour apaiser la faim de l'homme. Voici, ô Israël. Il est terminé l'hiver, le temps de l'attente. Maintenant c'est la joie de la promesse qui s'accomplit. Le Pain et le Vin sont là, tout prêts à calmer la faim. Le Soleil est parmi vous. Tout sous ce Soleil rend la respiration plus profonde et plus douce. Même le précepte de notre Loi : le premier, le plus saint des saints préceptes: "Aime ton Dieu et aime ton prochain".

Dans la lumière relative qui jusqu'ici t'a été accordée, il t'a été dit - tu n'aurais pas pu faire davantage, parce que pesait encore sur toi la colère de Dieu par la faute du manque d'amour d'Adam - il t'a été dit : "Aime ceux qui t'aiment et hais ton ennemi". Et l'ennemi était pour toi, non seulement celui qui violait tes frontières, mais aussi celui qui t'avait manqué dans la vie privée ou qui paraissait t'avoir manqué. Il en résultait que la haine couvait dans tous les cœurs, car peut-on jamais trouver un homme qui, le voulant ou non, n'offense pas son frère ? Ou quelqu'un qui arrive à la vieillesse sans avoir été offensé ? Moi, je vous dis: aimez aussi celui qui vous offense. Faites-le en pensant que Adam, et tout homme par lui, est prévaricateur à l'égard de Dieu et qu'il n'y a personne qui puisse dire: "Je n'ai pas offensé Dieu". Et pourtant, Dieu pardonne non pas une fois, mais dix et dix fois, mais mille et dix mille fois. Il pardonne, et le fait le prouve qu'il y a encore des hommes sur la terre. Pardonnez donc comme Dieu pardonne. Et si vous ne pouvez le faire par amour du prochain qui vous a nui, faites-le pour l'amour de Dieu qui vous donne le pain et la vie, qui vous protège dans les besoins que vous avez sur cette terre et qui a disposé tous les évènements pour vous procurer la paix éternelle sur son sein C'est la Loi nouvelle, la Loi du printemps de Dieu, de l'époque fleurie de la Grâce venue parmi les hommes, du temps qui vous donnera 1e Fruit sans pareil et qui vous ouvrira la Porte du Ciel.

On n'entend plus la voix qui parlait dans le désert. Mais elle n'est pas muette. Elle parle encore à Dieu pour Israël. Elle parle encore au cœur de tout Israélite à la conscience droite. Elle dit - après avoir enseigné à faire pénitence pour préparer les voies au Seigneur qui vient, et avoir la charité de donner le superflu à qui n'a même pas le nécessaire et avoir l'honnêteté de ne pas extorquer, ni blesser elle vous dit : "L'Agneau de Dieu, Celui qui enlève les péchés du monde, Celui qui vous baptisera dans le feu de l'Esprit Saint est parmi vous. Il nettoiera son aire, amassera son froment";

Sachez reconnaître Celui que le Précurseur vous indique. Ses souffrances travaillent auprès de Dieu pour vous donner la Lumière. Voyez. Si les yeux de votre esprit s'ouvrent, vous connaîtrez la Lumière qui vient. Je relaie la voix du Prophète qui annonce le Messie, et avec la puissance qui me vient du Père je l'amplifie et y unis ma propre puissance, et je vous appelle à la vérité de la Loi. Préparez vos cœurs à la grâce de la Rédemption qui est proche. Le Rédempteur est parmi vous. Bienheureux ceux qui seront dignes d'être rachetés parce qu'ils auront eu une bonne volonté.

La paix soit avec vous. » Un des assistants demande: « Es-tu disciple du Baptiste, que tu en parles avec tant de vénération ? »

« J'ai reçu de lui le baptême sur les rives du Jourdain, avant son emprisonnement. Je le vénère parce qu'il est saint aux yeux de Dieu. En vérité je vous le dis que parmi les fils d'Abraham il n'en est pas de plus élevé en grâce que lui. De sa venue au monde à sa mort, les yeux de Dieu se seront posés sans marque de dédain sur cet homme béni.»

« Lui t'a donné l'assurance de la venue du Messie ? »

« Sa parole qui ignore le mensonge a indiqué à ceux qui étaient près de lui le Messie déjà vivant. »

« Où ? Quand ? »

« Quand ce fut l'heure de l'indiquer. »

Mais Judas éprouve le besoin de dire à droite et à gauche : « Le Messie, c'est Celui qui vous parle. J'en témoigne, moi qui le connais et suis son premier disciple. »

« Lui !... Oh !... » Les gens s'écartent effrayés. Mais Jésus est si doux qu'ils reviennent vers Lui.

« Demandez-lui quelque miracle. Il est puissant. Il guérit. Il lit dans les cœurs. Il répond à tout pourquoi. »

« Dis-lui, toi, pour moi que je suis malade. Mon oeil droit est mort, le gauche se dessèche. »

« Maître. »

« Judas. » Jésus qui caressait une bambine se retourne.

« Maître, cet homme est presque aveugle et veut voir. Je lui ai dit que tu peux. »

« Je le peux pour qui a la foi. As-tu foi, homme ? »

« Je crois dans le Dieu d'Israël. Je viens ici pour me jeter dans la piscine de Bethsaïde. Mais il y a toujours quelqu'un qui me précède. »

« Peux-tu croire en Moi ? »

« Si je crois à l'ange de la piscine, ne dois-je pas croire en Toi dont le disciple affirme que tu es le Messie ? »

Jésus sourit. Il se mouille le doigt avec la salive et effleure l’œil malade. « Que vois-tu ? »

« Je vois les objets, sans le brouillard qui les couvrait auparavant. Et l'autre ne le guéris-tu pas ? »

Jésus sourit de nouveau. Il refait le geste sur l’œil aveugle « Que vois-tu maintenant ? » demande-t-il en enlevant le doigt de la paupière tombée.

« Ah ! Seigneur Dieu d'Israël ! J'y vois comme quand je courais enfant, sur les prés. Que Tu sois béni pour l'éternité ! » L'homme pleure, prostré aux pieds de Jésus.

« Vas. Sois bon maintenant par reconnaissance pour Dieu. »

Un lévite qui est arrivé sur la fin du miracle, demande: « Par quel pouvoir fais-tu ces choses ? »

« Tu me le demandes ? Je vais te le dire si tu réponds à ma question. D'après toi quel est le plus grand, le prophète qui annonce le Messie, ou le Messie lui-même ? »

« Quelle demande ! Le Messie est plus grand : c'est le Rédempteur promis par le Très-Haut ! »

« Alors, pourquoi les Prophètes ont-ils fait des miracles ? Par quel pouvoir ? »

« Avec le pouvoir que Dieu leurdonnait pour prouver aux foules que Dieu était avec eux.»

« Hé bien, c'est par le même pouvoir que j'accomplis les miracles; Dieu est avec Moi. Je suis avec Lui. Je prouve aux foules qu'il en est ainsi et que le Messie peut bien, à plus forte raison et dans une plus large mesure, faire ce que les Prophètes ont pu faire. »

Le lévite s'en va pensif et tout se termine

145 – AU TEMPLE, POUR LES TABERNACLES

*(Deuxième Année de la vie publique ; Livre 4)*

Jésus se dirige vers le Temple. Il est précédé par les disciples en groupes, et suivi par les femmes disciples en groupe : sa Mère, Marie de Cléophas, Marie Salomé, Suzanne, Jeanne de Chouza, Élise de Béthsur, Annalia de Jérusalem, Marthe et Marcelle. Marie de Magdala n'est pas là. Autour de Jésus, les douze apôtres et Margziam.

Jérusalem est dans la pompe de ses jours de solennité. Des gens sur toutes les routes, et de toutes les régions. Cantiques, discours, murmures de prières, imprécations des âniers, quelques pleurs de bébés et, au-dessus de tout cela, un ciel clair qui se montre entre les maisons et un soleil qui descend joyeux pour raviver les couleurs des vêtements, pour embraser les couleurs mourantes des tonnelles et des arbres que l'on aperçoit ça et là au-delà des murs des jardins clos ou des terrasses.

Parfois Jésus croise des personnes de sa connaissance et le salut est plus ou moins respectueux selon l'humeur de celui qu'il croise. C'est ainsi qu'est profond, mais condescendant, celui de Gamaliel. Ce dernier regarde fixement Etienne, qui lui sourit du groupe des disciples, et qu'après s'être incliné devant Jésus, Gamaliel appelle à part et lui dit quelques mots, après quoi Etienne revient dans son groupe. Plein de vénération est le salut du vieux chef de la synagogue Cléophas d'Emmaüs, qui se dirige avec ses concitoyens vers le Temple. Dur comme une malédiction la réponse au salut de Jésus des pharisiens de Capharnaüm.

De la part des paysans de Giocana, conduits par l'intendant, c'est un prosternement dans la poussière de la route pendant qu'ils baisent les pieds de Jésus. La foule s'arrête pour observer avec étonnement ce groupe d'hommes qui. à un carrefour se précipitent en criant, aux pieds d'un homme jeune qui n'est pas un pharisien ni un scribe renommé, qui n'est pas un satrape ni un courtisan puissant, et quelqu'un demande qui c'est. Et un chuchotement se répand : "C'est le Rabbi de Nazareth, celui dont on dit qu'il est le Messie."

Prosélytes et gentils l'entourent alors avec curiosité, poussant le groupe contre le mur, créant un encombrement dans la toute petite place, jusqu'à ce qu'un groupe d'âniers les disperse en maudissant l'obstruction. Mais la foule, sans tarder, se rassemble de nouveau, séparant les femmes des hommes, exigeante, brutale dans ses manifestations qui sont encore de la foi. Tout le monde veut toucher les vêtements de Jésus, Lui dire un mot, l'interroger. Et c'est un effort inutile parce que leur hâte elle-même, leur anxiété, leur agitation pour passer aux premiers rangs, en se repoussant mutuellement, fait que personne n'y réussit, et même les questions et les réponses se fondent en une rumeur inintelligible.

Le seul qui s'arrache à la scène, c'est le grand-père de Margziam, qui a répondu par un cri au cri de son petit-fils et, tout de suite après avoir vénéré le Maître, a serré sur son cœur son enfant et se tenant ainsi, appuyé sur les talons, les genoux à terre, l'a assis sur son sein, l'admire et le caresse avec des larmes et des baisers joyeux, le questionne et l'écoute. Le vieillard est déjà au Paradis, tant il est heureux.

Les soldats romains accourent, croyant qu'il y a quelque rixe et se font un passage. Mais, quand ils voient Jésus, ils ont un sourire et se retirent tranquillement, se bornant à conseiller à ceux qui sont là de laisser libre l'important carrefour. Et Jésus obéit de suite, profitant de l'espace libre qu'ont fait les romains qui le précèdent de quelques pas comme pour Lui ouvrir le chemin, en réalité pour revenir à leur poste de garde car la garnison romaine est très renforcée, comme si Pilate savait qu'il y a du mécontentement dans la foule et comme s'il craignait un soulèvement dans ces jours où Jérusalem est remplie d'hébreux venus de toute part.

Et il est beau de le voir aller, précédé du détachement romain comme un roi dont on dégage la route pendant qu'il se rend à ses propriétés. Il a dit, tout en se déplaçant, à l'enfant et au vieillard : "Restez ensemble et suivez-moi" et à l'intendant : "Je te prie de me laisser tes hommes. Ils seront mes hôtes jusqu'au soir."

L'intendant répond avec déférence : "Qu'il en soit en tout comme tu veux" et il s'en va seul après un profond salut.

Il est désormais près du Temple, et le fourmillement de la foule, réellement comme des fourmis près de la fourmilière, est encore plus dense, lorsqu'un paysan de Giocana crie : "Voici le maître !" et, imité par les autres, il tombe à genoux pour le saluer. Jésus reste debout au milieu du groupe des paysans parce qu'ils étaient serrés autour de Lui, et il tourne son regard vers le point indiqué. Il rencontre le regard d'un pharisien richement vêtu, qui n'est pas nouveau pour moi, mais je ne sais pas où je l'ai vu. Le pharisien Giocana est avec d'autres de sa caste : un tas d'étoffes précieuses, de franges, de boucles, de ceintures, de phylactères, tout cela plus ample que d'ordinaire. Giocana regarde attentivement Jésus : un regard de pure curiosité mais pourtant pas irrévérencieux. Il a même un salut plutôt empesé : il incline tout juste la tête. Mais c'est toujours un salut auquel Jésus répond avec déférence. Et même deux ou trois autres pharisiens saluent pendant que d'autres regardent avec mépris ou font semblant de regarder ailleurs, et un seul lance une insulte. C'est sûr car je vois que ceux qui entourent Jésus sursautent, et même Giocana se retourne tout d'un coup pour foudroyer du regard l'insulteur, un homme plus jeune que lui, aux traits marqués et durs.

Quand on les a dépassés et les paysans osent parler, l'un d'eux dit : "C'est Doras, Maître, celui qui t'a maudit."

"Laisse-le faire. J'ai vous qui me bénissez" dit calmement Jésus.

Appuyé, avec d'autres, à une archivolte, se trouve Manaën, et comme il voit Jésus, il lève les bras avec une exclamation de joie : "C'est une agréable journée, puisque je te trouve !" et il vient vers Jésus, suivi de ceux qui l'accompagnent. Il le vénère sous l'archivolte ombragée où les voix résonnent comme sous une coupole.

Juste au moment où il le vénère, passent tout près du groupe apostolique les cousins Simon et Joseph avec d'autres nazaréens... et ils ne saluent pas... Jésus les regarde avec tristesse mais ne dit rien. Jude et Jacques, excités, se parlent entre eux. Et Jude s'enflamme d'indignation et puis il part en courant, sans que son frère puisse le retenir. Mais Jésus le rappelle d'un si impérieux : "Jude, viens ici !" que le fils agité d'Alphée revient en arrière...

"Laisse-les faire. Ce sont des semences qui n'ont pas encore senti le printemps. Laisse-les dans l'obscurité de la motte rétive. Je les pénétrerai quand même, même si la motte devient de la jaspe qui enveloppe la semence. Je le ferai au moment voulu."

Mais plus forts que la réponse de Jude d'Alphée, résonnent les pleurs de Marie d'Alphée, désolée. La longue plainte d'une personne humiliée...

Mais Jésus ne se retourne pas pour la consoler bien que cette plainte résonne nettement sous l'archivolte qui lui fait de multiples échos. Il continue de parler avec Manaën qui lui dit : "Ceux qui sont avec moi, sont des disciples de Jean. Ils veulent, comme moi, t'appartenir."

"La paix soit aux bons disciples. Là, en avant, ce sont Mathias, Jean et Siméon, avec Moi pour toujours. Je vous accueille comme je les ai accueillis parce que m'est cher tout ce qui me vient du saint Précurseur."

Et, après avoir rejoint l'enceinte du Temple, Jésus donne des ordres à l'Iscariote et à Simon le Zélote pour les achats d'usage et les offrandes d'usage. Puis il appelle le prêtre Jean et dit : "Toi qui appartiens à ce lieu, tu t'occuperas d'inviter quelque lévite que tu sais digne de connaître la Vérité. Car vraiment, cette année, je puis célébrer une fête joyeuse. Jamais plus il n'y aura un jour aussi doux..."

"Pourquoi, Seigneur ?" demande le scribe Jean.

"Parce que je vous ai autour de Moi, tous, présents visiblement ou spirituellement."

"Mais toujours nous y serons ! Et avec nous beaucoup d'autres" affirme avec véhémence l'apôtre Jean et tous font chorus.

Jésus sourit et se tait pendant que le prêtre Jean va en avant avec Etienne dans le Temple pour exécuter l'ordre. Jésus lui crie par derrière : "Rejoignez-nous au Portique des Païens."

Ils entrent et presque aussitôt rencontrent Nicodème qui fait un profond salut, mais ne s'approche pas de Jésus. Pourtant il échange avec Jésus un sourire entendu et paisible.

Pendant que les femmes s'arrêtent à l'endroit qui leur est permis, Jésus, avec les hommes, se rend à la prière à l'endroit réservé aux hébreux, et puis il revient, après avoir accompli tous les rites, pour retrouver ceux qui l'attendent au Portique des Païens.

Les portiques très vastes et très élevés sont remplis d'une foule qui écoute les instructions des rabbins. Jésus se dirige vers l'endroit où il voit arrêtés les deux apôtres et les deux disciples envoyés en avant. Tout de suite on fait cercle autour de Lui, et aux apôtres et disciples s'unissent aussi d'autres personnes nombreuses qui étaient ça et là dans la cour de marbre remplie de gens. La curiosité est telle que certains élèves des rabbins, je ne sais si c'est spontanément ou envoyés par les maîtres, s'approchent du cercle qui se serre autour de Jésus.

Jésus demande à brûle-pourpoint : "Pourquoi vous pressez-vous autour de Moi ? Dites-le. Vous avez des rabbis connus et sages, bien vus de tout le monde. Moi, je suis l'Inconnu et le Mal vu. Pourquoi alors venez-vous à Moi ?"

"Parce que nous t'aimons" disent certains, et d'autres : "Parce que tu as des paroles différentes des autres", et d'autres encore : "Pour voir tes miracles" et "Parce que nous avons entendu parler de Toi" et "Parce que Toi seul as des paroles de vie éternelle et des œuvres qui correspondent aux paroles" et enfin : "Parce que nous voulons nous unir à tes disciples"

Jésus regarde les gens au fur et à mesure qu'ils parlent comme s'il voulait les transpercer par le regard pour lire leurs impressions les plus cachées, et certains, ne résistant pas à ce regard, s'éloignent ou bien se cachent derrière une colonne ou des gens plus grands qu'eux.

Jésus reprend : "Mais savez-vous ce que cela veut dire et ce que cela impose de venir derrière Moi ? Je vais répondre à ces seules paroles, parce que la curiosité ne mérite pas qu'on lui réponde et parce que celui qui a faim de mes paroles me donne, en conséquence, son amour et désire s'unir à Moi. Car, parmi ceux qui ont parlé, il y a deux groupes : les curieux, dont je ne m'occupe pas, les volontaires que j'instruis, sans feinte, de la sévérité de cette vocation.

Venir à Moi comme disciple, cela veut dire renoncer à tous les amours pour un seul amour : le mien. Amour égoïste pour soi-même, amour coupable pour les richesses, pour la sensualité ou la puissance, amour honnête pour l'épouse, amour saint pour la mère, le père, amour affectueux des fils et des frères ou pour les fils et les frères, tout doit céder à mon amour, si on veut être mien. En vérité je vous dis que plus libres que les oiseaux qui planent dans les cieux doivent être mes disciples, plus libres que les vents qui parcourent les espaces sans que personne les retienne, personne ni rien. Libres, sans lourdes chaînes, sans lacets d'amour matériel, sans même les fils d'araignée fins des plus légères barrières. L'esprit est comme un papillon délicat enfermé dans un lourd cocon de chair, et son vol peut s'alourdir ou s'arrêter tout à fait, par l'action d'une iridescente et impalpable toile d'araignée, l'araignée de la sensualité, du manque de générosité dans le sacrifice. Moi, je veux tout, sans réserve. L'esprit a besoin de cette liberté de donner, de cette générosité de donner, pour pouvoir être certain de ne pas rester pris dans la toile d'araignée des affections, des coutumes, des réflexions, des peurs, tendues comme les fils de cette araignée monstrueuse qu'est Satan, voleur des âmes.

Si quelqu'un veut venir à Moi et ne hait pas saintement son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs, et jusqu'à sa vie, il ne peut être mon disciple. J'ai dit : "hait saintement". Vous, dans votre cœur, vous dites : "La haine, Lui l'enseigne, n'est jamais sainte. Lui, donc se contredit". Non. Je ne me contredis pas. Je dis de haïr la pesanteur de l'amour, la passion charnelle de l'amour pour le père et la mère, l'épouse et les enfants, les frères et les sœurs, et la vie elle-même mais, d'autre part, j'ordonne d'aimer avec la liberté légère, qui est le propre des esprits, les parents et la vie. Aimez-les en Dieu et pour Dieu, ne faisant jamais passer Dieu après eux, vous occupant et vous préoccupant de les amener là où le disciple est arrivé, c'est-à-dire à Dieu Vérité. Ainsi vous aimerez saintement les parents et Dieu, en conciliant les deux amours et en faisant des liens du sang non pas un poids mais une aile, non pas une faute, mais la justice. Même votre vie, vous devez être prêts à la haïr pour me suivre. Hait sa vie celui qui, sans peur de la perdre ou de la rendre humainement triste, la consacre à mon service. Mais ce n'est qu'un semblant de haine. Un sentiment qui est appelé de manière incorrecte : "haine", par la pensée de l'homme qui ne sait pas s'élever, de l'homme uniquement terrestre, de peu supérieur à la brute. En réalité cette haine apparente qui est le refus des satisfactions sensuelles à l'existence, pour donner une vie toujours plus grande à l'esprit, c'est de l'amour. C'est de l'amour, le plus élevé qui existe, le plus béni.

Ce refus des basses satisfactions, cette interdiction de la sensualité des affections, ce risque des reproches et des commentaires injustes, des punitions, des répudiations, des malédictions et, peut-être des persécutions, est une suite de peines. Mais il faut les embrasser et se les imposer comme une croix, un gibet sur lequel on expie toutes les fautes passées pour aller, justifiés vers Dieu, et par lequel on obtient de Dieu toute grâce vraie, puissante, sainte, pour ceux que nous aimons. Celui qui ne porte pas sa croix et ne me suit pas, celui qui ne sait pas le faire, ne peut pas être mon disciple.

Pensez-y donc beaucoup, beaucoup, vous qui dites : "Nous sommes venus parce que nous voulons nous unir à tes disciples". Ce n'est pas de la honte, mais de la sagesse, de se peser, de se juger, d'avouer à soi-même et aux autres: "Je n'ai pas l'étoffe d'un disciple". Et quoi ? Les païens ont, à la base de l'un de leurs enseignements, la nécessité de "se connaître soi-même", et vous, Israélites, pour conquérir le Ciel, vous ne sauriez pas le faire ?

Car, rappelez-le vous toujours, bienheureux ceux qui viendront à Moi. Mais, plutôt que de venir pour me trahir Moi et Celui qui m'a envoyé, il vaut mieux ne pas venir du tout et rester les fils de la Loi comme vous l'avez été jusqu'à présent.

Malheur à ceux qui, ayant dit : "Je viens", nuisent au Christ en trahissant l'idée chrétienne, en scandalisant les petits, les gens honnêtes ! Malheur à eux ! Et pourtant il y en aura et toujours il y en aura !

Imitez donc celui qui veut construire une tour. Il commence par calculer attentivement les dépenses nécessaires et il compte son argent pour voir s'il a de quoi la terminer pour qu'après avoir fait les fondations il ne doive pas suspendre les travaux parce qu'il n'a plus d'argent. En ce cas, il perdrait aussi ce qu'il possédait avant, en restant sans tour et sans talents et en échange, il s'attirerait les moqueries du peuple qui dirait : "Il a commencé à construire sans pouvoir finir. Maintenant, il peut s'emplir l'estomac avec les ruines de sa construction inachevée".

Imitez encore les rois de la terre, en faisant servir les pauvres événements du monde à un enseignement surnaturel. Eux, quand ils veulent faire la guerre à un autre roi, examinent tout avec calme et attention, le pour et le contre, ils réfléchissent pour voir si l'intérêt de la conquête vaut le sacrifice de la vie des sujets, ils étudient s'il est possible de conquérir ce lieu, si leurs troupes, inférieures de moitié en nombre à celles de leur rival, même si elles sont plus combatives, peuvent vaincre, et pensant avec justesse qu'il est improbable que dix mille viennent à bout de vingt mille, avant que se produise la rencontre, ils envoient au rival une ambassade avec de riches présents, et apaisant le rival déjà inquiet des mouvements de troupes de l'autre, le désarment par des témoignages d'amitié, font disparaître ses soupçons et font avec lui un traité de paix, en vérité toujours plus avantageux qu'une guerre, aussi bien humainement que spirituellement.

Ainsi vous devez agir avant de commencer la nouvelle vie et se mettre contre le monde. Parce que voici ce qu'implique d'être mes disciples : aller contre le tourbillonnement et la violence de l'entraînement du monde, de la chair, de Satan. Et si vous ne vous sentez pas le courage de renoncer à tout par amour pour Moi, ne venez pas à Moi, parce que vous ne pouvez pas être mes disciples."

"C'est bien. Ce que tu dis est vrai" admet un scribe qui s'est mêlé au groupe. "Mais si nous nous dépouillons de tout, avec quoi allons-nous te servir ensuite ? La Loi a des commandements qui sont comme de la monnaie que Dieu donne à l'homme pour que, en s'en servant, il se procure la vie éternelle. Tu dis : "Renoncez a tout" et tu indiques le père, la mère, les richesses, les honneurs. Dieu a pourtant donné ces choses et nous a dit, par la bouche de Moïse, de s'en servir saintement pour paraître juste aux yeux de Dieu. Si tu nous enlèves tout, qu'est-ce que tu nous donnes ?"

"Le véritable amour, je l'ai dit, ô rabbi. Je vous donne ma doctrine qui n'enlève pas un iota à la Loi ancienne, mais au contraire la perfectionne."

"Alors, nous sommes tous des disciples égaux parce que nous avons tous les mêmes choses."

"Nous les avons tous, selon la Loi mosaïque. Pas tous selon la Loi perfectionnée par Moi selon l'Amour. Mais tous n'atteignent pas, dans cette Loi, la même somme de mérites. Même parmi les disciples qui m'appartiennent, tous n'arriveront pas à avoir une égale somme de mérites et certains, parmi eux, non seulement n'auront pas cette somme, mais perdront aussi leur unique monnaie : leur âme."

"Comment ? A qui on a donné davantage, il restera davantage. Tes disciples, ou mieux tes apôtres, te suivent dans ta mission et sont au courant de tes façons de faire, ils ont reçu énormément ; tes disciples effectifs ont beaucoup reçu ; moins ceux qui ne sont disciples que de nom ; rien, ceux qui, comme moi, ne t'écoutent que par hasard. Il est évident que les apôtres recevront énormément au Ciel, beaucoup les disciples effectifs, moins ceux qui ne le sont que de nom, rien ceux qui sont comme moi."

"Humainement c'est évident, et c'est mal aussi humainement. Car tous ne sont pas capables de faire fructifier les biens qu'ils ont reçus. Écoute cette parabole et pardonne-moi si je développe trop ici mon enseignement. Mais Moi je suis l'hirondelle de passage et je ne séjourne que peu de temps dans la Maison du Père, car je suis venu pour le monde entier et ce petit monde du Temple de Jérusalem ne veut pas que je suspende mon vol et que je reste là où la gloire de Dieu m'appelle."

"Pourquoi dis-tu cela ?"

"Parce que c'est la vérité."

Le scribe regarde autour de lui, et puis il baisse la tête. Que ce soit la vérité, il le voit écrit sur trop de visages de membres du Sanhédrin, de rabbis et de pharisiens qui ont grossi de plus en plus le groupe qui entoure Jésus. Visages bleus de rage ou rouges de colère, regards qui équivalent à des paroles de malédiction et crachats empoisonnés, rancœur qui fermente de tous côtés, désir de brutaliser le Christ, qui reste seulement un désir par peur de la foule qui entoure le Maître, dévouée et prête à tout pour le défendre, peur aussi peut-être d'être punis par Rome qui est bienveillante envers le doux Maître galiléen.

Jésus se remet calmement à exposer sa pensée par la parabole : "Un homme, qui était sur le point de faire un long voyage et de s'absenter pour longtemps, appela tous ses serviteurs et leur confia tous ses biens. A l'un il donna cinq talents d'argent, à un autre deux talents d'argent, à un troisième un seul talent d'or. A chacun selon sa situation et son habileté. Et puis il partit.

Maintenant le serviteur qui avait reçu cinq talents d'argent s'en alla faire valoir habilement ses talents et, après quelque temps, ceux-ci lui en rapportèrent cinq autres. Celui qui avait reçu deux talents fit la même chose et il doubla la somme qu'il avait reçue. Mais celui auquel le maître avait donné davantage, un talent d'or pur, paralysé par la peur de ne pas savoir faire, par celle des voleurs, de mille choses chimériques et surtout par la paresse, fit un grand trou dans la terre et y cacha l'argent de son maître.

De nombreux mois passèrent, et le maître revint. Il appela tout de suite ses serviteurs pour qu'ils lui rendissent l'argent donné en dépôt. Celui qui avait reçu cinq talents d'argent se présenta et il dit : "Voici, mon seigneur. Tu m'en as donné cinq. Comme il me semblait qu'il était mal de ne pas faire fructifier l'argent que tu m'avais donné, je me suis débrouillé et je t'ai gagné cinq autres talents. Je n'ai pas pu faire davantage...". "C'est bien, très bien, serviteur bon et fidèle. Tu as été fidèle pour le peu actif et honnête. Je te donnerai de l'autorité sur beaucoup de choses. Entre dans la joie de ton maître".

Puis celui qui avait reçu deux talents se présenta et dit : "Je me suis permis d'employer tes biens dans ton intérêt. Voici les comptes qui montrent comment j'ai employé ton argent. Tu vois ? Il y avait deux talents d'argent, maintenant il y en a quatre. Es-tu content, mon seigneur ?" Et le maître fit au bon serviteur la même réponse qu'au premier.

Arriva en dernier celui qui, jouissant de la plus grande confiance de son maître, avait reçu le talent d'or. Il le sortit de sa cachette et il dit : "Tu m'as confié la plus grande valeur parce que tu sais que je suis prudent et fidèle, comme moi je sais que tu es intransigeant et exigeant, et que tu ne supportes pas des pertes pour ton argent mais en cas de perte, tu t'en prends à celui qui est près de toi. Car, en vérité, tu moissonnes où tu n'as pas semé et tu récoltes où tu n'as rien répandu, ne faisant pas cadeau de la moindre pièce de monnaie à ton banquier ou à ton régisseur, pour aucune raison. Il te faut autant d'argent que tu en réclames. Or moi, craignant de diminuer ce trésor, je l'ai pris et l'ai caché. Je ne me suis fié à personne ni non plus à moi-même. Maintenant, je l'ai déterré et je te le rends. Voici ton talent".

"O serviteur injuste et paresseux ! En vérité, tu ne m'as pas aimé puisque tu ne m'as pas connu et que tu n'as pas aimé mon bien-être, ayant laissé mon argent improductif. Tu as trahi l'estime que j'avais eue pour toi et c'est toi-même qui te contredis, t'accuses et te condamnes. Tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, que je récolte où je n'ai rien répandu. Et pourquoi alors n'as-tu pas fait en sorte que je puisse moissonner et récolter ? C'est ainsi que tu réponds à ma confiance ? C'est ainsi que tu me connais ? Pourquoi n'as-tu pas porté mon argent aux banquiers pour qu'à mon retour je le retire avec les intérêts ? Je t'avais instruit avec un soin particulier dans ce but et toi, paresseux et imbécile, tu n'en as pas tenu compte. Que te soit donc enlevé le talent et tout autre bien, et qu'on le donne à celui qui a les dix talents".

"Mais lui en a déjà dix alors que celui-ci reste sans rien..." lui objecta-t-on.

"C'est bien. A celui qui possède et le fait fructifier, il sera donné encore davantage et au point qu'il surabonde. Mais à celui qui n'a pas parce qu'il n'a pas la volonté d'avoir, on enlèvera ce qui lui a été donné. Quant au serviteur inutile qui a trahi ma confiance et a laissé improductifs les dons que je lui avais fait, qu'on l'expulse de ma propriété et qu'il s'en aille pleurer et se ronger le cœur".

Voilà la parabole. Comme tu le vois, ô rabbi, à qui avait reçu le plus il est resté le moins, car il n'a pas su mériter de conserver le don de Dieu. Et il n'est pas dit qu'un de ceux dont tu dis qu'ils ne sont disciples que de nom ayant par conséquent peu de chose à faire valoir et même de ceux qui, comme tu dis, m'entendent par hasard et qui n'ont comme unique capital que leur âme, n'arrive pas à avoir le talent d'or et même ce qu'il aura rapporté, qu'on aura enlevé à quelqu'un qui avait davantage reçu. Infinies sont les surprises du Seigneur parce qu'innombrables sont les réactions de l'homme. Vous verrez des païens arriver à la vie éternelle et des samaritains posséder le Ciel, et vous verrez des Israélites purs et qui me suivent, perdre le Ciel et l'éternelle Vie."

Jésus se tait, et comme s'il voulait couper court à toute discussion, se tourne vers l'enceinte du Temple. Mais un docteur de la Loi, qui s'était assis pour écouter sérieusement sous le portique, se lève et s'avance en demandant : "Maître, que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle ? Tu as répondu à d'autres, réponds-moi à moi aussi."

"Pourquoi veux-tu me tenter ? Pourquoi veux-tu mentir ? Espères-tu que je dise des choses qui déforment la Loi parce que je lui ajoute des idées plus lumineuses et plus parfaites ? Qu'est-ce qui est écrit dans la Loi ? Réponds ! Quel est son principal commandement ?"

«"Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces, de toute ton intelligence. Tu aimeras ton prochain comme toi-même".»

"Voilà, tu as bien répondu. Fais cela et tu auras la vie éternelle."

"Et, qui est mon prochain ? Le monde est plein de gens qui sont bons et mauvais, connus ou inconnus, amis et ennemis d'Israël. Qui est mon prochain ?"

"Un homme qui allait de Jérusalem à Jéricho, par les défilés des montagnes, tomba aux mains de voleurs. Ceux-ci, après l'avoir cruellement blessé, le dépouillèrent de tout son avoir et même de ses vêtements, le laissant plus mort que vif sur le bord de la route.

Par le même chemin, passa un prêtre qui avait terminé son office au Temple. Oh ! Il était encore parfumé par les encens du Saint! Et il aurait dû avoir l'âme parfumée de bonté surnaturelle et d'amour puisqu'il avait été dans la Maison de Dieu, pour ainsi dire au contact du Très-Haut. Le prêtre avait hâte de revenir à sa maison. Il regarda donc le blessé, mais ne s'arrêta pas. Il passa outre rapidement, laissant le malheureux sur le bord du chemin.

Un lévite vint à passer. Devait-il se contaminer, lui qui devait servir au Temple ? Allons donc ! Il releva son vêtement pour ne pas se souiller de sang. Il jeta un regard fuyant sur celui qui gémissait dans son sang et hâta le pas vers Jérusalem, vers le Temple.

En troisième lieu, venant de la Samarie, en direction du gué, arriva un samaritain. Il vit le sang, s'arrêta, découvrit le blessé dans le crépuscule qui avançait, descendit de sa monture, s'approcha du blessé, lui donna des forces avec une gorgée d'un vin généreux. Il déchira son manteau pour en faire des bandages, puis il lava les blessures avec du vinaigre et les oignit avec de l'huile, et le banda affectueusement. Après avoir chargé le blessé sur sa monture, il conduisit avec précaution l'animal, soulevant en même temps le blessé, le réconfortant par de bonnes paroles sans se préoccuper de la fatigue et sans dédain pour ce blessé, bien qu'il fût de nationalité juive. Arrivé en ville, il le conduisit à l'auberge, le veilla toute la nuit et à l'aube, voyant qu'il allait mieux, le confia à l'hôtelier lui donnant d'avance des deniers pour le payer et lui dit : "Aies-en soin comme si c'était moi-même. A mon retour, ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai, et bonne mesure si tu as bien fait ce qu'il fallait". Et il s'en alla.

Docteur de la Loi, réponds-moi. Lequel de ces trois a été le "prochain" pour l'homme tombé aux mains des voleurs ? Le prêtre, peut-être ? Peut-être le lévite ? Ou non pas plutôt le samaritain ? Il ne se demanda pas qui était le blessé, pourquoi il était blessé, s'il agissait mal en le secourant, en perdant son temps, son argent et en risquant d'être accusé de l'avoir blessé ?"

Le docteur de la Loi répond : "Le prochain c'est ce dernier car il a usé de miséricorde."

"Toi aussi, fais la même chose et tu aimeras le prochain et Dieu dans le prochain, méritant ainsi la vie éternelle."

Personne n'ose plus parler et Jésus en profite pour rejoindre les femmes qui l'attendaient près de l'enceinte et, avec elles, aller de nouveau dans la ville. Maintenant aux disciples se sont unis deux prêtres, ou plutôt un prêtre et un lévite, ce dernier très jeune, l'autre d'âge patriarcal.

Mais Jésus maintenant parle avec sa Mère, ayant au milieu, entre Lui et elle, Margziam. Et il lui demande : "Tu m'as entendu, Mère ?"

"Oui, mon Fils, et à la tristesse de Marie de Cléophas s'est ajoutée la mienne. Elle a pleuré un peu avant d'entrer au Temple..."

"Je le sais Mère, et j'en connais le motif. Mais elle ne doit pas pleurer. Seulement prier."

"Oh ! Elle prie tant ! Ces soirs-ci, dans sa cabane, entre ses fils endormis, elle priait et pleurait. Je l'entendais pleurer à travers la mince paroi de feuillage voisine. De voir à quelques pas Joseph et Simon, tout près mais ainsi séparés !... Et elle n'est pas la seule à pleurer. Avec moi a pleuré Jeanne qui te paraît si sereine..."

"Pourquoi, Mère ?"

"Parce que Chouza... a une conduite... inexplicable. Il la seconde un peu en tout. Il la repousse un peu en tout. S'ils sont seuls et que personne ne les voit, c'est le mari exemplaire de toujours. Mais si avec lui il y a d'autres personnes, de la Cour c'est naturel, voilà alors qu'il devient autoritaire et méprisant pour sa douée épouse. Elle ne comprend pas pourquoi...»

"Moi, je te le dis, Chouza est serviteur d'Hérode, comprends-moi, Mère. "Serviteur". Moi, je ne le dis pas à Jeanne pour ne pas lui causer de la douleur. Mais c'est ainsi. Quand il ne craint pas de blâme et de moquerie du souverain, c'est le bon Chouza. Quand il peut les craindre, il n'est plus le même.»

"C'est parce que Hérode est très irrité à cause de Manaën et..."

"Et parce que Hérode est devenu fou par le remords tardif d'avoir cédé à Hérodiade. Mais Jeanne a déjà tant de bien dans sa vie. Elle doit, sous le diadème, porter son cilice."

"Annalia aussi pleure..."

"Pourquoi ?"

"Parce que le fiancé se retourne contre Toi."

"Qu'elle ne pleure pas. Dis-le-lui. C'est une résolution. Une bonté de Dieu. Son sacrifice amènera de nouveau Samuel au Bien. Pour le moment, ce dernier la laissera libre de pressions pour le mariage. Je lui ai promis de la prendre avec Moi. Elle me précédera dans la mort..."

"Fils !..." Marie serre la main de Jésus. Son visage devient exsangue.

"Maman bien aimée ! C'est pour les hommes. Tu le sais. C'est pour l'amour des hommes. Buvons notre calice de bon cœur, n'est-ce pas ?"

Marie avale ses larmes et répond : "Oui." Un "oui" tellement déchiré et déchirant.

Margziam lève le visage et dit à Jésus : "Pourquoi dis-tu ces choses si dures qui attristent la Mère ? Moi, je ne te laisserai pas mourir. Comme j'ai défendu les agneaux, ainsi je te défendrai."

Jésus le caresse et, pour remonter le moral des deux affligés, il demande à l'enfant: "Que vont faire maintenant tes brebis ? Tu ne les regrettes pas ?"

"Oh ! Je suis avec Toi ! Cependant j'y pense toujours, et je me demande : "Est-ce que Porphyrée les aura amenées au pâturage ? et aura-t-elle veillé à ce que Spuma n'aille pas dans le lac ?" Elle est si vive, Spuma, sais-tu ? Sa mère l'appelle, l'appelle... Mais rien à faire ! Elle fait ce qu'elle veut. Et Neve, si gloutonne qu'elle mange à s'en rendre malade ? Sais-tu, Maître ? Moi, je comprends ce que c'est que d'être prêtre en ton Nom. Mieux que les autres je le comprends. Eux (et il montre de la main les apôtres qui viennent derrière) eux, ils disent tant de belles paroles, font tant de projets... pour ensuite. Moi, je dis : "Je ferai le berger pour les hommes comme pour les brebis. Et cela suffira". La Mère, la mienne et la tienne, m'a dit hier un si beau passage des prophètes... et m'a dit : "C'est exactement ainsi qu'est notre Jésus". Et moi, dans mon cœur, j'ai dit : "Et moi aussi, je serai tout à fait ainsi". Puis j'ai dit a notre Mère : "Pour le moment, je suis agneau, ensuite je serai berger. Au contraire, maintenant Jésus est Berger et puis il est aussi Agneau. Mais toi, tu es toujours l'Agnelle, seulement notre Agnelle blanche, belle, aimée, aux paroles plus douces que le lait. C'est pour cela que Jésus est tellement Agneau : parce qu'il est né de toi, Agnelle du Seigneur"."

Jésus se penche vivement et l'embrasse. Puis il demande : "Tu veux donc vraiment être prêtre ?"

"Certainement, mon Seigneur ! C'est pour cela que je m'efforce de devenir bon et de tant savoir. Je vais toujours près de Jean d'Endor. Il me traite toujours en homme et avec tant de bonté. Je veux être berger des brebis dévoyées et non dévoyées, et médecin-berger de celles qui sont blessées et fracturées, comme dit le Prophète. Oh ! Que c'est beau !" et l'enfant saute en battant des mains.

"Qu'est-ce qu'il a, cette petite tête noire, à être si heureux ?" demande Pierre en s'approchant.

"Il voit sa route. Nettement, jusqu'à la fin... Et Moi, je consacre la vision qu'il en a, avec mon "oui"."

Ils s'arrêtent devant une haute maison qui, si je ne me trompe, est du côté du faubourg d'Ophel, mais l'endroit est plus riche.

"Est-ce ici que nous nous arrêtons ?"

"C'est la maison que Lazare m'a offerte pour le banquet de réjouissance. Marie est déjà là."

"Pourquoi n'est-elle pas venue avec nous ? Par peur des moqueries ?"

"Oh ! Non ! Je le lui 'ai seulement ordonné."

"Pourquoi, Seigneur ?"

"Parce que le Temple est plus susceptible qu'une épouse enceinte. Tant que je le peux, et non par lâcheté, je ne veux pas le heurter."

"Cela ne te servira à rien, Maître. Moi, si j'étais Toi, non seulement je le heurterais, mais je le jetterais en bas du Moriah avec tous ceux qui sont dedans."

"Tu es un pécheur, Simon. Il faut prier pour ses propres semblables, non pas les tuer."

"Je suis un pécheur. Mais, Toi, non... et... tu devrais le faire."

"Il y aura quelqu'un pour le faire. Et après qu'on aura atteint la mesure du péché."

"Quelle mesure ?"

"Une mesure telle qu'elle emplira tout le Temple et débordera sur Jérusalem. Tu ne peux comprendre... Oh ! Marthe ! Ouvre donc ta maison au Pèlerin !"

Marthe se fait reconnaître et ouvrir. Ils entrent tous dans un long atrium qui débouche dans une cour pavée possédant quatre arbres aux quatre coins. Une vaste salle s'ouvre au-dessus du rez-de-chaussée et, par les fenêtres ouvertes, on découvre toute la Cité avec ses montées et descentes. J'en conclus donc que la maison est sur les pentes sud ou sud-est de la ville.

La salle est préparée pour un très grand nombre d'hôtes. Des tables, en grand nombre, sont disposées parallèlement. Une centaine de personnes peuvent s'y restaurer commodément. Marie-Magdeleine accourt. Elle était ailleurs, occupée dans les communs, et elle se prosterne devant Jésus. Lazare arrive aussi, avec un sourire bienheureux sur son visage maladif. Les hôtes entrent peu à peu, certains un peu embarrassés, d'autres avec plus d'assurance. Mais la gentillesse des femmes les met vite à l'aise.

Le prêtre Jean amène à Jésus les deux qu'il a pris au Temple. "Maître, mon bon ami Jonathas et mon jeune ami Zacharie. Ce sont de vrais Israélites, sans malice et sans rancœur."

"Paix à vous. Je suis heureux de vous avoir. Il faut observer le rite, même dans ces douces coutumes. Il est beau que la Foi ancienne donne une main amie à la nouvelle Foi venue de son propre cep. Assoyez-vous à mes côtés en attendant qu'arrive l'heure du repas."

Le patriarcal Jonathas parle, alors que le jeune lévite regarde ça et là, curieux, étonné, et peut-être même intimidé. Je pense qu'il veut se donner un air dégagé, mais qu'en réalité il est comme un poisson hors de l'eau. Heureusement Etienne vient à son secours et lui amène l'un après l'autre les apôtres et les principaux disciples.

Le vieux prêtre dit, en caressant sa barbe neigeuse : "Quand Jean est venu me trouver, justement moi, son maître, pour me montrer sa guérison, j'ai voulu te connaître. Mais, Maître, je ne sors pour ainsi dire plus de mon enceinte. Je suis vieux... J'espérais te voir cependant avant de mourir et Jéhovah m'a exaucé. Qu'il en soit loué ! Aujourd'hui je t'ai entendu au Temple. Tu surpasses Hillel, l'ancien, le sage. Je ne veux pas, même je ne peux douter que tu es Celui que mon cœur attend. Mais sais-tu ce que c'est que d'avoir bu pendant près de quatre-vingts ans la foi d'Israël comme elle est devenue pendant des siècles... d'élaboration humaine ? Elle est devenue notre sang. Et je suis si vieux ! T'entendre, c'est comme boire de l'eau qui sort d'une source fraîche. Oh ! Oui ! Une eau vierge ! Mais moi... mais moi, je suis saturé de l'eau usée qui vient de si loin... que tant de choses ont alourdie. Comment ferai-je pour me débarrasser de cette saturation et te goûter, Toi ?"

"Croire en Moi et m'aimer. Il ne faut pas autre chose pour le juste Jonathas."

"Mais je mourrai bientôt ! Arriverai-je à temps pour croire tout ce que tu dis ? Je n'arriverai même pas à suivre toutes tes paroles ou à les connaître de la bouche d'autrui. Et alors ?"

"Tu les apprendras au Ciel. Il n'y a que le damné qui meurt à la Sagesse, alors que celui qui meurt dans la grâce de Dieu arrive à la Vie et vit dans la Sagesse. Que crois-tu que je suis ?"

"Tu ne peux être que l'Attendu qu'a précédé le fils de mon ami Zacharie. L'as-tu connu ?"

"C'était mon parent."

"Oh! Alors, tu es parent du Baptiste ?"

"Oui, prêtre."

"Lui est mort... et je ne peux dire : "Malheureux !" Car il est mort fidèle à la justice et après avoir accompli sa mission et parce que... Oh ! les temps atroces que nous vivons ! Ne vaut-il pas mieux revenir vers Abraham ?"

"Oui, mais il en viendra de plus atroces, prêtre."

"Tu dis ? Rome, hein ?"

"Pas Rome seule. C'est Israël coupable qui en sera la première cause."

"C'est vrai. Dieu nous frappe. Nous le méritons. Mais pourtant même Rome... Tu as entendu parler des galiléens tués par Pilate pendant qu'ils accomplissaient un sacrifice. Leur sang s'est mélangé avec celui de la victime. Tout près de l'autel ! Tout près de l'autel !"

"Je l'ai appris."

Tous les galiléens sont révoltés par cette injustice. Ils crient : "C'est vrai qu'il s'agissait d'un faux Messie. Mais pourquoi tuer ses partisans, après l'avoir frappé, lui ? Et pourquoi à ce moment-là ? Ils étaient plus pécheurs, peut-être ?"

Jésus impose la paix, et puis il dit : "Vous vous demandez s'ils étaient plus pécheurs que tant d'autres galiléens et si c'est pour cela qu'ils ont été tués ? Non, ils ne l'étaient pas. En vérité je vous dis qu'ils ont payé et que beaucoup d'autres paieront si vous ne vous convertissez pas au Seigneur. Si vous ne faites pas tous pénitence, vous périrez tous de la même façon, en Galilée et ailleurs. Dieu est indigné contre son peuple. Je vous le dis. Il ne faut pas croire que ceux qui sont frappés sont toujours les plus mauvais. Que chacun s'examine soi-même, qu'il se juge, lui, et pas les autres. Ces dix-huit aussi, sur lesquels est tombée la tour de Siloé qui les a tués, n'étaient pas les plus coupables de Jérusalem. Je vous le dis : faites, faites pénitence si vous ne voulez pas être écrasés comme eux, et même en votre esprit. Viens, prêtre d'Israël. La table est servie. Il t'appartient à toi, car le prêtre est toujours celui qu'il faut honorer pour l'Idée qu'il représente et rappelle, il t'appartient à toi, patriarche parmi nous, tous plus jeunes, d'offrir et de bénir."

"Non. Maître ! Non ! Je ne puis devant Toi ! Tu es le Fils de Dieu !"

"Tu offres bien l'encens devant l'autel ! Et tu ne crois pas, peut-être, que Dieu est là ?"

"Oui, je le crois ! De toutes mes forces !"

"Et alors ? Si tu ne crains pas de faire l'offrande devant la Gloire Très Sainte du Très-Haut, pourquoi veux-tu craindre devant la Miséricorde qui s'est revêtue de chair pour t'apporter, à toi aussi, la bénédiction de Dieu avant que vienne à toi la nuit ? Oh ! Vous ne savez pas, vous d'Israël, que c'est justement pour que l'homme puisse approcher Dieu sans en mourir, que j'ai mis sur mon insoutenable Divinité le voile de la chair. Viens et crois, et sois heureux. En toi je vénère tous les prêtres saints, depuis Aaron jusqu'au dernier qui, avec justice, sera prêtre d'Israël, jusqu'à toi peut-être, parce qu'en vérité la sainteté sacerdotale languit parmi nous comme une plante qu'on a délaissée."

54 – JESUS AU TEMPLE.

LE PATER NOSTER ET LA PARABOLE SUR LES FILS

*(Troisième Année de la vie publique ; Livre 5)*

Jésus a quitté Rama et il est déjà en vue de Jérusalem. Il avance, comme l'année précédente, en chantant les psaumes prescrits.

Beaucoup de gens, sur la route très fréquentée, se retournent pour regarder le groupe apostolique qui passe. Certains saluent respectueusement; d'autres se bornent à jeter un coup d’œil en souriant avec vénération, ce sont surtout des femmes; il y en a qui se contentent de regarder; d'autres qui ont un sourire ironique et méprisant; d'autres enfin passent hautains et manifestement malveillants.

Jésus avance tranquillement, habillé proprement et convenablement. Comme tous les autres, Lui aussi a changé de vêtement en vue d'une entrée convenable et, je dirais, correcte, dans la cité sainte.

Margziam aussi est cette année à la hauteur des circonstances avec ses habits neufs et il marche à côté de Jésus chantant de bon cœur d'une voix plutôt désagréable car elle est en mue. Mais sa tonalité imparfaite se perd dans le chœur fourni des voix de ses compagnons. Elle s'élève seule et argentine dans les notes élevées qu'il décroche encore avec netteté et sûreté. Il est heureux, Margziam...

Ils vont entrer par la Porte de Damas qui est déjà en vue mais il leur faut s'arrêter et interrompre les chants à cause d'une pompeuse caravane qui occupe toute la route et interrompt la circulation en obligeant de rester sur le bord du chemin. Mais cet itinéraire est le plus court. Margziam demande alors : « Mon Seigneur, ne vas-tu pas dire une autre belle parabole pour ton fils absent ? Je voudrais la joindre aux autres écrits que je possède, parce que sûrement nous trouverons à Béthanie ses envoyés et ses nouvelles. Et je désire lui donner une joie comme je l'ai promis et comme son cœur et le mien le désirent... »

« Oui, mon fils. Bien sûr que je vais te la donner. »

« Une qui vraiment le console et qui lui dise qu'il est toujours aimé de Toi... »

« J'en parlerai ainsi et j'en aurai de la joie parce que ce sera une vérité qui sera dite. »

« Quand la diras-tu, Seigneur ? »

« Tout de suite. Nous allons tout de suite au Temple comme on le doit, et là je parlerai avant qu'on ne m'empêche de le faire. »

« Et tu parleras pour lui ? »

« Oui, mon fils. »

« Merci, Seigneur ! Ce doit être tellement douloureux d'être ainsi séparés... » dit Margziam qui a dans ses yeux noirs une larme qui brille. Jésus lui met la main sur les cheveux et il se retourne pour faire signe aux douze de s'approcher pour reprendre la marche.

Les douze, en effet, s'étaient arrêtés pour écouter des gens dont je ne sais s'ils croyaient au Maître ou s'ils désiraient le connaître, et qui s'étaient arrêtés eux aussi pour la même raison que Jésus et les siens.

« Nous arrivons, Maître. Nous écoutions ces gens parmi lesquels il y a des prosélytes venus de loin, qui nous demandaient où ils auraient pu t'approcher » dit Pierre en accourant.

« Pour quel motif le désiraient-ils ? »

Et Pierre, maintenant aux côtés de Jésus qui reprend la marche, dit : « Par le désir d'entendre ta parole et aussi pour être guéris de certaines infirmités. Tu vois ce char couvert, tout en arrière ? Ce sont des prosélytes de la Diaspora, venus par mer ou par un long voyage, poussés par la foi en Toi en plus que par le respect pour la Loi, à faire ce voyage. Il y en a d'Ephèse, de Pergé et d'Iconium, et il y en a un, pauvre, de Philadelphie, qu'eux, riches marchands pour la plupart, ont accueilli par pitié sur leur char, en pensant se rendre propice le Seigneur. »

« Margziam, va leur dire de me suivre au Temple. Et ils auront l'une et l'autre chose : la santé pour l'âme par la parole, et la santé pour leurs corps s'ils savent avoir foi. »

Le jeune homme s'en va rapidement, mais des douze s'élève un chœur de désapprobation pour "l'imprudence" de Jésus qui veut se mettre en évidence au Temple...

« Nous y allons justement pour leur faire voir que je n'ai pas peur. Pour montrer qu'aucune menace ne peut me faire désobéir au précepte. Mais vous n'avez pas encore compris leur jeu ? Toutes ces menaces, tous ces conseils qui ne sont amicaux qu'en apparence, ont pour but de me faire pécher, pour avoir un véritable élément d'accusation. Ne soyez pas lâches. Ayez foi. Ce n'est pas mon heure. »

« Mais pourquoi ne vas-tu pas d'abord rassurer ta Mère ? Elle t'attend... » dit Judas Iscariote.

« Non. Je vais d'abord au Temple qui, jusqu'au moment marqué par l'Éternel, est la Maison de Dieu. Ma Mère souffrira moins, en m'attendant, qu'elle ne souffrirait en sachant que je suis à prêcher au Temple. Et de cette façon j'honore mon Père et ma Mère en donnant au Premier les prémices de mes heures pascales, et à la seconde la tranquillité. Allons, ne craignez pas. Du reste si quelqu’un a peur, qu'il aille au Gethsémani pour couver sa peur parmi les femmes. »

Les apôtres, fouettés par cette dernière observation, ne parlent plus. Ils se remettent en rangs, trois par trois, et ils sont quatre seulement au premier rang où se trouve Jésus, jusqu'à ce que Margziam vienne la compléter à cinq, si bien que le Thaddée et le Zélote passent derrière Jésus, resté au milieu entre Pierre et Margziam.

A la Porte de Damas, ils voient Manaën. « Seigneur, j'ai pensé qu'il valait mieux me faire voir pour enlever tout doute sur la situation. Je t'assure qu'il n'y a rien, en dehors de l'animosité des pharisiens et des scribes, de dangereux pour Toi. Tu peux aller en toute sûreté. »

« Je le savais, Manaën. Mais je te suis reconnaissant. Viens avec Moi au Temple, si cela ne te pèse pas... »

« Me peser ? Mais, pour Toi je défierais le monde entier ! Rien ne me fatiguerait ! »

L'Iscariote marmonne quelque chose.

Manaën se retourne fâché. Il dit d'une voix assurée : « Non, homme, ce ne sont pas des "paroles". Je prie le Maître d'éprouver ma sincérité. »

« Il n'en est pas besoin, Manaën. Allons. »

Ils avancent à travers une foule serrée et, arrivés à une maison amie, ils se débarrassent des sacs que Jacques, Jean et André déposent pour tous dans un atrium long et sombre. Puis ils rejoignent leurs compagnons.

Ils entrent dans l'enceinte du Temple en passant près de l'Antonia. Les soldats romains regardent mais ne bougent pas. Ils parlent entre eux. Jésus les observe pour voir s'il y a quelqu'un de sa connaissance, mais il ne voit ni Quintilien ni le soldat Alexandre.

Les voilà dans le Temple, dans le grouillement peu sacré des premières cours où sont les marchands et les changeurs. Jésus regarde et frémit. Il pâlit et paraît grandir encore tant est solennelle sa démarche sévère.

L'Iscariote le tente ; « Pourquoi ne répètes-tu pas le geste saint ? Tu le vois ? Ils ont oublié... et la profanation est de nouveau dans la Maison de Dieu. Tu ne t'en émeus pas ? Tu ne te dresses pas pour la défendre ? » Le visage brun et beau, mais ironique et faux malgré les efforts que fait Judas pour qu'il ne paraisse pas tel, est presque celui d'un renard quand, une peu penché comme par un respect plein de vénération, il dit ces paroles à Jésus en le scrutant par en-dessous.

« Ce n'est pas l'heure. Mais tout cela sera purifié. Et pour toujours !... » dit Jésus avec décision.

Judas sourit et commente : « Le "pour toujours" des hommes !! Beaucoup trop précaire, Maître ! Tu le vois !... »

Jésus ne lui répond pas, absorbé comme il l'est à saluer de loin Joseph d'Arimathie qui passe enveloppé dans son riche manteau, suivi par d'autres.

Ils font les prières rituelles et puis reviennent à la Cour des Gentils, sous les portiques de laquelle se pressent les gens.

Les prosélytes rencontrés en route ont suivi Jésus. Ils ont traîné leurs malades avec eux, et maintenant ils les étendent à l'ombre sous les portiques, près du Maître. Leurs femmes, qui les attendent ici, s'approchent tout doucement. Toutes voilées. Mais une, peut-être malade, est déjà assise et ses compagnes la conduisent près des autres malades. D'autres gens se serrent autour de Jésus. Je vois que les groupes de rabbins sont stupéfaits et désorientés par la venue publique et la prédication de Jésus.

« La paix soit avec vous, ô vous tous qui m'écoutez ! La Pâque sainte ramène les fils fidèles dans la Maison du Père. Elle semble, notre Pâque bénie, une mère soucieuse du bien de ses fils. Elle les appelle à haute voix pour qu'ils viennent, qu'ils viennent de partout, laissant en suspens tout souci pour un souci plus grand, l'unique vraiment grand et utile : celui d'honorer le Seigneur et Père. Cela fait comprendre comment nous sommes frères ; et de cela, par un suave témoignage, surgit l'ordre et l'engagement d'aimer le prochain comme soi-même. Nous ne nous sommes jamais vus ? Nous nous ignorions ? Oui. Mais si nous sommes ici, car fils d'un Unique Père qui nous veut dans sa Maison pour le banquet pascal, voilà que, si ce n'est par nos sens matériels, certainement par la partie supérieure, nous nous sentons des êtres égaux, des frères, venus d'Un Seul, et nous nous aimons comme si nous avions grandi ensemble. C'est une anticipation, cette union d'amour qui est la nôtre, de l'autre plus parfaite dont nous jouirons dans le Royaume des Cieux, sous le regard de Dieu, tous embrassés par son Amour : Moi, Fils de Dieu et de l'Homme, avec vous, hommes fils de Dieu. Moi, le Premier-né, avec vous, frères, aimés au-delà de toute mesure humaine, jusqu'à me faire Agneau pour les péchés des hommes.

Mais nous qui jouissons au moment présent de notre fraternelle union dans la Maison du Père, souvenons-nous aussi de ceux qui sont loin et qui pourtant sont nos frères: dans le Seigneur ou par l'origine. Ayons-les dans notre cœur. Portons-les dans notre cœur, eux, les absents, devant l'autel saint. Prions pour eux en recueillant avec l'esprit leurs voix lointaines, leur nostalgie d'être ici, leurs soupirs. Et comme nous recueillons ces soupirs conscients des Israélites absents, recueillons aussi ceux des âmes qui appartiennent à des hommes qui ne savent même pas qu'ils ont une âme et qu'ils sont les fils d'Un Seul. Toutes les âmes du monde crient dans la prison de leurs corps vers le Très-Haut. Dans leurs sombres prisons elles gémissent vers la Lumière. Nous, qui sommes dans la lumière de la vraie Foi, ayons pitié d'eux.

Prions : notre Père qui es dans les Cieux, que ton Nom soit sanctifié par toute l'Humanité ! Le connaître, c'est aller vers la sainteté. Fais que les gentils et les païens connaissent ton existence, ô Père saint, et, comme les trois sages d'un temps désormais lointain mais pas inerte, car rien n'est inerte de ce qui se rapporte à l'avènement de la Rédemption dans le monde, qu'ils viennent vers Dieu, vers Toi, Père, guidés par l'Etoile de Jacob, par l'Etoile du Matin, par le Roi et le Rédempteur de la race de David, par Celui que Tu as oint, déjà offert et consacré afin d'être Victime pour les péchés du monde.

Que vienne ton Règne en tout lieu de la terre où on te connaît et on t'aime, où encore on ne te connaît pas. Et qu'il vienne surtout pour ceux qui sont trois fois pécheurs, qui tout en te connaissant ne t'aiment pas dans tes œuvres et manifestations de Lumière, et qui cherchent à repousser et à étouffer la Lumière venue dans le monde parce que ce sont des âmes de ténèbres, qui préfèrent les œuvres de ténèbres et ne savent que vouloir étouffer la Lumière du monde et t'offenser Toi-même, car Tu es la Lumière très Sainte et le Père de toutes les lumières, en commençant par celle qui s'est faite Chair et Parole pour apporter ta Lumière à toutes les âmes de bonne volonté.

Que soit faite, Père très Saint, ta Volonté en tout cœur qui existe dans le monde, c'est-à-dire que tout cœur se sauve et que pour aucun ne soit sans fruit le Sacrifice de la Grande Victime, parce que telle est ta Volonté : que l'homme se sauve et jouisse de Toi, Père Saint, après le pardon qui va être donné.

Donne-nous tes secours, ô Seigneur, tous tes secours. Et donne-les à tous ceux qui attendent, à ceux qui ne savent pas qu'ils attendent, donne-les aux pécheurs avec le repentir qui sauve, donne-les aux païens avec la blessure de ton appel qui secoue, donne-les aux malheureux, donne-les aux reclus, aux exilés, à ceux qui sont malades du corps ou de l'esprit, donne-les à tous, Toi qui es le Tout, parce que le temps de la Miséricorde est venu.

Pardonne, ô Père Bon, les péchés de tes fils. De ceux de ton peuple qui sont les plus graves, de ceux qui sont coupables de vouloir rester dans l'erreur, alors que ton amour de prédilection a justement donné à ce peuple la Lumière. Et donne le pardon à ceux qu'abrutit un paganisme corrompu qui enseigne le vice, et qui se noient dans ce paganisme lourd et méphitique, alors qu'il y a parmi eux des âmes de valeur elles aussi, et que Tu aimes puisque Tu les as créées. Nous pardonnons, Moi le premier je pardonne, pour que Tu puisses pardonner, et sur la faiblesse des créatures nous invoquons ta protection pour que Tu délivres du Principe du Mal, duquel viennent tous les crimes, toutes les idolâtries, toutes les fautes, toutes les tentations et erreurs, ceux que Tu as créés. Ô Seigneur, délivre-les du Prince horrible pour qu'ils puissent venir à la Lumière éternelle. »

Les gens ont suivi avec attention cette solennelle prière. Des rabbins célèbres se sont approchés, parmi lesquels, tenant pensivement dans la main son menton barbu, il y a aussi Gamaliel... Un groupe de femmes se sont approchées, toutes enveloppées dans des manteaux avec une sorte de capuchon qui leur cache le visage. Et les rabbins se sont écartés dédaigneusement... Sont accourus aussi, attirés par la nouvelle de l'arrivée du Maître, de nombreux disciples fidèles parmi lesquels Hermas, Etienne, le prêtre Jean. Et puis Nicodème et Joseph, deux inséparables, et d'autres de leurs amis qu'il me semble avoir déjà vus.

Pendant la pause qui succède à la prière du Seigneur, qui se recueille en Lui-même avec une austérité solennelle, on entend Joseph d'Arimathie qui dit : « Eh bien, Gamaliel ? Cela ne te paraît, ne te paraît pas encore, une parole du Seigneur ? »

« Joseph, il m'a été dit : "Ces pierres frémiront au son de mes paroles"» répond Gamaliel.

Etienne crie avec impétuosité : « Accomplis le prodige, Seigneur ! Commande, et elles s'ébranleront ! Que croule l'édifice, mais que s'élèvent dans les cœurs les murs de la Foi en Toi, ce serait un grand don ! Fais-le à mon maître ! »

« Blasphémateur ! » crie un groupe furieux de rabbins et de leurs élèves.

« Non » crie à son tour Gamaliel. « *Mon* disciple parle en disant une parole inspirée. Mais nous, nous ne pouvons l'accepter parce que l'Ange de Dieu ne nous a pas encore purifiés du passé avec le charbon pris à l'Autel de Dieu... Et peut-être, même si son cri » et il montre Jésus « arrachait les gonds de ces portes, nous ne saurions pas encore croire... » Il relève un pan de son ample manteau très blanc, et s'en couvre la tête en cachant presque son visage, et il s'en va.

Jésus le regarde partir... Puis il reprend la parole pour répondre à certains qui murmurent entre eux et qui paraissent scandalisés et qui, pour rendre plus explicite leur scandale, s'en déchargent sur Judas de Kériot avec toute une suite de plaintes que l'apôtre subit sans réagir en haussant les épaules et en montrant un visage pas du tout satisfait.

Jésus dit : « En vérité, en vérité je vous dis que ceux qui paraissent bâtards sont de vrais fils et ceux qui sont de vrais fils deviennent bâtards.

Écoutez, vous tous, une parabole.

Il y avait une fois un homme qui pour ses affaires dut s'absenter longtemps de sa maison en laissant des fils encore enfants. De l'endroit où il se trouvait, il écrivait des lettres à ses fils aînés pour les garder toujours dans le respect du père absent et pour leur rappeler ses instructions. Le dernier, qui était né après son départ, était encore en nourrice chez une femme éloignée de l'endroit et qui était du pays de son épouse, femme d'une autre race. L'épouse mourut alors que ce fils était encore petit et loin de la maison. Les frères dirent : "Laissons-le là où il est, chez les parents de notre mère. Peut-être le père l'oubliera et ce sera à notre avantage, ayant à partager l'héritage avec un de moins, quand notre père viendra à mourir". Et ils agirent ainsi. De cette façon, l'enfant qui était au loin, vécut, élevé par ses parents maternels, ignorant les instructions du père, ignorant qu'il avait un père et des frères ou, ce qui est pire, connaissant l'amertume de cette réflexion : "Tous m'ont repoussé comme si j'étais un bâtard", et il en arriva à croire qu'il l'était, tant il se sentait rejeté par son père.

Devenu homme il prit un emploi. En effet, aigri comme il l'était par ces pensées, il avait pris en haine même la famille de sa mère qu'il pensait coupable d'adultère. Le hasard voulut que ce jeune homme s'en allât dans la ville où était son père. Et sans savoir qui il était, il le fréquenta et il eut l'occasion de l'entendre parler. L'homme était un sage. Et comme il n'avait pas de satisfactions avec ses fils éloignés de lui — désormais ils agissaient à leur guise, ne maintenant que des rapports conventionnels avec leur père qui vivait au loin, tout juste pour qu'il se rappelât qu'ils étaient "ses" fils et pour qu'il s'en souvienne dans son testament — il donnait des conseils raisonnables à des jeunes qu'il avait l'occasion d'approcher dans la ville où il était. Le jeune homme fut attiré par cette droiture toute paternelle à l'égard de tant de jeunes et non seulement il le fréquenta mais il se fit un trésor de toutes ses paroles et en rendit meilleur son esprit aigri.

L'homme tomba malade, et il dut se décider à retourner dans sa patrie. Le jeune homme lui dit : "Seigneur, toi seul m'as parlé avec justice en élevant mon âme. Permets-moi de te suivre comme serviteur. Je ne veux pas retomber dans le mal où j'étais". "Viens avec moi. Tu prendras la place du fils dont je n'ai pu avoir de nouvelles". Et ils retournèrent ensemble à la maison paternelle.

Ni le père, ni les frères, ni le jeune homme lui-même, ne se rendirent compte que le Seigneur avait réuni de nouveau ceux d'un même sang sous un même toit. Mais le père dut beaucoup pleurer pour les fils qu'il connaissait, car il les trouva oublieux de ses enseignements, avides, le cœur dur, sans plus de foi en Dieu, mais au contraire avec beaucoup d'idolâtries dans le cœur : orgueil, avarice et luxure étaient leurs dieux, et ils ne voulaient pas entendre parler d'autre chose que d'intérêts humains. L'étranger, au contraire, s'approchait toujours plus du Seigneur, devenait juste, bon, affectueux, obéissant. Les frères le haïssaient parce que le père aimait cet étranger. Lui, pardonnait et aimait car il avait compris que c'est dans l'amour que réside la paix.

Un jour le père, dégoûté de la conduite de ses fils, leur dit : "Vous vous êtes désintéressés des parents de votre mère et jusque de votre frère. Vous me rappelez la conduite des fils de Jacob envers leur frère Joseph. Je veux aller dans ce pays pour avoir de ses nouvelles; il peut se faire que je le retrouve et que j'en sois réconforté". Et il prit congé tant de ses fils que du jeune inconnu, en donnant à ce dernier un petit capital pour qu'il pût retourner à l'endroit d'où il était venu et y monter un petit commerce.

Lorsque il fut arrivé à la ville de l'épouse qu'il avait perdue, les parents de celle-ci lui racontèrent que le fils abandonné, qui portait d'abord le nom de Moïse, avait pris le nom de Manassé parce que lui, en naissant, avait fait oublier à son père d'être juste puisqu'il l'avait abandonné.

"Ne me faites pas tort ! On m'avait dit que l'on avait perdu les traces de l'enfant, et je n'espérais même plus trouver quelqu'un d'entre vous. Mais parlez-moi de lui. Comment est-il ? Est-il devenu fort ? Ressemble-t-il à mon épouse aimée, qui mourut en me le donnant ? Est-il bon ? M'aime-t-il ?"

"Pour être fort, il l'est, et il est beau comme sa mère, à part qu'il a les yeux franchement noirs. Mais de sa mère il a pris jusqu'à son envie de caroube au côté. De toi, au contraire, il a le léger zézaiement. Devenu adulte il est parti d'ici, aigri par sa situation, ayant des doutes sur l'honnêteté de sa mère et de la rancœur à ton égard. Il aurait été bon s'il n'avait pas eu cette rancœur dans l'âme. Il est parti au-delà des monts et du fleuve à Trapezius pour..."

"A Trapezius, vous dites ? Dans le Sinope ? Oh ! Dites-moi ! Là-bas j'y étais et j'ai connu un jeune homme qui zézayait un peu, seul et triste, et si bon sous son apparente dureté. C'est lui ? Dites ?"

"C'est peut-être lui. Recherche-le. Au côté droit il a une caroube en relief et sombre comme l'avait ta femme".

L'homme partit précipitamment dans l'espoir de retrouver encore l'étranger chez lui. Il était parti pour retourner à la colonie de Sinope. Et l'homme y revint... Il le trouva. Il le fit venir pour découvrir son côté. Il le reconnut. Il tomba à genoux en louant Dieu de lui avoir rendu son fils qui était meilleur que les autres qui s'abêtissaient de plus en plus alors que lui, pendant les mois qui s'étaient écoulés, était devenu de plus en plus saint. Et il dit à son bon fils : "Tu auras la part de tes frères, puisque toi, sans amour de la part de personne, tu t'es rendu plus juste que tout autre".

Et n'était-ce pas justice ? Bien sûr que si. En vérité je vous dis que sont de vrais fils du Bien ceux qui, rejetés par le monde, méprisés, haïs, critiqués, abandonnés comme bâtards, considérés comme une honte et une mort, savent surpasser les fils qui ont grandi dans la maison mais qui sont rebelles à ses lois. Ce n'est pas d'appartenir à Israël qui donne droit au Ciel, ni d'être pharisien, scribe ou docteur qui assure ce sort. C'est d'avoir une volonté bonne et de venir généreusement à la Doctrine de l'amour, de se renouveler en elle, pour devenir par elle fils de Dieu en esprit et en vérité.

Vous tous qui écoutez, sachez que beaucoup qui se croient sûrs en Israël seront supplantés par ceux qui sont pour eux des publicains, des prostituées, des gentils, des païens et des galériens. Le Royaume des Cieux appartient à ceux qui savent se renouveler en accueillant la Vérité et l'Amour. »

Jésus se retourne et il va vers le groupe des malades prosélytes. « Savez-vous croire en ce que j'ai dit ? » demande-t-il à haute voix.

« Oui, ô Seigneur ! » répondent-ils en chœur.

« Voulez-vous accueillir la Vérité et l'Amour ? »

« Oui, ô Seigneur. »

« Si je ne vous donnais que cela, seriez-vous contents ? »

« Seigneur, tu sais ce dont nous avons le plus besoin. Donne-nous surtout ta paix et la Vie éternelle. »

« Levez-vous et allez louer le Seigneur ! Vous êtes guéris au Nom saint de Dieu. »

Et rapidement il se dirige vers la première porte qu'il trouve, en se mêlant à la foule qui remplit Jérusalem, avant même que la foule exaltée et stupéfaite qui se trouve dans la Cour des Païens puisse le rechercher en criant des hosannas...

Les apôtres, désorientés, le perdent de vue. Seul Margziam qui n'a jamais cessé de tenir un pan de son manteau, court heureux à son côté en disant : « Merci, merci, merci, Maître ! Merci pour Jean ! J'ai tout écrit pendant que tu parlais. Je n'ai qu'à ajouter le miracle. Oh ! C'est beau ! Vraiment pour lui ! Il en sera si heureux !... »

108 – « HEUREUX LES PAUVRES EN ESPRIT »

*(Troisième Année de la vie publique ; Livre 6)*

Jésus dit :

« Dans mes diverses béatitudes, j'ai énoncé ce qui était nécessairement requis pour les atteindre, et les récompenses qui seront données à ces bienheureux. Mais si les catégories que j'ai nommées sont différentes, la récompense est la même si vous regardez bien : jouir des mêmes choses dont jouit Dieu.

Catégories diverses. J'ai déjà montré comment Dieu pourvoit, par sa pensée, à la création d'âmes de tendances diverses pour que la Terre jouisse d'un juste équilibre en tous ses besoins inférieurs et supérieurs. Que si par la suite, la révolte de l'homme altère cet équilibre en voulant aller toujours à l'encontre de la Volonté divine, qui le guide amoureusement par le juste chemin, la faute n'en est pas à Dieu.

Les humains, perpétuellement mécontents de leur situation, ou par des injustices caractérisées, ou par des tentatives d'injustice, envahissent ou troublent le domaine d'autrui. Que sont les guerres mondiales et les guerres de famille, et celles des professions, sinon des injustices en action ? Que sont les révolutions sociales, que sont les doctrines qui se revêtent du nom de "sociales" mais qui en réalité, ne sont que violentes et opposées à la charité, car elles ne savent pas vouloir et pratiquer la justice qu'elles préconisent, mais aboutissent à des débordements de violences qui ne soulagent pas les opprimés, mais en augmentent le nombre au profit d'un petit nombre de tyrans ?

Mais là où Je règne, Moi, Dieu, ces altérations n'arrivent pas. Dans les esprits vraiment miens et dans mon Royaume, rien ne trouble l'ordre. Voilà donc que sont vécues et récompensées les formes diverses de la multiforme sainteté de Dieu qui est juste, pur, pacifique, miséricordieux, dégagé de l'avidité des richesses éphémères, joyeux de la joie de son amour.

Parmi les âmes, les unes tendent vers une forme, les autres vers une forme différente. Elles tendent d'une manière *éminente* parce que dans un saint, les vertus sont toutes présentes. Mais il y en a une qui domine qui fait que ce saint est particulièrement célébré parmi les hommes. Moi, je le bénis et le récompense cependant *pour toutes*, car la récompense, c'est de "jouir de Dieu" aussi bien pour les pacifiques que pour les miséricordieux, pour ceux qui aiment la justice aussi bien que pour ceux qui sont persécutés par l'injustice, pour les purs comme pour les affligés, pour les doux comme pour les pauvres en esprit.

Les pauvres en esprit ! Comme elle est toujours mal comprise, même par ceux qui la comprennent dans un sens juste, cette définition ! Pauvre en esprit pour les humains superficiels et leur sotte ironie, et pour l'ignorance qui se croit sagesse, cela veut dire "stupide". Les meilleurs croient que l'esprit c'est l'intelligence, la pensée; pour les plus matériels, c'est la fourberie et la malignité.

Non. *L'esprit est très au-dessus de l'intelligence*. C'est le roi de tout ce qui est en vous. Toutes les qualités physiques et morales sont pour ce roi des sujettes et des servantes. *Là où une créature filialement dévouée à Dieu sait garder les choses à leur juste place*. Là où, au contraire, elle n'est pas filialement dévouée, surviennent alors les idolâtries, et les servantes deviennent reines en détrônant l'esprit roi. Anarchie qui produit la ruine comme toutes les anarchies.

La pauvreté en esprit consiste dans cette liberté souveraine à l'égard de toutes les choses qui sont les délices de l'homme, et pour lesquelles l'homme arrive même au délit matériel ou au délit moral impuni qui échappe trop souvent à la loi humaine, mais qui ne fait pas moins de victimes, et même en fait de plus nombreuses et avec des conséquences qui ne se bornent pas à enlever la vie à la victime, mais parfois enlèvent l'estime et le pain aux victimes et aux membres de leurs familles.

Le pauvre en esprit n'est plus l'esclave des richesses. Même s'il n'arrive pas à y renoncer matériellement, en s'en dépouillant comme de toute aisance, en entrant dans un ordre monastique, il sait s'en servir pour son compte avec une parcimonie qui est un double sacrifice pour en être, au contraire, prodigue pour les pauvres du monde. Lui a compris ma phrase : "Faites-vous des amis avec les richesses injustes". De son argent, qui pourrait être un ennemi de son esprit en le portant à la luxure, la gourmandise et l'anticharité, il fait son serviteur qui lui aplanit le chemin du Ciel, tout tapissé - pour le riche : pauvre en esprit - de ses mortifications et de ses œuvres de charité pour les misères de ses semblables.

Que d'injustices ne répare pas et ne guérit pas le pauvre en esprit ! Ses propres injustices du temps où, comme Zachée, il n'était qu'un cœur avide et dur. Injustices de son prochain, vivant ou défunt. Injustices sociales.

Vous élevez des monuments à des gens qui n'ont été grands que par leur puissance. Pourquoi n'élevez-vous pas des monuments aux bienfaiteurs cachés de l'humanité besogneuse, pauvre et travailleuse, à ceux qui ont fait servir leurs richesses non pas à faire de leur propre vie un continuel festin mais à rendre la vie lumineuse, meilleure, plus élevée pour ceux qui sont pauvres, souffrants, pour ceux dont sont diminuées les capacités fonctionnelles, pour ceux que les puissants laissent dans l'ignorance parce que leur ignorance est plus utile à leurs projets maudits ? Combien y en a-t-il, même parmi ceux qui ne sont pas dans l'abondance, qui au contraire sont un peu moins que pauvres et qui pourtant savent sacrifier jusqu'aux "deux piécettes" qu'ils possèdent, pour soulager une misère qui, parce qu'elle est sans la Lumière, telle qu'ils l'ont - et qu'ils l'aient, on le comprend par la façon dont ils agissent - est plus grande que la leur !

Ce sont des pauvres en esprit ceux qui, perdant les ressources grandes ou modestes qu'ils possèdent, savent conserver la paix et l'espérance, ne maudire et ne haïr personne, ni Dieu, ni les hommes.

La grande catégorie des "pauvres en esprit" que j'ai nommée en premier lieu - car je pourrais dire que sans cette liberté de l'esprit, qui s'élève au-dessus de toutes les délices de la vie, on ne peut avoir les autres vertus que donnent les béatitudes se divise et se subdivise en tant de formes.

**Humilité de la pensée** qui ne se gonfle pas et ne se proclame pas supérieure, mais use du don de Dieu en reconnaissant l'Origine, pour le Bien. Seulement pour cela.

**Générosité dans les affections**, pour laquelle il sait se dépouiller même de celles-ci afin de suivre Dieu, même de la vie. La richesse la plus vraie et la plus instinctivement aimée de la créature animale. Mes martyrs ont été tous généreux en ce sens parce que leur esprit avait su se rendre pauvre pour devenir "riche" de l'unique richesse éternelle : Dieu.

**Justice dans l'amour des choses personnelles**. Les aimer, parce qu'en tant que témoignage de la Providence, c'est un devoir. J'en ai déjà parlé dans les dictées précédentes. Mais ne pas les aimer au point de les aimer plus que Dieu et que sa Volonté; les aimer, mais pas au point de maudire Dieu si une main d'homme vous les arrache.

Enfin, je le répète, **liberté de l'esclavage de l'argent.**

Voilà les formes diverses de cette pauvreté spirituelle dont j'ai dit qu'avec justice elle possédera les deux. Sous les pieds, toutes les richesses passagères de la vie humaine, pour posséder les richesses éternelles. Mettre la Terre et ses fruits à la saveur trompeuse, douce à la surface et amère au milieu, à la dernière place et vivre en travaillant pour la conquête du Ciel. Oh ! Là, il n'y a pas de fruit à la saveur trompeuse. Là se trouve l'ineffable fruit de la jouissance de Dieu.

Cela, Zachée l'avait compris. Cette phrase fut la flèche qui lui ouvrit le cœur à la Lumière et à la Charité, à Moi qui venais à lui pour lui dire : "Viens". Et quand je vins à lui pour l'appeler, lui était déjà "un pauvre en esprit", c'est pour cela qu'il fut capable de posséder le Ciel. »

181 - JESUS AU TEMPLE POUR LES TABERNACLES.

« LE ROYAUME DE DIEU NE VIENT PAS AVEC APPARAT »

*(Troisième Année de la vie publique ; Livre 7)*

Jésus entre dans le Temple. Il est avec ses apôtres et de très nombreux disciples que je connais au moins de vue et, en arrière de tous, mais déjà unis au groupe, comme s'ils voulaient montrer qu'ils veulent être considérés comme des disciples du Maître, des visages nouveaux, tous inconnus, sauf ce [finaud de grec](http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2006/06-153.htm#Lettre) venu d'Antioche. Il parle avec les autres, peut-être des gentils comme lui, et pendant que Jésus et les siens avancent pour pénétrer dans la Cour des Israélites, lui, et ceux qui parlent avec lui, s'arrêtent dans la Cour des Païens.

Naturellement l'entrée de Jésus dans le Temple bondé ne passe pas inaperçue. Un nouveau murmure s'élève comme d'un essaim qu'on a dérangé, et couvre les voix des docteurs qui donnent leurs leçons sous le Portique des Païens. Les leçons du reste se suspendent comme par enchantement, et les élèves des scribes courent dans tous les sens pour porter la nouvelle de l'arrivée de Jésus, de sorte que quand il entre dans la seconde enceinte où se trouve l'Atrium des Israélites, déjà plusieurs pharisiens, scribes et prêtres sont groupés pour l'observer. Mais ils ne Lui disent rien, tant qu'il prie et ne s'approchent même pas de Lui. Ils se contentent de le surveiller. ..

Jésus revient au Portique des Païens, et eux le suivent. Et la suite des malintentionnés augmente comme celle des curieux et des bien-intentionnés. Et des murmures à mi-voix courent parmi les gens. De temps à autre, une remarque à haute voix : "Vous voyez s'il est venu ? Lui est un juste : il ne pouvait manquer à la fête." Ou bien: "Qu'est-il venu faire ? Dévoyer encore plus le peuple?" Ou encore: "Êtes-vous contents maintenant ? Vous voyez à présent où il est ? Vous l'avez tant demandé !"

Voix isolées et tout de suite éteintes, étouffées dans la gorge par les regards significatifs des disciples ou des partisans qui menacent, par leur amour même, les ennemis haineux. Voix ironiques, venimeuses qui jettent une giclée de venin et se calment par peur de la foule. Puis c'est le silence de la foule, après une manifestation significative en faveur du Maître, car elle a peur des représailles des puissants. Le règne de la peur réciproque...

Le seul qui n'a pas peur, c'est Jésus. Il marche lentement, avec majesté vers le lieu où il veut aller, un peu absorbé, et pourtant prêt à sortir de son absorption pour caresser un enfant qu'une mère Lui présente, ou pour sourire à un vieillard qui le salue en le bénissant.

Dans le Portique des Païens se trouve [Gamaliel](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Gamaliel.htm), debout au milieu d'un groupe d'élèves. Les bras croisés, dans son splendide vêtement d'une blancheur éclatante et très ample, qui semble encore plus blanc en se détachant sur l'épais tapis rouge foncé étendu sur le sol à l'endroit où se trouve Gamaliel, il semble penser, la tête un peu inclinée, et ne pas s'intéresser à ce qui se passe. Parmi ses disciples, au contraire, c'est l'agitation que provoque la plus grande curiosité. Un élève, petit de taille, va jusqu'à monter sur un haut tabouret pour mieux voir.

Cependant, quand Jésus se trouve à la hauteur de Gamaliel, le rabbi lève le visage et ses yeux profonds sous son front de penseur se fixent un instant sur le visage paisible de Jésus. Un regard scrutateur, tourmentant et tourmenté. Jésus le sent et se retourne. Il le regarde. Deux éclairs : des yeux très noirs et des yeux de saphir s'entrecroisent. Celui de Jésus, ouvert, doux, qui se laisse scruter; celui de Gamaliel impénétrable, qui essaie de connaître et de déchirer le mystère de la vérité — car, pour lui, ce Rabbi galiléen est un mystère — mais pharisaïquement jaloux de sa pensée, de sorte qu'il se ferme à toute recherche qui ne soit pas de Dieu. Un instant. Puis Jésus avance, et le rabbi Gamaliel baisse de nouveau la tête, sourd à toute question franche, anxieuse, de certains de ceux qui l'entourent, ou sournoise et haineuse des autres : "C'est Lui, maître ? Qu'en dis-tu ?", "Bien ! Quel est ton jugement ? Qui est-il ?"

Jésus va à la place qu'il a choisie. Oh ! Il n'y a pas de tapis sous ses pieds ! Il n'est même pas sous le portique. Il est simplement adossé à une colonne, debout sur la marche la plus haute, au fond du portique. La place la plus mesquine. Tout autour, les apôtres, les disciples, des partisans, des curieux. Plus loin, des pharisiens, des scribes, des prêtres, des rabbis. Gamaliel ne quitte pas la place où il est.

Jésus se met à prêcher pour la centième fois la venue du Royaume de Dieu et la préparation de ce Royaume. Et je pourrais dire qu'il répète avec plus de puissance les mêmes idées exposées, presque à la même place, vingt ans auparavant. Il parle de la prophétie de Daniel, du Précurseur prédit par les prophètes, il rappelle l'étoile des Mages, le massacre des Innocents. Et, après ces préambules destinés à montrer les signes de la venue du Christ sur la Terre, il cite, pour confirmer sa venue, les signes actuels qui accompagnent le Christ enseignant, comme avant les autres accompagnaient la venue du Christ incarné, c'est-à-dire il rappelle la contradiction qui l'accompagne, la mort du Précurseur, et les miracles qui se produisent continuellement, confirmant que Dieu est avec son Christ. Il n'attaque jamais ses adversaires, il semble ne pas même les voir. Il parle pour confirmer dans la foi ceux qui le suivent, pour éclairer sur la vérité ceux qui sont dans la nuit, sans qu'il y ait de leur faute...

Une voix désagréable part de l'extrémité de la foule : "Comment Dieu peut-Il être dans tes miracles s'ils arrivent un jour défendu ? Pas plus tard qu'hier, tu as guéri un lépreux sur la route de Bethphagé."

Jésus regarde l'interrupteur et ne répond pas. Il continue de parler de la libération de la puissance qui opprime les hommes, et de l'instauration du Royaume du Christ, éternel, invincible, glorieux, parfait.

"Et pour quand ceci ?" demande en ricanant un scribe. Et il ajoute : "Nous le savons que tu veux te faire roi, mais un roi comme Toi serait la ruine d'Israël. Où sont tes pouvoirs de roi ? Où sont tes troupes, tous tes trésors, tes alliances ? Tu es fou !" Et beaucoup de ses pareils secouent la tête avec un rire méprisant.

Un pharisien dit : "N'agissez pas ainsi. De cette façon, nous ne saurons pas ce qu'il entend par royaume, quelles lois aura ce royaume, comment il se présentera. Et quoi ? Est-ce que par hasard l'ancien royaume d'Israël fut tout d'un coup parfait comme au temps de David et de Salomon ? Ne vous rappelez-vous pas combien d'incertitudes et de périodes obscures avant la splendeur royale du roi parfait ? Pour avoir le premier roi, il fallut d'abord former l'homme de Dieu qui devait l'oindre, et par conséquent enlever la stérilité à Anne d'Elcana et lui inspirer d'offrir le fruit de son sein. Méditez le cantique d'Anne. C'est une instruction pour notre dureté et notre aveuglement : "Personne n'est saint comme le Seigneur... Ne multipliez pas par vantardise les paroles orgueilleuses... C'est le Seigneur qui fait mourir et vivre... Il relève le pauvre... Il donne l'assurance aux pas de ses saints, et les impies se tairont car ce n'est pas par sa force que l'homme est fort, mais par celle qui lui vient de Dieu". Oh! Rappelez-vous! "Le Seigneur jugera les confins de la Terre et Il donnera l'empire à son roi et il exaltera la puissance de son Christ". Le Christ des prophéties ne devait-il pas peut-être venir de David ? Et alors toutes les préparations, à partir de la naissance de Samuel, ne sont-elles pas des préparations au règne du Christ ? Toi, Maître, ne descends-tu pas peut-être de David, étant né à Bethléem?" demande-t-il enfin, directement à Jésus.

"Tu l'as dit" répond brièvement Jésus.

"Oh ! Alors satisfais nos intelligences. Tu vois que le silence n'est pas une bonne chose, puisqu'il fomente les nuées du doute dans les cœurs."

"Non pas du doute, de l'orgueil. Ce qui est plus grave encore."

"Comment ? Douter de Toi est moins grave que d'être orgueilleux ?"

"Oui. Car l'orgueil est la *luxure de l'intelligence et c'est le péché le plus grand, car c'est le péché même de Lucifer. Dieu pardonne tant de* choses *et sa Lumière resplendit avec amour pour éclairer les ignorances et dissiper les doutes. Mais lI ne pardonne pas à l'orgueil qui se moque de Lui, en se disant plus grand que Lui."*

"Qui le dit, parmi nous, que Dieu est plus petit que nous ? Nous ne blasphémons pas..." crient plusieurs.

"Vous ne le dites pas avec vos lèvres, mais vous l'affirmez par vos actes. Vous prétendez dire à Dieu : "Il n'est pas possible que le Christ soit un galiléen, un homme du peuple. Il n'est pas possible que ce soit lui". Qu'est-ce qui est impossible à Dieu ?" La voix de Jésus est un tonnerre. Si d'abord son aspect était plutôt humble quand il était appuyé comme un mendiant à sa colonne, maintenant il se redresse, s'écarte du pilastre, lève majestueusement sa tête sur le cou, et il darde ses yeux qui brillent sur la foule. Il est encore sur la marche, mais c'est comme s'il était en haut d'un trône, tant est royale son attitude.

Les gens reculent comme effrayés, et personne ne répond à la dernière question.

Puis un rabbi, petit, ridé, à l'aspect maussade comme l'est certainement son âme, demande, en faisant précéder la question d'un rire faux et éraillé : "La luxure s'accomplit quand on est à deux. L'intelligence, avec qui l'accomplit-elle ? Elle n'est pas corporelle. Comment alors peut-elle pécher par luxure ? A quoi, si elle est incorporelle, s'unit-elle pour pécher ?" et il rit en traînant ses mots et son rire.

"A qui ? A Satan. *L'intelligence de l'orgueilleux commet la fornication avec Satan contre Dieu et contre l'amour,"*

"Et Lucifer, avec qui l'a-t-il faite pour devenir Satan, si Satan n'existait pas encore ?"

*"Il l'a faite avec lui-même, avec sa propre pensée intelligente et désordonnée.* Qu'est-ce que la luxure, ô scribe ?"

"Mais... je te l'ai dit! Et qui ne sait pas ce qu'est la luxure? Nous l'avons tous expérimentée..."

"Tu n'es pas un rabbi sage, puisque *tu ne connais pas la nature véritable de ce péché universel, triple fruit du Mal. Comme le Père, le Fils et l'Esprit Saint sont la triple forme de l'Amour. La luxure c'est le désordre,* ô scribe. *Un désordre guidé par une intelligence libre et consciente, qui sait que son désir est mauvais, mais veut le satisfaire quand même. La luxure est désordre et violence contre les lois naturelles, contre la justice et* l'amour *envers Dieu, envers nous-mêmes, envers nos frères. Toute luxure. Celle de la chair comme celle qui vise les richesses et la puissance de la Terre, comme celle de ceux qui voudraient empêcher le Christ d'accomplir sa mission parce qu'ils intriguent avec leur ambition démesurée qui tremble que je la frappe."*

Un grand murmure parcourt la foule. Gamaliel, resté seul sur son tapis, relève la tête et jette un regard aigu sur Jésus.

"Mais quand donc viendra le Règne de Dieu ? Tu n'as pas répondu..." le pharisien de tout à l'heure revient à la charge.

"Quand le Christ sera sur le trône qu'Israël Lui prépare, plus haut que tout trône, plus haut que ce Temple lui-même."

"Mais où est-on en train de le préparer, s'il n'y a aucun apparat ? Peut-il jamais être vrai que Rome laisse Israël se relever ? Les aigles sont-elles donc devenues aveugles pour ne pas voir ce qui se prépare?"

"Le Royaume de Dieu ne vient pas avec apparat. Seul l'oeil de Dieu le voit se former, car l'oeil de Dieu lit l'intérieur des hommes. Aussi, n'allez pas chercher où est ce Royaume, où il se prépare. Et ne croyez pas à ceux qui disent : "On conjure en Batanée, on conjure dans les cavernes du désert d'Engaddi, on conjure sur les rives de la mer". Le *Royaume de Dieu est en vous, en votre intérieur, dans votre esprit qui accueille la Loi venue des cieux* comme la loi *de la vraie Patrie, la loi dont la pratique rend citoyen du Royaume.* C'est pour cela qu'avant Moi, Jean est venu pour préparer les chemins des cœurs par lesquels devait pénétrer en eux ma Doctrine. C'est par la pénitence que se sont préparés les chemins, c'est par l'amour que le Royaume se dressera et que tombera l'esclavage du péché qui interdit aux hommes le Royaume des Cieux."

"Mais vraiment cet homme est grand ! Et vous dites que c'est un artisan ?" dit tout haut quelqu'un qui écoutait attentivement. Et d'autres, juifs d'après leurs vêtements, et peut-être incités par les ennemis de Jésus, se regardent interdits et regardent les incitateurs en leur demandant : "Mais que nous avez-vous insinué ? Qui peut dire que cet homme soulève le peuple ?" Et d'autres encore : "Nous nous demandons et nous vous demandons ceci : s'il est vrai que personne de vous ne l'a instruit, comment a-t-il tant de sagesse ? Où l'a-t-il apprise s'il n'a jamais étudié avec un maître ?" et en s'adressant à Jésus : "Dis-nous donc. Où tu as trouvé cette doctrine que tu enseignes ?"

Jésus lève un visage inspiré et il dit : "En vérité, en vérité je vous dis que cette doctrine n'est pas la mienne, mais qu'elle est de Celui qui m'a envoyé parmi vous. En vérité, en vérité je vous dis qu'aucun maître ne me l'a enseignée, et je ne l'ai trouvée dans aucun livre vivant, ni dans aucun rouleau ou monument de pierre. En vérité, en vérité je vous dis que je me suis préparé à cette heure en écoutant le Vivant parler à mon esprit. Maintenant l'heure est venue pour Moi de donner au peuple de Dieu la Parole venue des Cieux. Et je le fais, et le ferai jusqu'à mon dernier soupir, et lorsque je l'aurai exhalé, les pierres qui m'entendront et qui ne s'amolliront pas, éprouveront une crainte de Dieu plus forte que celle qu'éprouva Moïse sur le Sinaï, et dans la crainte, avec une voix véridique, bénissant ou maudissant, les paroles de ma doctrine repoussée se graveront sur les pierres, et ces paroles ne s'effaceront plus. Le signe restera. Lumière pour ceux qui *l'accueilleront, au moins alors, avec amour. Ténèbres absolues pour ceux qui ne comprendront pas, même alors, que c'est la Volonté de Dieu qui m'a envoyé pour fonder son Royaume.*

Au commencement de la Création, il fut dit : "Que soit faite la lumière". Et la lumière fut dans le chaos. Au commencement de ma vie, il a été dit: "Que soit la paix pour les hommes de bonne volonté". Labonne volonté, c'est *celle qui fait la volonté de Dieu et ne la combat pas.* Or, celui qui fait la volonté de Dieu et ne la combat pas, sent qu'il ne peut pas me combattre car il sent que ma doctrine vient de Dieu et non pas de Moi-même. Est-ce que peut-être je cherche ma gloire ? Dis-je peut-être que je suis l'Auteur de la Loi de grâce et de l'ère du pardon ? Non. Je ne prends pas la gloire qui n'est pas la mienne, mais je donne gloire à la Gloire de Dieu, Auteur de tout ce qui est bon. Or ma gloire c'est de faire ce que le Père veut que je fasse, car cela Lui donne gloire. Celui qui parle en sa propre faveur pour qu'on le loue cherche sa propre gloire. Mais celui qui peut, même sans la chercher, avoir la gloire des hommes pour ce qu'il fait ou dit, et qui la repousse en disant : "Elle n'est pas mienne, créée par Moi, mais elle procède de celle du Père, comme Moi, je procède de Lui", il est dans la vérité, et en Lui il n'y a pas d'injustice, car il donne à chacun le sien sans rien garder de ce qui ne Lui appartient pas. Je suis parce que Lui m'a voulu."

Jésus s'arrête un instant. Il tourne les yeux sur la foule, fouille les consciences, les lit, les pèse. De nouveau, il parle : "Vous vous taisez. Pour la moitié dans l'admiration, pour la moitié vous demandant comment vous pourriez me faire taire. De qui sont les dix commandements ? D'où viennent-ils ? Qui vous les a donnés ?"

"Moïse !" crie la foule.

"Non. Le Très-Haut. Moïse, son serviteur, vous les a apportés, mais ils sont de Dieu. Vous, qui avez les formules mais n'avez pas la foi, vous dites dans votre cœur : "Dieu, nous ne l'avons pas vu, ni les hébreux au pied du Sinaï". Oh ! Il ne vous a pas suffi pour croire que Dieu était présent, pas même la foudre qui incendiait la montagne pendant que Dieu lançait la foudre et le tonnerre en présence de Moïse. Ils ne vous servent pas non plus les foudres et les tremblements de terre pour croire que Dieu est sur vous pour écrire le Pacte éternel de salut et de condamnation. Vous verrez une Épiphanie nouvelle, terrible, et bientôt, dans ces murs. Et les cachettes sacrées sortiront des ténèbres car il aura commencé le Règne de la Lumière, et le Saint des Saints sera élevé en présence du monde sans être plus caché sous le triple rideau. Et vous ne croirez pas encore. Que vous faudra-t-il donc pour vous faire croire ? Que les foudres de la Justice marquent votre chair ? Mais alors la Justice sera apaisée, et descendront les foudres de l'amour. Et pourtant même elles n'écriront pas sur vos cœurs, sur tous vos cœurs la Vérité, et ne susciteront pas le Repentir et puis l'Amour..."

Gamaliel a maintenant le visage tendu, et ses yeux fixent le visage de Jésus...

"Mais Moïse, vous savez que c'était un homme parmi les hommes. De lui vous ont laissé la description les chroniqueurs de son temps. Et pourtant, sachant qui il était, de qui et comment il eut la Loi, l'observez-vous, peut-être ? Non. Aucun de vous ne l'observe."

Un cri de protestation s'élève de la foule.

Jésus impose le silence : "Vous dites que ce n'est pas vrai ? Que vous l'observez ? Et alors, pourquoi cherchez-vous à me tuer ? Est-ce que le cinquième commandement ne défend pas de tuer l'homme ?

Vous ne reconnaissez pas en Moi le Christ ? Mais vous ne pouvez pas nier que je suis un homme. Or, pourquoi cherchez-vous à me tuer ?"

"Mais tu es fou ! Tu es possédé ! Un démon parle en Toi, il te fait délirer et dire des mensonges ! Personne de nous ne pense à te tuer ! Qui veut te tuer ?" crient justement ceux qui veulent le faire.

"Qui ? Vous. Et vous cherchez des excuses pour le faire. Et vous me reprochez des fautes qui ne sont pas vraies. Vous me reprochez, ce n'est pas la première fois, d'avoir guéri un homme pendant le sabbat. Et Moïse ne dit-il pas d'avoir pitié même de l'âne et du boeuf qui est tombé, car ils représentent un bien pour ton frère ? Et Moi, je ne devrais pas avoir pitié du corps malade d'un frère pour lequel la santé reconquise est un bien matériel et un moyen spirituel pour bénir Dieu et l'aimer à cause de sa bonté ? Et la circoncision que Moïse vous a donnée pour l'avoir reçue déjà des patriarches, ne la pratiquez-vous pas peut-être même pendant le sabbat ? Si la circoncision d'un homme pendant le sabbat n'est pas une violation de la Loi mosaïque du sabbat, parce qu'elle sert à faire d'un garçon un fils de la Loi, pourquoi vous indignez-vous parce que j'ai guéri pendant le sabbat un homme tout entier, en son corps et en son esprit, et que j'en ai fait un fils de Dieu ? Ne jugez pas selon l'apparence et la lettre, mais portez un jugement droit et avec votre esprit, car la *lettre, les formules, les apparences sont des choses mortes, des* tableaux peints mais *non pas la vie vraie, alors que l'esprit des paroles et des apparences est vie réelle et source d'éternité.* Mais vous ne comprenez pas ces choses parce que vous ne voulez pas les comprendre. Allons."

Et il tourne le dos à tout le monde pour se diriger vers la sortie, suivi et entouré de ses apôtres et disciples qui le regardent, attristés pour Lui et pleins de dédain pour ses ennemis.

Lui, pâle, leur sourit en disant : "Ne soyez pas tristes. Vous êtes mes amis, et vous faites bien de l'être, car mon temps arrive à sa fin. Bientôt viendra un temps où vous désirerez voir *un* de ces jours du Fils de l'homme. Mais vous ne pourrez plus le voir. Alors il sera réconfortant de vous dire : "Nous l'avons aimé et Lui avons été fidèles tant qu'il a été parmi nous". Et pour se moquer de vous et vous faire paraître fous, ils vous diront : "Le Christ est revenu. Il est ici ! Il est là !". Ne croyez pas leurs paroles. N'allez pas, ne vous mettez pas à suivre ces faux railleurs. Le Fils de l'homme, une fois parti, ne reviendra plus qu'à son Jour. Et alors sa manifestation sera semblable à l'éclair qui resplendit et passe d'un point du ciel à l'autre, si rapidement que l'oeil a du mal à le suivre. Vous, et pas vous seuls, mais aucun homme ne pourrait me suivre dans ma manifestation finale pour rassembler tous ceux qui ont existé, existent et existeront. Mais avant que cela arrive, il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, souffre tout, toute la douleur de l'Humanité,et qu'en outre il soit renié par cette génération."

"Mais alors, mon Seigneur, tu souffriras tout le mal dont sera capable de te frapper cette génération" observe le berger Mathias.

"Non. J'ai dit : "Toute la douleur de l'Humanité". Elle existait avant cette génération, et elle existera, à travers les générations, après celle-ci. Et toujours elle péchera. Et le Fils de l'homme goûtera toute l'amertume des péchés passés, présents et futurs, jusqu'au dernier péché, en son esprit, avant d'être le Rédempteur. Et en outre sa gloire souffrira encore en son esprit d'Amour en voyant l'Humanité piétiner son Amour. Vous ne pouvez pas comprendre pour le moment... Allons maintenant dans cette maison. Elle m'est amie."

Et il frappe à une porte qui s'ouvre pour le laisser entrer sans que le portier montre de l'étonnement pour le nombre des personnes qui entrent derrière Jésus.

182 – AU TEMPLE. « SAVEZ-VOUS QUI JE SUIS

ET D’OU JE VIENS »

*(Troisième Année de la vie publique ; Livre 6)*

Le Temple est encore plus bondé que la veille. Et dans la foule qui l'emplit et s'agite dans la première cour, je vois beaucoup de gentils, beaucoup plus qu'hier. Ils sont tous dans une attente anxieuse, tant les Israélites que les gentils. Et ils parlent, les gen­tils avec les gentils, les hébreux avec les hébreux, en groupes disséminés ça et là, sans perdre de vue les portes.

Les docteurs, sous les portiques, se fatiguent à élever la voix pour attirer et faire étalage d'éloquence. Mais les gens sont distraits, et ils parlent à des élèves peu nombreux. Gamaliel est là, à sa place. Mais il ne parle pas. Il va et vient sur son somptueux tapis, les bras croisés, la tête inclinée, méditant, et son long vêtement, son manteau encore plus long qu'il a ouvert et qui pend retenu aux épaules par deux agrafes d'argent, lui font par derrière une traîne qu'il repousse du pied quand il revient, sur ses pas. Ses disciples, les plus fidèles, adossés au mur, le regardent *en* silence, craintifs, et ils respectent la méditation de leur maître.

Des pharisiens, des prêtres, font semblant d'avoir beaucoup à faire et ils vont et viennent... Les gens, qui comprennent leurs véritables intentions, se les montrent du doigt, et quelque commentaire part comme une fusée allumée pour brûler leur hypocrisie. Mais ils font semblant de ne pas entendre. Ils sont peu nombreux par rapport au grand nombre de ceux qui ne haïssent pas Jésus et qui par contre les haïssent eux. Aussi ils trouvent prudent de ne pas réagir.

"Le voilà ! Le voilà ! Il vient par la Porte Dorée aujourd'hui !"

"Courons !"

"Je reste ici. C'est ici qu'il viendra parler. Je garde ma place."

"Et moi de même, et même ceux qui s'en vont font place à nous qui restons."

"Mais le laisseront-ils parler ?"

"S'ils l'ont laissé entrer !..."

"Oui, mais c'est autre chose. Comme fils de la Loi, ils ne peuvent l'empêcher d'entrer, mais en tant que rabbi, ils peuvent le chasser, s'ils le veulent."

"Que de différences ! S'ils le laissent aller pour parler à Dieu, pourquoi ne devraient-ils pas le laisser parler à des hommes?" (c'est un gentil qui parle).

"C'est vrai" dit un autre gentil. "Nous, parce que nous sommes impurs, ils ne nous laissent pas aller là, mais ici, oui, dans l'espoir qu'on devienne circoncis..."

"Tais-toi, Quintus. C'est pour cela qu'ils le laissent nous parler, espérant nous tailler comme si nous étions des arbres. Au contraire, nous venons prendre ses idées comme des greffes pour les sauvageons que nous sommes."

"Tu dis bien. Le seul qui ne nous dédaigne pas !"

"Oh ! Pour cela ! Quand on va faire des achats avec une bourse pleine, les autres non plus ne nous dédaignent pas."

"Regarde ! Nous gentils, nous sommes restés maîtres de la place. Nous entendrons bien ! Et nous verrons mieux ! Il me plaît de voir le visage de ses ennemis. Par Jupiter ! Un combat de visages..."

"Tais-toi ! Qu'on ne t'entende pas nommer Jupiter. C'est défendu ici."

"Oh ! Entre Jupiter et Jéhovah, il n'y a que peu de différence. Et entre dieux, on ne s'en offense pas... Je suis venu avec un vrai désir de l'entendre, pas pour me moquer. On en parle tant partout de ce Nazaréen ! J'ai dit: la saison est bonne, et je vais l'entendre. Il y en a qui vont plus loin pour entendre les oracles..."

"D'où viens-tu ?"

"De Pergé"

"Et toi?"

"De Tarse"

"Je suis presque juif. Mon père était un helléniste d'Iconium. Mais il épousa une romaine à Antioche de Cilicie, et il mourut avant ma naissance. Mais la semence est hébraïque." "Il tarde à venir... L'auraient-ils pris ?"

"Ne crains pas. Les cris de la foule nous le diraient. Ces hébreux crient comme des pies inquiètes, toujours..."

"Oh ! Le voilà justement. Va-t-il venir vraiment ici ?"

"Tu ne vois pas qu'ils ont occupé exprès tous les endroits sauf ce coin ? Entends-tu toutes ces grenouilles qui coassent pour faire croire qu'elles sont les maîtresses ?"

"Celui-là se tait, cependant. Est-il vrai que c'est le plus grand docteur d'Israël ?"

"Oui, mais... quel pédant ! Je l'ai écouté un jour, et pour digérer sa science, j'ai dû boire plusieurs coupes de Falerne de Tito à Bézéta." Ils rient entre eux.

Jésus approche lentement. Il passe devant Gamaliel, qui ne lève même pas la tête, et puis il va à sa place de la veille.

Les gens, maintenant un mélange d'Israélites, de prosélytes et de gentils, comprennent qu'il va parler et ils murmurent : "Voilà qu'il parle en public, et ils ne Lui disent rien."

"Peut-être que les Princes et les Chefs ont reconnu en Lui le Christ. Hier, Gamaliel, après le départ du Galiléen, a parlé longuement avec des Anciens."

"Est-ce possible ? Comment ont-ils fait pour le reconnaître tout d'un coup, alors qu'il y a peu de temps, ils le considéraient comme méritant la mort ?"

"Peut-être Gamaliel possédait-il des preuves..."

"Et quelles preuves ? Quelles preuves voulez-vous qu'il ait en faveur de cet homme ?" réplique quelqu'un.

"Tais-toi, chacal. Tu n'es que le dernier des copistes. Qui t'a questionné?" et ils se moquent de lui. Il s'en va.

Mais d'autres surviennent, qui n'appartiennent pas au Temple, mais qui sont certainement des juifs incrédules : "Les preuves, nous les avons, nous. Nous savons d'où il vient, Lui. Mais le Christ, quand il viendra, personne ne saura d'où il vient. Nous n'en connaîtrons pas l'origine. Mais de Lui !!! C'est le fils d'un menuisier de Nazareth, et tout son village peut apporter ici son témoignage contre nous, si nous mentons..."

A ce moment on entend la voix d'un gentil qui dit : "Maître, parle nous un peu, aujourd'hui. On a dit que tu affirmes que tous les hommes sont venus d'un seul Dieu, le tien. Au point que tu les appelles fils du Père. Des poètes stoïques de chez nous ont eu aussi cette même idée. Ils ont dit : "Nous sommes de la race de Dieu". Tes compatriotes nous disent plus impurs que des bêtes. Comment concilies-tu les deux tendances?"

La question est posée conformément aux coutumes des discussions philosophiques, du moins je le crois. Et Jésus va répondre, quand s'élève avec plus de force la discussion entre les juifs incrédules et ceux qui croient, et une voix perçante répète : "Lui est un homme ordinaire. Le Christ ne sera pas comme cela. Tout sera exceptionnel en Lui : forme, nature, origine..."

Jésus se tourne dans cette direction et il dit à haute voix : "Vous me connaissez donc et vous savez d'où je viens ? En êtes-vous bien sûrs ? Et même ce peu que vous savez ne vous dit rien ? Il ne vous confirme pas les prophéties ? Mais vous ne connaissez pas tout de Moi. En vérité, en vérité je vous dis que je ne suis pas venu de Moi, et d'où vous croyez que je suis venu. C'est la Vérité elle-même, que vous ne connaissez pas, qui m'a envoyé."

Un cri d'indignation s'élève du côté des ennemis.

"La Vérité elle-même. Mais vous ne connaissez pas ses œuvres, vous ne connaissez pas ses chemins, les chemins par lesquels je suis venu. La Haine ne peut connaître les voies et les œuvres de l'Amour. Les Ténèbres ne peuvent supporter la vue de la Lumière. Mais Moi je connais Celui qui m'a envoyé parce que je suis sien, je fais partie de Lui, et je suis un Tout avec Lui. Et Il m'a envoyé, pour que j'accomplisse ce que veut sa Pensée."

Un tumulte se produit. Les ennemis se précipitent pour mettre la main sur Lui, s'emparer de Lui. le frapper. Les apôtres, les disciples, le peuple, les gentils, les prosélytes, réagissent pour le défendre. D'autres assaillants accourent au secours des premiers et peut-être réussiraient, mais Gamaliel, qui jusqu'à ce moment paraissait étranger à tout, quitte son tapis et vient vers Jésus,poussé sous le portique par ceux qui veulent le défendre, et il crie : "Laissez-le tranquille. *Je veux* entendre ce qu'il dit."

Plus que le détachement des légionnaires qui accourent de l'Antonia pour apaiser le tumulte, agit la voix de Gamaliel. Le tumulte tombe comme un tourbillon qui se brise, et les cris s'apaisent pour devenir un simple bourdonnement. Les légionnaires, par prudence, restent près de l'enceinte extérieure, mais sont désormais inutiles.

"Parle" ordonne Gamaliel à Jésus. "Réponds à ceux qui t'accusent." Le ton est impérieux mais pas méprisant.

Jésus s'avance vers la cour. Tranquille, il recommence à parler. Gamaliel reste où il est, et ses disciples s'affairent à lui apporter son tapis et son siège pour qu'il soit plus à l'aise, mais il reste debout, les bras croisés, la tête penchée, les yeux fermés, tout concentré pour écouter.

"Vous m'avez accusé sans raison, comme si j'avais blasphémé au lieu de dire la vérité. Moi, ce n'est pas pour me défendre mais pour vous donner la Lumière, afin que vous puissiez connaître la Vérité, que je parle. Et ce n'est pas pour Moi-même que je parle, mais je parle pour vous rappeler les paroles auxquelles vous croyez et sur lesquelles vous jurez. Elles témoignent de Moi. Vous, je le sais, vous ne voyez en Moi qu'un homme qui vous ressemble, qui vous est inférieur. Et il vous paraît impossible qu'un homme puisse être le Messie. Vous pensez du moins qu'il devrait être un ange, ce Messie, d'une origine tellement mystérieuse qu'il ne pourrait être roi qu'à cause de l'autorité que le mystère de son origine suscite. Mais quand donc dans l'histoire de notre peuple, dans les livres qui renferment cette histoire - et qui seront des livres éternels autant que le monde car c'est à eux que les docteurs de tous les pays et de tous les temps s'adresseront pour fortifier leur science et leurs recherches sur le passé à l'aide des lumières de la vérité - quand donc est-il dit dans ces livres que Dieu ait parlé à un de ses anges pour lui dire : "Tu seras dorénavant pour Moi un Fils, parce que Je t'ai engendré ?"

Je vois Gamaliel qui se fait donner une petite table et des parchemins et qui s'assoit pour écrire...

"Les anges, créatures spirituelles, servantes du Très-Haut et ses messagères, ont été créées par Lui comme l'homme, comme les animaux, comme tout ce qui fut créé. Mais elles n'ont pas été engendrées par Lui. *Car Dieu engendre uniquement un autre Lui-même, car le Parfait ne peut engendrer qu'un Parfait, un autre Etre semblable à Lui-même, pour ne pas avilir sa perfection par la génération d'une créature inférieure à Lui-même.*

Si donc Dieu ne peut engendrer les anges, ni non plus les élever à la dignité d'être ses fils, quel sera le Fils auquel Il dit: "Tu es mon Fils. Aujourd'hui Je t'ai engendré ?" Et de quelle nature sera-t-il si, en l'engendrant, Il dit à ses anges en le montrant : "Et que l'adorent tous les anges de Dieu" ? " Et comment sera ce Fils, pour mériter de s'entendre dire par le Père, par Celui par la grâce duquel les hommes peuvent le nommer avec un cœur qui s'anéantit dans l'adoration: "Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds"? Ce Fils ne pourra être que Dieu comme le Père, dont Il partage les attributs et la puissance, et avec qui II jouit de la Charité qui les réjouit dans les ineffables et incon­naissables amours de la Perfection pour Elle-même.

Mais si Dieu n'a pas jugé convenable d'élever un ange au rang de Fils, aurait-Il jamais pu dire d'un homme ce qu'il a dit de Celui qui ici vous parle — et plusieurs d'entre vous qui me combattez, étiez présent quand Il l'a dit — là-bas, au gué de Béthabara à la fin des deux années qui ont précédé celle-ci ? Vous l'avez entendu et avez tremblé. Car la voix de Dieu ne peut se confondre avec nulle autre, et sans une grâce spéciale de Lui, elle terrasse celui qui l'entend et ébranle son coeur.

Qu'est donc l'Homme qui vous parle ? Serait-il né de la semence et du vouloir de l'homme comme vous tous ? Et le Très-Haut pourrait-Il avoir placé son Esprit pour habiter une chair, privée de la grâce comme l'est celle des hommes nés d'un vouloir charnel ? Et le Très-Haut pourrait-Il, pour payer la grande Faute, être satisfait du sacrifice d'un homme ? Réfléchissez. Il n'a pas choisi un ange pour être Messie et Rédempteur, pourrait-Il alors choisir un homme pour l'être ? Et le Rédempteur pouvait-il être seulement Fils du Père sans assumer la Nature humaine, mais avec des moyens et des pouvoirs qui surpassent les raisonnements humains ? Et le Premier-né de Dieu pouvait-il avoir des parents, s'il est le Premier-né éternel ?

Ne se bouleverse-t-elle pas la pensée orgueilleuse devant ces interrogations qui montent vers les royaumes de la Vérité, toujours plus proches d'elle, et qui ne trouvent une réponse que dans un cœur humble et plein de foi?

Qui doit être le Christ ? Un ange ? Plus qu'un ange. Un homme ? Plus qu'un homme. Un Dieu ? Oui, un Dieu. Mais avec une chair qui Lui est unie, pour pouvoir accomplir l'expiation de la chair coupable. Toute chose doit être rachetée par la matière avec laquelle elle a péché. Dieu aurait dû par conséquent envoyer un ange pour expier les fautes des anges tombés, et qui expiât pour Lucifer et pour ses disciples angéliques. Car, vous le savez, Lucifer aussi a péché. Mais Dieu n'envoie pas un esprit angélique pour racheter les anges ténébreux. Ils n'ont pas adoré le Fils de Dieu, et Dieu ne pardonne pas le péché contre son Verbe engendré par son Amour. Pourtant Dieu aime l'homme et Il envoie l'Homme, l'Unique parfait, pour racheter l'homme et obtenir la paix avec Dieu. Et il est juste que seul un Homme-Dieu puisse accomplir la rédemption de l'homme et apaiser Dieu.

Le Père et le Fils se sont aimés et compris. Le Père a dit : "Je veux". Et le Fils a dit : "Je veux". Et puis le Fils a dit : "Donne-moi". Et le Père a dit : "Prends", et le Verbe eut une chair dont la formation est mystérieuse, et cette chair s'appela Jésus Christ, Messie, Celui qui doit racheter les hommes, les amener au Royaume, vaincre le démon, briser l'esclavage.

Vaincre le démon ! Un ange ne le pouvait pas, ne peut pas, accomplir ce que le Fils de l'homme peut accomplir. Et pour cela, voilà que Dieu appelle pour la grande œuvre non pas les anges, mais l'Homme. Voici l'Homme de l'origine duquel vous êtes incertains, ou négateurs, ou pensifs. Voici l'Homme. L'Homme que Dieu accepte. L'Homme qui représente tous ses frères. L'Homme comme vous pour la ressemblance, l'Homme supérieur et différent de vous pour la provenance, qui non d'homme, mais de Dieu engendré et consacré pour son ministère, se tient devant l'autel élevé, afin d'être Prêtre et Victime pour les péchés du monde, Pontife éternel et suprême, Souverain Prêtre selon l'ordre de Melchisédech.

Ne tremblez pas ! Je ne tends pas les mains vers la tiare pontificale. Un autre diadème m'attend. Ne tremblez pas ! Je ne vous enlèverai pas le Rational. Un autre est déjà prêt pour Moi. Mais tremblez seulement que pour vous ne serve pas le Sacrifice de l'Homme et la Miséricorde du Christ. Je vous ai tant aimés, je vous aime tant que j'ai obtenu du Père de m'anéantir Moi-même. Je vous ai tant aimés, je vous aime tant que j'ai demandé de consumer toute la Douleur du monde pour vous donner le salut éternel.

Pourquoi ne voulez-vous pas me croire ? Ne pouvez-vous croire encore ?

N'est-il pas dit du Christ : "Tu es Prêtre éternellement selon l'ordre de Melchisédech"? Mais quand a commencé le sacerdoce ? Peut-être au temps d'Abraham ? Non. Et vous le savez. Le Roi de Justice et de Paix qui apparaît pour m'annoncer, par une figure prophétique, à l'aurore de notre peuple, ne vous avertit-il pas qu'il y a un sacerdoce plus parfait, qui vient directement de Dieu, de même que Melchisédech dont personne n'a jamais pu donner l'origine et que l'on appelle "le prêtre" et qui demeurera prêtre éternellement ? Ne croyez-vous plus aux paroles inspirées ? Et si vous y croyez, comment donc, Ô docteurs, ne savez-vous pas donner une explication acceptable aux paroles qui disent, et elles parlent de Moi : "Tu es prêtre éternellement selon l'ordre de Melchisédech"?

Il y a donc un autre sacerdoce, en outre, avant celui d'Aaron. Et de ce sacerdoce il est dit *"tu es",* non pas "tu as été", non pas "tu seras". Tu es prêtre pour l'éternité. Voilà alors que cette phrase annonce que l'éternel Prêtre ne sera pas de la souche connue d'Aaron, ne sera d'aucune souche sacerdotale, mais sera d'une provenance nouvelle, mystérieuse comme Melchisédech. Il appartient à cette provenance. Et si la Puissance de Dieu l'envoie, c'est le signe qu'il veut rénover le Sacerdoce et le Rite pour qu'il devienne utile à *l'Humanité.*

Connaissez-vous mon origine ? Non. Connaissez-vous mes œuvres ? Non. Voyez-vous leurs fruits ? Non. Vous ne connaissez rien de Moi. Vous voyez donc qu'en cela aussi, je suis le "Christ" dont l'Origine, la Nature et la Mission doivent être inconnues jusqu'au moment où il plaira à Dieu de les révéler aux hommes. Bienheureux ceux qui sauront, qui savent croire avant que la Révélation terrible de Dieu ne les écrase de son poids contre le sol et ne les y cloue et ne les brise sous la fulgurante, puissante vérité tonnée par les Cieux, criée par la Terre: "Lui était le Christ de Dieu".

Vous dites : "Lui est de Nazareth. Son père, c'était Joseph. Sa Mère, c'est Marie". Non, je n'ai pas de père qui m'ait engendré comme homme. Je n'ai pas de mère qui m'ait engendré comme Dieu. Et pourtant j'ai une chair et je l'ai assumée par l'œuvre mystérieuse de l'Esprit, et je suis venu parmi vous en passant par un tabernacle saint. Et je vous sauverai, après m'être formé Moi-même par la volonté de Dieu, je vous sauverai, en faisant sortir mon véritable Moi-même du Tabernacle de mon Corps pour consommer le grand Sacrifice d'un Dieu qui s'immole pour le salut de l'homme.

Père, mon Père ! Je te l'ai dit au commencement des jours: "Me voici pour faire ta Volonté". Je te l'ai dit à l'heure de grâce avant de te quitter pour me revêtir de la chair pour pouvoir souffrir : "Me voici pour faire ta Volonté". Je te le dis encore une fois pour sanctifier ceux pour lesquels je suis venu : "Me voici pour faire ta Volonté". Et je te le dirai encore, toujours, jusqu'à ce que ta Volonté soit accomplie..."

Jésus, qui a levé les bras vers le ciel pour prier, les abaisse maintenant, les croise sur sa poitrine et incline la tête, ferme les yeux et s'abîme dans une prière secrète.

Les gens chuchotent. Pas tous ont compris, même la plupart (et je suis du nombre) n'ont pas compris. Nous sommes trop ignorants. Mais nous avons l'intuition qu'il a énoncé de grandes choses, et nous nous taisons pleins d'admiration.

Les malveillants, qui n'ont pas compris ou n'ont pas voulu comprendre, raillent : "II délire !" Mais ils n'osent pas en dire davantage et ils s'écartent ou bien se dirigent vers les portes en secouant la tête. Tant de prudence je crois qu'elle vient des lances et des dagues romaines qui brillent au soleil au bout du mur.

Gamaliel se fraie un passage parmi ceux qui sont restés. Il arrive près de Jésus qui prie encore, absorbé, loin de la foule et de cet endroit, et il l'appelle : "Rabbi Jésus!"

"Que veux-tu, rabbi Gamaliel ?" demande Jésus en levant la tête, les yeux encore absorbés dans une vision intérieure.

"Une explication de Toi."

"Parle."

"Retirez-vous tous !" commande Gamaliel, et sur un tel ton que les apôtres, les disciples, les partisans, les curieux et les disciples eux-mêmes de Gamaliel, s'écartent en vitesse. Ils restent, seuls l'un en face de l'autre, et ils se regardent. Jésus toujours plein d'une suave douceur, l'autre autoritaire sans le vouloir, et l'air involontairement orgueilleux. Expression qui lui est certainement venue d'années d'obséquiosité exagérée.

"Maître... on m'a rapporté certaines de tes paroles dites à un banquet... que j'ai désapprouvé parce qu'il manquait de sincérité. Moi, je combats ou je ne combats pas, mais c'est toujours ouvertement... J'ai médité ces paroles. Je les ai confrontées avec celles qui sont dans mon souvenir... Et je t'ai attendu, ici, pour t'interroger sur elles... Et auparavant, j'ai voulu t'écouter parler... Eux n'ont pas compris. Moi, j'espère pouvoir comprendre. J'ai écrit tes paroles pendant que tu les disais. Pour les méditer, non pas pour te nuire. Me crois-tu ?"

"Je te crois. Et veuille le Très-Haut les faire flamboyer à ton esprit."

"Qu'il en soit ainsi. Écoute. Les pierres qui doivent frémir, sont peut-être celles de nos cœurs ?"

"Non, rabbi. Celles-ci (et dans un geste circulaire, il indique les murailles du Temple). Pourquoi le demandes-tu ?"

"Parce que mon cœur a frémi quand m'ont été rapportées tes paroles du banquet et tes réponses aux tentateurs. Je croyais que ce frémissement était le signe..."

"Non, rabbi. C'est trop peu que le frémissement de ton cœur et celui de quelques autres pour être le signe qui ne laisse pas de doutes... Même si toi, grâce à un rare jugement d'humble connaissance de toi-même, tu donnes à ton cœur le nom de pierre, Oh ! Rabbi Gamaliel, ne peux-tu pas vraiment faire de ton cœur de pierre un lumineux autel pour accueillir Dieu ? Non dans mon intérêt, rabbi, mais pour que ta justice soit complète..."

Et Jésus regarde avec douceur l'ancien maître qui tourmente sa barbe et passe ses doigts sous son couvre-chef en serrant son front et en murmurant, et il baisse la tête pour le dire : \* Je ne puis... Je ne puis encore... Mais j'espère... Ce signe, est-ce que tu le donneras toujours ?"

"Je le donnerai."

"Adieu, rabbi Jésus."

"Que le Seigneur vienne à toi, rabbi Gamaliel."

Ils se séparent. Jésus fait signe aux siens et avec eux il se dirige hors du Temple.

Scribes, pharisiens, prêtres, disciples de rabbis, se précipitent comme autant de vautours autour de Gamaliel, qui est en train de passer dans sa large ceinture les feuilles qu'il a écrites.

"Eh bien ? Qu'en penses-tu ? Un fou ? Tu as bien fait d'écrire ces divagations. Elles nous serviront. As-tu décidé ? Es-tu convaincu ? Hier... aujourd'hui... Plus qu'il n'en faut pour te convaincre." Ils parlent tumultueusement et Gamaliel se tait pendant qu'il rajuste sa ceinture, renferme l'encrier qu'il y a suspendu, rend à son disciple la petite table sur laquelle il s'est appuyé pour écrire sur les parchemins.

"Tu ne réponds pas ? Depuis hier, tu ne parles pas..." lui dit pour le décider un de ses collègues.

"J'écoute. Pas vous. Lui. Et je cherche à reconnaître dans les paroles de maintenant la parole qui m'a parlé un jour. Ici."

"Et tu y réussis, peut-être ?" disent plusieurs en riant.

"C'est comme le tonnerre dont la voix est différente selon que l'on est plus proche ou plus loin. Mais c'est toujours le bruit du tonnerre."

"Un bruit qui ne permet pas de conclure, alors" plaisante quelqu'un.

"Ne ris pas, Lévi. Dans le bruit peut se trouver aussi la voix de Dieu et nous pouvons être assez sots pour croire que c'est le bruit de nuages qui se déchirent... Ne ris pas non plus toi, Elchias, et toi, Simon, de peur que le tonnerre ne vienne à se changer en foudre et ne vous réduise en cendres..."

"Alors... toi... tu dis quasi que le Galiléen c'est cet enfant qu'avec Hillel vous croyiez prophète, et que cet enfant et cet homme soit le Messie..." demande des railleurs, bien qu'en sourdine car, Gamaliel se fait respecter.

"Je ne dis rien. Je dis que le bruit du tonnerre est toujours le bruit du tonnerre."

"Plus proche ou plus lointain ?"

"Hélas ! Les paroles sont plus fortes comme l'âge le comporte. Mais les vingt années écoulées ont rendu mon intelligence vingt fois plus fermée sur le trésor qu'elle possède. Et le son pénètre plus faiblement..." Et Gamaliel laisse retomber sa tête sur sa poitrine, pensif.

"Ha ! Ha ! Ha ! Tu vieillis et tu deviens sot, Gamaliel ! Tu prends des fantômes pour des réalités. Ha ! Ha ! Ha !" et tous se mettent à rire.

Gamaliel hausse dédaigneusement les épaules. Puis relève son manteau qui pendait de ses épaules, s'en enveloppe à plusieurs tours tant il est ample, et tourne le dos à tout le monde sans répliquer un mot, plein de mépris dans son silence.

183 – AU TEMPLE

« POUR PEU ENCORE JE SUIS AVEC VOUS »

*(Troisième Année de la vie publique ; Livre 6)*

Sans se préoccuper aucunement des mauvais sentiments d'autrui, Jésus revient au Temple pour la troisième journée. Pourtant il ne doit pas avoir dormi dans Jérusalem car on voit ses sandales bien empoussiérées. Peut-être a-t-il passé la nuit sur les collines qui entourent Jérusalem et, avec Lui, doivent être restés ses frères Jacques et Jude avec Joseph (le berger) et Salomon. Il se rencontre avec les autres apôtres et disciples près du mur oriental du Temple.

"Ils sont venus, tu sais ? Aussi bien chez nous que chez les disciples les plus connus. Il s'est bien trouvé que tu n'y étais pas !"

"Nous devons toujours agir ainsi."

"Bon, mais nous en parlerons après. Allons."

"Une grande foule t'a et nous a précédés, qui exaltait tes miracles. Combien y en a-t-il qui sont convaincus et qui croient en Toi ! Tes frères avaient raison sur ce point" dit Jean l'apôtre.

"Ils sont allés te chercher jusque chez Annalia, tu sais"?"

"Et au palais de Jeanne. Mais ils n'ont trouvé que Chouza... et d'une humeur ! Il les a chassés comme des chiens en disant que dans sa maison il ne voulait pas d'espions et qu'il en avait assez d'eux. Jonathas, qui est avec le maître, nous l'a dit" dit Daniel (le berger).

"Tu sais ? Les scribes voulaient disperser ceux qui t'attendaient, en les persuadant que tu n'es pas le Christ. Mais eux ont répliqué: "Ce n'est pas le Christ ? Et qui voulez-vous alors qu'il soit ? Est-ce qu'un autre homme pourra jamais faire les miracles qu'il fait, Lui ? Est-ce que, par hasard, ils les ont faits ceux qui se disaient le Christ ? Non, non. Il pourra se lever cent et mille imposteurs, soudoyés par vous et prétendant être le Christ, mais aucun qui puisse venir ne fera jamais plus de miracles comme ceux que Lui fait, et aussi nombreux que ceux qu'il fait". Et comme les scribes et les pharisiens soutenaient que tu les fais parce que tu es un Belzébuth, eux ont répliqué : "Oh ! Alors, vous devriez en faire de fracassants car certes que vous êtes des Belzébuth, si on vous compare au Saint"" raconte Pierre et il rit, et tous se mettent à rire en rappelant la réplique de la foule et le scandale des scribes et des pharisiens qui s'en étaient allés indignés.

Ils sont désormais à l'intérieur du Temple et se trouvent vite entourés par une foule encore plus nombreuse que les jours précédents.

"Paix à Toi, Seigneur ! Paix ! Paix !" crient les Israélites.

"Salut, Maître !" disent les gentils pour le saluer.

"Que la paix et la lumière viennent à vous" répond Jésus en un unique salut.

"Nous craignions qu'ils t'aient pris ou que tu ne venais pas par prudence et par dégoût. Et nous nous serions dispersés pour te chercher partout" disent plusieurs.

Jésus a un pâle sourire, et il demande : "Alors vous ne voulez pas me perdre ?"

"Et si nous te perdons, Maître, qui nous donnera les instructions et les grâces que tu nous donnes ?"

"Mes instructions resteront en vous et vous les comprendrez encore davantage quand je m'en serai allé... Et mon absence de parmi les hommes n'empêchera pas les grâces de descendre sur ceux qui prieront avec foi."

"Oh ! Maître ! Mais tu veux vraiment t'en aller ? Dis où tu vas et nous te suivrons. Nous avons tant besoin de Toi !"

"Le Maître le dit pour voir si nous l'aimons. Mais où voulez-vous qu'aille le Rabbi d'Israël sinon en Israël, ici ?"

"En vérité je vous dis que c'est pour peu encore que je suis avec vous et je vais vers ceux auxquels le Père m'a envoyé. Ensuite vous me chercherez et vous ne me trouverez pas. Et où je suis, vous, vous ne pourrez pas venir. Mais maintenant, laissez-moi aller. Aujourd'hui je ne vais pas parler ici à l'intérieur. J'ai des pauvres qui m'attendent autre part et qui ne peuvent venir parce qu'ils sont très malades. Après la prière, j'irai chez eux." Et avec l'aide de ses disciples, il se fraye un chemin en allant vers la Cour des Israélites. Ceux qui restent se regardent entre eux.

"Où donc va-t-il aller ?"

"Chez son ami Lazare, certainement. Il est si malade."

"Moi, je disais : où il ira, pas aujourd'hui, mais quand il nous quittera pour toujours. N'avez-vous pas entendu qu'il a dit que nous ne pourrons pas le trouver ?"

"Peut-être il ira rassembler Israël en évangélisant ceux de nous qui sont dispersés dans les nations. La Diaspora espère comme nous dans le Messie."

"Ou bien il ira instruire les païens pour les attirer à son Royaume."

"Non, ce ne doit pas être ainsi. Nous pourrions toujours le trouver même s'il était dans la lointaine Asie, ou au centre de l'Afrique, ou à Rome, ou en Gaule, ou en Ibérie, ou en Thrace ou chez les Sarmates. S'il dit que nous ne le trouverons pas, même en le cher­chant, cela signifie qu'il ne sera dans aucun de ces lieux."

"Mais oui ! Que voudra dire ce qu'il dit: "Vous me chercherez et vous ne me trouverez pas, et où je suis, vous, vous ne pouvez pas venir"? "Je suis..." et non pas : "Je serai..." Où est-il donc ? N'est-il pas ici parmi nous ?"

"Moi, je te le dis, Jude ! Il semble un homme, mais c'est un esprit !"

"Mais non ! Parmi les disciples il y en a qui l'ont vu nouveau-né. Et même il y a encore davantage ! Ils ont vu sa Mère qui était enceinte de Lui, quelques heures avant sa naissance."

"Mais est-ce que ce sera vraiment ce bébé, maintenant devenu homme ? Qui nous assure que ce n'est pas un autre être ?"

"Eh ! Non. Lui pourrait être un autre et les bergers pourraient se tromper. Mais sa Mère ! Mais ses frères ! Mais tout un village !"

"Les bergers ont-ils reconnu la Mère ?"

"Bien sûr que oui..."

"Alors... Mais pourquoi alors dit-il : "Où je suis, vous ne pourrez venir ?" Pour nous, c'est le futur: vous ne pourrez. Pour Lui cela reste le présent: je suis. Il n'a donc pas de futur cet Homme ?"

"Je ne sais que te dire. C'est ainsi."

\*Moi, je vous le dis: c'est un fou."

"C'est toi qui doit l'être, espion du Sanhédrin."

"Moi, un espion ? Je suis un juif qui l'admire. Et n'avez-vous pas dit qu'il va chez Lazare ?"

"Nous n'avons rien dit, vieil espion. Nous ne savons rien. Et si nous le savions, nous ne te le dirions pas. Va dire à ceux qui t'envoient qu'ils le cherchent eux-mêmes. Espion ! Espion ! Vendu !..."

L'homme se rend compte que cela tourne mal et il s'éclipse.

"Mais nous restons ici ! Si nous étions sortis, nous l'aurions vu. Cours d'un côté ! Cours de l'autre !... Dites-nous quel chemin il a pris. Dites-lui qu'il n'aille pas chez Lazare."

Ceux qui ont de bonnes jambes s'en vont en vitesse... Et ils reviennent... "Il n'y est plus... Il s'est mêlé à la foule, et personne ne sait dire..."

La foule, déçue, se sépare lentement...

...Mais Jésus est bien plus près qu'ils ne le pensent. Sorti par quelque porte, il a fait le tour de l'Antonia et il est sorti de la Cité par la Porte du Troupeau pour descendre dans la vallée du Cédron, qui a très peu d'eau au milieu de son lit. Jésus le passe en sautant sur les pierres qui émergent de l'eau et se dirige vers le Mont des Oliviers. En cet endroit ils sont touffus et encore mélangés aux maquis qui rendent sombre, je dirais funèbre, cette partie de Jérusalem, resserrée entre les murailles grises du Temple qui domine de ce côté par toute sa montagne et le Mont des Oliviers de l'autre côté. Plus au sud, la vallée s'éclaircit et s'élargit, mais ici elle est vraiment étroite, un coup d'ongle d'une griffe gigantesque qui a creusé un sillon profond entre le Moriah et le Mont des Oliviers.

Jésus ne va pas vers le Gethsémani, mais au contraire tout à l'opposé, en direction du nord, en marchant toujours sur la montagne qui ensuite s'élargit en une vallée sauvage où, davantage adossé à un autre cirque de collines basses et elles aussi sauvages et pierreuses, court le torrent qui dessine une courbe au nord de la ville. Aux oliviers succèdent les arbres stériles, épineux, tordus, ébouriffés, mêlés à des ronces qui envoient leurs tentacules de tous côtés. Un lieu très triste, très solitaire. Il a quelque chose d'infernal, d'apocalyptique. Quelques tombeaux, et rien de plus. Pas même des lépreux. Elle est étrange cette solitude qui contraste avec la foule de la ville si proche et si remplie de gens et de bruit. Ici, à part le gargouillement de l'eau sur les pierres et le bruissement du vent dans les arbres poussés entre les pierres, on n'entend aucun bruit. Il manque même la note joyeuse des oiseaux si nombreux dans les oliviers du Gethsémani et de l'Oliveraie. Le vent plutôt fort qui vient du nord-est et soulève des petits tourbillons de poussière, repousse la rumeur de la ville, et le silence, le silence d'un lieu de mort, règne dans l'endroit, oppressant, presque effrayant.

"Mais on y va vraiment par là ?" demande Pierre à Isaac.

"Oui, oui. On y va aussi par d'autres routes, en sortant par la Porte d'Hérode, et de préférence par celle de Damas. Mais il est bon que vous connaissiez les sentiers moins connus. Nous avons fait le tour de tous les environs pour les connaître et vous les ensei­gner. Vous pourrez aller ainsi où vous voudrez dans les environs, sans passer par les chemins habituels."

"Et... peut-on se fier à ceux de Nobé ?" demande encore Pierre.

"Comme à ceux de ta propre maison. Thomas, l'hiver dernier, Nicodème toujours, le prêtre Jean son disciple, et d'autres ont fait du petit village un endroit qui Lui appartient."

"Et toi, tu as fait plus que tous" dit Benjamin (le berger).

"Oh ! Moi !! Alors tout le monde s'y est mis, si moi j'ai agi. Mais crois-moi, Maître, que tout autour de la ville, tu as des endroits sûrs..."

"Rama aussi..." dit Thomas, qui tient à sa ville. "Mon père et mon beau-frère ont pensé à Toi avec Nicodème."

"Alors Emmaüs aussi" dit un homme qui ne m'est pas inconnu, mais je ne sais pas dire au juste qui il est, et aussi parce que de Emmaüs j'en ai trouvé plus d'un en Judée, sans parler de cette localité près de Tarichée.

"C'est loin pour aller et venir comme je fais maintenant. Mais je ne manquerai pas d'y venir quelquefois."

"Et chez moi" dit Salomon.

"Là certainement au moins une fois pour saluer le vieil homme."

"Il y a aussi Béther."

"Et Béthsur."

"Je n'irai pas chez les femmes disciples, mais quand ce sera nécessaire, je les ferai venir."

"J'ai un ami sincère près de En Rogel. Sa maison t'est ouverte et personne de ceux qui te haïssent ne pensera que tu es si près d'eux" dit Étienne.

"Le jardinier des jardins du roi peut te donner l'hospitalité. Il est intime avec Manaën qui lui a obtenu cette place... et puis... tu l'as guéri un jour..."

"Moi ? Je ne le connais pas..."

"Il était, à Pâque, parmi les pauvres que tu as guéris chez Chouza. Un coup de faux souillée de fumier lui faisait pourrir la jambe et son premier maître l'avait renvoyé pour ce motif. Il mendiait pour ses enfants et tu l'as guéri. Manaën l'a placé aux jardins, lui ayant obtenu la place dans un bon moment de l'Antipas. Maintenant cet homme fait tout ce que Manaën lui dit. Et pour Toi ensuite..." dit Mathias (le berger).

"Je n'ai jamais vu Manaën avec vous..." dit Jésus en fixant longuement Mathias qui change de couleur et se trouble. "Viens en avant avec moi."

Le disciple le suit.

"Parle !"

"Seigneur... Manaën s'est trompé... et il souffre beaucoup comme Timon et quelques autres encore. Ils n'ont pas de paix car tu..."

"Ils ne vont pas croire que j'ai de la haine pour eux..."

"Oh ! Non ! Mais... ils ont peur de tes paroles et de ton visage."

"Oh ! Quelle erreur ! C'est justement parce qu'ils se sont trompés qu'ils doivent venir au Remède. Sais-tu où ils sont ?"

"Oui, Maître."

"Alors va les trouver et dis-leur que je les attends à Nobé."

Mathias s'en va sans perdre de temps.

Le sentier de la montagne s'élève donnant de Jérusalem une vue complète quand on la voit du nord... Jésus, avec les siens, lui tourne le dos en allant précisément dans la direction opposée à la ville.

186 – LE DERNIER GRAND JOUR DES TABERNACLES

*(Troisième Année de la vie publique ; Livre 6)*

Le Temple regorge vraiment de gens. Il y manque pourtant l'élément féminin et les enfants. La persistance d'une saison venteuse et d'averses précoces, violentes, même si elles sont brèves, doit avoir persuadé les femmes de partir avec les enfants. Mais les hommes de toute la Palestine et les prosélytes de la Diaspora remplissent littéralement le Temple pour faire les dernières prières, les dernières offrandes, et écouter les dernières instructions des scribes.

Les galiléens qui suivent Jésus sont au complet, avec les chefs les plus importants au premier rang, et au milieu, très pénétré de sa qualité de parent, se trouve Joseph d'Alphée avec son frère Simon. Un autre groupe serré et qui attend, c'est celui des soixante-douze disciples. Je les nomme ainsi pour indiquer les disciples choisis par Jésus pour évangéliser, dont le nombre a changé, et aussi les visages car certains des anciens n'y sont plus, après la défection qui a suivi le discours sur le Pain du Ciel, et d'autres nouveaux y sont venus comme [Nicolaï d'Antioche](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Nicolai.htm). Un troisième groupe, très uni aussi et très nombreux, c'est celui des juifs, parmi lesquels je vois les chefs des synagogues [d'Emmaüs](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/CleophasEmmaus.htm), [d'Hébron](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/ChefSynagogueHebron.htm), [de Kériot](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/ChefSynagogueKeriot.htm), de Jutta, d'autre part, est présent le [mari de Sara](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JoachimJutta.htm), et de Béthsur les parents d'Élise.

Ils sont près de la Belle Porte, et est claire leur intention d'entourer le Maître dès qu'il va paraître. En effet Jésus ne peut faire un pas à l'intérieur de l'enceinte sans que ces trois groupes l'entourent, comme pour l'isoler des malveillants ou aussi de ceux qui sont seulement des curieux.

Jésus se dirige vers l'Atrium des Israélites pour les prières, et les autres le suivent en groupe compact autant que le permet la foule, sourds au mécontentement de ceux qui doivent s'écarter pour faire place au grand nombre de personnes qui entourent Jésus. Lui est parmi ses frères. Et il n'est pas doux comme celui de Jésus le regard, ni humble comme celle de Jésus l'attitude de [Joseph d'Alphée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JosephAlphee.htm) qui dévisage expressivement certains pharisiens...

Ils prient et puis reviennent dans la Cour des Païens. Jésus s'assoit humblement par terre, le dos au mur du portique. Il se forme un demi-cercle qui devient de plus en plus serré à cause des rangs de personnes qui se placent derrière ceux qui sont plus près de Lui, qui s'assoient ou s'adossent en restant debout : c'est une convergence de visages et de regards sur un unique Visage. Les curieux, ceux qui ignorent étant venus de loin, les malveillants, sont au-delà de cette barrière de fidèles et s'efforcent de voir en allongeant le cou et en se dressant sur la pointe des pieds.

Jésus écoute en attendant tel ou tel qui Lui demande des conseils ou rapporte des nouvelles. Ainsi parlent les parents d'Élise, en donnant de ses nouvelles et en demandant si elle peut venir servir le Maître. Et Lui répond : "Je ne reste pas ici. Elle viendra plus tard." [Le parent de Marie de Simon](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/AnaniasKeriot.htm), la mère de Judas de Kériot, lui dit qu'elle est restée pour garder l'exploitation, mais que Marie est presque toujours avec la [mère de Joanne](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/AnneKeriot.htm). Judas, étonné, écarquille les yeux mais ne parle pas. Puis c'est le [mari de Sara](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JoachimJutta.htm) qui Lui annonce la naissance d'un autre enfant et Lui demande comment l'appeler. Jésus répond : "Jean si c'est un garçon, Anne si c'est une fille." Et le vieux chef de la synagogue d'Emmaüs Lui murmure doucement quelque cas de conscience, auquel Jésus répond doucement. Et ainsi de suite.

Pendant ce temps les gens deviennent de plus en plus nombreux. Jésus lève la tête et regarde. Comme le portique est surélevé de quelques marches, Lui, tout en restant assis par terre, domine une bonne partie de la cour, de ce côté, et il voit quantité de visages.

Il se lève et il dit à haute voix, de toute sa voix juste et forte :

"Que celui qui a soif vienne à Moi et boive ! Du sein de ceux qui croient en Moi jailliront des fleuves d'eau vive."

Sa voix remplit la vaste cour, les splendides portiques, elle franchit certainement ceux qui sont de ce côté et se propage ailleurs, dominant toute autre voix, comme un tonnerre harmonieux plein de promesses. Il parle et puis se tait quelques instants comme s'il avait voulu énoncer le thème du discours et ensuite donner le temps à ceux que l'audition n'intéresse pas de s'en aller sans déranger par la suite. Les scribes et les docteurs se taisent ou plutôt baissent leurs voix en un murmure certainement malveillant. Gamaliel, je ne le vois pas.

Jésus s'avance au milieu du demi-cercle qui s'ouvre à son arrivée pour se refermer ensuite derrière Lui, de sorte que le demi-cercle se change en anneau. Il marche lentement, majestueusement. Il semble glisser sur les marbres polychromes du dallage, avec le manteau un peu ouvert qui Lui fait par derrière une sorte de traîne. Il va jusqu'au coin du portique, de la marche qui donne sur la cour, et il s'arrête là. Il domine ainsi deux côtés de la première enceinte. Il lève le bras droit avec le geste qu'il fait d'ordinaire quand il commence à parler, alors qu'avec la main gauche sur la poitrine, il tient en place son manteau.

Il répète les paroles du début : "Que celui qui a soif vienne à Moi et boive ! Du sein de ceux qui croient en Moi jailliront des fleuves d'eau vive !

Celui qui vit la théophanie du Seigneur, le grand Ézéchiel, prêtre et prophète, après avoir vu prophétiquement les actes impurs dans la maison profanée du Seigneur, après avoir vu toujours prophétiquement que seuls ceux qui sont marqués du Tau seront vivants dans la vraie Jérusalem, alors que les autres connaîtront un et un massacre, une et une condamnation, un et un châtiment — et le temps est proche, ô vous qui m'écoutez, il est proche, et plus proche que vous ne pensez; aussi, je vous exhorte, comme Maître et Sauveur, à ne pas tarder davantage à vous marquer du Signe qui sauve, à ne pas tarder davantage à mettre en vous la Lumière et la Sagesse, à ne pas tarder davantage à vous repentir et à pleurer, pour vous et pour les autres, pour pouvoir vous sauver — Ézéchiel, après avoir vu tout cela et autre chose encore, parle d'une terrible vision, celle des ossements desséchés.

Un jour viendra que sur un monde mort, sous un firmament éteint, apparaîtront au son de la trompette angélique des os et des os de morts. Comme un ventre qui s'ouvre pour enfanter, ainsi la Terre expulsera de ses entrailles tous les os des hommes qui sont morts sur elle et ont été ensevelis dans sa boue, depuis Adam jusqu'au dernier homme. Et ce sera alors la résurrection des morts, pour le grand et suprême jugement après lequel, comme une pomme de Sodome, le monde se videra pour devenir un néant, et ce sera la fin du firmament avec ses astres. Tout prendra fin, sauf deux choses éternelles, éloignées, aux extrémités de deux abîmes d'une profondeur incalculable, en opposition pour la forme et l'aspect et pour la manière dont en eux continuera éternellement la puissance de Dieu: le Paradis: lumière, joie, paix, amour; l'Enfer: ténèbres, souffrance, horreur, haine.

Mais croyez-vous que, parce que le monde n'est pas encore mort et que les trompettes angéliques ne sonnent pas le rassemblement, le champ sans limites de la Terre ne soit pas couvert d'ossements sans vie, desséchés outre mesure, inertes, séparés, morts, morts, morts ? En vérité je vous dis qu'il en est ainsi. Parmi ceux qui sont vivants, parce qu'ils respirent encore, innombrables sont ceux qui sont semblables à des cadavres: aux ossements desséchés vus par Ézéchiel. Qui sont-ils ? Ce sont ceux qui n'ont pas en eux la vie de l'esprit.

Il y en a en Israël, comme dans le monde entier. Et que parmi les gentils et les idolâtres, il n'y ait que des morts qui attendent d'être vitalisés par la Vie, c'est chose naturelle, et qui ne fait souffrir que ceux qui possèdent la vraie Sagesse, car Elle leur fait comprendre que l'Éternel a créé les créatures pour Lui et non pour l'idolâtrie et s'afflige d'en voir tant dans la mort. Mais si le Très-Haut a cette douleur, et elle est déjà grande, quelle sera sa douleur pour ceux de son Peuple, qui sont des ossements blanchis, sans vie, sans esprit ?

Ceux qui ont été élus, préférés, protégés, nourris, instruits par Lui directement, ou par ses serviteurs et ses prophètes, pourquoi doivent-ils être coupablement des ossements desséchés, alors que pour eux, il a toujours coulé du Ciel un filet d'eau vitale, et qui les a abreuvé de Vie et de Vérité ? Pourquoi se sont-ils desséchés, eux, plantés dans la Terre du Seigneur ? Pourquoi leur esprit est-il mort, quand l'Esprit éternel a mis à leur disposition tout un trésor de sagesse pour qu'ils l'atteignent et *en vivent* ?Qui d'entre eux, et par quel prodige, pourront revenir à la Vie,s'ils ont abandonné les sources, les pâturages, les lumières données par Dieu, s'ils avancent à tâtons dans la brume, boivent à des sources qui ne sont pas pures, et se repaissent d'aliments qui ne sont pas saints?

Ils ne reviendront donc jamais à la vie? Si. Je le jure au nom du Très-Haut. Beaucoup ressusciteront. Dieu a déjà préparé le miracle, et même il est déjà à l'œuvre, il a déjà opéré en certains, et des ossements desséchés se sont revêtus de vie parce que le Très-Haut, à qui rien n'est interdit, a tenu sa promesse et la tient, et la complète toujours plus. Lui, du haut des Cieux, crie à ces ossements qui attendent la Vie : "Voici, je vais répandre en vous l'esprit et vous vivrez". Et Il a pris son Esprit, Il s'est pris Lui-même, et Il a formé une chair pour revêtir sa Parole, et l'a envoyée à ces morts pour qu'en leur parlant se répande de nouveau en eux la Vie.

Que de fois au cours des siècles Israël a crié : "Nos ossements sont desséchés, notre espérance est morte, nous sommes séparés !" Mais toute promesse est sacrée, toute prophétie est vraie. Voilà qu'est venu le temps où l'Envoyé de Dieu ouvre les tombes pour en faire sortir les morts et les vivifier pour les conduire avec Lui dans le vrai Israël, dans le Royaume du Seigneur, dans le Royaume de mon Père et du vôtre.

Je suis la Résurrection et la Vie ! Je suis la Lumière venue pour éclairer ceux qui gisaient dans les ténèbres ! Je suis la Source d'où jaillit la Vie éternelle.

Celui qui vient à Moi ne connaîtra pas la Mort. Que celui qui a soif de Vie vienne et boive. Que celui qui veut posséder la Vie, c'est-à-dire Dieu, croie en Moi, et de son sein jailliront non pas des gouttes, mais des fleuves d'eau vive. Car ceux qui croient en Moi, formeront avec Moi le Temple nouveau d'où jaillissent les eaux salutaires dont parle Ézéchiel.

Venez à Moi, ô peuples ! Venez à Moi, ô créatures ! Venez former un unique Temple car je ne repousse personne, mais par amour je vous veux avec Moi, dans mon travail, dans mes mérites, dans ma gloire.

"Et moi, j'ai vu les eaux qui jaillissaient de dessous la porte de la maison,à l'orient... Et les eaux descendaient du côté droit, au midi de l'autel".

Ce Temple, ce sont ceux qui croient dans le Messie du Seigneur, dans le Christ, dans la Loi Nouvelle, dans la Doctrine du temps du Salut et de la Paix. Comme les murs de ce temple sont formés de pierres, ainsi d'esprits vivants seront formées les murailles mysti­ques du Temple qui ne mourra pas pour toujours et qui de la Terre s'élèvera vers le Ciel, comme son Fondateur, après la lutte et l'épreuve.

Cet autel d'où jaillissent les eaux, cet autel à l'orient, c'est Moi. Et mes eaux jaillissent de la droite car la droite est la place des élus au Royaume de Dieu. Elles jaillissent de Moi, pour se déverser en mes élus et les enrichir des eaux vitales, chargés de les conduire, de les répandre au nord et au midi, au levant et au couchant, pour donner la Vie à la Terre chez ses peuples qui attendent l'heure de la Lumière, l'heure qui viendra, qui devra absolument venir pour tout lieu, avant que la Terre cesse d'exister.

Mes eaux jaillissent et se répandent, mêlées à celles que Moi-même j'ai données et donnerai à ceux qui me suivent, et tout en étant répandues pour bonifier la Terre, elles seront unies dans un seul fleuve de Grâce, de plus en plus profond, de plus *en* plus vaste, qui s'accroîtra jour après jour, pas après pas, des eaux des nouveaux fidèles, jusqu'à devenir comme une mer qui baignera tous les lieux pour sanctifier toute la Terre.

Dieu le veut, Dieu le fait. Un déluge a lavé le monde en donnant la mort aux pécheurs. Un nouveau déluge, d'un liquide qui ne sera pas de la pluie, lavera le monde pour lui donner la Vie.

Et, par une mystérieuse action de grâce, les hommes pourront faire partie de ce déluge sanctificateur en unissant leurs volontés à la mienne, leurs fatigues à la mienne, leurs souffrances à la mienne. Et le monde connaîtra la Vérité et la Vie, et qui voudra y participer le pourra. Et il n'y aura que ceux qui ne voudront pas être nourris des eaux de la Vie qui deviendront un lieu marécageux et pestilentiel, ou qui resteront tels et ne connaîtront pas les récoltes abondantes des fruits de grâce, de sagesse, de salut que con­naîtront ceux qui vivront en Moi.

En vérité je vous dis, une fois de plus, que celui qui a soif et vient à Moi, boira et n'aura plus soif, car ma Grâce ouvrira en lui des sources et des fleuves d'eau vive. Et celui qui ne croit pas en Moi périra comme un marais salant où la vie ne peut subsister.

En vérité je vous dis qu'après Moi la Source ne tarira pas, car je ne mourrai pas, mais je vivrai, et après que je m'en serai allé, *allé et non pas mort,* pour ouvrir les Portes des Cieux, un Autre viendra qui est pareil à Moi, et qui complétera mon œuvre, en vous fai­sant comprendre ce que je vous ai dit et en vous incendiant pour faire de vous des "lumières" puisque vous avez accueilli la Lumière."

Jésus se tait.

La foule, qui a été silencieuse sous l'empire du discours, chuchote maintenant, et commente de différentes façons.

Quelqu'un dit : "Quelles paroles ! C'est un vrai prophète !"

Un autre : "C'est le Christ. Je vous le dis. Jean lui-même ne parlait pas ainsi, et aucun prophète n'est aussi fort."

"Et puis Lui nous fait comprendre les prophètes, même Ezéchiel, dont les symboles sont si obscurs."

"Tu as entendu, hein ?! Les eaux ! L'autel ! C'est clair !"

"Et les ossements desséchés ?! Tu as vu comme se sont troublés les scribes et les pharisiens et les prêtres ? Ils ont compris le psaume !"

"Oui ! Et ils ont envoyé les gardes. Mais eux !... Ils ont oublié de le prendre et ils sont restés comme des enfants qui voient des anges. Regarde-les là-bas ! Ils semblent ébahis."

"Regarde ! Regarde ! Un magistrat les rappelle et les semonce. Allons écouter !"

Pendant ce temps, Jésus guérit des malades qu'on Lui a amenés et ne se soucie pas d'autre chose jusqu'au moment où, se frayant un passage à travers les gens, un groupe de prêtres et de pharisiens, qui ont à leur tête un homme d'environ trente, trente-cinq ans, et que tout le monde fuit avec une crainte qui ressemble à de la terreur, arrive à Jésus.

"Tu es encore ici ? Va-t-en ! Au nom du Souverain Prêtre !"

Jésus se redresse — il était penché sur un paralytique — et il le regarde avec calme et douceur. Puis il se penche de nouveau pour imposer les mains au malade.

"Va-t-en ! As-tu compris ? Séducteur des foules, ou nous te ferons arrêter."

"Va, et loue le Seigneur par une vie sainte" dit Jésus au malade qui se lève guéri. C'est son unique réponse alors que ceux qui le menacent crachent leur venin, mais la foule, par ses hosannas, les avertit de ne pas faire de mal à Jésus.

Mais si Jésus est doux, Joseph d'Alphée ne l'est pas. Il se redresse en bombant la poitrine, rejetant sa tête en arrière pour paraître plus grand, et il crie: "[Eléazar](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/EleazarBenAnna.htm), Ô toi qui avec tes pareils voudrais abattre le sceptre du Fils élu de Dieu et de David, sache que tu es en train de couper tout arbre, et le tien pour commencer, dont tu es si fier, car ton iniquité agite au-dessus de ta tête l'épée du Seigneur !" et il dirait autre chose, mais Jésus lui met la main sur l'épaule en disant : "Paix, paix, mon frère !" et Joseph, rouge d'indignation, se tait.

Ils se dirigent vers la sortie. Et une fois hors de l'enceinte, on vient rapporter à Jésus que les chefs des prêtres et des pharisiens ont reproché aux gardes de ne pas avoir arrêté Jésus, et qu'eux s'étaient excusés en disant que personne n'avait jamais parlé comme Jésus. Réponse qui avait rendus fous de rage les princes des prêtres et les pharisiens, parmi lesquels il y avait plusieurs membres du Sanhédrin, au point que pour prouver aux gardes qu'il n'y avait que les sots qui pouvaient être séduits par un fou, ils voulaient aller l'arrêter comme blasphémateur, pour apprendre aussi à la foule à comprendre la vérité. Mais [Nicodème](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/NicodemeSynhedriste.htm), qui était présent, s'y était opposé en disant : "Vous ne pouvez procéder contre Lui. Notre Loi défend de condamner un homme avant de l'avoir entendu et d'avoir vu ce qu'il fait. Et nous n'avons entendu et vu de Lui que des choses qui ne sont pas condamnables." Sur quoi la colère des ennemis de Jésus s'était retournée contre Nicodème qu'ils avaient menacé, insulté et bafoué, comme si c'était un sot et un pécheur. Et Eléazar ben Anna était parti personnellement avec les plus furieux, pour chasser Jésus, n'osant faire rien de plus à cause de la foule.

Joseph d'Alphée est furieux. Jésus le regarde et lui dit: "Tu le vois, ô frère ?" II n'en dit pas davantage... Mais il y a tant de choses dans ces mots ! Il y a l'avertissement qu'il a raison, qu'il parle ou se taise, il y a le rappel de ses paroles, il y a l'indication de ce que sont en Judée les castes dominantes, de ce qu'est le Temple, et ainsi de suite.

Joseph baisse la tête et il dit : "Tu as raison..." Il se tait, pensif, puis à l'improviste il jette ses bras au cou de Jésus et il pleure sur sa poitrine en disant: "Mon pauvre Frère ! Pauvre Marie ! Pauvre Mère !" Je crois que Joseph, à ce moment, a l'intuition claire du sort de Jésus...

"Ne pleure pas ! Fais toi aussi, comme Moi, la volonté de notre Père !" dit Jésus pour le réconforter, et il l'embrasse pour le consoler.

Quand Joseph est un peu calmé, ils se dirigent vers la maison où il loge et là ils se saluent en s'embrassant. Et Joseph, excessivement ému, dit comme dernières paroles : "Va en paix, Jésus ! Par dessus tout. Ce que je t'ai dit près de Nazareth, je te le répète, et plus fortement encore. Va en paix. Aie seulement le souci de ton travail. Pour le reste, moi, je m'en occupe. Va et que Dieu te réconforte." Et il l'embrasse encore, l'air paternel, et il le caresse comme pour laisser sur sa tête sa bénédiction de chef de famille. Puis Joseph salue ses frères. Aussi Simon les salue. Mais je remarque que Jacques, je ne sais pour quel motif, est plutôt réservé avec Joseph, et réciproquement. En revanche avec Simon il y a davantage d'affection.

Joseph dit à Jacques cette parole: "Je dois donc dire que tu es perdu pour moi ?"

"Non, frère. Tu dois dire que tu sais où je suis et qu'il te revient de me trouver. Sans rancune. Je prie beaucoup pour toi, au contraire. Mais dans les choses de l'esprit, il ne faut pas prendre deux sentiers en même temps. Tu sais ce que je veux dire..."

"Tu vois que je le défends..."

"Tu défends l'homme et le parent. Ce n'est pas assez pour te donner ces fleuves de Grâce dont Lui parlait. Défends le Fils de Dieu, sans avoir peur du monde, sans calculs intéressés, et tu seras parfait. Adieu. Je te confie notre mère et Marie de Joseph..."

Je ne sais si Jésus a entendu, car il est occupé à saluer les autres nazaréens et galiléens. Une fois finies les salutations, il ordonne: "Allons sur le Mont des Oliviers. De là, nous nous dirigerons en quelque lieu..."

204 – « NOUS SOMMES LA DESCENDANCE D’ABRAHAM »

*(Troisième Année de la vie publique ; Livre 6)*

Jésus rentre au Temple avec les apôtres et les disciples. Et certains apôtres, et non seulement des apôtres, Lui font remarquer qu'il est imprudent de le faire. Mais Lui répond : "De quel droit pourrait-on me refuser l'entrée ? Suis-je condamné, par hasard ? Non, pour le moment je ne le suis pas encore. Je monte donc vers l'autel de Dieu comme tout Israélite qui craint le Seigneur."

"Mais tu as l'intention de parler..."

"Et n'est-ce pas l'endroit où d'ordinaire les rabbis se réunissent pour parler ? C'est l'exception d'être en dehors d'ici pour parler et enseigner et cela peut correspondre au repos que prend un rabbi ou à une nécessité personnelle, mais c'est ici l'endroit où chacun aime à faire l'école aux disciples. Ne voyez-vous pas autour des rabbis des gens de toutes nationalités qui s'approchent pour entendre au moins une fois les célèbres rabbis ? Si ce n'est pour pouvoir dire en revenant au pays natal : "Nous avons entendu un maître, un philosophe parler à la manière d'Israël". Maître, pour ceux qui déjà sont hébreux ou tendent à l'être; philosophe, pour les gentils proprement dits. Et les rabbis ne dédaignent pas d'être écoutés par ces derniers, espérant en faire des prosélytes. Sans cette espérance qui, si elle était humble serait sainte, ils ne se tiendraient pas dans la Cour des Païens, mais exigeraient de parler dans la Cour des Hébreux et, si possible, dans le Saint lui-même, car d'après le jugement qu'ils portent sur eux-mêmes, ils sont tellement saints que Dieu seul leur est supérieur... Et Moi, qui suis Maître, je parle où parlent les maîtres. Mais ne craignez pas ! Ce n'est pas encore leur moment. Quand ce sera leur moment, je vous le dirai, pour que vous fortifiez votre cœur."

"Tu ne le diras pas" dit l'Iscariote.

"Pourquoi ?"

"Parce que tu ne pourras pas le savoir. Aucun signe ne te l'indiquera. Il n'y a pas de signe. Cela fait presque trois ans que je suis avec Toi et je t'ai toujours vu menacé et persécuté. Et même alors tu étais seul. Maintenant, tu as derrière toi le peuple qui t'aime et que les pharisiens craignent. Tu es donc plus fort. Qu'est-ce qui peut t'indiquer le moment ?"

"C'est que je vois dans le cœur des hommes."

Judas reste un instant interdit, puis il dit : "Et tu ne le diras pas aussi parce que... Tu nous épargnes en doutant de notre courage."

"C'est pour ne pas nous affliger qu'il se tait" dit Jacques de Zébédée.

"Cela aussi, mais certainement tu ne le diras pas."

"Je vous le dirai. Et tant que je ne vous le dirai pas, quelque soit la violence et la haine que vous verrez contre Moi, n'en soyez pas épouvantés. Elles n'ont pas de conséquences. Allez en avant. Je reste ici à attendre [Manaën](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Manaen.htm) et [Margziam](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Margziam.htm)."

A contrecoeur les douze et ceux qui sont avec eux vont en avant.

Jésus revient vers la porte attendre les deux, et même il sort dans la rue et tourne vers l'Antonia.

Des légionnaires, arrêtés près de la forteresse, se le montrent du doigt et parlent entre eux. Il semble qu'il y ait comme un peu de discussion, puis l'un d'eux dit à haute voix : "Je le Lui demande" et il se détache pour venir vers Jésus.

"Salut, Maître. Parles-tu aussi aujourd'hui à l'intérieur ?"

"Que la Lumière t'éclaire. Oui, je parlerai."

"Alors... prends garde à Toi. Quelqu'un qui est au courant nous a avertis, et quelqu'une qui t'admire a commandé de veiller. Nous serons près du souterrain du côté de l'orient. En connais-tu l'entrée ?"

"Je ne l'ignore pas, mais il est fermé aux deux bouts."

"Tu le crois ?" Le légionnaire rit un instant et dans l'ombre de son casque, ses yeux et ses dents brillent, le rendant plus jeune. Puis il salue en se raidissant : "Salut, Maître. Souviens-toi de Quintus Félix."

"Je m'en souviendrai. Que la Lumière t'éclaire."

Jésus se remet en route et le légionnaire retourne là où il était et il parle avec ses camarades.

"Maîtres, nous avons tardé ? Il y avait tant de lépreux !" disent en même temps Manaën, vêtu simplement de marron foncé, et Margziam.

"Non. Vous avez eu vite fait. Allons pourtant, les autres nous attendent. Manaën, est-ce toi qui as avisé les romains ?"

"De quoi, Seigneur ? Je n'ai parlé avec personne. Et je ne saurais... Les romaines ne sont pas à Jérusalem."

Ils sont de nouveau près de la porte d'enceinte. Comme s'il s'y trouvait par hasard, le lévite [Zacharie](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/ZacharieLevite.htm) est là.

"Paix à toi, Maître. Je veux te dire... J'essaierai d'être toujours où tu es, ici à l'intérieur. Et Toi, ne me perds pas de vue. Et s'il y a du tumulte et que tu vois que je m'en vais, cherche toujours à me suivre. Ils te haïssent tant ! Je ne puis faire davantage... Comprends-moi..."

"Que Dieu te récompense et te bénisse pour la pitié que tu as pour son Verbe. Je ferai ce que tu dis, et ne crains pas que personne sache ton amour pour Moi."

Ils se séparent.

"C'est peut-être lui qui a parlé aux romains. Comme il est à l'intérieur, il aura su..." murmure Manaën.

Ils vont prier en passant à travers les gens qui les regardent avec des sentiments divers et qui se réunissent ensuite à Jésus quand, une fois la prière finie, il revient de la Cour des Hébreux.

Hors de la seconde enceinte, Jésus va s'arrêter, mais il se trouve entouré par un groupe mélangé de scribes, pharisiens et prêtres. Un des magistrats du Temple parle au nom de tous.

"Tu es encore ici ? Tu ne comprends pas que nous ne voulons pas de Toi ? Ne crains-tu même pas le danger qui ici te menace ? Va-t'en. C'est déjà beaucoup que nous te laissions entrer pour prier. Nous ne te permettons pas d'enseigner tes doctrines."

"Oui. Va-t'en. Va-t'en, blasphémateur !"

"Oui. Je m'en vais, comme vous le voulez. Et non seulement hors de ces murs. Je partirai. Je suis déjà en train de partir, plus loin où vous ne pourrez plus me rejoindre, et il viendra des heures où vous me chercherez vous aussi, et non plus seulement pour me persécuter, mais aussi par une terreur superstitieuse d'être frappés pour m'avoir chassé, par une anxiété superstitieuse d'être pardonnés de votre péché pour obtenir miséricorde. Mais, je vous le dis : c'est l'heure de la miséricorde. C'est l'heure de se rendre ami le Très-Haut. Une fois qu'elle sera passée, tout abri sera inutile. Vous ne m'aurez plus et vous mourrez dans votre péché. Même si vous parcouriez toute la Terre, et que vous réussissiez à rejoindre les astres et les planètes, vous ne me trouveriez plus, car là où je vais, vous ne pouvez venir. Je vous l'ai déjà dit : Dieu vient et Il passe. Celui qui est sage l'accueille avec ses dons à son passage. Celui qui est sot le laisse aller et ne le retrouve jamais plus. Vous êtes d'ici-bas; Moi, je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde; Moi, je ne suis pas de ce monde. Aussi, une fois que je suis revenu dans la Demeure de mon Père, hors de ce monde qui est le vôtre, vous ne me trouverez plus et vous mourrez dans vos péchés car vous ne saurez même pas me rejoindre spirituellement par la foi."

"Tu veux te tuer, satan ? Certainement qu'alors dans l'Enfer où descendent les violents, nous ne pourrons venir te rejoindre, car l'Enfer appartient aux damnés, aux maudits, et nous, nous sommes les enfants bénis du Très-Haut" disent certains.

Et d'autres approuvent en disant : "Certainement il veut se tuer, car il dit que là où il va, nous ne pouvons aller. Il comprend qu'il est découvert et qu'il a manqué son coup, et il se supprime sans attendre d'être supprimé comme l'autre galiléen, faux Christ."

Et d'autres, bienveillants : "Et si, au contraire, il était vraiment le Christ et s'il retournait vraiment à Celui qui l'a envoyé ?"

"Où ? Au Ciel ? Abraham n'y est pas, et tu veux que Lui y aille ? Auparavant le Messie doit venir."

"Mais Élie a été enlevé au Ciel sur un char de feu."

"Sur un char, oui. Mais au Ciel !... Qui l'assure ?"

Et le débat dure alors que les pharisiens, les scribes, les magistrats, les prêtres, les juifs asservis aux prêtres, aux scribes, aux pharisiens, harcèlent le Christ à travers les vastes portiques comme une meute de chiens harcèle le gibier qu'elle a découvert.

Mais certains, les bons au sein de la masse hostile, ceux qui sont vraiment conduits par un désir honnête, se fraient un passage pour rejoindre Jésus et Lui posent l'anxieuse question que déjà j'ai tant de fois entendue poser avec amour ou avec haine : "Qui es-tu ? Dis-le pour que nous sachions nous conduire. Dis la vérité, au nom du Très-Haut !"

"Je suis la Vérité même et je n'use jamais du mensonge. Je suis Celui que je vous ai toujours déclaré être dès le premier jour que j'ai parlé aux foules, dans tous les lieux de la Palestine, ce que j'ai dit être ici, plusieurs fois, près du Saint des Saints dont je ne crains pas les foudres parce que je dis la vérité. J'ai encore beaucoup de choses à dire et à juger pendant mon jour et en ce qui concerne ce peuple, et bien que le soir paraisse déjà proche pour Moi, je sais que je les dirai et que je jugerai tout le monde, car c'est ce que m'a promis Celui qui m'a envoyé et qui est véridique. Il a parlé avec Moi dans un éternel embrassement d'amour, en me disant toute sa Pensée pour que Moi, je puisse la dire au monde par ma Parole, et je ne pourrai me taire et personne ne pourra me faire taire jusqu'à ce que j'aie annoncé au monde tout ce que j'ai entendu de mon Père."

"Et tu blasphèmes encore ? Et tu continues à te dire Fils de Dieu ? Mais qui veux-tu qu'il te croie ? Qui veux-tu qu'il voie en Toi le Fils de Dieu ?" Lui disent avec force gestes ses ennemis, avec leurs poings presque sur son visage, devenus fous de haine.

Les apôtres, les disciples et des gens bien intentionnés les repoussent, en faisant une sorte de barrage pour protéger le Maître.

Le lévite Zacharie se faufile tout doucement en calculant ses mouvements pour ne pas attirer l'attention des énergumènes jusqu'à Jésus, à coté de Manaën et des deux fils d'Alphée.

Ils sont maintenant au bout du Portique des Païens parce que la marche est lente entre les courants contraires et Jésus s'arrête à sa place habituelle à la dernière colonne du côté oriental. Il s'arrête. Du lieu où ils se trouvent, les païens même ne peuvent chasser un véritable Israélite sans exciter la foule, chose que sournoisement ils évitent de faire. Et de là il reprend son discours pour répondre à ceux qui l'offensent, et avec eux à tout le monde : "Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme..."

Les pharisiens et les scribes s'écrient : "Et qui veux-tu qui t'élève ? Misérable pays qui a pour roi un bavard fou et un blasphémateur honni de Dieu. Personne de nous ne t'élèvera, sois-en certain. Et le peu de lumière qui te reste te l'a fait comprendre à temps quand on t'a mis à l'épreuve. Tu sais bien que nous ne pourrons jamais faire de Toi notre roi !"

"Je le sais. Vous ne m'élèverez pas sur un trône, et pourtant vous m'élèverez. Et vous croirez m'abaisser en m'élevant. Mais c'est justement quand vous croirez m'avoir abaissé que je serai élevé. Non seulement sur la Palestine, non seulement sur l'ensemble d'Israël répandu dans le monde, mais sur le monde entier, et jusque sur les nations païennes, jusque sur les lieux qu'ignorent encore les savants du monde. Et je le serai non pas pour la durée d'une vie d'homme, mais pour toute la durée de la vie de la Terre, et l'ombre du pavillon de mon trône s'étendra toujours plus sur la Terre jusqu'à la couvrir toute entière. C'est seulement alors que je reviendrai et que vous me verrez. Oh ! Vous me verrez !"

"Mais écoutez ces discours de fou ! Nous l’elèverons en l'abaissant, et nous l'abaisserons en l'élevant ! Un fou ! Un fou ! Et l'ombre de son trône sur toute la Terre ! Plus grand que Cyrus ! Qu'Alexandre ! Que César ! Où le mets-tu César ? Crois-tu qu'il te laisse prendre l'empire de Rome ? Et il restera sur le trône pour toute la durée du monde ! Ha ! Ha ! Ha !" Leur ironie est plus cinglante qu'un fouet.

Mais Jésus les laisse dire. Il élève la voix pour être entendu dans la clameur de ceux qui se moquent de Lui et de ceux qui le défendent, et qui remplit le lieu comme la rumeur d'une mer en courroux.

"Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous comprendrez qui je suis et que je ne fais rien de Moi-même, mais que je dis ce que mon Père m'a enseigné et que je fais ce qu'il veut. Et Celui qui m'a envoyé ne me laisse pas seul, mais Il est avec Moi. Comme l'ombre suit le corps, de même, derrière Moi, veillant, présent, bien qu'invisible, est le Père. Il est derrière Moi et Il me réconforte et m'aide et Il ne s'éloigne pas parce que je fais toujours ce qui Lui plaît. Dieu s'éloigne au contraire quand ses enfants n'obéissent pas à ses lois et à ses inspirations. Alors Il s'en va et les laisse seuls. C'est à cause de cela que beaucoup pèchent en Israël. Car l'homme laissé à lui-même a du mal à se garder juste et il tombe facilement dans les spires du Serpent. Et en vérité, en vérité je vous dis qu'à cause de votre péché de résistance à la Lumière et à la Miséricorde de Dieu, Dieu s'éloigne de vous et Il laissera vide de Lui-même ce lieu et vos cœurs, et ce qu'a pleuré Jérémie dans ses prophéties et les lamentations s'accomplira exactement. Méditez ces paroles prophétiques, tremblez et rentrez en vous-mêmes avec un bon esprit. Écoutez non pas les menaces, mais encore la bonté du Père qui avertit ses enfants alors qu'il leur est encore permis de réparer et de se sauver. Écoutez Dieu dans les paroles et dans les faits, et si vous ne voulez pas croire à mes paroles, parce que le vieil Israël vous étouffe, croyez au moins au vieil Israël. En lui, les prophètes crient les dangers et les malheurs de la Cité Sainte et de notre Patrie toute entière si elle ne se tourne pas vers le Seigneur son Dieu et si elle ne suit pas le Sauveur. Sur ce peuple a déjà pesé la main de Dieu dans les siècles passés, mais le passé comme le présent ne sera rien par rapport à l'avenir redoutable qui l'attend pour n'avoir pas voulu accueillir l'Envoyé de Dieu. Ce n'est comparable ni en rigueur ni en durée ce qui attend Israël qui répudie le Christ. C'est Moi qui vous le dis, en plongeant mon regard dans les siècles : comme un arbre brisé et jeté dans les tourbillons d'un fleuve impétueux, ainsi sera la race hébraïque frappée par l'anathème divin. Avec ténacité, elle cherchera à se fixer sur les rives en tel ou tel point, et vigoureuse comme elle l'est, elle jettera des rejetons et des racines. Mais quand elle croira s'être fixée à demeure, elle sera reprise par la violence du courant qui l'arrachera encore, brisera ses racines et ses surgeons, et elle ira plus loin souffrir, s'accrocher pour être de nouveau arrachée et dispersée. Et rien ne pourra lui donner la paix, car le courant qui la poursuit sera la colère de Dieu et le mépris des peuples. Ce n'est qu'en se jetant dans une mer de Sang vivant et sanctifiant qu'elle pourrait trouver la paix, mais elle fuira ce Sang bien qu'il l'invitera encore, parce qu'il lui semblera qu'il a la voix du sang d'Abel, qui l'appelle, elle Caïn de l'Abel céleste."

Un autre vaste bruit se propage dans l'enceinte comme le bruit de la marée, mais il manque dans ce bruit les voix âpres des pharisiens et des scribes, et des juifs qui leur sont attachés.

Jésus en profite pour essayer de s'en aller, mais certains qui étaient loin s'approchent de Lui et Lui disent : "Maître, écoute-nous. Nous ne sommes pas tous comme eux (et ils indiquent les ennemis), mais pourtant nous avons du mal à te suivre même parce que ta voix est seule contre cent et mille qui disent le contraire de ce que tu dis, et les choses qu'ils disent eux, ce sont celles que nous avons entendues de nos pères dès notre enfance. Cependant tes paroles nous entraînent à croire. Mais comment faire pour croire complètement et avoir la vie ? Nous sommes comme liés par la pensée du passé..."

"Si vous vous attachez à ma Parole, ce sera comme une nouvelle naissance, vous croirez complètement et deviendrez mes disciples. Mais il faut que vous vous dépouilliez du passé et que vous acceptiez ma Doctrine. Elle n'efface pas tout le passé. Au contraire, elle maintient et revigore ce qui est saint et surnaturel dans le passé et enlève le superflu humain en mettant la perfection de ma Doctrine là où étaient les doctrines humaines toujours imparfaites. Si vous venez à Moi, vous connaîtrez la Vérité, et la Vérité vous rendra libres."

"Maître, c'est vrai que nous t'avons dit que nous sommes comme liés par le passé, mais ce lien n'est pas une prison ni un esclavage. Nous sommes la postérité d'Abraham dans les choses de l'esprit. En effet, si nous ne sommes pas dans l'erreur, on dit postérité d'Abraham pour dire postérité spirituelle par opposition à celle d'Agar qui est une postérité d'esclaves. Comment donc peux-tu dire que nous deviendrons libres ?"

"La postérité d'Abraham, c'était aussi Ismaël et ses enfants, je vous le fais remarquer, car Abraham était le père d'Isaac et d'Ismaël."

"Mais postérité impure car c'était le fils d'une femme esclave et égyptienne."

"En vérité, en vérité je vous dis qu'il n'y a qu'un esclavage : celui du péché. Seul celui qui commet le péché est un esclave et d'une servitude qu'aucune somme d'argent ne rachète, et envers un maître inexorable et cruel, et il perd tout droit à la libre souveraineté dans le Royaume des Cieux. L'esclave, l'homme que la guerre ou des malheurs ont rendu esclave, peut tomber aussi en possession d'un bon maître, mais sa bonne situation est toujours précaire car son maître peut le vendre à un maître cruel. Il est une marchandise et rien de plus. Parfois on s'en sert même comme d'argent pour payer une dette. Et il n'a même pas le droit de pleurer. Le serviteur, au contraire, vit dans la maison du maître jusqu'à ce que cependant il soit congédié. Mais le fils reste toujours dans la maison du père et le père ne pense pas à le chasser, c'est seulement par sa libre volonté qu'il peut en sortir. Et en cela réside la différence entre esclavage et service, et entre service et filiation. L'esclavage met l'homme dans les chaînes, le service le met à la disposition d'un maître, la filiation le place pour toujours et avec parité de vie dans la maison du père. L'esclavage annihile l'homme, le service le rend sujet, la filiation le rend libre et heureux. Le péché rend esclave, et sans fin, du maître le plus cruel : Satan. Le service, dans ce cas l'Ancienne Loi, rend l'homme craintif à l'égard de Dieu comme d'un Être intransigeant. La filiation, c'est-à-dire le fait de venir à Dieu avec son Premier-Né, avec Moi, rend l'homme libre et heureux car il connaît son Père et il a confiance dans sa charité. Recevoir ma Doctrine, c'est venir à Dieu avec Moi, Premier-Né de nombreux fils aimés. Je briserai vos chaînes pourvu que vous veniez à Moi pour que je les brise et vous serez vraiment libres et cohéritiers avec Moi du Royaume des Cieux. Je le sais que vous êtes la postérité d'Abraham. Mais ceux d'entre vous qui cherchent à me faire mourir n'honorent plus Abraham mais Satan, et le servent en esclaves fidèles. Pourquoi ? Parce qu'ils repoussent ma parole et elle ne peut pénétrer en beaucoup d'entre vous. Dieu ne violente pas l'homme pour l'obliger à croire, Il ne le violente pas pour l'obliger à m'accepter, mais Il m'envoie pour que je vous indique sa volonté. Et Moi, je vous dis ce que j'ai vu et entendu auprès de mon Père et je fais ce qu'il veut. Mais ceux d'entre vous qui me persécutent font ce qu'ils ont appris de leur père et ce qu'il leur suggère."

Comme un paroxysme qui revient après une rémission dans une maladie, la colère des juifs, pharisiens et scribes, qui semblait un peu calmée, se réveille avec violence. Ils pénètrent comme un coin dans le cercle compact qui enserre Jésus et ils cherchent à l'approcher. Dans la foule, c'est un mouvement de vagues contraires comme sont contraires les sentiments des coeurs. Les juifs, livides de colère et de haine, crient : "Notre père c'est Abraham. Nous n'en avons pas d'autre."

"Le Père des hommes, c'est Dieu. Abraham lui-même est fils du Père universel. Mais beaucoup répudient le vrai Père pour quelqu'un qui n'est pas père mais qu'ils choisissent comme tel parce qu'il semble plus puissant et disposé à contenter leurs désirs immodérés. Les fils font les œuvres qu'ils voient faire à leur père. Si vous êtes les fils d'Abraham, pourquoi ne faites-vous pas les œuvres d'Abraham ? Vous ne les connaissez pas ? Dois-je vous les énumérer comme nature et comme symbole ? Abraham obéit en allant dans le pays que Dieu lui indiqua, figure d'un homme qui doit être prêt à tout quitter pour aller où Dieu l'envoie. Abraham fut condescendant envers le fils de son frère et le laissa choisir la région qu'il préférait, figure du respect pour la liberté d'action et de la charité que l'on doit avoir pour son prochain. Abraham fut humble après que Dieu lui eut marqué sa prédilection et il l'honora à Mambré se sentant toujours un néant en face du Très-Haut qui lui avait parlé, figure de la position de l'amour révérenciel que l'homme doit toujours avoir envers son Dieu. Abraham crut à Dieu et Lui obéit, même dans les choses les plus difficiles à croire et les plus pénibles à accomplir, et pour se sentir en sécurité, il ne se rendit pas égoïste, mais il pria pour ceux de Sodome. Abraham ne conclut pas de pacte avec le Seigneur en voulant une récompense pour ses nombreuses obéissances, et même pour l'honorer jusqu'à la fin, jusqu'à la dernière limite, il Lui sacrifia son fils bien-aimé..."

"Il ne l'a pas sacrifié."

"Il sacrifia son fils bien-aimé, car en vérité son cœur l'avait déjà sacrifié durant le trajet par sa volonté d'obéir, que l'ange arrêta quand déjà le cœur du père se fendait au moment de fendre le cœur de son fils. Il tuait son fils pour honorer Dieu. Vous, vous tuez à Dieu son Fils pour honorer Satan. Faites-vous alors les œuvres de Celui que vous appelez votre père ? Non, vous ne les faites pas. Vous cherchez à me tuer parce que je vous dis la vérité, comme je l'ai entendue de Dieu. Abraham n'agissait pas ainsi. Il ne cherchait pas à tuer la voix qui venait du Ciel, mais lui obéissait. Non, vous ne faites pas les œuvres d'Abraham, mais celles que vous indique votre père."

"Nous ne sommes pas nés d'une prostituée, nous ne sommes pas des bâtards. Tu as dit Toi-même que le Père des hommes c'est Dieu, et nous, nous sommes du Peuple élu et des castes élues dans ce Peuple. Nous avons donc Dieu pour unique Père."

"Si vous reconnaissiez Dieu comme Père, en esprit et en vérité, vous m'aimeriez car je procède et je viens de Dieu; je ne viens pas de Moi-même, mais c'est Lui qui m'a envoyé. Par conséquent, si vous connaissiez vraiment le Père, vous me connaîtriez Moi aussi, son Fils et votre frère et Sauveur. Est-ce que les frères peuvent ne pas se reconnaître ? Est-ce que les enfants de l'Unique peuvent ne pas reconnaître le langage que l'on parle dans la Maison de l'Unique Père ? Pourquoi alors ne comprenez-vous pas mon langage et ne supportez-vous pas mes paroles ? C'est que je viens de Dieu, et pas vous. Vous avez quitté la demeure paternelle et oublié le visage et le langage de Celui qui l'habite. Vous êtes allés volontairement dans d'autres régions, dans d'autres demeures, où règne un autre qui n'est pas Dieu, et où l'on parle un autre langage. Et celui qui règne impose pour y entrer que l'on se fasse son fils et qu'on lui obéisse. Et vous l'avez fait et le faites. Vous abjurez, vous reniez le Dieu Père pour vous choisir un autre père. Et c'est Satan. Vous avez pour père le démon et vous voulez accomplir ce qu'il vous suggère. Et les désirs du démon sont des désirs de péché et de violence, et vous les accueillez. Dès le principe, il était homicide, et il n'a pas persévéré dans la vérité car lui, qui s'est révolté contre la Vérité, ne peut avoir en lui l'amour de la vérité. Quand il parle, il parle comme il est, c'est-à-dire en être menteur et ténébreux car, en vérité, c'est un menteur et il a engendré et enfanté le mensonge après s'être fécondé par l'orgueil et nourri par la révolte. Il a en son sein toute la concupiscence et il la crache et l'inocule pour empoisonner toutes les créatures. C'est le ténébreux, le railleur, le maudit reptile rampant, c'est l'opprobre et l'Horreur. Depuis des siècles et des siècles, ses œuvres tourmentent l'homme, et l'intelligence des hommes a devant elle leurs signes et leurs fruits. Et pourtant, c'est à lui qui ment et qui ruine, que vous prêtez l'oreille, alors que si je parle et dis ce qui est vrai et bon, vous ne me croyez pas et me traitez de pécheur. Mais qui, parmi ceux si nombreux qui m'ont approché, avec haine ou avec amour, peut dire qu'il m'a vu pécher ? Qui peut le dire en toute vérité ? Où sont les preuves pour me convaincre et convaincre ceux qui croient en Moi, que je suis un pécheur ? Auquel des dix commandements ai-je manqué ? Qui devant l'autel de Dieu peut jurer qu'il m'a vu violer la Loi et les coutumes, les préceptes, les traditions, les prières ? Qui d'entre tous les hommes peut me faire changer de couleur pour être, avec des preuves certaines, convaincu de péché ? Personne ne peut le faire. Personne d'entre les hommes et personne d'entre les anges. Dieu crie au cœur des hommes : "Il est l'Innocent". De cela, vous en êtes tous convaincus, et encore davantage vous qui m'accusez que ces autres qui ne savent pas, entre vous et Moi, qui a raison. Mais celui seulement qui appartient à Dieu écoute les paroles de Dieu. Vous, vous ne les écoutez pas, bien qu'elles tonnent en vos âmes nuit et jour, et vous ne les écoutez pas parce que vous n'êtes pas de Dieu."

"Nous, nous qui vivons pour la Loi et dans l'observance la plus minutieuse des préceptes pour honorer le Très-Haut, nous ne sommes pas de Dieu ? Et Toi tu oses le dire ? Ah !!!" Ils semblent asphyxiés par l'horreur comme si une corde leur serrait le cou. "Et nous ne devons pas dire que tu es un possédé et un samaritain ?"

"Je ne suis ni l'un ni l'autre, mais j'honore mon Père, même si vous le niez pour m'en faire un reproche, mais votre blâme ne m'afflige pas. Je ne cherche pas ma gloire. Il y a quelqu'un qui en prend soin et qui juge. Je vous le dis à vous qui voulez m'humilier, mais à qui a une volonté bonne, je dis que celui qui accueillera ma parole, ou qui l'a déjà accueillie et qui saura la garder, ne verra jamais la mort pour l'éternité."

"Ah ! Maintenant nous voyons bien que par tes lèvres parle le démon qui te possède ! Tu l'as dit, Toi-même : "Il parle en menteur". Ce que tu as dit est une parole de mensonge, ta parole est donc démoniaque. Abraham est mort et les prophètes sont morts ettu dis que celui qui gardera ta parole ne verra jamais la mort pour l'éternité. Tu ne mourras donc pas ?"

"Je ne mourrai que comme Homme pour ressusciter au temps de Grâce, mais comme Verbe je ne mourrai pas. La Parole est Vie et elle ne meurt pas. Et celui qui accueille la Parole a en lui la Vie et ne meurt pas pour l'éternité, mais il ressuscite en Dieu, car Moi je le ressusciterai."

"Blasphémateur ! Fou ! Démon ! Es-tu plus que notre père Abraham qui est mort, et que les prophètes ? Qui prétends-tu être ?"

"Le Principe, Moi qui vous parle."

Il se produit un charivari et pendant ce temps le lévite Zacharie pousse insensiblement Jésus dans un coin du portique, aidé en cela par les fils d'Alphée et par d'autres qui l'aident, peut-être sans même savoir ce qu'ils font.

Quand Jésus est bien adossé au mur et protégé par les plus fidèles qui sont devant Lui, et que le tumulte s'apaise un peu même dans la Cour, il dit de sa voix si pénétrante et si belle, si calme, même dans les moments les plus troublés : "Si je me glorifie par Moi-même, ma gloire n'a pas de valeur. Chacun peut dire de lui-même ce qu'il veut. Mais Celui qui me glorifie c'est mon Père dont vous dites qu'il est votre Dieu, bien qu'il soit si peu vôtre que vous ne le connaissez pas et que vous ne l'avez jamais connu et ne voulez pas le connaître à travers Moi qui vous en parle parce que je le connais. Et si je disais que je ne le connais pas pour apaiser votre haine envers Moi, je serais un menteur comme vous l'êtes vous, quand vous dites que vous le connaissez. Je sais que je ne dois pas mentir pour aucune raison. Le Fils de l'homme ne doit pas mentir, même si de dire la vérité doit être la cause de sa mort. Car si le Fils de l'homme mentait, il ne serait plus le fils de la Vérité, et la Vérité le repousserait loin d'Elle. Je connais Dieu, et comme Dieu et comme Homme. Et comme Dieu et comme Homme, je garde ses paroles et je les observe. Israël, réfléchis ! C'est ici que s'accomplit la Promesse. C'est en Moi qu'elle s'accomplit. Reconnaissez-moi pour ce que je suis ! Abraham, votre père, a soupiré pour voir mon jour. Il l'a vu prophétiquement, par une grâce de Dieu, et il a exulté de joie, et vous qui le vivez en vérité..."

"Mais tais-toi ! Tu n'as pas encore cinquante ans et tu veux dire qu'Abraham t'a vu et que tu l'as vu ?" et leur rire moqueur se propage comme un flot empoisonné ou un acide qui ronge.

"En vérité, en vérité je vous le dis : avant qu'Abraham naisse, Moi, je suis."

""Je suis" ? Seul Dieu peut le dire car Il est éternel. Pas Toi ! Blasphémateur ! "Je suis" ! Anathème ! Tu es peut-être Dieu, Toi, pour le dire ?" Lui crie quelqu'un qui doit être un grand personnage car, arrivé depuis peu, il est déjà près de Jésus, tout le monde s'étant écarté presque avec terreur à sa venue.

"Tu l'as dit" répond Jésus d'une voix de tonnerre.

Tout devient arme aux mains de ceux qui haïssent. Pendant que le dernier qui a interrogé le Maître s'abandonne à toute une mimique d'horreur scandalisée, arrache son couvre-chef, se tarabuste les cheveux et la barbe, et défait les boucles qui retiennent son vêtement à son cou, comme s'il se sentait défaillir pour l'horreur, des poignées de terre, des pierres dont se servent les marchands de colombes et autres animaux pour tendre les cordages des enclos, et des changeurs pour... garder prudemment leurs coffres auxquels ils tiennent plus qu'à leur vie, sont lancées contre le Maître, et naturellement retombent sur la foule elle-même, car Jésus est trop à l'intérieur, sous le portique, pour qu'on puisse l'atteindre, et la foule maugrée et se lamente...

Zacharie, le lévite, donne un coup puissant à Jésus, seul moyen de le faire arriver à une petite porte basse, cachée dans le mur du portique et déjà prête à s'ouvrir, et il l'y pousse en même temps que les deux fils d'Alphée, que Jean, Manaën, Thomas. Les autres restent au dehors, dans le tumulte... dont le bruit arrive affaibli dans une galerie, entre les puissantes murailles de pierre, dont je ne sais comment elles s'appellent en architecture. Les pierres en sont encastrées, dirais-je, avec des pierres larges qui encadrent les plus petites, et vice versa. Je ne sais si je m'explique bien. Elles sont sombres, puissantes, taillées grossièrement, à peine visibles dans la pénombre des fentes étroites placées en haut à des distances régulières pour aérer et empêcher l'endroit d'être complètement obscur. C'est une étroite galerie dont je ne sais à quoi elle sert mais qui me donne l'impression de tourner sous tout le portique. Peut-être elle avait été faite pour protéger, pour abriter, pour doubler et donc rendre plus résistantes, les murailles des portiques qui font comme autant d'enceintes au Temple proprement dit, au Saint des Saints. En somme je ne sais pas. Je dis ce que je vois. Odeur d'humidité, et de cette humidité dont on ne sait dire si elle est froide ou non, comme dans certaines caves.

"Et que faisons-nous ici ?" demande Thomas.

"Tais-toi ! Zacharie m'a dit qu'il viendra et de rester silencieux et immobiles" répond le Thaddée.

"Mais... peut-on avoir confiance ?"

"Je l'espère."

"Ne craignez pas. L'homme est bon" dit Jésus, pour les réconforter.

Au dehors le tumulte s'éloigne. Il se passe un certain temps. Puis arrive un bruit sourd de pas et une petite lueur tremblante, qui s'amène des profondeurs obscures. "Es-tu là, Maître ?" dit une voix qui veut se faire entendre mais craint d'être entendue.

"Oui, Zacharie."

"Jéhovah soit loué ! Je me suis fait attendre ? J'ai dû attendre que tous courent aux autres sorties. Viens, Maître... Tes apôtres... J'ai réussi à dire à Simon qu'ils aillent tous à Bétesda et d'attendre là. D'ici on descend... Peu de lumière, mais le chemin est sûr. On descend aux citernes... et on sort vers le Cédron. C'est un chemin ancien, pas toujours destiné à un bon usage. Mais cette fois, si... Et cela le sanctifie..."

Ils ne cessent de descendre dans une ombre que rompt seulement la lueur tremblotante de la lampe jusqu'à ce qu'une clarté différente se fait voir là-bas, au fond... et au-delà, une clarté verte qui paraît lointaine... Une grille, qui est presque une porte tant elle est massive et serrée, termine la galerie.

"Maître, je t'ai sauvé. Tu peux aller, mais écoute-moi. Cesse de venir pendant quelque temps. Je ne pourrais toujours te rendre service sans être remarqué. Et... oublie, oubliez tous ce chemin et moi qui vous y ai conduit" dit Zacharie en faisant agir des mécanismes qui sont dans la lourde porte et en l'entrouvrant juste pour laisser passer les personnes. Et il répète : "Oubliez, par pitié pour moi."

"Ne crains pas. Personne de nous ne parlera et que Dieu soit avec toi à cause de ta charité." Jésus lève la main pour la poser sur la tête inclinée du jeune homme.

Il sort suivi par ses cousins et les autres. Il se trouve sur un petit emplacement sauvage encombré de ronces qui peut à peine les recevoir tous, en face de l'Oliveraie. Un sentier de chèvres descend au milieu des ronces vers le torrent.

"Allons. Nous allons remonter ensuite à la hauteur de la Porte des Brebis et Moi j'irai avec mes frères chez Joseph, pendant que vous irez à Bétesda pour prendre les autres et me rejoindre. Nous irons à Nobé demain soir après le crépuscule.

215 – « JE SUIS LE BON PASTEUR »

*(Troisième Année de la vie publique ; Livre 6)*

Jésus, entré dans la ville par la Porte d'Hérode, est en train de la traverser pour se diriger vers le Tiropéon et le faubourg d'Ophel.

"Nous allons au Temple ?" demande l'Iscariote.

"Oui."

"Attention à ce que tu fais !" disent plusieurs pour l'avertir.

\*Je ne m'y arrêterai que le temps de la prière."

"Ils vont te retenir."

"Non. Nous allons entrer par les portes du septentrion et nous sortirons par les portes du midi et ils n'auront pas le temps de s'organiser pour me nuire. A moins qu'il n'y ait toujours derrière Moi quelqu'un qui me surveille et me dénonce."

Personne ne réplique, et Jésus avance vers le Temple qui apparaît en haut de sa colline comme une sorte de spectre dans la lumière verte jaunâtre d'un sombre matin d'hiver, où le soleil qui se lève n'est guère qu'un souvenir qui s'obstine à rester présent cherchant à s'ouvrir un passage dans le lourd amas de nuages. Vain effort ! La splendeur joyeuse de l'aurore est réduite à un reflet pâle d'un jaune irréel qui ne se diffuse pas mais est taché de teintes de plomb veiné de vert. Et sous cette lumière les marbres et les ors du Temple apparaissent pâles, tristes, je dirais lugubres, comme des ruines qui émergent d'une zone de mort.

Jésus le regarde intensément en montant vers l'enceinte et il regarde les visages des voyageurs matinaux. La plupart sont d'humbles gens : jardiniers, bergers avec les animaux de boucherie, serviteurs ou ménagères qui vont au marché. Tous ces gens marchent silencieusement, enveloppés dans leurs manteaux, un peu penchés pour se défendre de l'air piquant du matin. Même les visages semblent plus pâles que ne le sont d'ordinaire les visages des gens de cette race. C'est la lumière étrange qui les rend ainsi verdâtres ou presque couleur de perle dans l'encadrement des étoffes colorées des manteaux dont le vert, le violet vif, le jaune intense ne peuvent guère envoyer des reflets rosés sur les visages. Certains saluent le Maître, mais sans s'arrêter; ce n'est pas l'heure favorable. Des mendiants, il n'y en a pas encore pour jeter leurs cris lamentables aux carrefours ou sous les auvents qui couvrent les rues à chaque pas. L'heure et la saison contribuent pour Jésus à la liberté d'aller sans obstacle.

Les voilà à l'enceinte : ils entrent et vont dans l'Atrium des Israélites. Ils prient pendant qu'un son de trompettes, d'argent je dirais à cause de leur timbre, annonce certainement quelque chose d'important en se répandant dans les collines et pendant que se répand un suave parfum d'encens qui empêche de sentir les autres odeurs moins agréables que l'on peut sentir sur le sommet du Moriah, c'est-à-dire la perpétuelle, je dirais la naturelle odeur des chairs égorgées et consumées par le feu, de farine brûlée, d'huile enflammée qui stagne toujours là-haut, plus ou moins forte, mais toujours présente à cause des holocaustes continuels.

Ils s'en vont dans une autre direction et commencent d'être remarqués par les premiers qui accourent au Temple, par ceux qui lui appartiennent, par les changeurs et les marchands qui sont en train de monter leurs comptoirs ou leurs enclos. Mais ils sont trop peu nombreux, et leur surprise est telle qu'ils ne savent pas réagir. Ils échangent entre eux des paroles d'étonnement :

"Il est revenu !"

"Il n'est pas allé en Galilée comme on disait."

"Mais où était-il caché, qu'on ne le trouvait nulle part?"

"Il veut vraiment les braver."

"Quel sot !"

"Quel saint !" et ainsi de suite selon la mentalité de chacun. "

Jésus est déjà hors du Temple et il descend vers la rue qui va vers Ophel, quand au croisement des chemins qui vont vers Sion, il tombe sur l'aveugle-né, guéri depuis peu, qui chargé de paniers pleins de pommes parfumées s'en va allègrement, en plaisantant avec d'autres jeunes également chargés, qui vont dans un sens opposé au sien.

Peut-être que pour le jeune homme la rencontre passerait inaperçue étant donné qu'il ignore le visage de Jésus et ceux des apôtres. Mais Jésus n'ignore pas le visage du miraculé, et il l'appelle. [Sidonia](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Sidonia.htm), dit Bartolmaï se retourne et il regarde, interrogateur, cet homme de grande taille, et majestueux malgré la simplicité de son vêtement, qui l'appelle par son nom en se dirigeant vers une ruelle.

"Viens ici" ordonne Jésus.

Le jeune homme s'approche, sans poser son fardeau, regarde du coin de l'œil Jésus et, croyant avoir à faire à un amateur de pommes, il Lui dit : "Mon maître les a déjà vendues, mais il en a encore si tu en veux. Elles sont belles et bonnes, arrivées hier des vergers de Saron. Et si tu en achètes beaucoup tu auras une forte remise, car..."

Jésus lève la main droite en souriant pour arrêter la faconde du jeune homme et il lui dit : "Je ne t'ai pas appelé pour acheter des pommes, mais pour me réjouir avec toi et bénir avec toi le Très-Haut qui t'a fait une grâce."

"Oh ! Oui ! Je ne cesse de le faire, à la fois pour la lumière que je vois et pour le travail que je puis faire, pour aider mon père et ma mère. J'ai fini par trouver un bon maître. Il n'est pas hébreux, mais il est bon. Les hébreux ne voulaient pas de moi car... car ils savent que j'ai été chassé de la synagogue" dit le jeune homme en posant ses paniers par terre.

"Ils t'ont chassé ? Pourquoi ? Qu'as-tu fait ?"

"Moi rien. Je te l'assure. C'est le Seigneur qui a fait. Le sabbat, Lui m'a fait trouver cet homme dont on dit qu'il est le Messie et Lui m'a guéri, comme tu vois. Et c'est pour cela qu'ils m'ont chassé."

"Alors Celui qui t'a guéri ne t'a pas rendu du tout un bon service" dit Jésus pour le tenter.

"Ne le dis pas homme ! C'est un blasphème de ta part ! Avant tout il m'a montré que Dieu m'aime, puis il m'a donné la vue... Tu ne sais pas ce que c'est que "voir" car tu as toujours vu. Mais quelqu'un qui n'avait jamais vu ! Oh !... C'est... Ce sont toutes les choses que l'on a avec la vue. Moi, je te dis que quand j'ai vu, là-bas près de Siloé, j'ai ri et pleuré, mais de joie, hein ! J'ai pleuré comme je n'avais jamais pleuré dans mon malheur. Car j'ai compris alors combien il était grand et combien était bon le Très-Haut. Et puis je peux gagner ma vie et par un travail convenable. Et puis... — c'est ce que j'espère plus que tout, que me donne le miracle que j'ai eu — et puis j'espère pouvoir rencontrer l'homme qui se dit Messie et son disciple qui m'a..."

"Et que ferais-tu, alors ?"

"Je voudrais le bénir Lui et son disciple. Et je voudrais dire au Maître, qui doit venir vraiment de Dieu, de me prendre pour son serviteur."

"Comment ? A cause de Lui, tu es anathème, tu as du mal à trouver du travail, tu peux même être puni davantage, et tu veux le servir ? Tu ne sais pas qu'ils sont tous persécutés ceux qui suivent Celui qui t'a guéri ?"

"Hé ! Je le sais ! Mais c'est le Fils de Dieu, comme on le dit entre nous. Bien que ceux de là-haut (et il montre le Temple) ne veulent pas qu'on le dise. Et cela ne vaut-il pas la peine de tout quitter pour le servir ?"

"Tu crois donc au Fils de Dieu et à sa présence en Palestine ?"

"J'y crois. Mais je voudrais le connaître non seulement par l'intelligence mais avec tout moi-même. Si tu sais qui il est et où il se trouve, dis-le-moi, pour que j'aille à Lui et que je le voie et que je croie complètement en Lui et que je le serve."

"Tu l'as déjà vu, et il n'est pas nécessaire que tu ailles à Lui. Celui que tu vois en ce moment et qui te parle, c'est le Fils de Dieu."

Je ne pourrais l'affirmer avec certitude, mais il m'a semblé qu'en disant ces paroles, Jésus a eu pour ainsi dire une très brève transfiguration en devenant très beau et je dirais resplendissant. Je dirais que pour récompenser l'humble qui croit en Lui, et le confirmer dans sa foi, il a, pendant la durée d'un éclair, dévoilé sa future beauté, je veux dire celle qu'il assumera après la Résurrection et qu'il conservera au Ciel, sa beauté de créature humaine glorifiée, de corps glorifié et fondu dans l'inexprimable beauté de la Perfection qui Lui appartient. Un instant, dis-je, un éclair. Mais le coin à demi obscur, où ils se sont retirés pour parler, sous l'archivolte de la nielle, s'illumine étrangement d'une clarté qui se dégage de Jésus qui, je le répète, devient très beau.

Puis tout redevient comme avant, sauf le jeune homme qui maintenant est par terre, la figure dans la poussière, et qui adore en disant : "Je crois, Seigneur, mon Dieu !"

"Lève-toi, Je suis venu dans le monde pour apporter la lumière et la connaissance de Dieu et pour éprouver les hommes et les juger. Ce temps qui est le mien est un temps de choix, d'élection, et de sélection. Je suis venu pour que ceux qui sont purs de cœurs et d'intention, les humbles, les doux, ceux qui aiment la justice, la miséricorde, la paix, pour que ceux qui pleurent et que ceux qui savent donner aux diverses richesses leur valeur réelle et préférer les spirituelles aux matérielles, trouvent ce à quoi leur esprit aspire, et pour que ceux qui étaient aveugles, parce que les hommes ont élevé des murailles épaisses pour empêcher la Lumière, c'est-à-dire la connaissance de Dieu, voient clair, et pour que ceux qui se croient voyants deviennent aveugles..."

"Alors tu hais une grande partie des hommes et tu n'es pas bon, comme tu dis l'être. Si tu l'étais, tu chercherais à ce que tous voient clair et que ceux qui y voient déjà ne deviennent pas aveugles" interrompent certains pharisiens qui sont arrivés de la rue principale et se sont approchés avec d'autres, prudemment, par derrière le groupe apostolique.

Jésus se retourne et les regarde. Il n'a sûrement plus la transfiguration d'une douce beauté, maintenant. C'est un Jésus bien sévère celui qui fixe sur ses persécuteurs son regard de saphir, et sa voix n'a plus la note d'or de la joie, mais la note du bronze, et comme le son du bronze elle est incisive et sévère alors qu'il répond : "Ce n'est pas Moi qui veux qu'ils ne voient pas la vérité ceux qui à présent, la combattent. Mais ce sont eux-mêmes qui élèvent des plaques devant leurs pupilles pour ne pas voir et ils se rendent aveugles par leur libre volonté. Et le Père m'a envoyé pour que la séparation se fasse et que l'on connaisse vraiment les fils de la Lumière et ceux des Ténèbres, ceux qui veulent voir et ceux qui veulent se rendre aveugles."

"Nous sommes peut-être, nous aussi de ces aveugles?"

"Si vous l'étiez et cherchiez à voir, vous ne seriez pas fautifs. Mais c'est parce que vous dites : "Nous y voyons", et ensuite ne voulez pas voir que vous péchez. Votre péché demeure parce que vous ne cherchez pas à voir tout en étant des aveugles,"

"Et que devons-nous voir ?"

"La Voie, la Vérité, la Vie. Un aveugle-né, comme l'était celui-ci, peut toujours avec son bâton trouver la porte de sa maison et y entrer parce qu'il la connaît. Mais si on l'amenait dans d'autres endroits, il ne pourrait entrer par la porte de la nouvelle maison parce qu'il ne saurait pas où elle se trouve et il se heurterait contre les murs.

Le temps de la Loi nouvelle est venu. Tout se renouvelle et un monde nouveau, un nouveau peuple, un nouveau royaume se lèvent. Maintenant ceux du temps passé ne connaissent pas tout cela. Eux connaissent *leur* temps. Ils sont comme des aveugles amenés dans un nouveau pays où se trouve la maison royale du Père, mais de laquelle ils ne connaissent pas l'emplacement.

Je suis venu pour les conduire et les y introduire et pour qu'ils voient. Mais je suis Moi-même la Porte par laquelle on accède à la maison paternelle, au Royaume de Dieu, à la Lumière, au Chemin, à la Vérité, à la Vie. Et je suis aussi Celui qui est venu pour rassembler le troupeau resté sans guide et pour le conduire dans un unique bercail : dans celui du Père. Je connais la porte du Bercail car je suis en même temps la Porte et le Berger, et j'y entre et en sors comme et quand je veux, et j'y entre librement, et par la porte, car je suis le vrai Berger.

Quand quelqu'un vient donner aux brebis de Dieu d'autres indications, ou cherche à les dévoyer en les amenant à d'autres demeures et d'autres chemins, ce n'est pas le bon Berger, mais un faux berger. Et de même celui qui n'entre pas par la porte du bercail, mais cherche à y entrer par un autre endroit en sautant par dessus la clôture, n'est pas le berger mais un voleur et un assassin qui y entre avec l'intention de voler et de tuer, pour que les agneaux qu'il prend n'aient pas de voix pour se plaindre et n'attirent pas l'attention des gardiens et du berger. Et aussi parmi les brebis du troupeau d'Israël, des faux bergers cherchent à s'insinuer pour les faire sortir des pâturages, loin du vrai Berger. Et ils y entrent, disposés à les arracher au troupeau par la violence, et à l'occasion ils sont disposés aussi à les tuer et les frapper de tant de manières, pour les empêcher de parler et de dire au Berger les ruses des faux bergers et de crier vers Dieu de les protéger contre leurs adversaires et les adversaires du Berger.

Je suis le bon Berger et mes brebis me connaissent, et me connaissent ceux qui sont pour toujours les portiers du vrai Bercail. Eux ont connu Moi et mon Nom et ils l'ont dit pour qu'il fût connu d'Israël, et ils m'ont décrit et ils ont préparé mes chemins, et quand ma voix s'est fait entendre, voilà que le dernier d'entre eux m'a ouvert la porte en disant au troupeau qui attendait le vrai Berger, au troupeau groupé autour de son bâton : "Voici ! Celui-ci est Celui dont j'ai dit qu'il vient derrière moi. Un qui me précède parce qu'il existait avant moi et moi, je ne le connaissais pas. Mais pour cela, pour que vous soyez prêts à le recevoir, je suis venu baptiser avec l'eau pour qu'il soit manifesté en Israël". Et les bonnes brebis ont entendu ma voix et quand je les ai appelées par leurs noms, elles sont accourues et je les ai amenées avec Moi, comme le fait un bon berger que les brebis reconnaissent à la voix et qu'elles suivent partout où il va. Et quand il les a fait toutes sortir, il marche devant elles, et elles le suivent car elles aiment la voix du berger, alors qu'elles ne suivent pas un étranger, mais au contraire fuient loin de lui, parce qu'elles ne le connaissent pas et le craignent. Moi aussi, je marche devant mes brebis pour leur indiquer le chemin et pour affronter le premier les dangers et les signaler au troupeau que je veux conduire en lieu sûr dans mon Royaume."

"Israël ne serait-il plus le royaume de Dieu ?"

"Israël est le lieu d'où le peuple de Dieu doit s'élever à la vraie Jérusalem et au Royaume de Dieu."

"Et le Messie promis, alors ? Ce Messie que tu affirmes être, il ne doit donc pas rendre Israël triomphant, glorieux, maître du monde, en assujettissant à son sceptre tous les peuples et en se vengeant, oh ! En se vengeant férocement de tous ceux qui l'ont assujetti depuis qu'il est peuple ? Rien de cela n'est vrai, alors ? Tu nies les prophètes ? Tu traites de sots nos rabbis ? Tu..."

"Le royaume du Messie n'est pas de ce monde. C'est le Royaume de Dieu, fondé sur l'amour. Il n'est rien d'autre. Le Messie n'est pas le roi des peuples et des armées, mais le roi des esprits. C'est du peuple élu que viendra le Messie, de la souche royale, et surtout de Dieu qui l'a engendré et envoyé. C'est par le peuple d'Israël qu'a commencé la fondation du Royaume de Dieu, la promulgation de la Loi d'amour, l'annonce de la Bonne Nouvelle dont parle le prophète. Mais le Messie sera Roi du monde, Roi des rois, et son Royaume n'aura pas de limites ni de frontières, ni dans le temps, ni dans l'espace. Ouvrez les yeux et acceptez la vérité."

"Nous n'avons rien compris à ton radotage. Tu dis des paroles qui n'ont pas de sens. Parle et réponds sans paraboles. Es-tu, oui ou non, le Messie ?"

"Et vous n'avez pas encore compris ? C'est pour cela que je vous ai dit que je suis la Porte et le Berger. Jusqu'à présent, personne n'a pu entrer dans le Royaume de Dieu parce qu'il était muré et sans issue, mais maintenant je suis venu, et la porte d'entrée est faite."

"Oh ! D'autres ont dit qu'ils étaient le Messie, et on les a reconnus ensuite pour des voleurs et des rebelles, et la justice humaine a puni leur rébellion. Qui nous assure que tu n'es pas comme eux ? Nous sommes las de souffrir et de faire souffrir au peuple la rigueur de Rome, grâce à des menteurs qui se disent rois et qui poussent le peuple à la révolte !"

"Non. Elle n'est pas exacte votre phrase. Vous ne voulez pas souffrir, cela est vrai. Mais que le peuple souffre, vous n'en souffrez pas. C'est si vrai, qu'à la rigueur de ceux qui nous dominent, vous ajoutez votre rigueur, en opprimant le menu peuple par des dîmes exagérées et par beaucoup d'autres choses. Qui vous assure que je ne suis pas un malandrin ? Mes actions. Ce n'est pas Moi qui rends lourde la main de Rome, mais au contraire, puisqu'il m'arrive de la rendre plus légère en conseillant l'humanité à ceux qui nous dominent et la patience à ceux qui sont dominés. Au moins cela."

C'est l'avis de beaucoup de gens. En effet maintenant l'auditoire a beaucoup augmenté et ne cesse de croître au point que le trafic en est gêné sur la grande rue, et que les gens refluent tous dans la ruelle, sous les voûtes de laquelle les voix se répercutent. Ils approuvent Jésus en disant : "Bien dit pour les dîmes, c'est vrai ! Lui nous conseille la soumission et aux romains la pitié."

Les pharisiens, comme toujours, s'aigrissent à cause des approbations de la foule et ils deviennent encore plus mordants dans le ton avec lequel ils s'adressent au Christ : "Réponds, sans tant de paroles, et prouve que tu es le Messie."

"En vérité, en vérité je vous dis que je le suis. C'est Moi, Moi seul qui suis la Porte du Bercail des Cieux. Qui ne passe pas par Moi ne peut entrer. Certes, il y a eu d'autres faux Messies et il y en aura encore. Mais *l'unique et véritable Messie, c'est Moi.* Combien sont venus jusqu'ici se disant tels, qui ne l'étaient pas, mais étaient seulement des voleurs et des brigands. Et pas seulement ceux qui se faisaient appeler Messie par un petit nombre de gens de leur mentalité, mais aussi d'autres encore qui sans se donner ce nom exigent pourtant une adoration qui n'est pas même donnée au véritable Messie. Entende celui qui a des oreilles pour entendre. Cependant remarquez : les brebis n'ont écouté ni les faux Messies, ni les faux bergers et maîtres, car leur esprit sentait la fausseté de leur voix qui voulait se montrer douce et était cruelle. Seuls les boucs les ont suivis pour être leurs compagnons de scélératesse. Les boucs sauvages, indomptés, qui ne veulent pas entrer dans le Bercail de Dieu, sous le sceptre du vrai Roi et Berger. Parce que cela maintenant on l'a en Israël. Celui qui est le Roi des rois devient le Berger du Troupeau, tandis qu'autrefois celui qui était berger de troupeaux devint roi, et l'Un et l'autre viennent d'une souche unique, de celle d'Isaïe, comme il est dit dans les promesses et les prophéties. Les faux bergers n'ont pas parlé sincèrement ni réconforté. Ils ont dispersé et torturé le troupeau ou l'ont abandonné aux loups, ou l'ont tué pour en tirer profit en les vendant pour s'assurer la vie, ou lui ont enlevé les pâturages pour en faire des maisons de plaisirs et des bosquets pour les idoles.

Savez-vous ce que sont les loups ? Ce sont les passions mauvaises, les vices que les faux bergers eux-mêmes ont enseigné au troupeau, en les pratiquant eux les premiers. Et savez-vous ce que sont les bosquets des idoles ? Ce sont les propres égoïsmes devant lesquels trop de gens brûlent de l'encens. Les deux autres choses n'ont pas besoin d'être expliquées, car le sens des mots n'en est que trop clair. Mais que les faux bergers agissent ainsi, c'est logique. Ce ne sont que des voleurs qui viennent pour dérober, tuer et détruire les brebis, pour les amener hors du bercail dans de faux pâturages, ou les conduire dans de faux bercails qui ne sont que des abattoirs. Mais celles qui viennent vers Moi sont en sécurité, et elles pourront sortir pour aller à mes pâturages ou rentrer pour venir à mes repos et devenir robustes et grasses avec des sucs de sainteté et de santé. Car je suis venu pour cela : pour que mon peuple, mes brebis, jusqu'ici maigres et affligées, aient la vie et une vie abondante, une vie de paix et de joie. Et c'est tellement ma volonté, que je suis venu pour donner ma vie, afin que mes brebis aient la Vie pleine et abondante des fils de Dieu.

Je suis le bon Pasteur. Et un pasteur, quand il est bon, donne sa vie pour défendre son troupeau des loups et des voleurs, tandis que le mercenaire, qui n'aime pas les brebis mais l'argent qu'il gagne pour les mener au pâturage, ne se préoccupe que de se sauver lui-même avec son pécule dans son sein, et quand il voit venir le loup ou le voleur, il s'enfuit, quitte à revenir ensuite pour prendre quelque brebis laissée à moitié morte par le loup ou égarée par le voleur, et tuer la première pour la manger, ou vendre comme sienne la seconde pour grossir son magot et dire ensuite au maître, avec des larmes mensongères, qu'il ne s'est pas sauvé une seule brebis. Qu'importe au mercenaire que le loup saisisse et disperse les brebis, et que le voleur en fasse une razzia pour les mener au boucher ? A-t-il peut-être veillé sur elles pendant qu'elles grandissaient et s'est-il donné du mal pour les rendre robustes ? Mais celui qui est le maître, et qui sait combien coûte une brebis, combien d'heures de fatigue, combien de veilles, combien de sacrifices, celui-là les aime et a soin de ces brebis qui sont son bien. Mais Moi, je suis plus qu'un maître. Je suis le Sauveur de mon troupeau et je sais combien me coûte même le salut d'une seule âme, et ainsi je suis prêt à tout pour sauver une âme. Elle m'a été confiée par mon Père. Toutes les âmes m'ont été confiées avec l'ordre d'en sauver un nombre immense. Plus je réussirai à en arracher à la mort de l'esprit, plus mon Père en aura de gloire. Et c'est pour cela que je lutte pour les délivrer de tous leurs ennemis, c'est-à-dire de leur moi, du monde, de la chair, du démon, et de mes adversaires qui me les disputent pour m'affliger. Moi, je fais cela parce que je connais la Pensée de mon Père. Et mon Père m'a envoyé pour faire cela parce qu'il connaît mon amour pour Lui et pour les âmes. Et aussi les brebis de mon troupeau me connaissent Moi et mon amour, et elles sentent que je suis prêt à donner ma vie pour leur donner la joie.

Et j'ai d'autres brebis, mais elles ne sont pas de ce Bercail. Aussi elles ne me connaissent pas pour ce que je suis, et beaucoup ignorent que j'existe et qui je suis. Brebis qui à beaucoup d'entre vous semblent pire que des boucs sauvages et que vous jugez indignes de connaître la Vérité et d'avoir la Vie et le Royaume. Et pourtant, il n'en est pas ainsi. Le Père les veut aussi celles-là, et je dois donc les approcher, me faire connaître, faire connaître la Bonne Nouvelle, les conduire à mes pâturages, les rassembler. Et elles aussi écouteront ma voix, et elles finiront par l'aimer. Et il y aura un seul Bercail sous un seul Pasteur, et le Royaume de Dieu sera formé sur la Terre, prêt à être transporté et accueilli dans les Cieux, sous mon sceptre et mon signe et mon vrai Nom.

Mon vrai Nom ! Il est connu de Moi seulement ! Mais quand le nombre des élus sera complet et qu'au milieu des hymnes d'allégresse ils s'assoiront au grand repas de noces de l'Époux avec l'Épouse, alors mon Nom sera connu de mes élus qui par fidélité à Lui se sont sanctifiés, même sans connaître toute l'étendue et toute la profondeur de ce que c'est d'être marqués de mon Nom, et récompensés de leur amour pour Lui, ni quelle est la récompense... C'est cela que je veux donner à mes brebis fidèles, ce qui est ma joie même..."

Jésus tourne ses yeux extatiques brillants de pleurs sur les visages tournés vers Lui et un sourire tremble sur ses lèvres, un sourire tellement spiritualisé dans un visage spiritualisé, qu'un frisson secoue la foule qui se rend compte du ravissement du Christ en une vision béatifique et son désir d'amour de la voir accomplie. Il se ressaisit. Il ferme un instant les yeux pour cacher le mystère que voit son esprit et que l'œil pourrait trop trahir. Et il reprend :

"C'est pour cela que le Père m'aime, ô mon peuple, ô mon troupeau ! Parce que pour toi, pour ton bien éternel, je donne la vie.

Ensuite, je la reprendrai. Mais avant je la donnerai pour que tu aies la vie et ton Sauveur pour ta propre vie. Et je la donnerai de sorte que tu t'en repaisses, me changeant de Pasteur en pâturage et en source qui donneront nourriture et boisson, non pas pour quarante années comme pour les hébreux dans le désert, mais pour tout le temps de l'exil à travers les déserts de la Terre. Personne, en réalité, ne m'enlève la vie. Ni ceux qui en m'aimant de tout eux-mêmes méritent que je m'immole pour eux, ni ceux qui me l'enlèvent à cause d'une haine sans mesure et d'une sotte peur. Personne ne pourrait me l'enlever si de Moi-même, je ne consentais pas à la donner et si le Père ne le permettait pas, pris tous les deux d'un délire d'amour pour l'Humanité coupable. C'est de Moi-même que je la donne, et j'ai le pouvoir de la reprendre quand je veux car il n'est pas convenable que la Mort puisse l'emporter sur la Vie. C'est pour cela que le Père m'a donné ce pouvoir, et même que le Père m'a commandé de le faire. Et par ma vie, offerte et consumée, les peuples deviendront un Peuple unique : le mien, le Peuple céleste des fils de Dieu, pour séparer dans les peuples les brebis des boucs et pour que les brebis suivent leur Pasteur dans le Royaume de la Vie éternelle."

Jésus, qui jusqu'alors a parlé à haute voix, s'adresse à voix basse à Sidonia dit Bartolmaï, toujours resté devant Lui avec à ses pieds son panier de pommes odorantes, et il lui dit : "Tu as tout oublié pour Moi. Maintenant tu vas certainement être puni et perdre ta place. Tu vois ? Je t'apporte toujours de la souffrance. Pour Moi, tu as perdu la synagogue, et maintenant tu vas perdre ton maître..."

"Et qu'est-ce que je m'en fais si je te possède Toi ? Toi seul as de la valeur pour moi. Et je quitte tout pour te suivre, pourvu que tu me le permettes. Laisse-moi seulement porter ces fruits à leur acheteur et puis je suis à Toi."

"Allons ensemble. Puis nous irons chez ton père, car tu as un père et tu dois l'honorer en lui demandant sa bénédiction."

"Oui, Seigneur, tout ce que tu veux. Pourtant, instruis-moi beaucoup car je ne sais rien, pas même lire et écrire puisque j'étais aveugle."

"Ne t'en préoccupe pas. Ta bonne volonté te servira d'école."

Et il s'éloigne pour revenir sur la rue principale, pendant que la foule commente, discute, se querelle même, hésitant entre les avis opposés qui sont toujours les mêmes : Jésus de Nazareth est-il un possédé ou un saint ? Les gens, en désaccord, discutent pendant que Jésus s'éloigne

234 – JESUS A LA FETE DE LA DEDICACE DU TEMPLE

*(Troisième Année de la vie publique ; Livre 6)*

Il n'est pas possible de rester immobile dans la matinée froide et venteuse. Au sommet du Moriah, le vent qui vient du nord-est s'abat piquant, faisant envoler les vêtements et rougissant les visages et les yeux. Et pourtant il y a des gens qui sont montés au Temple pour les prières. Manquent au contraire tous les rabbis avec leurs groupes particuliers d'élèves, et le Portique paraît plus vaste, et surtout plus digne, en l'absence des rassemblements tapageurs et pompeux qui l'occupent d'ordinaire.

Et ce doit être une chose très étrange de le voir si vide, car tout le monde s'en étonne comme d'une chose inhabituelle, et Pierre en est même méfiant. Mais Thomas, qui semble encore plus robuste, enveloppé comme il l'est dans un ample et lourd manteau, dit : "Ils se seront enfermés dans quelque pièce de peur de perdre la voix. Tu les regrettes ?" et il rit.

"Moi, non ! Si je pouvais ne jamais plus les voir ! Mais je ne voudrais pas que ce fût..." et il regarde l'Iscariote qui ne parle pas, mais qui saisit le coup d'œil de Pierre et dit : "Ils ont vraiment promis de ne pas donner d'autres ennuis, sauf dans le cas où le Maître les... scandaliserait. Certainement ils seront sur leurs gardes, mais puisque ici on ne pèche pas et on n'offense pas, ils sont absents."

"Cela vaut mieux ainsi, et que Dieu te bénisse, garçon, si tu as réussi à les rendre raisonnables."

Il est encore de bonne heure. Il y a peu de gens dans le Temple. Je dis "peu", et c'est ce qu'il semble, étant donné son immensité qui pour paraître plein a besoin de masses de peuple. Deux ou trois cent personnes ne se voient même pas dans cet ensemble de cours, de portiques, d'atriums, de corridors...

Jésus, seul Maître dans le vaste Portique des Païens, va et vient en parlant avec les siens et avec les disciples qu'il a déjà trouvés dans l'enceinte du Temple. Il répond à leurs objections et à leurs questions, éclaire des points qu'eux n'ont pas su éclairer, pour eux-mêmes et pour les autres.

Arrivent deux gentils, ils le regardent et s'en vont sans rien dire. Il passe des gens attachés au Temple, ils le regardent mais ne disent rien eux non plus. Quelques fidèles s'approchent, saluent, écoutent, mais ils sont encore peu nombreux.

"Restons-nous encore ici ?" demande Barthélemy.

"Il fait froid et il n'y a personne. Pourtant cela fait plaisir d'être ici ainsi en paix. Maître, aujourd'hui tu es vraiment dans la Maison de ton Père et en Maître" dit en souriant Jacques d'Alphée, et il ajoute : "C'est ainsi que devait être le Temple quand il y avait Néhémie et les rois sages et pieux."

"Moi, je dirais de partir. De là, ils nous épient..." dit Pierre.

"Qui ? Les pharisiens ?"

"Non. Ceux qui sont passés avant et d'autres. Partons, Maître..."

"J'attends des malades. Ils m'ont vu entrer dans la ville. Le bruit s'est certainement répandu. Ils vont venir quand il fera plus chaud. Restons au moins jusqu'au tiers de sexte" répond Jésus. Et il recommence à faire les cents pas pour ne pas rester immobile dans l'air froid.

En effet, après quelque temps, quand le soleil cherche à adoucir les effets de la tramontane, une femme arrive avec une fillette malade et elle demande sa guérison. Jésus la satisfait. La femme dépose son obole aux pieds de Jésus en disant : "C'est pour les autres enfants qui souffrent." L'Iscariote ramasse l'argent.

Plus tard, sur un brancard, on apporte un homme âgé dont les jambes sont malades. Et Jésus le guérit.

En troisième lieu arrive un groupe de personnes qui prient Jésus de sortir hors des murs du Temple pour chasser le démon d'une fillette dont les cris déchirants se font entendre jusqu'à l'intérieur. Et Jésus se dirige derrière eux, en sortant sur la route qui mène à la ville. Des gens, parmi lesquels il y a des étrangers, se sont serrés autour de ceux qui tiennent la fillette qui écume et se débat en chavirant les yeux. Des gros mots de toutes sortes sortent de ses lèvres et sortent d'autant plus que Jésus s'approche d'elle, de même elle se débat plus fortement. C'est avec peine que la tiennent quatre hommes jeunes et robustes. Et avec les insultes, sortent des cris de reconnaissance pour le Christ, et des supplications angoissées de l'esprit qui la possède pour qu'on ne le chasse pas, et aussi des vérités, répétées avec monotonie : "Allez ! Ne me faites pas voir ce maudit ! Va-t'en ! Va-t'en ! Cause de notre ruine. Je sais qui tu es. Tu es... Tu es le Christ. Tu es... Tu n'as pas reçu d'autre onction que celle de là-haut. La puissance du Ciel te couvre et te défend. Je te hais ! Maudit ! Ne me chasse pas. Pourquoi nous chasses-tu et ne veux-tu pas de nous alors que tu gardes près de Toi une légion de démons dans un seul ? Ne sais-tu pas que l'enfer tout entier est dans un seul ? Si, tu le sais... Laisse-moi ici, au moins jusqu'à l'heure de..." La parole s'arrête parfois comme étranglée, d'autres fois elle change, ou s'arrête avant, ou se prolonge à travers des cris inhumains comme quand il crie : "Laisse-moi entrer au moins en lui. Ne m'envoie pas là-bas dans l'Abîme ! Pourquoi nous hais-tu, Jésus, Fils de Dieu ? Est-ce que cela ne te suffit pas ce que tu es ? Pourquoi veux-tu aussi nous commander ? Nous ne voulons pas de tes ordres, nous ! Pourquoi es-tu venu pour nous persécuter, si nous, nous t'avons renié ? Va-t'en ! Ne nous verse pas dessus les feux du Ciel ! Tes yeux ! Quand ils seront éteints, nous rirons... Ah ! Non ! Pas même alors... Tu nous vaincs ! Tu nous vaincs ! Sois maudit Toi et le Père qui t'a envoyé, et Celui qui vient de vous et est vous... Aaaah !"

Le dernier cri est vraiment épouvantable, le cri d'une créature égorgée dans laquelle entre lentement le fer homicide, et il a commencé du fait que Jésus, après avoir arrêté plusieurs fois, par commandement mental, les paroles de l'obsédée, y met fin en touchant d'un doigt le front de la fillette. Et le cri se termine dans une convulsion horrible jusqu'à ce que, avec un fracas qui tient du ricanement et du cri d'un animal de cauchemar, le démon la quitte en criant : "Mais je ne vais pas loin... Ha ! Ha ! Ha !" suivi immédiatement d'un bruit sec comme celui de la foudre, bien que le ciel soit absolument clair.

Beaucoup s'en vont terrorisés. D'autres s'approchent encore davantage pour observer la fillette qui s'est calmée tout d'un coup en s'affaissant dans les bras de ceux qui la tenaient. Elle reste ainsi quelques instants, et puis elle ouvre les yeux, sourit, se voit parmi les gens sans voile sur le visage et sur la tête, et elle baisse son visage pour le cacher sur le bras qu'elle lève. Ceux qui l'accompagnent voudraient qu'elle remercie le Maître, mais il dit : "Laissez-la dans sa pudeur. Son âme me remercie déjà. Reconduisez-la à sa maison, chez sa mère. C'est sa place de fillette..." et il tourne le dos aux gens pour rentrer dans le Temple, à la place qu'il occupait.

"Tu as vu, Seigneur, que plusieurs juifs étaient venus derrière nous ? J'en ai reconnu quelques-uns... Les voilà ! Ce sont ceux qui nous épiaient avant. Regarde comme ils discutent entre eux..." dit Pierre.

"Ils sont en train de décider dans lequel d'entre eux le diable est entré. Il y a aussi [Nahum](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Nahum.htm), l'homme de confiance de Anna. C'est l'homme de la situation..." dit Thomas.

"Oui. Et tu n'as pas vu parce que tu avais le dos tourné, mais le feu s'est ouvert justement sur sa tête" dit André qui en claque des dents. "J'étais près de lui, et j'ai eu une peur !..."

"Vraiment, ils étaient tous unis, eux. Pourtant j'ai vu le feu s'ouvrir sur nous et j'ai cru mourir... J'ai même tremblé pour le Maître. Il paraissait vraiment suspendu au-dessus de sa tête" dit Matthieu.

"Mais non. Moi, au contraire, je l'ai vu sortir de la fillette et éclater sur le mur du Temple" réplique [Lévi](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/LeviBethleem.htm), le berger disciple.

"Ne discutez pas entre vous. Le feu n'a indiqué ni celui-ci, ni celui-là. Il a été seulement le signe que le démon s'était enfui" dit Jésus.

"Mais il a dit qu'il n'allait pas loin !..." objecte André.

"Paroles de démon... Il ne faut pas les écouter. Louons plutôt le Très-Haut pour ces trois fils d'Abraham guéris dans leur corps et leur âme."

Pendant ce temps un grand nombre de juifs sortis d'ici ou de là — mais il n'y a dans leur groupe ni un pharisien, ni un scribe, ni un prêtre — s'approchent de Jésus et l'entourent, et l'un d'eux s'avance en disant : "De grandes choses tu as faites en ce jour ! Vraiment des œuvres de prophète et de grand prophète. Et les esprits des abîmes ont dit de Toi de grandes choses, mais leurs paroles ne peuvent être acceptées si ta parole ne les confirme pas. Nous sommes effrayés à cause de ces paroles, mais nous craignons aussi une grande tromperie car on sait que Belzébuth est un esprit de mensonge. Nous ne voudrions pas nous tromper, ni être trompés. Dis-nous donc qui tu es, de ta bouche de vérité et de justice."

"Et ne vous l'ai-je pas dit de nombreuses fois qui je suis ? Cela fait presque trois ans que je vous le dis, et avant Moi vous l'a dit Jean au Jourdain et la Voix de Dieu venue des Cieux."

"C'est vrai. Mais nous n'y étions pas les autres fois. Nous... Toi qui es juste, tu dois comprendre notre angoisse. Nous voudrions croire en Toi comme Messie. Mais trop de fois, désormais, le peuple de Dieu a été trompé par de faux Christ. Console notre cœur qui espère et qui attend, par une parole assurée, et nous t'adorerons."

Jésus les regarde sévèrement. Ses yeux semblent percer leur chair et mettre leurs cœurs à nu. Puis il dit : "En vérité de nombreuses fois les hommes savent mieux que Satan dire des mensonges. Non, vous ne m'adorerez pas. Jamais. Quoi que je vous dise. Et même si vous arriviez à le faire, qui adoreriez-vous ?"

"Qui ? Mais notre Messie !"

"Vous vaudriez tant ? Qui est pour vous le Messie ? Répondez pour que je sache ce que vous valez."

"Le Messie ? Mais le Messie est celui qui, par ordre de Dieu, réunira Israël dispersé et en fera un peuple triomphal sous le pouvoir duquel sera le monde. Et quoi ? Tu ne sais pas ce qu'est le Messie ?"

"Je le sais comme vous vous ne le savez pas. Donc pour vous c'est un homme qui, surpassant David et Salomon et Judas Maccabée, fera d'Israël la Nation qui sera la reine du monde ?"

"C'est cela. Dieu l'a promis. Toute vengeance, toute gloire, toute revendication viendra du Messie promis,"

"Il est dit : "Tu n'adoreras pas d'autre que le Seigneur ton Dieu". Pourquoi alors m'adoreriez-vous si vous ne pouviez voir en Moi que l'Homme-Messie ?"

"Et quoi d'autre devons-nous voir en Toi ?"

"Quoi ? Et c'est avec ces sentiments que vous venez m'interroger ? Races de vipères sournoises et venimeuses ! Et sacrilèges aussi. Car, si en Moi vous ne pouviez voir autre chose que le Messie humain et m'adoriez, vous seriez idolâtres. C'est à Dieu seul qu'il faut donner l'adoration. Et en vérité, je vous dis une fois encore que Celui qui vous parle est plus que le Messie que vous vous représentez avec une mission et des fonctions et des pouvoirs que vous, dépourvus d'esprit et de sagesse, vous imaginez. Le Messie ne vient pas pour donner à son peuple un royaume tel que vous le croyez. Il ne vient pas exercer des vengeances sur d'autres puissants. Son Royaume n'est pas de ce monde et sa puissance dépasse tout autre pouvoir limité de ce monde."

"Tu nous mortifies, Maître. Si tu es Maître et si nous sommes ignorants, pourquoi ne veux-tu pas nous instruire ?"

"Cela fait trois ans que je le fais, et vous êtes de plus en plus dans les ténèbres parce que vous repoussez la Lumière."

"C'est vrai. C'est peut-être vrai. Mais ce qui a été dans le passé peut ne plus être dans l'avenir. Et quoi ? Toi qui as pitié des publicains et des courtisanes et tu absous les pécheurs, veux-tu être sans pitié pour nous, seulement parce que nous avons la tête dure et que nous avons du mal à comprendre qui tu es ?"

"Ce n'est pas que vous avez du mal. C'est *que vous ne voulez pas* comprendre. Être hébété ne serait pas une faute. Dieu a tant de lumières qu'il pourrait faire la lumière dans l'intelligence la plus obtuse mais pleine de bonne volonté. C'est elle qui manque en vous, et même vous avez une volonté opposée. C'est pour cela que vous ne comprenez pas qui je suis."

"C'est peut-être comme tu dis. Tu vois comme nous sommes humbles. Mais nous t'en prions au nom de Dieu, réponds à nos questions. Ne nous tiens pas davantage en suspens. Jusqu'à quand notre esprit devra-t-il demeurer incertain ? Si tu es le Christ, dis-le-nous ouvertement."

"Je vous l'ai dit. Dans les maisons, sur les places, sur les routes, dans les villages, sur les monts, le long des fleuves, en face de la mer, devant les déserts, dans le Temple, dans les synagogues, sur les marchés je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas. Il n'y a pas de lieu en Israël qui n'ait entendu ma voix. Jusqu'aux lieux qui portent abusivement le nom d'Israël depuis des siècles, mais qui se sont séparés du Temple, jusqu'aux lieux qui ont donné leur nom à notre terre mais qui de dominateurs sont devenus sujets, et qui pourtant ne se libérèrent jamais complètement de leur erreur pour venir à la Vérité, jusqu'à la Syro-Phénicie que fuient les rabbis comme une terre de péché, tous ont entendu ma voix et appris mon existence.

Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas à mes paroles. J'ai agi, et à mes actions vous n'avez pas apporté votre pensée avec un esprit bon. Si vous l'aviez fait avec l'intention droite de vous renseigner sur Moi, vous seriez arrivés à avoir foi en Moi, car les œuvres que je fais au nom de mon Père témoignent de Moi. Les gens de bonne volonté qui sont venus à ma suite, parce qu'ils m'ont reconnu comme Pasteur, ont cru à mes paroles et au témoignage que donnent mes œuvres.

Et quoi ? Croyez-vous peut-être que ce que je fais n'a pas pour but *votre* intérêt ? L'intérêt de toutes les créatures ? Détrompez-vous. Et ne pensez pas que l'intérêt est donné par la santé de l'individu retrouvée par ma puissance, ou la libération de l'obsession ou du péché de tel ou tel. Cela est un intérêt limité à l'individu. C'est trop peu de chose en comparaison de la puissance qui se trouve libérée et de la source surnaturelle, plus que surnaturelle : *divine,* qui la libère, pour que ce soit l'unique intérêt. Il y a l'intérêt collectif des œuvres que je fais. L'intérêt d'enlever tout doute à ceux qui sont incertains, de convaincre ceux qui sont opposés en plus que celui de renforcer toujours plus la foi des croyants.

C'est pour cet intérêt collectif, en faveur de *tous* les hommes présents et à venir, car mes œuvres apporteront leur témoignage sur Moi auprès des générations à venir et les convaincront à mon sujet, c'est pour cela que mon Père me donne la puissance de faire ce que je fais. Rien ne se fait sans une fin qui soit bonne dans les œuvres de Dieu. Souvenez-vous-en toujours. Méditez cette vérité."

Jésus s'arrête un moment. Il fixe son regard sur un juif qui se tient la tête inclinée et il dit ensuite : "Toi qui es en train de réfléchir ainsi, toi dont le vêtement est couleur d'olive mûre, toi qui te demandes si Satan aussi a été créé pour une bonne fin, ne fais pas le sot pour t'opposer à Moi et chercher l'erreur dans mes paroles. Je te réponds que *Satan n'est pas l'œuvre* de Dieu mais *de la libre volonté de l'ange rebelle.* Dieu en avait fait son ministre glorieux et l'avait donc créé pour une bonne fin. Voilà : toi maintenant, en parlant à ton moi, tu dis : "Alors Dieu est sot, puisqu'il avait donné la gloire à un futur rebelle et confié ses volontés à un désobéissant". Je te réponds : "Dieu n'est pas sot, mais parfait dans ses actions et ses pensées. Il est le tout Parfait. Les créatures sont imparfaites, même les plus parfaites. Il y a toujours en elles un point d'infériorité par rapport à Dieu. Mais Dieu, qui les aime, a accordé *aux créatures le libre arbitre, pour que par lui la créature se perfectionne dans les vertus et se rende ainsi plus semblable à Dieu son Père".* Et je te dis encore, ô moqueur et astucieux chercheur de péché dans mes paroles, *que du Mal, qui s'est volontairement formé, Dieu tire encore une bonne fin : celle de servir à rendre les hommes possesseurs d'une gloire méritée. Les victoires sur le Mal sont la couronne des élus. Si le Mal ne pouvait susciter une bonne conséquence pour ceux qui sont de bonne volonté, Dieu l'aurait détruit, car rien de ce qui est dans la Création ne doit être dépourvu d'incitation ou de conséquences bonnes.*

Tu ne réponds pas ? Il t'est dur de devoir proclamer que j'ai lu dans ton cœur et que j'ai triomphé des suppositions injustes de ta pensée tortueuse ? Je ne te forcerai pas à le faire. En présence de tant de monde, je te laisserai dans ton orgueil. Je ne réclame pas que tu me proclames victorieux, mais quand tu seras seul avec ceux qui te sont semblables, et avec ceux qui vous ont envoyés, alors avoue aussi que Jésus de Nazareth a lu les pensées de ton esprit et a étranglé tes objections dans ta gorge par la seule arme de sa parole de vérité.

Mais laissons là cette interruption personnelle et revenons aux personnes nombreuses qui m'écoutent. Si même une seule de ce grand nombre convertissait son esprit à la Lumière, je serais récompensé de la peine de parler à des pierres, ou plutôt à des tombeaux remplis de vipères.

Je disais que ceux qui m'aiment m'ont reconnu comme Pasteur à cause de mes paroles et de mes œuvres. Mais vous, vous ne croyez pas, *vous ne pouvez pas croire,* parce que vous n'êtes pas de mes brebis.

Qu'êtes-vous ? Je vous le demande. Posez-vous la question à l'intérieur de votre cœur. Vous n'êtes pas sots, vous pouvez vous connaître pour ce que vous êtes. Il vous suffit d'écouter la voix de votre âme qui n'est pas tranquille de continuer d'offenser le Fils de Celui qui l'a créée. Vous, tout en sachant ce que vous êtes, vous ne le direz pas. Vous n'êtes ni humbles ni sincères, mais Moi je vous dis ce que vous êtes. Vous êtes en partie des loups, en partie des chevreaux sauvages. Mais aucun d'entre vous, malgré la peau d'agneau que vous portez pour vous faire passer pour des agneaux, n'est un agneau véritable. Sous la toison mœlleuse et blanche, vous avez tous les couleurs féroces, les cornes pointues, les crocs et les griffes du bouc ou du fauve, et vous voulez rester tels, car il vous plaît d'être tels, et vous rêvez férocité et révolte. Vous ne pouvez donc m'aimer, et vous ne pouvez me suivre et me comprendre. Si vous entrez dans le troupeau, c'est pour nuire, pour apporter la douleur ou le désordre. Mes brebis ont peur de vous. Si elles étaient comme vous êtes, elles devraient vous haïr, mais elles ne savent pas haïr. Ce sont les agneaux du Prince de la paix, du Maître d'amour, du Pasteur miséricordieux. Et elles ne savent pas haïr. Elles ne vous haïront jamais, comme Moi je ne vous haïrai jamais. Je vous laisse la haine, qui est *le fruit mauvais de la triple concupiscence, avec le moi déchaîné dans l'animal homme, qui vit oublieux d'être aussi esprit en plus que chair.* Moi, je garde ce qui est mien : l'amour. Et cela je le communique à mes agneaux et je vous l'offre aussi à vous pour vous rendre bons.

Si vous vous rendez bons, alors vous me comprendrez et vous viendrez à mon troupeau, semblables aux autres qui s'y trouvent. Nous nous aimerions. Les brebis et Moi, nous nous aimons. Elles m'écoutent, elles reconnaissent ma voix. Vous, vous ne comprenez pas ce qu'est en vérité connaître ma voix. C'est ne pas avoir de doute sur son origine et la discerner entre mille autres voix de faux prophètes, comme une véritable voix venue du Ciel. Maintenant et toujours, même parmi ceux qui se croient des fidèles de la Sagesse, et le sont en partie, il y en aura beaucoup qui ne sauront pas discerner ma voix des autres voix qui parleront de Dieu avec plus ou moins de justice, mais qui seront toutes des voix inférieures à la mienne..."

"Tu dis toujours que bientôt tu t'en vas et ensuite tu veux dire que toujours tu parleras ? Quand tu seras parti, tu ne parleras plus" objecte un juif avec le ton méprisant dont il parlerait à un diminué mental.

Jésus répond encore de son ton patient et affligé qui a pris seulement un son sévère quand il a parlé au début aux juifs, et ensuite, quand il a répondu aux objections intérieures de ce juif : "Je parlerai toujours, pour que le monde ne devienne pas tout entier idolâtre. Et je parlerai aux miens, à ceux que j'ai choisis pour vous répéter mes paroles. L'Esprit de Dieu parlera, et eux comprendront ce que les sages eux-mêmes ne sauront pas comprendre. En effet les savants étudieront la parole, la phrase, la manière, le lieu, le comment, l'instrument, à travers lesquels la Parole parle, alors *que ceux que j'ai choisis ne se perdront pas dans ces études inutiles, mais écouteront, perdus dans l'amour, et comprendront puisque ce sera l'Amour qui leur parlera. Eux distingueront les pages ornées des savants ou les pages menteuses des faux prophètes, des rabbis d'hypocrisie,* qui enseignent des doctrines corrompues ou enseignent ce qu'ils ne pratiquent pas, ils les distingueront *des paroles simples, vraies, profondes qui viendront de Moi. Mais le monde les haïra à cause de cela, car le monde me hait Moi-Lumière et il hait les fils de la Lumière, le monde ténébreux qui aime les ténèbres propices à son péché.* Mes brebis me connaissent et me connaîtront et me suivront toujours, même sur les chemins sanglants et douloureux que je parcourrai le premier, et qu'eux parcourront après Moi. Les chemins qui conduisent les âmes à la Sagesse. Les chemins que le sang et les pleurs de ceux qui sont persécutés parce qu'ils enseignent la justice, rendent lumineux parce qu'ils brillent dans le brouillard des fumées du monde et de Satan, et sont comme des sillages d'étoiles pour conduire ceux qui cherchent la Voie, la Vérité, la Vie, et ne trouvent personne pour les y conduire, car c'est de cela que les âmes ont besoin : *de ceux qui les conduisent à la Vie, à la Vérité, au juste Chemin.*  *Dieu est plein de pitié pour ceux qui cherchent et ne trouvent pas non pas par leur faute, mais par la paresse des pasteurs idoles. Dieu est plein de pitié pour les âmes qui, laissées à elles-mêmes, se perdent et sont accueillies par les ministres de Lucifer, tout prêts à accueillir ceux qui se sont égarés, pour en faire des prosélytes de leurs doctrines. Dieu est plein de pitié pour ceux qui sont trompés seulement parce que les rabbis de Dieu, les prétendus rabbis de Dieu, se sont désintéressés d'eux. Dieu est plein de pitié pour ceux qui vont à la rencontre du découragement, des brouillards, de la mort, par la faute de faux maîtres, qui de maîtres n'ont que le vêtement et l'orgueil d'être appelés de ce nom. Et pour ces pauvres âmes, comme Il a envoyé les prophètes pour son peuple, comme Il m'a envoyé Moi pour le monde entier, ainsi ensuite, après Moi, Il enverra les serviteurs de la Parole, de la Vérité et de l'Amour pour répéter mes paroles. Car ce sont mes paroles qui donnent la Vie. C'est pourquoi mes brebis de maintenant et de plus tard auront la Vie que je leur donne à travers ma Parole qui est Vie éternelle pour ceux qui l'accueillent, et ne périront jamais et que personne ne pourra arracher de mes mains.*"

Nous n'avons jamais repoussé les paroles des vrais prophètes. Nous avons toujours respecté Jean qui a été le dernier prophète" répond un juif avec colère, et ses compagnons lui font écho.

"Il est mort à temps pour ne pas être mal vu de vous et être persécuté même par vous. S'il était encore parmi les vivants, son "il n'est pas permis" dit pour un inceste charnel, il vous le dirait aussi à vous qui commettez un adultère spirituel par votre fornication avec Satan contre Dieu, et vous le tueriez comme vous avez l'intention de me tuer."

Les juifs manifestent bruyamment avec colère, déjà disposés à frapper, las de devoir feindre la douceur.

Mais Jésus ne s'en préoccupe pas. Il élève la voix pour dominer le tumulte et il crie : "Et vous m'avez demandé qui je suis, ô hypocrites ? Vous disiez que vous vouliez le savoir pour être certains ? Et vous dites maintenant que Jean a été le dernier prophète ? Et par deux fois vous vous condamnez pour un péché de mensonge. Une première fois parce que vous dites n'avoir jamais repoussé les paroles des *vrais prophètes,* la seconde fois parce qu'en disant que Jean est le dernier prophète et que vous croyez aux vrais prophètes, vous excluez que Moi aussi je sois un prophète, au moins un prophète, et un *vrai* prophète. Bouches mensongères ! Cœurs trompeurs ! Oui, en vérité, en vérité, Moi, ici, dans la maison de mon Père, je proclame que je suis plus que Prophète. Moi j'ai ce que mon Père m'a donné. Ce que mon Père m'a donné est plus précieux que tout et que tous, car c'est une chose sur laquelle la volonté et la puissance des hommes ne peuvent porter leurs mains rapaces. J'ai ce que Dieu m'a donné, et qui tout en étant en Moi est toujours en Dieu, et personne ne peut le ravir des mains de mon Père ni à Moi, car c'est la même Nature Divine. Le Père et Moi nous sommes Un."

"Ah ! Horreur ! Blasphème ! Anathème ! !" La clameur des juifs résonne dans le Temple et encore une fois les pierres, qui servent aux changeurs et aux marchands de bestiaux pour tenir en place leurs enclos, sont des munitions pour ceux qui cherchent des armes pouvant servir à frapper.

Mais Jésus s'élève, les bras croisés sur la poitrine, Il est monté sur un banc de pierre pour être encore plus haut et plus visible et, de là, il les domine des rayons de ses yeux de saphir. Il domine et darde ses regards. Il est si majestueux qu'il les paralyse. Au lieu de lancer les pierres, ils les jettent ou les gardent dans leurs mains, mais sans avoir désormais l'audace de les lancer contre Lui. Même la clameur se calme pour faire place à une frayeur étrange. C'est vraiment Dieu qui se manifeste dans le Christ. Et quand Dieu se manifeste ainsi, l'homme, même le plus arrogant, se fait petit et effrayé.

Je pense quel mystère est caché en ayant vu les juifs être si féroces le Vendredi Saint. Quel mystère dans l'absence de ce pouvoir de domination chez le Christ ce jour-là. C'était vraiment l'heure des Ténèbres, l'heure de Satan, et eux seuls régnaient... La Divinité, la Paternité de Dieu avait abandonné son Christ, et Lui n'était plus rien que la Victime...

Jésus reste ainsi quelques minutes, puis il recommence à parler à cette foule vendue et lâche qui a perdu toute arrogance par le seul fait d'avoir vu un éclair divin : "Eh bien ? Que voulez-vous faire ? Vous m'avez demandé qui j'étais. Je vous l'ai dit. Vous êtes devenus furieux. Je vous ai rappelé ce que j'ai fait, je vous ai fait voir et vous rappeler beaucoup d'œuvres bonnes provenant de mon Père et accomplies grâce au Pouvoir qui me vient de mon Père. Pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous ? Pour avoir enseigné la justice ? Pour avoir apporté aux hommes la Bonne Nouvelle ? Pour être venu vous inviter au Royaume de Dieu ? Pour avoir guéri vos malades, rendu la vue à vos aveugles, donné le mouvement aux paralytiques, la parole aux muets, pour avoir délivré les obsédés, ressuscité les morts, pour avoir fait du bien aux pauvres, pardonné aux pécheurs, aimé tout le monde, même ceux qui me haïssent : vous et ceux qui vous envoient ? Pour laquelle de ces œuvres voulez-vous donc me lapider?"

"Ce n'est pas pour les œuvres bonnes que tu as faites que nous te lapidons, mais pour ton blasphème, parce qu'étant homme, tu te fais Dieu."

"N'est-il pas écrit dans votre Loi : "J'ai dit : vous êtes des dieux et des fils du Très-Haut" ? Maintenant s'il a appelé "dieux" ceux auxquels Il a parlé pour leur donner un ordre : celui de vivre de façon que la ressemblance et l'image de Dieu qui est dans l'homme apparaisse manifestement et que l'homme ne soit ni un démon ni une brute; si les hommes sont appelés des "dieux" dans l'Écriture, tout inspirée par Dieu, et pour cela l'Écriture ne peut être modifiée ni annulée selon le plaisir et l'intérêt de l'homme; pourquoi dites-vous que je blasphème, Moi que le Père a consacré et envoyé dans le monde, parce que je dis : "Je suis le Fils de Dieu" ? Si je ne faisais pas les œuvres de mon Père, vous auriez raison de ne pas croire en Moi. Mais Moi je les fais. Et vous ne voulez pas croire en Moi. Alors, croyez au moins à ces œuvres afin que vous sachiez et reconnaissiez que le Père est en Moi et que je suis dans le Père."

La tempête des cris et des violences recommence plus forte qu'auparavant. De l'une des terrasses du Temple où certainement ils étaient à l'écoute et cachés des prêtres, des scribes et des pharisiens, poussent de nombreux cris : "Mais emparez-vous de ce blasphémateur. Désormais sa faute est publique. Tous nous avons entendu. A mort le blasphémateur qui se proclame Dieu ! Donnez-lui le même châtiment qu'au fils de Salumit de Dabri. Qu'on l'emmène hors de la ville et qu'on le lapide ! C'est notre droit ! Il est dit : 'Que le blasphémateur soit mis à mort'."

Les cris des chefs excitent la colère des juifs qui tentent de s'emparer de Jésus et de le remettre lié aux mains des magistrats du Temple qui sont en train d'accourir, suivis par les gardes du Temple.

Mais plus rapides qu'eux sont encore une fois les légionnaires. Surveillant depuis l'Antonia, ils ont suivi le tumulte, et ils sortent de leur caserne pour venir à l'endroit où on crie. Et ils n'ont de respect pour personne. Les hampes des lances manœuvrent activement sur les têtes et les échines. Et ils s'excitent mutuellement par des plaisanteries et des gros mots à travailler sur les juifs : "A la niche, chiens ! Faites place ! Frappe dur sur ce teigneux, Licinus. Partez ! La peur vous rend puants plus que jamais ! Mais que mangez-vous, corbeaux, pour sentir si mauvais ? Tu parles bien, Bassus. Ils se purifient, mais ils empestent. Regarde là ce gros nez ! Au mur ! Au mur, que nous prenions vos noms ! Et vous, hiboux, descendez de là-haut. Désormais nous vous connaissons. Le centurion aura à rédiger un bon rapport pour le Chef. Non ! Celui-là laisse-le, c'est un apôtre du Rabbi. Tu ne vois pas qu'il a une figure d'homme et non de chacal ? Regarde ! Regarde comme ils s'enfuient de ce côté ! Et laisse-les aller ! Pour les persuader, il faudrait les enfiler tous sur nos lances ! Alors seulement nous les aurions domptés ! Si cela pouvait être demain ! Ah ! Mais toi, tu es pris et tu ne t'échappes pas. Je t'ai vu, tu sais ? La première pierre c'était la tienne. Tu en répondras d'avoir frappé un soldat de Rome... Celui-ci aussi. Il nous a maudit en insultant les enseignes. Ah ! Oui ? Vraiment ? Viens, nous te les ferons aimer dans nos prisons..." Et ainsi, en les chargeant et en les raillant, en arrêtant certains, en mettant les autres en fuite, les légionnaires dégagent la vaste cour.

Mais c'est quand les juifs voient arrêter réellement deux des leurs qu'ils se dévoilent pour ce qu'ils sont : lâches, lâches, lâches. Ou bien ils s'enfuient en caquetant comme une volée de poulets qui voient descendre l'épervier, ou bien ils se jettent aux pieds des soldats pour implorer la pitié, avec une servilité et des flatteries révoltantes.

Un vieux ridé, un des plus acharnés contre Jésus, s'accroche aux mollets d'un gradé en l'appelant "magnanime et juste". Le gradé s'en dégage par une vigoureuse secousse qui envoie rouler le juif à trois pas en arrière et il crie : "Va-t'en, vieux renard teigneux" et, se tournant vers un compagnon et montrant son mollet, il dit : "Ils ont des ongles de renards et de la bave de serpents. Regarde ici ! Par Jupiter Maximus ! Maintenant je m'en vais tout de suite aux Thermes pour effacer les marques de ce vieux baveux !" et réellement il s'en va fâché, avec son mollet tout éraflé.

J'ai tout à fait perdu Jésus de vue. Je ne pourrais dire où il est allé, par quelle porte il est sorti. J'ai seulement vu, pendant quelque temps, émerger et disparaître dans la confusion, les visages des deux fils d'Alphée et de Thomas, qui luttaient pour se frayer un chemin, et ceux de quelques disciples bergers occupés au même travail. Puis eux aussi sont disparus et il ne m'est resté que les dernières criailleries des perfides juifs occupés à courir ça et là pour empêcher les légionnaires de les arrêter et de les reconnaître. J'ai l'impression que pour les légionnaires ce fut une fête de pouvoir flanquer une raclée aux hébreux pour se dédommager de toute la haine dont ils sont gratifiés.

9 – L’ENTREE DE JESUS A JERUSALEM

*(Passion ; Livre 9)*

[Jésus](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Jesus.htm) passe son bras autour des épaules de sa [Mère](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieVierge.htm) qui s'est levée quand [Jean](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JeanZebedee.htm) et [Jacques d'Alphée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JacquesAlphee.htm) l'ont rejointe pour lui dire : "Ton Fils arrive", et puis ils sont revenus en arrière pour se réunir à leurs compagnons qui avancent lentement en parlant, alors que [Thomas](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Thomas.htm) et [André](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Andre.htm) ont couru vers Bethphagé pour chercher l'ânesse et l'ânon et les amener à Jésus.

Jésus, pendant ce temps, parle aux femmes : "Nous voici près de la ville. Je vous conseille d'y aller et d'y aller en toute sûreté. Entrez dans la ville avant Moi. Près de En Rogel, se trouvent les [bergers](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Bergers.htm) et les disciples les plus fidèles. Ils ont l'ordre de vous accompagner et de vous protéger."

"C'est que... Nous avons parlé avec [Aser de Nazareth](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/AserNazareth.htm) et [Abel de Bethléem de Galilée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/AbelBethleem.htm) et aussi avec [Salomon](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Salomon.htm). Ils étaient venus jusqu'ici pour guetter ton arrivée. La foule prépare une grande fête. Et on voulait voir... Tu vois comme remue le haut des oliviers ? Ce n'est pas le vent qui les agite ainsi. Mais ce sont des gens qui coupent des branches pour en joncher le chemin et t'abriter du soleil. Et là-bas ? ! Regarde, ils sont en train de dépouiller les palmiers de leurs éventails. On dirait des grappes et ce sont des hommes grimpés sur les fûts qui n'en finissent pas de cueillir... Et sur les pentes tu vois des enfants qui se baissent pour cueillir des fleurs. Et certainement les femmes dépouillent les jardins des fleurs et des plantes odorantes pour en joncher le chemin. Nous voulions voir... et imiter le geste de [Marie de Lazare](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieMagdala.htm) qui recueillit toutes les fleurs foulées par ton pied quand tu es entré dans le jardin de [Lazare](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Lazare.htm)" demande [Marie de Cléophas](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieAlphee.htm) au nom de toutes.

Jésus caresse sur la joue sa vieille parente qui semble une enfant désireuse de voir un spectacle, et il lui dit : "Dans la grande foule, tu ne verrais rien. Allez en avant, à la maison de Lazare, celle qui a [Matthias](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/PersonnagesRencontre.htm) comme gardien. Je passerai par là, et vous me verrez d'en haut."

"Mon Fils... et tu vas seul ? Je ne puis rester près de Toi ?" dit Marie en levant son visage si triste et en fixant ses yeux de ciel sur son doux Fils.

"Je voudrais te prier de rester cachée. Comme la colombe dans le creux du rocher. Plus que ta présence, ta prière m'est nécessaire, Maman aimée !"

"Si c'est ainsi, mon Fils, nous prierons, toutes, pour Toi."

"Oui. Après l'avoir vu passer, vous viendrez avec nous dans mon palais de Sion. Et j'enverrai des serviteurs au Temple et toujours à la suite du Maître pour qu'ils nous apportent ses ordres et ses nouvelles" décide Marie de Lazare toujours rapide pour saisir ce qu'il y a de mieux à faire et pour le faire sans retard.

"Tu as raison, ma sœur. Bien qu'il me peine de ne pas le suivre, je comprends le bien fondé de cet ordre. Et du reste Lazare nous a dit de ne contredire le Maître en rien, et de Lui obéir même dans les plus petits détails. Et nous le ferons."

"Et alors, allez. Vous voyez ? Les routes s'animent. Les apôtres vont me rejoindre. Allez. La paix soit avec vous. Je vous ferai venir aux heures que je jugerai bonnes. Maman, adieu. Sois en paix. Dieu est avec nous." Il l'embrasse et la congédie. Et les disciples obéissantes s'en vont sans tarder.

Les dix apôtres rejoignent Jésus : "Tu les as envoyées en avant ?"

"Oui. Elles verront mon entrée d'une maison."

"De quelle maison ?" demande [Judas de Kériot](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JudasKeriot.htm).

"Eh ! Elles sont désormais si nombreuses les maisons amies !" dit [Philippe](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/PhilippeApotre.htm).

"Pas chez [Annalia](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Annalia.htm) ?" insiste l'Iscariote.

Jésus répond négativement et se met en chemin vers Bethphagé qui est peu éloignée.

Il en est tout proche quand reviennent les deux qu'il a envoyés prendre l'ânesse et l'ânon. Ils crient : "Nous avons trouvé comme tu l'as dit, et nous t'aurions amené les animaux. Mais leur maître a voulu les étriller et les orner des meilleurs harnachements pour te faire honneur. Et les disciples, unis à ceux qui ont passé la nuit dans les rues de Béthanie pour t'honorer, veulent avoir l'honneur de te les conduire, et nous avons consenti. Il nous a paru que leur amour méritait une récompense."

"Vous avez bien fait. Avançons, en attendant."

"Sont-ils nombreux les disciples ?" demande [Barthélemy](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Nathanael.htm).

"Oh ! Une multitude. On n'arrive pas à passer par les rues de Bethphagé. Aussi j'ai dit à [Isaac](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/IsaacJutta.htm) de conduire l'âne chez [Cléonte](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Cleante.htm), le fromager" répond Thomas.

"Tu as bien fait. Allons jusqu'à cet escarpement des collines, et attendons un peu à l'ombre de ces arbres."

Ils vont à l'endroit indiqué par Jésus.

"Mais nous nous éloignons ! Tu dépasses Bethphagé en la contournant par derrière !" s'écrie l'Iscariote.

"Et si je veux le faire, qui peut m'en empêcher ? Suis-je peut-être déjà prisonnier, pour qu'il ne me soit pas permis d'aller où je veux ? Et est-on pressé que je le sois et craint-on que je puisse échapper à la capture ? Et si j'estimais juste de m'éloigner pour des lieux plus sûrs, y a-t-il quelqu'un qui pourrait m'en empêcher ?" Jésus darde son regard sur le Traître qui ne parle plus et hausse les épaules, comme pour dire : "Fais ce que bon te semble."

Ils tournent en effet en arrière du petit village, je dirais un faubourg de la ville elle-même car, du côté ouest, il est vraiment peu éloigné de la ville, faisant déjà partie des pentes de l'Oliveraie qui couronne Jérusalem du côté oriental. En bas, entre les pentes et la ville, le Cédron brille au soleil d'avril.

Jésus s'assoit dans cette silencieuse verdure et se concentre dans ses pensées. Puis il se lève et va réellement sur la cime de l'escarpement.

D'un coteau près de Jérusalem, Jésus regarde la ville qui s'étend à ses pieds.

Le coteau n'est pas très haut. Au maximum comme peut l'être la petite place S. Miniato du mont, à Florence; mais cela suffit pour que l'œil domine l'étendue de toutes les maisons et des rues qui montent et descendent sur les petits accidents de terrain sur lesquels se trouve Jérusalem. Cette colline est certainement bien plus haute, si on prend le niveau le plus bas de la ville, que ne l'est le Calvaire, mais elle est plus proche de l'enceinte que ce dernier. Elle commence exactement tout près des murs et s'élève rapidement en s'éloignant de ceux-ci, alors que de l'autre côté elle descend mollement vers une campagne toute verte qui s'étend vers l'est, vers l'orient si j'en juge du moins par la lumière solaire.

Jésus et les siens sont sous un bosquet, à l'ombre, assis. Ils se reposent du chemin parcouru. Puis Jésus se lève, quitte l'endroit boisé où ils étaient assis et s'en va tout à fait au sommet du coteau.

Sa haute personne se détache nettement dans l'espace vide qui l'entoure. Il paraît encore plus grand ainsi, debout, et seul. Il tient les mains serrées sur sa poitrine, sur son manteau bleu, et regarde extrêmement sérieux.

Les apôtres l'observent, mais ils le laissent faire sans bouger ni parler. Ils doivent penser qu'il s'est éloigné pour prier.

Mais Jésus ne prie pas. Après avoir longuement regardé la ville en tous ses quartiers, en toutes ses élévations, en toutes ses particularités, parfois avec de longs regards sur tel ou tel point, parfois en insistant moins, Jésus se met à pleurer sans sanglots ni bruit.

Les larmes gonflent ses yeux, puis coulent et roulent sur ses joues et tombent parterre... des larmes silencieuses et tellement tristes, comme celles de quelqu'un qui sait qu'il doit pleurer, seul, sans espérer de réconfort ni de compréhension de personne. A cause d'une douleur qui *ne peut* être annulée et qui doit être soufferte absolument.

Le [frère de Jean](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JacquesZebedee.htm), à cause de sa position, est le premier à voir ces pleurs et il le dit aux autres qui se regardent entre eux, étonnés.

"Personne de nous n'a fait de mal" dit quelqu'un, et un autre : "La foule aussi ne nous a pas insultés. Il ne s'y trouve personne qui Lui soit ennemi."

"Pourquoi pleure-t-il alors ?" demande [le plus âgé de tous](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SimonZelote.htm).

[Pierre](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Pierre.htm) et Jean se lèvent ensemble et s'approchent du Maître. Ils pensent que l'unique chose à faire c'est de Lui faire sentir qu'ils l'aiment et de Lui demander ce qu'il a.

"Maître, tu pleures ?" dit Jean en mettant sa tête blonde sur l'épaule de Jésus, qui le dépasse de la tête et du cou.

Et Pierre, en Lui mettant une main à la taille, en l'entourant presque d'un embrassement pour l'attirer à lui, Lui dit : "Quelque chose te fait souffrir, Jésus ? Dis-le à nous qui t'aimons."

Jésus appuie sa joue sur la tête blonde de Jean et, desserrant ses bras, il passe à son tour son bras autour de l'épaule de Pierre. Ils restent ainsi embrassés tous les trois, dans une pose si affectueuse. Mais les larmes continuent de couler.

Jean, qui les sent tomber dans ses cheveux, recommence à Lui demander : "Pourquoi pleures-tu, mon Maître ? Peut-être que de nous il te vient de la peine ?"

Les autres apôtres se sont réunis au groupe affectueux et attendent anxieusement une réponse.

"Non" dit Jésus. "Pas de vous. Vous êtes pour Moi des amis et l'amitié, quand elle est sincère, est baume et sourire, jamais larme. Je voudrais que vous restiez toujours mes amis. Même maintenant que nous allons entrer dans la corruption qui fermente et qui corrompt celui qui n'a pas une volonté décidée de rester honnête."

"Où allons-nous, Maître ? Pas à Jérusalem ? La foule t'a déjà salué joyeusement. Veux-tu la décevoir ? Allons-nous peut-être en Samarie pour quelque prodige ? Justement maintenant que la Pâque est proche ?"

Les questions viennent en même temps de différents côtés.

Jésus lève la main pour imposer le silence et puis, de sa main droite, il montre la ville. Un geste large comme celui du semeur qui jette son grain *devant lui* et il dit : "Elle est la Corruption. Nous entrons dans Jérusalem. Nous y entrons. Et seul le Très-Haut sait comment je voudrais la sanctifier en y amenant la Sainteté qui vient des Cieux. La *resanctifier,* cette ville qui devrait être la Cité Sainte. Mais je ne pourrai rien lui faire. Corrompue elle est, et corrompue elle reste. Et les fleuves de sainteté qui coulent du Temple vivant, et qui couleront encore davantage dans peu de jours jusqu'à le vider de la vie, ne suffiront pas pour la racheter. Ils viendront au Saint la Samarie et le monde païen. Sur les temples mensongers s'élèveront les temples du vrai Dieu. Les cœurs des gentils adoreront le Christ. Mais ce peuple, cette ville sera toujours pour Lui une ennemie et sa haine l'amènera au plus grand péché. Cela doit arriver. Mais malheur à ceux qui seront les instruments de ce crime. Malheur !..."

Jésus regarde fixement Judas qui est presque en face de Lui.

"Cela ne nous arrivera jamais. Nous sommes tes apôtres et nous croyons en Toi, prêts à mourir pour Toi." Judas ment effrontément et soutient sans embarras le regard de Jésus.

Les autres unissent leurs protestations.

Jésus répond à tous pour éviter de répondre directement à Judas. "Veuille le Ciel que vous soyez tels, mais vous avez encore beaucoup de faiblesse en vous et la tentation pourrait vous rendre semblables à ceux qui me haïssent. Priez beaucoup et veillez beaucoup sur vous. [Satan](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Satan.htm) sait qu'il va être vaincu et il veut se venger en vous arrachant à Moi. Satan est autour de nous tous : de Moi, pour m'empêcher de faire la volonté du Père et d'accomplir ma mission; de vous, pour faire de vous ses serviteurs. Veillez. Dans ces murs Satan prendra celui qui ne saura pas être fort. Celui pour lequel cela aura été une malédiction d'être choisi parce qu'il a donné à ce choix un but humain. Je vous ai choisis pour le Royaume des Cieux et non pour celui du monde. Souvenez-vous-en.

Et toi, cité qui veux ta ruine et sur qui je pleure, sache que ton Christ prie pour ta rédemption. Oh ! Si au moins en cette heure qui te reste tu savais venir à Celui qui serait ta paix ! Si au moins tu comprenais à cette heure l'Amour qui passe au milieu de toi et si tu te dépouillais de la haine qui te rend aveugle et folle, cruelle pour toi-même et pour ton bien ! Mais un jour viendra où tu te rappelleras cette heure ! Trop tard alors pour pleurer et te repentir ! L'Amour sera passé et sera disparu de tes routes et il restera la Haine que tu as préférée. Et la haine se tournera vers toi, vers tes enfants. *Car on a ce qu'on a voulu, et la haine se paie par la haine.*

Et ce ne sera pas alors la haine des forts contre le désarmé. Mais ce sera haine contre haine, et donc guerre et mort. Entourée de tranchées et de gens armés, tu souffriras avant d'être détruite et tu verras tomber tes fils tués par les armes et par la faim, et les survivants être prisonniers et méprisés, et tu demanderas miséricorde, et tu ne la trouveras plus parce que tu n'as pas voulu connaître ton Salut.

Je pleure, amis, car j'ai un cœur d'homme et les ruines de la patrie m'arrachent des larmes. Mais que ce qui est juste s'accomplisse puisque dans ces murs la corruption dépasse toute limite et attire le châtiment de Dieu. Malheur aux citoyens qui sont la cause du mal de leur patrie ! Malheur aux chefs qui en sont la principale cause ! Malheur à ceux qui devraient être saints pour amener les autres à être honnêtes, et qui au contraire profanent la Maison de leur ministère et eux-mêmes ! Venez. A rien ne servira mon action. Mais faisons en sorte que la Lumière brille encore une fois au milieu des Ténèbres !"

Et Jésus descend suivi des siens. Il s'en va rapidement par le chemin, le visage sérieux et je dirais presque renfrogné. Il ne parle plus. Il entre dans une maisonnette au pied de la colline et je ne vois pas autre chose.

Jésus a à peine le temps d'entrer dans la maison pour en bénir les habitants que l'on entend une gaie sonnerie de grelots et des voix en fête. Et tout de suite après, le visage émacié et pâle d'Isaac apparaît dans l'ouverture de la porte et le fidèle berger entre et se prosterne devant son Seigneur Jésus.

Dans l'encadrement de la porte grande ouverte se pressent de nombreux visages et en arrière on en voit d'autres... On se bouscule, on se presse, on veut s'avancer... Quelques cris de femmes, quelques pleurs d'enfants pris au milieu de la cohue, et des salutations, des cris joyeux : "Heureux jour qui te ramène à nous ! La paix à Toi, Seigneur ! C'est un heureux retour, ô Maître, pour récompenser notre fidélité."

Jésus se lève et fait signe qu'il va parler. Tout le monde se tait, et on entend nettement la voix de Jésus.

"Paix à vous ! Ne vous entassez pas. Maintenant nous allons monter ensemble au Temple. Je suis venu pour être avec vous. Paix ! Paix ! Ne vous faites pas de mal. Faites place, mes aimés ! Laissez-moi sortir et suivez-moi, pour que nous entrions ensemble dans la Cité Sainte."

Les gens obéissent tant bien que mal, et font un peu de place, assez pour que Jésus puisse sortir et monter sur l'ânon. Car Jésus indique le poulain jamais monté jusqu'alors comme sa monture. Alors de riches pèlerins, qui se pressent dans la foule, étendent sur la croupe de l'ânon leurs somptueux manteaux et quelqu'un met un genou à terre et l'autre à servir de marchepied au Seigneur qui s'assoit sur l'ânon, et le voyage commence. Pierre marche à côté du Maître et de l'autre côté Isaac tient la bride de la bête qui n'est pas entraînée, et qui pourtant marche tranquillement comme si elle était habituée à cet office sans s'emballer ou s'effrayer des fleurs qui, jetées comme elles le sont vers Jésus, frappent souvent les yeux et le museau de la bête, ni des branches d'olivier et des feuilles de palmiers agitées devant et autour de lui, jetées par terre pour servir de tapis avec des fleurs, ni des cris de plus en plus forts : "Hosanna, Fils de David !" qui montent vers le ciel serein pendant que la foule se tasse de plus en plus et grossit à cause des nouveaux venus.

Passer par Bethphagé, par les rues étroites et contournées, n'est pas chose facile et les mères doivent prendre les enfants dans leurs bras, et les hommes protéger les femmes de coups trop violents, et il arrive qu'un père place son fils sur ses épaules à califourchon et le porte élevé au-dessus de la foule alors que les voix des petits semblent des bêlements d'agneaux ou des cris d'hirondelles et que leurs menottes jettent des fleurs et des feuilles d'oliviers que leurs mères leur présentent, et envoient aussi des baisers au doux Jésus...

Une fois sorti des rues étroites de la petite bourgade, le cortège se range et se déploie, et de nombreux volontaires s'en vont en avant pour prendre la tête et désencombrer le chemin, et d'autres les suivent en jonchant le sol de branches et quelqu'un, le premier, jette son manteau pour servir de tapis, et un autre, et quatre, et dix, et cent, et mille, l'imitent. Le chemin a en son milieu une bande multicolore de vêtements étendus sur le sol, et après le passage de Jésus ils sont repris et portés plus en avant, avec d'autres, avec d'autres, et toujours des fleurs, des branchages, des feuilles de palmiers s'agitent ou sont jetés par terre, et des cris plus forts s'élèvent tout autour en l'honneur du Roi d'Israël, à l'adresse du Fils de David, de son Royaume !

Les soldats de garde à la porte sortent pour voir ce qui arrive. Mais ce n'est pas une sédition et, appuyés sur leurs lances, ils se rangent de côté pour observer, étonnés ou ironiques, le cortège étrange de ce Roi assis sur un ânon, beau comme un dieu, simple comme le plus pauvre des hommes, doux, bénissant... entouré de femmes et d'enfants et d'hommes désarmés criant : "Paix ! Paix !", de ce Roi qui, avant d'entrer dans la ville, s'arrête un moment à la hauteur des tombeaux des lépreux de Hinnon et de Siloan (je crois bien parler de ces lieux où j'ai vu d'autres fois des miracles de lépreux) et s'appuyant sur l'unique étrier sur lequel il appuie son pied, puisqu'il est assis sur l'âne et non à cheval, il se lève et ouvre les bras en criant dans la direction de ces pentes horribles, où des visages et des corps effrayants se montrent en regardant vers Jésus et élèvent le cri lamentable des lépreux : "Nous sommes infectés !", pour écarter des imprudents qui pour bien voir Jésus monteraient aussi sur les terrasses contaminées : "Que celui qui a foi invoque mon Nom et ait la santé grâce à cela !" et il les bénit en reprenant sa route et en ordonnant à Judas de Kériot : "Tu achèteras de la nourriture pour les lépreux et avec Simon tu la leur porteras avant le soir."

Le cortège entre sous la voûte de la Porte de Siloan et puis comme un torrent se déverse dans la ville en passant par le faubourg d'Ophel — où chaque terrasse est devenue une petite place aérienne remplie de gens qui crient des hosannas, jettent des fleurs et renversent des parfums en bas, sur la route, en essayant de les jeter sur le Maître, et l'air est saturé par l'odeur des fleurs qui meurent sous les pas de la foule et des essences qui se répandent dans l'air avant de tomber dans la poussière de la route — le cri de la foule semble augmenter et se renforcer comme si chacun criait dans un porte-voix, car les nombreux archivoltes dont Jérusalem est remplie l'amplifient ne cessant pas de le faire résonner.

J'entends crier, et je crois que cela veut dire ce que disent les évangélistes : "Scialem, Scialem melchil !" (ou malchit : je m'efforce à rendre le son des paroles, mais il est difficile car elles ont des aspirations que nous n'avons pas). C'est un bruit continu, semblable à celui d'une mer en tempête dans laquelle n'est pas encore tombé le bruit de la lame qui fouette la plage et les écueils, qu'une autre lame ramasse et relève en un nouveau claquement sans jamais s'arrêter. J'en suis assourdie !

Parfums, odeurs, cris, des branches et des vêtements qui s'agitent, couleurs... C'est une vision étourdissante.

Je vois la foule qui n'en finit pas de se mélanger, des visages connus qui apparaissent et disparaissent : tous les disciples de tous les coins de la Palestine, tous ceux qui suivent Jésus... Je vois pendant un instant [Jaïre](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Jaire.htm), je vois [Jaia](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Jaia.htm) l'adolescent de Pella (me semble-t-il) qui était aveugle avec sa mère et que Jésus guérit, je vois [Joachim de Bozra](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JoachimBozra.htm) et [ce paysan](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Gamala.htm) de la plaine de Saron avec ses frères, je vois le vieux et solitaire [Matthias](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MatthiasJabes.htm) de cet endroit près du Jourdain (rive orientale) auprès duquel Jésus se réfugia alors que tout était inondé, je vois [Zachée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/ZacheeJericho.htm) avec ses amis convertis, je vois le vieux [Jean de Nobé](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JeanNobe.htm) avec presque tous ses concitoyens, je vois le [mari](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JoachimJutta.htm) de Sara de Jutta... Mais qui peut retenir ces visages et ces noms si c'est un kaléidoscope de visages connus et inconnus, vus plusieurs fois ou une seule ?... Voici maintenant le visage du [pastoureau](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/BenjaminEnon.htm) pris à Ennon. Et près de lui le [disciple de Corozaïn](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/ElieCorozain.htm) qui quitta la sépulture de son père pour suivre Jésus; et tout près, pour un instant, le père et la mère de [Benjamin de Capharnaüm](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/BenjaminJeune.htm) avec leur jeune fils qui manque de tomber sous les pieds de l'ânon en se jetant en avant pour recevoir une caresse de Jésus. Et — malheureusement — des visages de pharisiens et de scribes, livides de colère à cause de ce triomphe, qui, arrogants, fendent le cercle d'amour qui se serre autour de Jésus, et Lui crient : "Fais taire ces fous ! Rappelle-les à la raison ! Ce n'est qu'à Dieu que l'on adresse des hosannas. Dis-leur de se taire !"

A quoi Jésus répond doucement : "Même si je leur disais de se taire et qu'ils m'obéissent, les pierres crieraient les prodiges du Verbe de Dieu."

En effet les gens crient : "Hosanna, hosanna au fils de David ! Béni Celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna à Lui et à son Règne ! Dieu est avec nous ! L'Emmanuel est venu ! Il est venu le Royaume du Christ du Seigneur ! Hosanna ! Hosanna de la Terre jusqu'en haut des Cieux ! Paix ! Paix, mon Roi ! Paix et bénédiction à Toi, Roi saint ! Paix et gloire dans les Cieux et sur la Terre ! Gloire à Dieu pour son Christ ! Paix aux hommes qui savent l'accueillir ! Paix sur la Terre aux hommes de bonne volonté et gloire dans les Cieux très Hauts car l'heure du Seigneur est venue !" (et ceux qui poussent ce dernier cri, c'est le groupe compact des [bergers](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Bergers.htm) qui répètent le cri de la naissance). Outre ces cris continuels, les gens de Palestine racontent aux pèlerins de la Diaspora les miracles qu'ils ont vus et à ceux qui ne savent pas ce qui arrive, aux étrangers qui passent par hasard par la ville et qui demandent : "Mais qui est Celui-là ? Qu'arrive-t-il ?", ils expliquent : "C'est Jésus ! Jésus, le Maître de Nazareth de Galilée ! Le Prophète ! Le Messie du Seigneur ! Le Promis ! Le Saint !"

D'une maison dont on a dépassé depuis peu la porte, car la marche est très lente dans une telle confusion, il sort un groupe de robustes jeunes gens portant en l'air des vases de cuivre pleins de charbon allumé et d'encens qui brûle en répandant des nuages de fumée odorante. Et leur geste est bien vu et on le répète. Plusieurs courent en avant ou reviennent en arrière vers leurs maisons pour se faire donner du feu et des résines odorantes pour les brûler en hommage au Christ.

La maison d'Annalia apparaît. La terrasse enguirlandée de vigne avec ses feuilles nouvelles qui tremble à un doux vent d'avril, a sur le côté qui donne sur la rue toute une rangée de jeunes filles vêtues de blanc et voilées de blanc, au milieu desquelles se trouve [Annalia](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Annalia.htm), avec des corbeilles de pétales de rosés effeuillées et de muguets qui déjà voltigent en l'air.

"Les vierges d'Israël te saluent, Seigneur !" dit Jean qui s'est frayé un chemin et qui maintenant est à côté de Jésus, pour attirer son attention sur la guirlande de pureté qui se penche en souriant du parapet pour joncher le chemin de pétales rouges comme du sang et de muguets blancs comme des perles.

Jésus retient un instant les rênes et arrête l'ânon. Il lève son visage et sa main pour bénir cette virginité énamourée de Lui, jusqu'à renoncer à tout autre amour terrestre.

Et Annalia se penche et crie : "Ton triomphe, je l'ai vu, Ô mon Seigneur ! Prends ma vie pour ta glorification universelle !" et en criant très fort, pendant que Jésus passe au-dessous de sa maison et avance, elle le salue : "Jésus !"

Et un autre cri, différent, dépasse la clameur de la foule. Mais les gens, bien qu'ils l'entendent, ne s'arrêtent pas. C'est un fleuve d'enthousiasme, un fleuve de peuple en délire qui ne peut s'arrêter. Et alors que les derniers flots de ce fleuve sont encore en dehors de la porte, les premiers montent déjà les pentes qui conduisent au Temple.

"Ta Mère !" dit Pierre en montrant une maison presque à l'angle d'un chemin qui monte au Moriah et par lequel le cortège s'est engagé. Et Jésus lève son visage pour sourire à sa Mère qui est en haut, parmi les femmes fidèles.

La rencontre d'une caravane nombreuse arrête le cortège quelques mètres après que la maison est dépassée. Et pendant que Jésus s'arrête avec les autres, en caressant les enfants que les mères Lui présentent, un homme accourt et se fraie un passage en criant : "Laissez-moi passer ! Une femme est morte. Une jeune fille. Subitement. Sa mère appelle le Maître. Laissez-moi passer ! Lui l'a déjà sauvée une fois !"

Les gens lui font place et l'homme accourt près de Jésus : "Maître, la fille d'[Élise](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/EliseJerusalem.htm) est morte. Elle t'a saluée de ce cri, puis elle s'est affaissée en disant : "Je suis heureuse", et elle a expiré. Son cœur s'est brisé dans l'allégresse de te voir triomphant. Sa mère m'a vu sur la terrasse près de sa maison et elle m'a envoyé t'appeler. Viens, Maître."

"Morte ! Morte Annalia ! Mais hier seulement, elle était saine, en bonne santé, heureuse ?" Les apôtres se groupent agités, les bergers aussi. Tout le monde l'a vue hier en parfaite santé. Tout à l'heure ils l'ont vue rose, riante... Ils n'arrivent pas à se persuader du malheur... Ils demandent, s'informent des détails...

"Je ne sais pas. Vous avez tous entendu ses paroles. Elle parlait fort, avec assurance. Puis je l'ai vue s'affaisser plus blanche que ses vêtements et j'ai entendu crier sa mère... Je ne sais pas autre chose."

"Ne vous agitez pas, elle n'est pas morte. Une fleur est tombée et les anges de Dieu l'ont recueillie pour la porter dans le sein d'Abraham. Bientôt le lys de la Terre s'ouvrira heureux au Paradis, ignorant pour toujours l'horreur du monde. Homme, dis à Élise qu'elle ne pleure pas le sort de son enfant. Dis-lui qu'elle a eu une *grande* grâce de Dieu, et que d'ici six jours elle comprendra quelle grâce Dieu a faite à sa fille. Ne pleurez pas. Que personne ne pleure. Son triomphe est encore plus grand que le mien parce que les anges escortent la vierge pour la conduire à la paix des justes. Et c'est le triomphe éternel qui grandira sans jamais connaître de descente. En vérité je vous dis que c'est pour vous tous, mais non pour Annalia, que vous avez raison de pleurer. Allons." Et il répète aux apôtres et à ceux qui l'entourent : "Une fleur est tombée. Elle s'est couchée en paix et les anges l'ont recueillie. Bienheureuse celle qui est pure de chair et de cœur car bientôt elle va voir Dieu."

"Mais comment, de quoi est-elle morte, Seigneur ?" demande Pierre qui ne peut y croire.

"D'amour. D'extase. De joie infinie. Heureuse mort !" Ceux qui sont loin en avant ne savent pas; ceux qui sont très en arrière ne savent pas. Aussi les hosannas continuent, bien qu'auprès de Jésus il s'est formé un cercle de pensif silence.

C'est Jean qui le rompt : "Oh ! je voudrais le même sort avant les heures qui vont venir !"

"Moi aussi" dit Isaac. "Je voudrais voir le visage de la jeune fille morte d'amour pour Toi..."

"Je vous prie de me sacrifier votre désir. J'ai besoin de vous près de Moi..."

"Nous ne te laisserons pas, Seigneur. Mais pour cette mère aucun réconfort ?" demande [Nathanaël](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Nathanael.htm).

"J'y pourvoirai..."

Ils sont aux portes de l'enceinte du Temple. Jésus descend de l'ânon que quelqu'un de Bethphagé prend en garde.

Il faut se rappeler que Jésus ne s'est pas arrêté à la première porte du Temple, mais qu'il a suivi l'enceinte, en s'arrêtant seulement quand il se trouve sur le côté nord de l'enceinte, près de l'Antonia. C'est là qu'il descend et entre dans le Temple comme pour faire voir qu'il ne se cache pas au pouvoir qui domine, se sentant innocent dans toute sa conduite.

La première cour du Temple présente le chahut habituel des changeurs et des vendeurs de colombes, passereaux et agneaux, seulement que maintenant les vendeurs sont délaissés car tout le monde est accouru pour voir Jésus.

Et Jésus entre, solennel dans son vêtement de pourpre, et il tourne ses regards sur ce marché et sur un groupe de pharisiens et de scribes qui l'observent de dessous un portique.

Son regard est fulgurant d'indignation. Il se précipite au milieu de la cour. Son saut inattendu paraît un vol. Le vol d'une flamme, car son vêtement est une flamme dans le soleil qui inonde la cour. Et il tonne d'une voix puissante : "Hors de la maison de mon Père ! Ce n'est pas un lieu d'usure et de marché. Il est écrit : "Ma maison sera appelée maison de prière". Pourquoi donc en avez-vous fait une caverne de voleurs, de cette maison où on invoque le Nom du Seigneur ? Hors d'ici ! Purifiez ma Maison. Qu'il ne vous arrive pas qu'au lieu de me servir de cordes je vous frappe avec les foudres de la colère céleste. Hors d'ici ! Hors d'ici les voleurs, les brocanteurs, les impudiques, les homicides, les sacrilèges, les idolâtres de la pire idolâtrie : celle du propre moi orgueilleux, les corrupteurs et les menteurs. Dehors ! Dehors ! Ou bien le Dieu Très-Haut balayera pour toujours ce lieu et exercera sa vengeance sur tout un peuple." Il ne répète pas la fustigation de l'autre fois, mais comme les marchands et les changeurs tardent à obéir, il va au comptoir le plus proche et le renverse en répandant balances et pièces de monnaie sur le sol.

Les vendeurs et les changeurs se hâtent de suivre l'ordre de Jésus, après avoir eu ce premier exemple. Et Jésus crie derrière eux : "Combien de fois devrai-je vous dire que ce ne doit pas être un lieu de souillure mais de prière ?" Et il regarde ceux du Temple qui, obéissant aux ordres du Pontife, ne font pas un geste de représailles.

La cour purifiée, Jésus va vers les portiques où sont rassemblés des aveugles, des paralytiques, des muets, des estropiés et autres affligés qui l'invoquent à grands cris.

"Que voulez-vous que je vous fasse ?"

"La vue, Seigneur ! Les membres ! Que mon fils parle ! Que ma femme guérisse ! Nous croyons en Toi, Fils de Dieu !"

"Que Dieu vous écoute. Levez-vous et dites des hosannas au Seigneur !"

Ce n'est pas un par un qu'il guérit les nombreux malades, mais il fait de la main un geste large, et grâce et santé en descendent sur les malheureux qui se dressent sains avec des cris de joie qui se mêlent à ceux des nombreux enfants qui se serrent près de Lui en répétant : "Gloire, gloire au Fils de David ! Hosanna à Jésus de Nazareth, Roi des Rois, et Seigneur des Seigneurs !"

Des pharisiens, en feignant le respect, Lui crient : "Maître, tu les entends ? Ces enfants disent ce qu'il ne faut pas dire. Reprends-les ! Qu'ils se taisent !"

"Et pourquoi ? Le roi prophète, le roi de ma race n'a-t-il pas dit peut-être : "De la bouche des enfants et des nourrissons tu as fait sortir la louange parfaite pour confondre tes ennemis" ? N'avez-vous pas lu ces paroles du psalmiste ? Permettez aux petits de dire mes louanges. Elles leur sont suggérées par leurs anges qui voient sans cesse mon Père et connaissent ses secrets et les suggèrent à ces innocents. Maintenant laissez-moi tous aller prier le Seigneur" et passant devant les gens il passe dans l'atrium des Israélites pour prier...

Et puis, sortant par une autre porte, en frôlant la piscine probatique, il sort de la ville pour revenir sur les collines du mont des Oliviers.

Les apôtres sont enthousiastes... Le triomphe leur a donné de l'assurance, et ils sont oublieux, complètement oublieux de toutes les terreurs que les paroles du Maître avaient suscitées... Ils parlent de tout... Ils brûlent d'être renseignés sur Annalia. Jésus les retient, non sans peine, d'y aller, en les assurant qu'il y pourvoira d'une manière qu'il sait, Lui... Sourds, sourds, sourds à toute parole d'avertissement divin... Hommes, hommes, hommes, qu'un cri d'hosanna rend oublieux de tout...

Jésus parle aux serviteurs de Marie de Magdala qui l'ont rejoint au Temple et puis les congédie...

"Et maintenant, où allons-nous ?" demande [Philippe](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/PhilippeApotre.htm).

"A la maison de [Marc de Jonas](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarcJonas.htm) ?" dit Jean.

"Non. Au camp des galiléens. Peut-être que mes frères sont venus et je veux les saluer" dit Jésus.

"Tu pourrais le faire demain" Lui fait observer le [Thaddée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JudeAlphee.htm).

"C'est une bonne chose de le faire pendant qu'on peut *le faire.* Allons chez les galiléens. Ils seront contents de nous voir. Vous aurez des nouvelles de vos familles. Moi, je verrai les enfants..."

"Et ce soir ? Où allons-nous dormir ? Dans la ville ? En quel endroit ? Là où est ta Mère ? Ou bien chez [Jeanne](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JeanneChouza.htm) ?" demande Judas Iscariote.

"Je ne sais. Certainement pas dans la ville. Peut-être encore sous quelques tentes galiléennes..."

"Mais pourquoi ?"

"Parce que je suis le Galiléen et que j'aime ma Patrie. Allons."

Ils se remettent en route pour monter vers le camp des galiléens, qui est sur l'oliveraie du côté de Béthanie et c'est tout un groupement de tentes toutes blanches sous le gai soleil d'avril.

10 – LE SOIR DU DIMANCHE DES RAMEAUX

*(Passion ; Livre 9)*

[Jésus](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Jesus.htm) est avec les siens dans la paix du Jardin des Oliviers. C'est le soir, un tiède soir de pleine lune. Ils sont assis sur les sièges naturels que sont les talus de l'Oliveraie, exactement les premiers, qui se présentent sur cette petite place naturelle que forme une clairière située à l'entrée. Le Cédron fait entendre son bruissement en heurtant les cailloux de son lit et semble se parler à lui-même. Un chant de rossignol; la brise qui soupire et rien d'autre.

Jésus parle.

"Après le triomphe de ce matin, bien différent est votre esprit. Que dois-je dire ? Qu'il est soulagé ? Oh ! Oui ! Selon l'humanité il est soulagé. Vous êtes entrés dans la ville, tout tremblants à cause de mes paroles. Il semblait que chacun craignait, pour lui-même, les sicaires au-delà des murs, prêts à l'assaillir et à le faire prisonnier.

En tout homme il y a un autre homme qui se révèle aux heures les plus graves. Il y a le héros qui, aux heures du plus grand danger, bondit de l'homme doux que le monde a l'habitude de voir et juge insignifiant, le héros qui dit à la lutte: "Me voici", qui dit à l'ennemi, à l'arrogant : "Mesure-toi avec moi". Et il y a le saint qui, alors que tous s'enfuient terrorisés devant les tyrans qui veulent des victimes, dit : "Prenez-moi en otage et en sacrifice. Je paie pour tous". Et il y a le cynique qui profite personnellement des malheurs de tous et rit sur les corps des victimes. Il y a le traître qui a son courage particulier : celui du mal. Le traître qui est l'amalgame du cynique et du lâche, qui est aussi une catégorie qui se manifeste dans les heures graves. Car cyniquement il tire profit d'un malheur et lâchement il passe au parti le plus fort, osant, pour en tirer profit, affronter le mépris des ennemis et les malédictions de ceux qu'il abandonne. Il y a enfin le type le plus répandu, le lâche qui, aux heures graves, n'est capable que de regretter d'avoir fait connaître son appartenance à un parti et à un homme, maintenant frappé par l'anathème, et de s'enfuir... Ce lâche n'est pas aussi criminel que le cynique ni aussi dégoûtant que le traître. Mais il montre toujours l'imperfection de sa structure spirituelle.

Vous... vous êtes tels. Ne le niez pas. Je lis dans les consciences. Ce matin, vous pensiez entre vous : "Qu'est-ce qui va nous arriver ? Allons-nous à la mort, nous aussi ?" Et la partie la plus basse gémissait : "Que jamais !..."

Oui. Mais vous ai-je jamais trompés ? Dès mes premières paroles, je vous ai parlé de persécution et de mort. Et quand l'un d'entre vous, par excès d'admiration, a *voulu* voir en Moi un roi et *a voulu* me présenter comme un roi, un des pauvres rois de la Terre, toujours pauvre même s'il est roi et qu'il restaure le royaume d'Israël, j'ai tout de suite corrigé son erreur, et j'ai dit : "Je suis Roi de l'esprit. J'offre privations, sacrifices, douleurs. Je n'ai pas autre chose. Ici, sur la Terre, je n'ai pas autre chose. Mais après ma mort, et votre mort dans ma foi, je vous donnerai un Royaume éternel : celui des Cieux". Vous ai-je dit, peut-être, quelque chose de différent ? Non. Vous dites non.

Et vous, alors, vous disiez aussi : "Nous ne voulons que cela. Avec Toi, comme Toi, à cause de Toi, nous voulons être, et être traités, et souffrir". Oui, vous parliez ainsi. Et vous étiez sincères aussi. Mais c'était parce que vous ne raisonniez que comme des enfants, comme des enfants étourdis. Vous pensiez qu'il était facile de me suivre, et vous étiez tellement imprégnés de la triple sensualité que vous ne pouviez admettre que fût vrai ce à quoi je faisais allusion. Vous pensiez : "Lui est le Fils de Dieu. Il le dit pour éprouver notre amour. Mais Lui ne pourra être frappé par l'homme. Lui qui opère des miracles saura bien faire un grand miracle en sa faveur !" Et chacun ajoutait : "Je ne puis croire que Lui soit trahi, pris, tué". Si forte était la foi *humaine* que vous aviez en ma puissance que vous arriviez à *n'avoir pas foi* dans mes paroles, la Foi vraie, spirituelle, sainte et sanctifiante.

"Lui qui fait des miracles pourra en faire un en sa faveur !" disiez-vous. Ce n'est pas un, mais un grand nombre encore que je ferai. Et deux seront tels qu'aucune intelligence ne peut y penser. Ils seront tels que seulement ceux qui croient dans le Seigneur pourront les admettre. Tous les autres, dans les siècles des siècles, diront : "Impossible !" Et même au-delà de la mort je serai un objet de contradiction pour beaucoup.

En une douce matinée de printemps, j'ai annoncé d'une montagne les diverses béatitudes. Il y en a encore une : "Bienheureux ceux qui savent croire sans voir". J'ai déjà dit en allant à travers la Palestine : "Bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent", et encore : "Bienheureux ceux qui font la volonté de Dieu" et d'autres, j'en ai dit d'autres, car dans la maison de mon Père nombreuses sont les joies qui attendent les saints. Mais il y a aussi celle-ci. Oh ! Bienheureux ceux qui croient sans avoir vu avec leurs yeux corporels ! Ils seront tellement saints que, étant sur la Terre, ils verront déjà Dieu, le Dieu caché dans le Mystère d'amour.

Mais vous, depuis trois ans que vous êtes avec Moi, vous n'êtes pas encore arrivés à cette foi. Et vous croyez seulement à ce que vous voyez. C'est pour cela que depuis ce matin, après le triomphe, vous dites : "C'est ce que nous disions. Il triomphe, et nous avec Lui". Et comme des oiseaux qui remettent en place leurs plumes froissées par quelqu'un de cruel, vous vous levez pour voler, ivres de joie, pleins d'assurance, libres de cette constriction que mes paroles vous avaient mise dans le cœur.

Êtes-vous plus soulagés alors, même dans votre esprit ? Non. En lui, vous êtes encore *moins* soulagés, car vous êtes encore plus impréparés à l'heure qui arrive. Vous avez bu les hosannas comme du vin fort et agréable. Et vous en êtes ivres. Un homme ivre est-il jamais fort ? Il suffit d'une main d'enfant pour le faire chanceler et tomber. C'est ainsi que vous êtes. Et il suffira qu'apparaissent des sicaires pour vous faire fuir comme de timides gazelles qui voient se présenter près d'un rocher de la montagne le museau pointu du chacal, et rapides comme le vent se dispersent à travers les solitudes du désert.

Oh ! Prenez garde de ne pas mourir d'une horrible soif dans ce sable brûlé qu'est le monde sans Dieu ! Ne dites pas, ne dites pas, ô mes amis, ce que dit Isaïe en faisant allusion à votre état d'esprit faux et dangereux. Ne dites pas : "Celui-là ne parle que de conjurations. Mais il n'y a pas à craindre, il n'y a pas lieu de s'épouvanter. Nous ne devons pas craindre ce que Lui nous prophétise. Israël l'aime, et nous l'avons vu". Que de fois le tendre pied nu d'un petit enfant foule les herbes fleuries du pré, pour cueillir des fleurs qu'il portera à sa mère, et croit ne trouver que des fleurs, et au contraire posé son talon sur la tête d'un serpent, en est mordu et en meurt ! Les fleurs cachaient le serpent.

Ce matin aussi... ce matin aussi c'était ainsi ! Je suis le Condamné couronné de roses. Les roses !... Combien de temps durent les roses ? Que reste-t-il d'elles lorsque leurs corolles se sont effeuillées en une neige de pétales parfumés? Des épines.

Moi — Isaïe l'a dit — je serai pour vous, et je dis qu'avec vous je serai pour le monde, sanctification, mais aussi pierre d'achoppement, pierre de scandale et lacs et ruine pour Israël et pour la Terre. *Je sanctifierai ceux qui auront bonne volonté et je ferai tomber et briser en mille morceaux ceux qui auront mauvaise volonté.*

Les anges ne disent pas des paroles mensongères, ni des paroles de peu de durée. Ils viennent de Dieu, qui est Vérité et qui est Éternel, et ce qu'ils disent est vérité et parole immuable. Ils ont dit : "Paix aux hommes de *bonne* volonté". Il naissait alors, ô Terre, ton Sauveur. Maintenant il va à la mort ton Rédempteur. Mais pour avoir de Dieu la paix, c'est-à-dire sanctification et gloire, il faut avoir "bonne volonté". *Inutile ma naissance, inutile ma mort pour ceux qui n'ont pas cette volonté bonne.* Mon vagissement et mon râle, le premier pas et le dernier, la blessure de la circoncision et celle de la consommation, auront *existé en vain* si en vous, si dans les hommes, il n'y aura pas la bonne volonté de se racheter et de se sanctifier.

Et je vous le dis : un très grand nombre de gens se butteront contre Moi qui ai été placé comme colonne de soutènement et non comme un piège pour l'homme, et ils tomberont parce qu'ivres d'orgueil, de luxure, d'avarice, et ils seront enfermés dans le filet de leurs péchés et pris et donnés à [Satan](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Satan.htm). Mettez ces paroles dans vos cœurs et scellez-les pour les futurs disciples.

Allons. La Pierre se lève. Un autre pas en avant. Sur la montagne. Elle doit resplendir au sommet car Il est le soleil, Il est la Lumière, Il est l'Orient. Et le Soleil brille sur les cimes. Il doit être sur la montagne car le vrai Temple doit être vu du monde entier. Et de Moi-même je l'édifie avec la Pierre vivante de ma Chair immolée. J'en assemblerai les parties avec le mortier fait de ma sueur et de mon sang. Et je serai sur mon trône recouvert d'une pourpre vivante, couronné d'une couronne nouvelle, et ceux qui sont au loin viendront à Moi, ils travailleront dans mon Temple, autour de lui. Je suis la base et le sommet. Mais tout autour, toujours plus grande, s'étendra la demeure. Et Moi-même, je travaillerai mes pierres et mes artisans. Comme j'ai été travaillé au ciseau par le Père, par l'Amour, et par l'homme et par la Haine, de même je les travaillerai. Et après qu'en un seul jour aura été enlevée l'iniquité de la Terre, sur la pierre de celui qui est Prêtre pour l'éternité viendront les sept yeux pour voir Dieu et déboucheront les sept sources pour vaincre le feu de Satan.

Satan... [Judas](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JudasKeriot.htm), allons. Et rappelle-toi que le temps presse et que pour le soir du Jeudi, l'Agneau doit être livré."

15 – LE MERCREDI D’AVANT PAQUE : I. LE JOUR

*(Passion ; Livre 9)*

[Jésus](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Jesus.htm) entre au Temple encore plus bondé que les jours précédents. Il est tout en blanc aujourd'hui, dans son vêtement de lin. C'est une journée étouffante.

Il va adorer dans l'Atrium des Israélites, suivi d'un cortège de gens, alors que d'autres ont déjà pris les meilleures places sous les portiques, et la plupart sont des gentils, qui ne pouvant aller au-delà de la première cour, au-delà du Portique des Païens, ont profité du fait que les hébreux ont suivi le Christ pour prendre des places de faveur.

Mais un groupe bien nombreux de pharisiens les dérange. Ils ont toujours leurs façons arrogantes et se fraient un chemin, de force, pour s'approcher de Jésus penché sur un malade. Ils attendent qu'il l'ait guéri, puis ils envoient près de Lui un scribe pour l'inter­roger.

Vraiment il y avait entre eux une brève discussion parce que [Joël, dit Alamot](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JoelAlamot.htm), voulait aller interroger le Maître. Mais un pharisien s'y oppose, et d'autres le soutiennent en disant : "Non. Il est connu que tu es du parti du Rabbi, bien que tu agisses secrètement. Laisse aller [Urie](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/UrieSynhedriste.htm)..."

"Urie, non" dit un autre jeune scribe que je ne connais pas du tout. "Urie a trop d'âpreté quand il parle. Il exciterait la foule. J'y vais, moi."

Et sans écouter davantage les protestations des autres, il va près du Maître juste au moment où Jésus congédie le malade en lui disant : "Aie foi. Tu es guéri. La fièvre et la souffrance ne reviendront jamais plus."

"Maître, quel est le plus grand des commandements de la loi?"

Jésus, qui l'avait derrière Lui, se retourne et le regarde. Un doux sourire lumineux éclaire son visage et puis il lève la tête, car il a la tête penchée à cause du scribe qui est de petite taille et qui de plus reste penché pour Lui rendre honneur. Jésus tourne son regard sur la foule, il fixe le groupe des pharisiens et docteurs et il aperçoit le visage pâle de Joël à demi caché derrière un pharisien gros et richement vêtu. Son sourire s'accentue. C'est comme une lumière qui va caresser le scribe honnête. Puis il rabaisse la tête pour regarder son interlocuteur et lui répond : "Le premier de tous les commandements est : "Écoute, ô Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces". C'est le premier et suprême commandement. Le second ensuite est semblable à celui-ci : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même". Il n'y a pas de commandements plus grands que ceux-ci. Ils renferment toute la Loi et les prophètes."

"Maître, tu as répondu avec sagesse et avec vérité. Il en est ainsi. Dieu est unique et il n'y en a pas d'autre en dehors de Lui. L'aimer de tout son propre cœur, de toute sa propre intelligence, de toute son âme et de toutes ses forces, et aimer le prochain comme soi-même a beaucoup plus de valeur que tous les holocaustes et tous les sacrifices. J'en suis tout à fait persuadé quand je médite les paroles de David : "A Toi ne plaisent pas les holocaustes; le sacrifice à Dieu, c'est l'esprit contrit".

"Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu car tu as compris quel est l'holocauste qui est agréable à Dieu."

"Mais quel est l'holocauste le plus parfait ?" demande vite et à voix basse le scribe, comme s'il disait un secret.

Jésus rayonne d'amour en laissant tomber cette perle dans le cœur de celui qui s'ouvre à sa doctrine, à la doctrine du Royaume de Dieu, et il lui dit, en se penchant sur lui : "L'holocauste parfait c'est d'aimer comme nous-mêmes ceux qui nous persécutent et ne pas avoir de rancœur. Celui qui fait cela, possédera la paix. Il est dit : les doux posséderont la Terre et ils jouiront de l'abondance de la paix. En vérité je te dis que celui qui sait aimer ses ennemis atteint la perfection et possède Dieu."

Le scribe le salue respectueusement et s'en retourne vers son groupe qui lui reproche à voix basse d'avoir loué le Maître, et ils lui disent avec colère : "Que Lui as-tu demandé secrètement ? Es-tu aussi par hasard séduit par Lui ?"

"J'ai entendu l'Esprit de Dieu parler sur ses lèvres."

"Tu es un sot. Crois-tu peut-être qu'il est le Christ ?"

"Je le crois."

"En vérité, d'ici peu nous verrons vides les écoles de nos scribes et eux s'en aller errants derrière cet homme. Mais d'où vois-tu en Lui le Christ ?"

"D'où, je ne sais pas. Je sais que je sens que c'est Lui."

"Fou !" Ils lui tournent le dos, fâchés.

Jésus a observé le dialogue et quand les pharisiens passent devant Lui en groupe serré pour s'en aller fâchés, il les appelle pour leur dire : "Écoutez-moi. Je veux vous demander quelque chose. D'après vous, que vous semble-t-il du Christ ? De qui est-il le fils ?"

"Ce sera le fils de David" répondent-ils, en marquant le "sera", car ils veulent Lui faire comprendre que Lui pour eux *n'est pas* le Christ.

"Et comment donc David, inspiré par Dieu, l'appelle-t-il : Seigneur, en disant : "Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que j'ai fait de tes ennemis l'escabeau de tes pieds" ? Si donc David appelle le Christ : Seigneur, comment le Christ peut-il être son fils ?"

Ne sachant que répondre ils s'éloignent en remâchant leur poison.

Jésus se déplace du lieu où il était, tout envahi par le soleil, pour aller plus loin où se trouvent les bouches du Trésor, près de la salle du [Gazophylacium](http://www.maria-valtorta.org/Memo/Glossaire.htm#Gazophylacium). Ce côté, encore à l'ombre, est occupé par des rabbis qui pérorent avec de grands gestes adressés à leurs auditeurs hébreux dont le nombre augmente de plus en plus comme, à mesure que les heures passent, ne cesse d'augmenter l'affluence des gens vers le Temple.

Les rabbis s'efforcent de démolir par leurs discours les enseignements que le Christ a donnés les jours précédents ou le matin même. Et toujours plus ils élèvent la voix, plus ils voient augmenter la foule des fidèles. En effet le lieu, bien que très vaste, fourmille de gens qui vont et viennent en tous sens...

Au début, je ne vois que des cours et des portiques que je reconnais appartenir au Temple et Jésus, qui semble un empereur tant il est solennel dans son vêtement rouge vif et son manteau rouge aussi, mais plus foncé, appuyé à une énorme colonne carrée qui soutient un arc du portique.

L'endroit se remplit de gens qui vont et qui viennent dans tous les sens. Il y a des prêtres et des fidèles, des hommes, des femmes et des enfants. Les uns passent, d'autres s'arrêtent, écoutent les docteurs, d'autres qui mènent des agneaux ou portent des colombes se dirigent vers d'autres endroits, peut-être pour les sacrifier. Jésus reste appuyé à sa colonne, il regarde et ne parle pas. Par deux fois même il a été interrogé par les apôtres et il a fait signe que non, mais il n'a pas parlé. Il observe avec beaucoup d'attention et, d'après son expression, il semble juger ceux qu'il regarde. Son regard et tout son visage me rappelle l'aspect que je Lui ai vu dans la vision du Paradis, quand il jugeait les âmes dans le jugement particulier. Maintenant, naturellement, c'est Jésus, Homme; là-haut, c'était Jésus Glorieux, et donc encore plus imposant. Mais les changements d'expression du visage, qui observe fixement, sont les mêmes. Il est sérieux, scrutateur, mais si parfois il est d'une sévérité à faire trembler le plus effronté, parfois aussi il est si doux, d'une tristesse souriante, que son regard paraît une caresse.

Il semble ne rien entendre, mais il doit tout écouter. En effet, quand d'un groupe éloigné de quelques mètres, rassemblé autour d'un docteur, s'élève une voix nasillarde qui proclame: "Plus que tout autre commandement est valable celui-ci : que tout ce qui est pour le Temple aille au Temple. Le Temple est au-dessus du père et de la mère et si quelqu'un veut donner à la Gloire du Seigneur tout ce qu'il a, il peut le faire et en sera béni car il n'y a pas de sang ni d'affection supérieure au Temple" Jésus tourne lentement la tête dans cette direction et regarde d'un air... dont je ne voudrais pas qu'il s'adresse à moi.

Il paraît regarder l'ensemble. Mais quand un petit vieux tremblant s'apprête à gravir les cinq marches d'une espèce de terrasse qui est près de Jésus, et semble conduire à une autre cour plus intérieure, et pointe son bâton et tombe presque en s'empêtrant dans son vêtement, Jésus allonge son long bras, le saisit et le soutient et ne le laisse que quand il le voit en sûreté. Le petit vieux lève son visage ridé, regarde son grand sauveur et murmure une parole de bénédiction, et Jésus lui sourit et caresse sa tête à moitié chauve. Puis il revient contre sa colonne et s'en détache encore une fois pour relever un enfant qui glisse de la main de sa mère et tombe à plat ventre, et tombe justement à ses pieds, en pleurant, contre la première marche. Il le relève, le caresse, le console. La mère, confuse, remercie. Jésus lui sourit aussi et lui rend le petit. Mais il ne sourit pas quand passe un pharisien bouffi d'orgueil, ni non plus quand passent en groupe des scribes et d'autres dont je ne sais pas qui ils sont. Ce groupe salue avec de grands gestes et des courbettes. Jésus les regarde si fixement qu'il semble les transpercer, et salue mais sans chaleur. Il est sévère. Un prêtre aussi passe et ce doit être un gros bonnet parce que la foule s'écarte et le salue, et lui passe fier comme un paon. Jésus lui donne un long regard, un regard tel que celui-ci, qui pourtant est plein d'orgueil, baisse la tête. Il ne salue pas, mais il ne résiste pas au regard de Jésus.

Jésus cesse de le regarder pour observer une pauvre petite femme, vêtue de marron foncé, qui monte honteuse les marches et va vers un mur où se trouvent des têtes de lions ou autres animaux du même genre, la bouche ouverte. Beaucoup s'y rendent, mais Jésus paraissait ne pas s'en occuper. Maintenant, au contraire, il suit la démarche de la petite femme. Son œil la regarde avec pitié et devient d'une grande douceur quand il la voit allonger une main et jeter dans la bouche de pierre de l'un de ces lions quelque chose. Et quand la pauvrette, en se retirant, passe près de Lui, il lui dit le premier : "Paix à toi, femme."

Celle-ci, stupéfaite, lève la tête interdite.

"Paix à toi" répète Jésus. "Va, car le Très-Haut te bénit."

Cette pauvre femme reste bouche bée, puis murmure un salut et s'en va.

"Elle est heureuse dans son malheur" dit Jésus en sortant de son silence. "Maintenant elle est heureuse car la bénédiction de Dieu l'accompagne. Écoutez, amis, et vous qui êtes autour de Moi. Voyez-vous cette femme ? Elle n'a donné que deux piécettes, moins qu'il n'en faut pour payer le repas d'un passereau en cage, et pourtant elle a donné davantage que tous ceux qui, depuis l'ouverture du Temple à l'aurore, ont versé leur obole au Trésor du Temple.

Écoutez. J'ai vu des riches en grand nombre mettre dans ces bouches des sommes capables de la rassasier pendant une année et de revêtir sa pauvreté qui n'est décente que parce qu'elle est propre. J'ai vu des riches qui, avec une satisfaction visible, mettaient des sommes avec lesquelles on aurait pu rassasier les pauvres de la Cité Sainte pendant un jour ou plus, et leur faire bénir le Seigneur. Mais, en vérité, je vous dis que personne n'a donné plus qu'elle. Son obole est charité, l'autre ne l'est pas. Elle est générosité, l'autre ne l'est pas. Elle est sacrifice, l'autre ne l'est pas. Aujourd'hui cette femme ne mangera pas car elle n'a plus rien. Il lui faudra d'abord travailler pour un salaire pour qu'elle puisse donner du pain à sa faim. Elle n'a pas de richesses en réserve; elle n'a pas de parents qui gagnent pour elle. Elle est seule. Dieu lui a enlevé parents, mari et enfants, lui a enlevé le peu de bien qu'ils lui avaient laissé, et plus que Dieu, le lui ont enlevé les hommes; ces hommes qui maintenant, avec de grands gestes, vous les voyez, continuent de jeter à l'intérieur leur superflu dont une grande partie est extorquée par l'usure aux pauvres mains de ceux qui sont faibles et qui ont faim. Eux disent qu'il n'y a pas de sang ni d'affection supérieurs au Temple et de cette façon enseignent à ne pas aimer le prochain. *Moi, je vous dis qu'au-dessus du Temple, il y a l'amour. La Loi de Dieu est amour et Il n'aime pas qui n'a pas pitié de son prochain. L'argent superflu, l'argent souillé par l'usure, par la rancœur, par la dureté, par l'hypocrisie, ne chante pas la louange de Dieu et n'attire pas sur le donateur la bénédiction céleste.* Dieu le rejette. Il engraisse cette caisse, mais ce n'est pas de l'or pour l'encens : c'est de la boue qui vous submerge, ô ministres, qui ne servez pas Dieu mais votre intérêt; mais c'est un lacet qui vous étrangle, ô docteurs, qui enseignez une doctrine de votre invention; mais c'est un poison qui vous corrode ce reste d'âme que vous avez encore, ô pharisiens. Dieu ne veut pas ce qui reste. Ne soyez pas des Caïns. Dieu ne veut pas ce qui est le fruit de la dureté. Dieu ne veut pas ce qui, élevant une voix plaintive dit : "Je devais rassasier un affamé, mais on m'a refusé pour étaler leurs fastes là-dedans. Je devais aider un vieux père, une mère chancelante, et on m'a refusé parce que cette aide n'aurait pas été connue du monde, et je dois résonner ma sonnerie pour que le monde voie le donateur".

Non, rabbi qui enseignes que ce qui est reste doit être donné à Dieu et qu'il est permis de refuser au père et à la mère pour donner à Dieu. Le premier commandement c'est : "Aime Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ton intelligence, de toute ta force". Ce n'est donc pas le superflu, mais ce qui est notre sang qu'il faut Lui donner, en aimant souffrir pour Lui. Souffrir, *non pas faire souffrir.* Et s'il en coûte beaucoup de donner parce qu'il est désagréable de se dépouiller des richesses, et que le trésor est le cœur de l'homme, vicieux par nature, c'est justement parce qu'il en coûte qu'il faut donner. *Par justice : car tout ce que l'on a, on l'a par la bonté de Dieu. Par amour : car c'est une preuve d'amour d'aimer le sacrifice pour donner de la joie à ceux qu'on aime.* Souffrir pour offrir. Mais souffrir. Non pas faire souffrir, je le répète. Car le second commandement dit : "Aime ton prochain comme toi-même". Et la loi précise qu'après Dieu, les parents sont le prochain à qui l'on a l'obligation de donner honneur et aide. Je vous dis donc en vérité que cette pauvre femme a compris la loi mieux que les sages, et qu'elle est justifiée plus que tout autre et bénie, puisque dans sa pauvreté elle a *tout* donné à Dieu alors que vous, vous donnez le superflu et le donnez pour grandir dans l'estime des hommes. Je sais que vous me haïssez parce que je parle ainsi. Mais tant que cette bouche pourra parler, elle parlera de cette façon. Vous joignez votre haine pour Moi au mépris pour la pauvresse que je loue. Mais ne croyez pas faire de ces deux pierres un double piédestal pour votre orgueil. Ce sera la meule qui vous broiera.

Allons. Laissons les vipères se mordre pour augmenter leur venin. Que celui qui est pur, bon, humble, contrit et qui veut connaître le vrai visage de Dieu, me suive."

Les apôtres, les disciples et la foule le suivent en groupes compacts quand il revient à l'endroit de la première enceinte qui est presque à l'abri du mur d'enceinte du Temple, là où il y a un peu de fraîcheur car la journée est absolument étouffante. Comme le terrain est bouleversé par les sabots des animaux, semé de pierres que les marchands et les changeurs emploient pour fixer leurs enclos et leurs tentes, les rabbis d'Israël n'y viennent pas. Ils permettaient de faire un marché dans le Temple, mais ils éprouvaient du dégoût à porter les semelles de leurs sandales là où sont mal dissimulés les restes des quadrupèdes expulsés de là il y a peu de jours...

Jésus n'en a pas de dégoût et il se réfugie là, dans un cercle nombreux d'auditeurs. Pourtant, avant de parler, il appelle près de Lui ses apôtres auxquels il dit : "Venez et écoutez bien. Hier, vous vouliez savoir beaucoup des choses que je vais vous dire maintenant, et auxquelles hier je faisais de vagues allusions quand nous reposions dans le jardin de Joseph. Soyez donc bien attentifs, car ce sont de grandes leçons pour tous et surtout pour vous, mes ministres et mes continuateurs.

Écoutez. Sur le siège de Moïse s'assirent au temps qu'il fallait les scribes et les pharisiens. Tristes heures celles-là pour la Patrie.

Une fois terminé l'exil de Babylone, et une fois reconstruite la nation grâce à la magnanimité de Cyrus, ceux qui dirigeaient le peuple se rendirent compte de la nécessité de reconstruire aussi le culte et la connaissance de la Loi. *Car* *malheur au peuple qui ne les a pas pour sa défense, guide et soutien, contre les plus puissants ennemis d'une nation que sont l'immoralité des citoyens, la révolte contre les chefs, la désunion entre les différentes classes et partis, les péchés contre Dieu et contre le prochain, l'irréligion, tous éléments de désagrégation pour eux-mêmes et cause des punitions célestes qu'ils provoquent !*

S'élevèrent donc les scribes, ou docteurs de la Loi, pour pouvoir enseigner le peuple qui, parlant la langue chaldéenne, héritage du dur exil, ne comprenait plus les Écritures écrites en pur hébreu. S'élevèrent pour aider, des prêtres, en nombre insuffisant pour s'acquitter du devoir d'enseigner les foules. Un laïcat docte et consacré pour honorer le Seigneur en portant sa connaissance chez les hommes et en amenant à Lui les hommes. Ce laïcat eut sa raison d'être et il fit aussi du bien. Car, rappelez-le-vous tous, *même les choses qui, à cause de la faiblesse humaine, dégénèrent ensuite, comme ce fut le cas pour celle-là qui s'est corrompue au cours des siècles, ont toujours quelque chose de bon et au début, du moins, une raison d'être, à cause de quoi le Très-Haut leur permet de s'élever et de durer, jusqu'au moment où la dégénérescence arrivant à son* comble, *le Très-Haut les disperse.*

Vint ensuite l'autre secte des [pharisiens](http://www.maria-valtorta.org/Memo/Glossaire.htm#Pharisiens), de la transformation de celle des assidéens, qui surgit pour soutenir par la morale la plus rigide et l'obéissance la plus intransigeante à la Loi de Moïse et l'esprit d'indépendance de notre peuple, quand le parti helléniste s'étant formé sous la pression et les séductions commencées au temps d'Antiochus Épiphane et devenues bientôt des persécutions contre ceux qui ne cédaient pas aux pressions du roi rusé, qui plus que sur ses armes comptait sur la désagrégation de la foi dans les cœurs pour régner sur notre Patrie, tentait de nous rendre esclaves.

Rappelez-vous également ceci : craignez plutôt les alliances faciles et les flatteries d'un étranger que ses légions. En effet, tant que vous serez fidèles aux lois de Dieu et de la Patrie, vous vaincrez même si vous êtes encerclés par des armées puissantes, mais quand vous serez corrompus par le poison subtil donné comme un miel enivrant par l'étranger qui a formé des desseins contre vous, Dieu vous abandonnera à cause de vos péchés, et vous serez vaincus et assujettis, sans que votre faux allié livre une bataille sanglante contre vous. Malheur à celui qui n'est pas sur le qui-vive comme une sentinelle vigilante et ne repousse pas l'embûche subtile d'un voisin astucieux et faux, ou d'un allié, ou d'un maître qui commence sa domination chez les particuliers, en affaiblissant leurs cœurs et en les corrompant par des usages et des coutumes qui ne sont pas nôtres, qui ne sont pas saints, et qui par conséquent nous rendent désagréables au Seigneur ! Malheur ! Rappelez-vous toutes les conséquences subies par la Patrie parce que certains de ses fils ont adopté les usages et les coutumes de l'étranger pour gagner ses bonnes grâces et jouir. C'est une bonne chose que la charité envers tous, même envers les peuples qui ne partagent pas notre foi, qui n'ont pas nos usages, qui nous ont nui au cours des siècles. Mais l'amour pour ces peuples, qui sont toujours notre prochain, ne doit jamais nous faire renier la Loi de Dieu et de la Patrie par le calcul de quelque profit soutiré ainsi aux voisins. Non. Les étrangers méprisent ceux qui sont serviles jusqu'à répudier les choses les plus saintes de la Patrie. Ce n'est pas en reniant son Père et sa Mère : Dieu et la Patrie, que l'on obtient le respect et la liberté.

Il fut donc un bien qu'au bon moment se dressèrent aussi les pharisiens pour faire une digue contre le débordement fangeux des usages et des coutumes étrangers. Je le répète: toute chose qui surgit et qui dure a sa raison d'être. Et il faut la respecter pour ce qu'elle a fait, sinon pour ce qu'elle fait. Que si elle est coupable, désormais, il n'appartient pas aux hommes de l'insulter et encore moins de la frapper. Il y a quelqu'un qui sait le faire : Dieu et Celui qu'il a envoyé et qui a le droit et le devoir d'ouvrir la bouche et d'ouvrir vos yeux pour que vous et eux connaissiez la pensée du Très-Haut et agissiez avec justice. Moi, et aucun autre. Moi, parce que je parle par ordre divin. Moi, parce que je puis parler n'ayant en Moi *aucun* des péchés qui vous scandalisent quand vous les voyez faits par des scribes et des pharisiens, mais que, si vous le pouvez, vous faites vous aussi."

Jésus, qui avait commencé doucement son discours, a élevé graduellement la voix et dans ces dernières paroles elle est puissante comme une sonnerie de trompettes.

Hébreux et gentils sont appliqués et attentifs pour l'écouter. Si les premiers applaudissent Jésus quand il rappelle la Patrie et qu'il nomme ouvertement par leurs noms les étrangers qui les ont assujettis et fait souffrir, les seconds admirent la forme oratoire du discours et se félicitent d'assister à ce discours digne d'un grand orateur, disent-ils entre eux.

Jésus abaisse de nouveau la voix quand il recommence à parler : "Cela, je vous l'ai dit pour vous rappeler la raison d'être des [scribes](http://www.maria-valtorta.org/Memo/Glossaire.htm#Saphorim) et des pharisiens, comment et pourquoi ils se sont assis sur le siège de Moïse, comment et pourquoi ils parlent et que leurs paroles ne sont pas vaines. Faites donc ce qu'ils disent, mais n'imitez pas leurs actions. Car ils disent d'agir de telle manière, mais ensuite ne font pas ce qu'ils disent qu'il faut faire. En fait ils enseignent les lois d'humanité du Pentateuque, mais ensuite ils chargent les autres de fardeaux énormes, impossibles à porter, inhumains, alors que pour eux-mêmes ils ne lèvent même pas le petit doigt non pour porter ces fardeaux mais même pour les toucher.

Leur règle de vie, c'est d'être vus et remarqués et applaudis pour leurs œuvres, qu'ils font de manière qu'on les voie, pour en être loués. Et ils contreviennent à la loi de l'amour car ils aiment à se définir séparés et méprisent ceux qui ne sont pas de leur secte et ils exigent de leurs disciples le titre de maîtres et un culte qu'eux-mêmes ne donnent pas à Dieu. Ils se croient des dieux pour la sagesse et la puissance; ils veulent être supérieurs au père et à la mère dans le cœur de leurs disciples; ils prétendent que *leur* doctrine surpasse celle de Dieu et exigent qu'on la pratique à la lettre même si elle altère la vraie Loi, inférieure à cette dernière plus que ne l'est cette montagne comparée à la hauteur du Grand Hermon qui domine toute la Palestine. Certains d'entre eux sont hérétiques en croyant, comme les païens, à la métempsycose et à la fatalité, en niant les uns ce que les premiers admettent et, de fait sinon effectivement, ce que Dieu même a indiqué comme la foi, quand Il s'est défini le Dieu unique auquel doit aller le culte et a dit que le père et la mère viennent immédiatement après Dieu, et comme tels ont le droit d'être obéis plus qu'un maître qui n'est pas divin. Si maintenant je vous dis : "Celui qui aime son père et sa mère plus que Moi, n'est pas apte au Royaume de Dieu", ce n'est pas pourtant pour vous inculquer l'indifférence pour les parents que vous devez respecter et aider et il n'est pas permis de leur enlever un secours en disant : "C'est l'argent du Temple", ou l'hospitalité en disant : "Ma charge me le défend", ou la vie en disant : "Je te tue parce que tu aimes le Maître", mais c'est pour que vous ayez pour vos parents l'amour qu'il faut, c'est-à-dire un amour patient et fort dans sa douceur, qui sait — sans arriver à la haine pour le parent qui pèche ou afflige, en ne vous suivant pas sur le chemin de la Vie , la mienne — qui sait choisir entre ma loi et l'égoïsme familial et la violence familiale. Aimez vos parents, obéissez-leur pour tout ce qui est saint. Mais soyez prêts à mourir, non à donner la mort mais à mourir, je dis, s'ils veulent vous amener à trahir la vocation que Dieu a mise en vous d'être les citoyens du Royaume de Dieu que je suis venu former.

N'imitez pas les scribes et les pharisiens, divisés entre eux bien qu'ils affectent d'être unis. Vous, disciples du Christ, que vous soyez vraiment unis, une seule chose pour les autres, les chefs pleins de douceur à l'égard des sujets, les sujets pleins de douceur envers les chefs, une seule chose dans l'amour et le but de votre union : conquérir mon Royaume et être à ma droite dans l'éternel Jugement. Rappelez-vous qu'un royaume divisé n'est plus un royaume et ne peut subsister. Soyez donc unis entre vous dans l'amour pour Moi et pour ma doctrine. Que l'uniforme du chrétien, tel sera le nom de mes sujets, soit l'amour et l'union, l'égalité entre vous pour les vêtements, la communauté des biens, la fraternité des cœurs. Tous pour chacun, chacun pour tous.

Que celui qui possède, donne humblement. Que celui qui n'a pas, accepte humblement et expose humblement ses besoins à ses frères, en les sachant tels; et que les frères écoutent affectueusement les besoins des frères, se sentant vraiment tels pour eux. Souvenez-vous que votre Maître a eu souvent faim, froid et mille autres besoins et privations, et les a exposés humblement aux hommes, Lui, Verbe de Dieu. Rappelez-vous que sera récompensé celui qui a pitié, quand il ne donnerait qu'une gorgée d'eau. *Rappelez-vous qu'il vaut mieux donner que recevoir.* Que dans ces trois souvenirs le pauvre trouve la force de demander sans se sentir humilié, en pensant que je l'ai fait avant lui, et de pardonner si on le repousse, en pensant que bien des fois on a refusé au Fils de l'homme la place et la nourriture que l'on donne au chien qui garde le troupeau. Et que le riche trouve la générosité de donner ses richesses, en pensant que le vil argent, l'odieux argent que Satan fait rechercher et qui cause les neufs dixièmes des ruines du monde, si on le donne par amour se change en une gemme immortelle et paradisiaque.

Soyez vêtus de vos vertus. Qu'elles soient grandes, mais connues de Dieu seul. Ne faites pas comme les pharisiens qui portent les phylactères plus larges et les franges plus longues et qui aiment les premiers sièges dans les synagogues et les marques de respect sur les places et veulent que le peuple les appelle : "Rabbi". Vous n'avez qu'un seul Maître : le Christ. Vous, qui dans l'avenir serez les nouveaux docteurs, je parle à vous, mes apôtres et mes disciples, souvenez-vous que Moi seul suis votre Maître. Et je le serai encore quand je ne serai plus parmi vous. Parce que la Sagesse est la seule maîtresse d'enseignement. Ne vous faites donc pas appeler maîtres car vous êtes vous-mêmes des disciples.

N'exigez pas le nom de père et ne le donnez à personne sur la Terre, parce qu'un seul est le Père de tous : votre Père qui est dans les Cieux. Que cette vérité vous donne la sagesse de vous sentir vraiment tous frères entre vous, aussi bien ceux qui dirigent que ceux qui sont dirigés, et aimez-vous par conséquent comme de bons frères. Et qu'aucun de ceux qui dirigent ne se fasse appeler guide, car il n'y a qu'un seul guide pour vous tous : le Christ. Que le plus grand d'entre vous soit votre serviteur. Ce n'est pas s'humilier que d'être le serviteur des serviteurs de Dieu, mais c'est m'imiter, Moi, qui ai été doux et humble, toujours prêt à avoir de l'amour pour mes frères en Adam et à les aider avec la puissance que j'ai en Moi comme Dieu. Et je n'ai pas humilié la divinité en servant les hommes. *En effet le vrai roi c'est celui qui sait dominer pas tant les hommes que les passions de l'homme : et en tête de toutes, le sot orgueil. Rappelez-vous : celui qui s'humilie sera exalté et celui qui s'exalte sera humilié.*

La Femme, dont le Seigneur a parlé dans le second livre de la Genèse, la Vierge dont il est question dans Isaïe, la Mère-Vierge de l'Emmanuel, a prophétisé cette vérité des temps nouveaux en chantant : "Le Seigneur a renversé les puissants de leur trône et II a élevé les humbles". La Sagesse de Dieu parlait sur les lèvres de Celle qui était Mère de la Grâce et Trône de la Sagesse. Et je répète les paroles inspirées qui m'ont loué, uni au Père et à l'Esprit-Saint, dans nos œuvres admirables quand, sans offense pour la Vierge, Moi, l'Homme, je me formais dans son sein sans cesser d'être Dieu. Que ce soit une règle pour ceux qui veulent enfanter le Christ dans leurs cœurs et arriver au Royaume du Christ. Il n'y aura pas de Jésus : le Sauveur; pas de Christ : le Seigneur; et il n'y aura pas de Royaume des Cieux pour ceux qui sont orgueilleux, fornicateurs, idolâtres, qui s'adorent eux-mêmes et leur propre volonté.

Malheur donc, à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui croyez pouvoir fermer par vos sentences impraticables — et réellement si elles étaient confirmées par Dieu, ce serait des serrures inviolables pour la majorité des hommes — qui croyez pouvoir fermer le Royaume des Cieux à la face des hommes qui élèvent leur esprit vers lui pour trouver de la force dans leur pénible journée terrestre ! Malheur à vous qui n'y entrez pas, qui ne voulez pas y entrer car vous n'accueillez pas la Loi du céleste Règne, et n'y laissez pas entrer les autres qui sont devant cette porte que vous, par votre intransigeance, renforcez par des fermetures que Dieu n'y a pas mises.

Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui dévorez le bien des veuves sous prétexte de faire de longues prières. A cause de cela vous subirez un jugement sévère !

Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui allez par terre et par mer, en dépensant des biens qui *ne vous appartiennent pas,* pour faire un seul prosélyte et, quand vous l'avez fait, le rendez fils de l'enfer, deux fois pire que vous !

Malheur à vous, guides aveugles, qui dites : "Si quelqu'un jure par le Temple, son serment n'est rien, mais s'il jure par l'or du Temple alors il reste lié par son serment". Sots et aveugles ! Et qu'est-ce qui compte le plus : l'or, ou le Temple qui sanctifie l'or ? Et qui dites : "Si quelqu'un jure par l'autel son serment ne vaut rien, mais s'il jure par l'offrande qui est sur l'autel, alors son serment est valide, et il reste lié par son serment". Aveugles ! Qu'y a-t-il de plus grand : l'offrande, ou l'autel qui sanctifie l'offrande ? Celui donc qui jure par l'autel jure par lui et par toutes les choses qui sont dessus, et celui qui jure par le Temple jure par lui et par Celui qui l'habite, et celui qui jure par le Ciel jure par le Trône de Dieu et par Celui qui y est assis.

Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui payez la dîme de la menthe et de la rue, de l'anis et du cumin, et ensuite négligez les préceptes les plus graves de la Loi : la justice, la miséricorde et la fidélité. Ce sont elles les vertus qu'il fallait avoir, sans laisser de côté les autres choses moins importantes ! Guides aveugles qui filtrez les boissons de crainte de vous contaminer en avalant un moucheron qui s'est noyé, et ensuite avalez un chameau sans vous croire immondes pour cela. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui lavez l'extérieur de la coupe et du plat, mais qui êtes intérieurement remplis de rapines et d'immondices. Pharisien aveugle, lave d'abord l'intérieur de ta coupe et de ton plat, de façon que l'extérieur aussi devienne propre.

Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui volez dans les ténèbres comme des oiseaux de nuit pour vos œuvres de péché et négociez pendant la nuit avec les païens, les voleurs et les traîtres, et ensuite, le matin, après avoir effacé les signes de vos marchés occultes, montez au Temple, bien vêtus.

Malheur à vous qui enseignez les lois de la charité et de la justice contenues dans le Lévitique, et qui êtes ensuite avides, voleurs, faux, calomniateurs, oppresseurs, injustes, vindicatifs, pleins de haine, et en arrivez à abattre celui qui vous ennuie, même s'il est de votre sang, et à répudier la vierge qui est devenue votre épouse, et à répudier les enfants que vous avez eus d'elle parce qu'ils sont infirmes, et à accuser d'adultère votre femme qui ne vous plaît plus, ou de maladie immonde, pour être débarrassés d'elle, vous, qui êtes impurs dans votre cœur libidineux même si vous ne paraissez pas tels aux yeux des gens qui ne connaissent pas vos actions. Vous êtes semblables à des sépulcres blanchis qui semblent beaux du dehors, mais qui à l'intérieur sont remplis d'os de morts et de pourriture. C'est la même chose pour vous. Oui, la même chose ! Du dehors, vous semblez justes, mais à l'intérieur vous êtes remplis d'hypocrisie et d'iniquité.

Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui élevez des tombeaux somptueux aux prophètes et embellissez les tombes des justes en disant : "Si nous avions vécu au temps de nos pères, nous n'aurions pas été complices de ceux qui ont versé le sang des prophètes et nous n'y aurions pas participé". Et ainsi vous témoignez contre vous que vous êtes les descendants de ceux qui ont tué vos prophètes. Et vous, du *reste,* comblez la mesure de vos pères... O serpents, race de vipères, comment échapperez-vous à la condamnation de la Géhenne ?

Voilà que pour cela, Moi, Parole de Dieu, je vous dis : Moi, Dieu, *je vous enverrai* de nouveaux prophètes et sages et scribes. Et de ceux-ci vous en tuerez une partie, vous en crucifierez une partie, vous en flagellerez une partie dans vos tribunaux, dans vos synagogues, hors de vos murs, et en partie les poursuivrez de ville en ville, jusqu'à ce que retombe sur vous tout le sang des justes répandu sur la Terre , depuis le sang du juste Abel jusqu'à celui de Zacharie fils de Barachie, que vous avez tué entre l'atrium et l'autel parce que, par amour pour vous, il vous avait rappelé votre péché pour que vous vous en repentiez en revenant au Seigneur.

C'est ainsi. Vous haïssez ceux qui veulent votre bien et vous rappellent par amour sur les sentiers de Dieu.

En vérité je vous dis que tout cela est sur le point d'arriver, et le crime et ses conséquences. En vérité je vous dis que tout cela s'accomplira sur cette génération.

Oh ! Jérusalem ! Jérusalem ! Jérusalem, qui lapides ceux qui te sont envoyés et qui tues tes prophètes ! Combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et tu n'as pas voulu !

Maintenant voilà, écoute, O Jérusalem ! Maintenant voilà, écoutez vous tous qui me haïssez et haïssez tout ce qui vient de Dieu. Maintenant voilà, écoutez vous qui m'aimez et qui serez entraînés dans le châtiment réservé à ceux qui persécutent les envoyés de Dieu. Et écoutez vous aussi qui n'êtes pas de ce peuple, mais qui m'écoutez quand même, vous qui écoutez pour savoir qui est Celui qui vous parle et qui prédit sans avoir besoin d'étudier le vol, le chant des oiseaux, ni les phénomènes célestes et les viscères des animaux sacrifiés, ni la flamme et la fumée des holocaustes, parce que tout ce qui est futur est présent pour Celui qui vous parle. "Cette maison qui est la vôtre vous sera laissée déserte. Moi je vous dis, dit le Seigneur, que vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vous disiez vous aussi : "Béni Celui qui vient au nom du Seigneur".

Jésus est visiblement las et échauffé, à la fois par la fatigue d'un discours prolongé et tonnant et par la chaleur étouffante de cette journée sans vent. Bloqué contre le mur par une multitude, fixé par des milliers de pupilles, sentant toute la haine qui de dessous les portiques de la Cour des Païens l'écoute, et tout l'amour ou au moins l'admiration qui l'entoure, sans souci du soleil qui tombe sur les échines et sur les visages rougis et en sueur, il apparaît vraiment épuisé. Il a besoin de réconfort et il le cherche en disant à ses apôtres et aux soixante-douze qui, comme autant de coins, se sont ouverts lentement un passage dans la foule et qui maintenant sont au premier rang, barrière d'amour fidèle autour de Lui : "Sortons du Temple et allons au grand air parmi les arbres. J'ai besoin d'ombre, de silence et de fraîcheur. En vérité je vous dis que ce lieu semble déjà brûler du feu de la colère céleste."

Ils Lui fraient un passage non sans mal et peuvent ainsi sortir par la porte la plus proche où Jésus s'efforce, mais inutilement, d'en congédier un grand nombre. Ils veulent le suivre à tout prix.

Les disciples pendant ce temps observent le cube du Temple qui étincelle au soleil qui est presque au midi, et [Jean d'Ephèse](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/jeanephese.htm) fait observer au Maître la puissance de la construction : "Regarde quelles pierres et quelles constructions !"

"Et pourtant d'elles, il ne restera pas pierre sur pierre" dit Jésus.

"Non ? Quand ? Comment ?" demandent plusieurs. Mais Jésus ne le dit pas.

Il descend le Moriah et sort de la ville en passant par Ophel et par la porte d'Ephraïm ou du Fumier et en se réfugiant au cœur des jardins du roi d'abord, c'est-à-dire tant que ceux qui, sans être apôtres ni disciples, se sont obstinés à le suivre, et s'en vont lentement quand [Manaën](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/manaen.htm), qui a fait ouvrir le lourd portail, se présente imposant, pour dire à tous : "Allez. N'entrent ici que ceux que je veux."

Ombre, silence, parfums de fleurs, arômes de camphre et d'œillets, de cannelle, de lavande et de mille autres plantes odorantes, et bruissements de ruisseaux, certainement alimentés par les sources et citernes voisines, sous des galeries de feuillages, gazouillis d'oiseaux, font de cet endroit un lieu de repos paradisiaque. La ville semble éloignée de plusieurs milles avec ses rues étroites, assombries par les archivoltes ou ensoleillées jusqu'à en être éblouissantes, avec ses odeurs et ses puanteurs d'égouts qui ne sont pas toujours nettoyés, et des rues parcourues par trop de quadrupèdes pour être propres, surtout celles d'importance secondaire.

Le gardien des jardins doit connaître très bien Jésus car il le salue à la fois avec respect et familiarité, et Jésus lui demande des nouvelles de ses enfants et de sa femme.

L'homme voudrait recevoir Jésus dans sa maison, mais le Maître préfère la paix fraîche, reposante, du vaste jardin du roi, un vrai parc de délices. Et avant que les deux infatigables et très dévoués serviteurs de Lazare s'en aillent prendre le panier de nourriture, Jésus leur dit : "Dites à vos maîtresses de venir. Nous resterons ici quelques heures avec ma Mère et les disciples fidèles, et ce sera si doux..."

"Tu es très fatigué, Maître ! Ton visage le dit" observe Manaën.

"Oui. Tellement que je n'ai pas eu la force d'aller plus loin."

"Mais je t'avais offert ces jardins plusieurs fois en ces jours. Tu sais si je suis content de pouvoir t'offrir paix et réconfort !"

"Je le sais, Manaën."

"Et hier, tu as voulu aller dans ce triste lieu dont les approches sont si arides, si étrangement dépouillé dans sa végétation cette année ! Si proche de cette triste porte !"

"J'ai voulu faire plaisir à mes apôtres. Ce sont des enfants, au fond, de grands enfants. Vois-les là-bas comme ils se restaurent gaiement !... Tout de suite oublieux de ce qui se trame contre Moi au-delà de ces murs..."

"Et oublieux que tu es si affligé... Mais il ne semble pas qu'il y ait beaucoup lieu de s'alarmer. L'endroit me semblait plus dangereux d'autres fois."

Jésus le regarde et se tait. Que de fois je vois Jésus regarder et se taire ainsi, en ces derniers jours !

Puis Jésus se met à regarder les apôtres et les disciples. Ils ont enlevé leurs couvre-chefs, leurs manteaux et leurs sandales pour se rafraîchir le visage et les extrémités dans les frais ruisselets, imités par plusieurs des [soixante-douze](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Disciples.htm) disciples qui maintenant sont beaucoup plus nombreux, je crois, et qui, tous unis par la fraternité d'idéal, se jettent ça et là pour se reposer, un peu à part pour laisser Jésus se reposer tranquillement.

Manaën aussi se retire pour le laisser en paix. Tous respectent le repos du Maître extrêmement fatigué. Il s'est réfugié sous une tonnelle de jasmins en fleurs qui fait office de cabane, isolée par un circuit d'eau qui court en bruissant par un petit canal où plongent herbes et fleurs. C'est un vrai refuge de paix auquel on accède par un petit pont large de deux palmes et long de quatre, avec une balustrade fleurie par toute une guirlande de corolles de jasmins.

Les serviteurs reviennent avec plusieurs autres, car [Marthe](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Marthe.htm) a voulu pourvoir aux besoins de tous les serviteurs du Seigneur, et ils disent que leurs maîtresses ne vont pas tarder de venir.

Jésus fait appeler [Pierre](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Pierre.htm) et lui dit : "Avec [Jacques mon frère](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JacquesAlphee.htm), bénis, offre et distribue comme Moi je le fais."

"Distribuer oui, mais bénir non, Seigneur. C'est à Toi qu'il revient d'offrir et de bénir, pas à Moi."

"Quand tu étais à la tête de tes compagnons, loin de Moi, ne le faisais-tu pas ?"

"Si. Mais alors... j'étais obligé de le faire. En ce moment tu es avec nous, et c'est Toi qui bénis. Cela me paraît meilleur quand c'est Toi qui offres pour nous et nous distribues..." et le fidèle Simon embrasse son Jésus, assis épuisé dans cette ombre, et il penche la tête sur ses épaules, heureux de pouvoir le serrer et l'embrasser ainsi...

Jésus se lève et lui fait ce plaisir. Il va vers les disciples, offre la nourriture, la bénit, la partage, les regarde manger avec plaisir et leur dit : "Dormez ensuite, reposez-vous pendant que c'est l'heure, et pour que vous puissiez ensuite veiller et prier quand vous aurez besoin de le faire, et pour que la fatigue et l'épuisement n'accablent pas de sommeil vos yeux et votre esprit quand il sera nécessaire que vous soyez dispos et bien éveillés."

"Tu ne restes pas avec nous ? Tu ne manges pas ?"

"Laissez-moi me reposer. C'est de cela seulement que j'ai besoin. Mangez, mangez !" Il caresse en passant ceux qu'il trouve sur son chemin, et revient à sa place...

Douce, suave est la venue de la Mère près de son Fils. [Marie](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieVierge.htm) s'avance avec assurance, car Manaën, qui a veillé près du portail étant moins las que les autres, lui indique l'endroit où se trouve Jésus.

Les autres, et il y a toutes les disciples hébraïques et des [romaines](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Romaines.htm) la seule [Valeria](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Valeria.htm), s'arrêtent quelque temps en silence pour ne pas réveiller les disciples qui dorment à l'ombre des feuillages des arbres, semblables à des brebis allongées dans l'herbe. C'est l'heure de sexte.

Marie entre sous la tonnelle de jasmins sans faire crisser le petit pont de bois et le gravier du sol, et avec encore plus de précautions elle approche de son Fils qui, vaincu par la fatigue, s'est endormi la tête sur une table de pierre qu'il *y* a là-dessous. Son bras gauche Lui sert d'oreiller sous son visage caché par ses cheveux. Marie s'assied patiemment près de son Fils fatigué. Elle le contemple... tant... et elle a sur ses lèvres un sourire douloureux et affectueux alors que sans bruit, des larmes tombent sur son sein. Mais si ses lèvres sont closes et muettes, son cœur prie avec toute la force qu'il possède, et la puissance de cette prière et de son souffle est trahie par ses mains jointes sur ses genoux, serrées, entrecroisées pour ne pas trembler et pourtant secouées d'un léger tremblement. Des mains qui ne se disjoignent que pour chasser une mouche importune qui veut se poser sur le Dormeur et pourrait l'éveiller.

C'est la Mère qui veille son Fils, le dernier sommeil de son Fils qu'elle puisse veiller. Si le visage de la Mère, dans ce mercredi pascal, est différent de celui de la Mère au jour de la naissance du Seigneur, car la douleur le rend pâle et déprime ses traits, c'est la même pureté du regard affectueux, le même soin tremblant qu'elle avait quand, penchée sur la crèche de Bethléem, elle protégeait de son amour le premier sommeil inconfortable de son Enfant.

Jésus fait un mouvement et Marie essuie rapidement ses yeux pour ne pas montrer de larmes à son Fils. Mais Jésus ne s'est pas éveillé, son visage a seulement changé de position, pour se tourner de l'autre côté et Marie, reprenant son immobilité, continue de le veiller.

Mais quelque chose brise le cœur de Marie. C'est d'entendre son Jésus pleurer en dormant et dans un murmure confus, car il parle la bouche serrée contre son bras et son vêtement, il nomme le nom de [Judas](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JudasKeriot.htm)...

Marie se lève, s'approche, se penche sur son fils. Elle suit ce murmure confus, les mains pressant son cœur. Le discours de Jésus, interrompu, mais pas au point qu'on ne puisse pas le suivre, fait comprendre qu'il rêve et rêve de nouveau le présent et le passé et puis l'avenir, jusqu'à ce qu'il se réveille en sursaut comme pour fuir quelque chose d'horrible. Mais il trouve la poitrine de sa Mère, les bras de sa Mère, le sourire de sa Mère, la douce voix de sa Mère, son baiser, ses caresses et son voile qui passe légèrement sur son visage pour essuyer ses larmes et sa sueur en disant : "Tu étais mal à l'aise et tu rêvais... Tu es en sueur et las, mon Fils." Elle Lui peigne ses cheveux en désordre, Lui essuie le visage et le tient embrassé, appuyé sur son cœur, ne pouvant le prendre sur ses genoux comme quand il était petit.

Jésus lui sourit en disant : "Tu es toujours la Mère. Celle qui console. Celle qui dédommage de tout. Ma Mère !" Il la fait asseoir près de Lui, lui abandonnant la main sur ses genoux, et Marie prend cette longue main, si distinguée et pourtant si robuste, d'artisan, dans ses petites mains, elle caresse les doigts et le dos, en lissant les veines qui s'étaient gonflées pendant qu'elle pendait durant le sommeil. Elle essaie de le distraire...

"Nous sommes venues. Nous sommes toutes là, même Valeria. Les autres sont à l'[Antonia](http://www.maria-valtorta.org/Lieux/Antonia.htm). C'est Claudia qui les a voulu, "elle est profondément attristée" a dit son affranchie. Elle dit, je ne sais pour quelle raison, qu'elle présage beaucoup de larmes. Supersti­tions !... Seul Dieu connaît les choses...\*

"Où sont les [disciples](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/FemmesDisciples.htm) ?"

"Elles sont là, à l'entrée des jardins. Marthe a voulu te préparer de la nourriture et des boissons rafraîchissantes et nourrissantes en pensant à ton épuisement. Mais moi, regarde : tu l'aimes toujours et moi je te l'ai apporté. C'est ma contribution. C'est meilleur car c'est de ta Maman." Elle Lui montre du miel et une petite fouace de pain sur laquelle elle l'étend pour le donner à son Fils et en disant : "Comme à [Nazareth](http://www.maria-valtorta.org/Lieux/Nazareth.htm), quand tu prenais du repos à l'heure la plus chaude et puis tu t'éveillais que tu avais chaud et moi je venais de la grotte fraîche avec cette collation..." Elle s'arrête car sa voix tremble.

Son Fils la regarde et dit ensuite : "Et quand il y avait [Joseph](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JosephJacob.htm), tu apportais la collation pour deux et l'eau fraîche de la jarre poreuse, tenue dans le courant pour qu'elle fût plus fraîche et la rendaient encore plus fraîche les tiges de menthe sauvage que tu jetais dedans. Que de menthe là-bas, sous les oliviers ! Et que d'abeilles sur les fleurs de la menthe ! Notre miel avait toujours un peu ce parfum..." Il pense... il se souvient...

"Nous avons vu [Alphée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/AlpheeSimon.htm), sais-tu ? [Joseph](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JosephAlphee.htm) s'est attardé parce qu'il avait un enfant un peu malade. Mais demain, il sera certainement ici avec [Simon](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SimonAlphee.htm). Salomé de Simon garde notre maison et celle de Marie."

"Maman, quand tu seras seule, avec qui resteras-tu ?"

"Avec qui tu diras, mon Fils. Je t'ai obéi, avant de t'avoir, Fils. Je continuerai de le faire après que tu m'auras quittée." Sa voix tremble, mais elle a sur ses lèvres un sourire héroïque.

"Tu sais obéir. Quel repos d'être avec toi ! Car, tu vois, Maman ? Le monde ne peut comprendre, mais je trouve tout repos auprès de ceux qui obéissent... Oui. Dieu repose auprès des obéissants. Dieu n'aurait pas eu à souffrir, à se fatiguer, si la désobéissance n'était pas venue dans le monde. Tout arrive parce qu'on n'obéit pas. De là vient la douleur du monde... De là vient *notre* douleur."

"Mais aussi *notre* paix, Jésus. Car nous savons que notre obéissance console l'Éternel. Oh ! Pour moi spécialement, ce qu'est cette pensée ! Il m'est accordé, à moi, créature, de consoler mon Créateur !"

"Oh ! Joie de Dieu ! Tu ne sais pas, ô notre joie, ce qu'est pour Nous cette parole que tu viens de dire ! Elle dépasse les harmonies des chœurs célestes... Bénie ! Bénie toi, qui m'enseignes l'ultime obéissance et me la rends, par cette pensée, si agréable à accomplir !"

"Tu n'as pas besoin que je t'instruise, mon Jésus. J'ai tout appris de Toi."

"L'Homme Jésus a tout appris de Marie de Nazareth."

"C'était ta lumière qui sortait de moi. La Lumière que tu es et qui venait de la Lumière Éternelle, anéantie sous forme humaine... Les [frères de Jeanne](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Eliel.htm) m'ont dit le discours que tu as prononcé. Ils étaient ravis d'admiration. Tu as été courageux avec les pharisiens..."

"C'est l'heure des suprêmes vérités, Maman. Pour eux, elles restent des vérités *mortes,* mais pour les autres ce seront des vérités vivantes. Et je dois, par l'amour et la rigueur, tenter la dernière bataille pour les arracher au Mal."

"C'est vrai. Ils m'ont dit que [Gamaliel](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Gamaliel.htm), qui était avec les autres dans une des salles des portiques, a dit, à la fin, alors que beaucoup étaient fâchés : "Quand on ne veut pas de reproches, on agit avec justice" et il s'en est allé après cette observation."

"Il m'est agréable que le rabbi m'ait entendu. Qui te l'a dit ?"

"[Lazare](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Lazare.htm). Et le lui a dit [Éléazar](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/EleazarSynhedriste.htm) qui était dans la salle avec les autres. Lazare est venu à sexte. Il a salué et il est reparti sans écouter ses sœurs qui voulaient le retenir jusqu'au couchant. Il a dit d'envoyer Jean, ou d'autres, pour prendre les fruits et les fleurs qui seront juste à point."

"J'enverrai Jean, demain."

"Lazare vient tous les jours. Mais Marie se fâche car elle dit qu'il ressemble à une apparition. Il monte au Temple, vient, donne ses ordres et repart."

"Lazare aussi sait obéir. C'est Moi qui lui ai donné cet ordre, car on cherche à le prendre lui aussi. Mais n'en parle pas aux sœurs. Il ne lui arrivera rien. Et maintenant allons trouver les disciples."

"Ne bouge pas. Je vais les appeler. Les disciples dorment tous..."

"Et nous les laisserons dormir. La nuit, ils dorment peu, car je les instruis dans la paix du Gethsémani."

Marie sort et revient avec les femmes qui semblent n'avoir plus de poids, tant leur démarche est légère.

Elles le saluent avec de profondes marques de respect et seule [Marie de Cléophas](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieAlphee.htm) est un peu familière. [Marthe](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Marthe.htm) tire d'une grande bourse une amphore qui sue, alors que [Marie](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieMagdala.htm) enlève d'un vase, poreux lui aussi, des fruits frais venus de Béthanie et les dispose sur la table à côté de ce qu'a préparé sa sœur, c'est-à-dire un pigeon grillé sur la flamme, croquant, appétissant, et elle prie Jésus d'y goûter en disant : "Mange, cette viande est nourrissante. C'est moi qui l'ai préparée."

[Jeanne](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JeanneChouza.htm) de son côté a apporté du vinaigre rosé. Elle explique : "II rafraîchit tellement en ces premières chaleurs. [Mon époux](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Chouza.htm) aussi s'en sert quand il est las dans ses longues chevauchées."

"Nous n'avons rien" disent pour s'excuser [Marie de Salomé](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieSalome.htm), Marie de Cléophas, [Suzanne](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SuzanneCana.htm) et [Élise](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/EliseBethsour.htm). Et [Nique](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Nike.htm) et [Valeria](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Valeria.htm) disent à leur tour : "Et nous, non plus. Nous ne savions pas que nous devions venir."

"Vous m'avez donné tout votre cœur. Cela me suffit. Et vous me donnerez encore..."

Il mange, mais surtout il boit la fraîche eau miellée que Marthe Lui verse de l'amphore poreuse, et les fruits frais qui sont un réconfort pour l'Épuisé.

Les disciples ne parlent pas beaucoup. Elles le regardent se restaurer. Leurs yeux trahissent amour et inquiétude. A l'improviste Élise se met à pleurer et elle s'en excuse en disant : "Je ne sais pas. J'ai le cœur accablé de tristesse..."

"Nous l'avons toutes, même [Claudia](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/ClaudiaProcula.htm) dans son palais..." dit Valeria.

"Je voudrais que ce soit déjà la Pentecôte" murmure Salomé.

"Moi, au contraire, je voudrais arrêter le temps à cette heure" dit Marie de Magdala.

"Tu serais égoïste, Marie" lui répond Jésus.

"Pourquoi, Rabboni ?"

"Parce que tu voudrais pour toi seule la joie de ta rédemption. Il y a des milliers et des millions d'êtres qui attendent cette heure, ou qui à cause de cette heure seront rachetés."

"C'est vrai, je n'y pensais pas..." Elle penche la tête en se mordant les lèvres pour ne pas faire voir les larmes qui coulent de ses yeux et le tremblement de ses lèvres. Mais elle est toujours le courageux lutteur, et elle dit : "Si tu viens demain tu pourras prendre le vêtement que tu as envoyé. Il est frais et propre, digne de la cène pascale."

"Je viendrai... Vous n'avez rien à me dire ? Vous êtes muettes et affligées. Ne suis-je plus Jésus ?..." Il sourit engageant aux femmes.

"Oh ! C'est Toi ! Mais tu es si grand en ces jours, que je ne sais plus te voir comme le petit que j'ai porté dans mes bras" s'écrie Marie d'Alphée.

"Et moi comme le simple rabbi qui entrait dans ma cuisine pour chercher Jean et [Jacques](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JacquesZebedee.htm)" dit Salomé.

"Moi, je t'ai toujours connu ainsi : Roi de mon âme !" proclame Marie de Magdala.

Et Jeanne, pleine d'une douce suavité : "Et moi aussi : divin, depuis le rêve où tu es apparu à moi qui mourais pour m'appeler à la Vie. "

"Tu nous as tout donné, Seigneur. Tout !" dit en soupirant Élise qui s'est reprise.

"Et vous m'avez tout donné."

"Trop peu !" disent-elles toutes.

"Le don ne cesse pas après cette heure. Il cessera seulement quand vous serez avec Moi dans mon Royaume, mes disciples fidèles. Vous ne siégerez pas, non, à mes côtés, sur les douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël, mais vous chanterez l'hosanna avec les anges, pour faire un chœur d'honneur à ma Mère, et alors comme maintenant le cœur du Christ trouvera sa joie en vous contemplant."

"Je suis jeune ! Et il faudra du temps pour monter à ton Royaume. Heureuse [Annalia](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Annalia.htm) !" dit Suzanne.

"Moi, je suis vieille et heureuse de l'être. J'espère que pour moi la mort sera proche" dit Élise.

"Moi, j'ai des fils... Je voudrais les servir, ces serviteurs de Dieu !" soupire Marie de Cléophas.

"Ne nous oublie pas, Seigneur !" dit la Magdeleine avec une angoisse contenue, je dirais avec un cri de son âme, tellement la voix, qu'elle garde basse pour ne pas éveiller les dormeurs, a une force plus vibrante qu'un cri.

"Je ne vous oublierai pas. Je viendrai. Toi, Jeanne, tu sais que je puis venir même si je suis très loin... Les autres doivent le croire. Et je vous laisserai une chose... un mystère qui me gardera en vous et vous en Moi, jusqu'à ce que nous soyons, vous et Moi, dans le Royaume de Dieu. Maintenant allez. Vous allez dire que je vous ai dit peu de chose, qu'il était presque inutile de vous faire venir pour si peu. Mais j'ai désiré avoir autour de Moi des cœurs qui m'ont aimé sans calcul. Pour Moi. Pour Moi : Jésus. Non pas pour le futur Roi d'Israël que l'on rêve. Allez. Et soyez bénies une fois de plus. Même les autres qui ne sont pas ici, mais qui pensent à Moi, avec amour : [Anne](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/AnneMeron.htm), [Myrta](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Myrta.htm), [Anastasica](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Anastasica.htm), [Noémi](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/NoemiNourrice.htm), et [Sintica](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Sintica.htm) qui est si loin, et [Fotinaï](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Fotinai.htm), et [Aglaé](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Aglae.htm) et [Sara](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SaraBethanie.htm), [Marcella](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Marcelle.htm), les [filles de Philippe](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/FillesPhilippe.htm), [Myriam de Jaïre](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MiryamJaire.htm), les vierges, les rachetées, les épouses, les mères qui sont venues vers Moi, qui ont été pour Moi des sœurs et des mères, meilleures, oh ! bien meilleures que les hommes, même les meilleurs !... Toutes, toutes ! Je les bénis toutes. La grâce commence déjà à descendre, la grâce et le pardon, sur la femme, par cette bénédiction que je vous donne. Allez..." Il les congédie en retenant sa Mère : "Avant le soir je serai au palais de Lazare. J'ai besoin de te voir encore. Et avec Moi, il y aura Jean. Mais je ne veux que toi, Mère, et les autres Marie, Marthe et Suzanne. Je suis si las..."

"Il n'y aura que nous seules. Adieu, Fils..."

Ils s'embrassent, ils se séparent... Marie s'en va lentement. Elle se retourne avant de sortir. Elle se retourne avant de quitter le petit pont. Elle se retourne encore tant qu'elle peut voir Jésus... Il semble qu'elle ne puisse s'éloigner de Lui...

Jésus est seul de nouveau. Il se lève et sort. Il va appeler [Jean](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JeanZebedee.htm) qui dort à plat ventre parmi les fleurs comme un enfant et il lui confie la petite amphore de vinaigre rosé, que Jeanne Lui a apporté, en lui disant : "Nous irons ce soir chez ma Mère, mais nous deux seuls."

"J'ai compris. Elles sont venues ?"

"Oui. J'ai préféré ne pas vous éveiller..."

"Tu as bien fait. Ta joie aura été plus grande. Elles savent t'aimer mieux que nous..." dit Jean éploré.

"Viens avec Moi."

Jean le suit.

"Qu'as-tu ?" Lui demande Jésus quand ils sont de nouveau dans la pénombre verte de la tonnelle où il reste de la nourriture.

"Maître, nous sommes très mauvais. Tous. Il n'y a pas d'obéissance en nous... et il n'y a pas le désir de rester avec Toi. Même Pierre et Simon se sont éloignés. Je ne sais où. Et Judas y a trouvé l'occasion d'une querelle."

"Judas est-il parti ?"

"Non, Seigneur, il n'est pas parti. Il dit qu'il n'en a pas besoin, que lui n'a pas de complices dans les manigances que nous faisons pour essayer de t'obtenir des protections. Mais si je suis allé chez [Anna](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/AnnaGrandPretre.htm), si d'autres sont allés trouver des galiléens qui résident ici, ce n'est pas pour faire du mal !... Et je ne crois pas que [Simon de Jonas](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Pierre.htm) et [Simon le Zélote](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SimonZelote.htm) soient des hommes capables de manèges équivoques..."

"N'y fais pas attention. En effet Judas n'a pas besoin de s'en aller pendant que vous reposez. Lui sait quand et où aller pour accomplir tout ce qu'il doit faire."

"Et alors pourquoi parle-t-il ainsi ? Ce n'est pas bien devant les disciples !"

"Ce n'est pas bien, mais c'est ainsi. Tranquillise-toi, mon agneau."

"Moi, ton agneau ? Il n'y a que Toi qui es Agneau !"

"Oui, toi. Moi l'Agneau de Dieu, et toi l'agneau de l'Agneau de Dieu."

"Oh !!! Une autre fois, c'était les premiers jours que j'étais avec Toi, tu m'as dit déjà cette parole. Nous étions nous deux seuls, comme maintenant, dans la verdure comme maintenant. C'était la belle saison." Jean est tout réjoui par le souvenir qui lui revient. Et il murmure : "Je suis toujours, encore l'agneau de l'Agneau de Dieu..."

Jésus le caresse et il lui offre un morceau du pigeon rôti resté sur la table, enveloppé d'une feuille de parchemin. Ensuite il ouvre des figues succulentes et les lui offre, joyeux de le voir manger. Jésus s'est assis de travers sur le bord de la table et il regarde Jean avec une telle intensité que ce dernier Lui demande : "Pourquoi me regardes-tu ainsi ? Parce que je mange comme un goulu ?"

"Non. Parce que tu es comme un enfant... Oh ! Mon bien-aimé ! Comme je t'aime pour ton cœur !" et Jésus se penche pour baiser les cheveux blonds de l'apôtre et il lui dit : "Reste ainsi, toujours ainsi, avec ton cœur sans orgueil ni rancœurs. Ainsi, même dans les heures du déchaînement de la férocité. N'imite pas ceux qui pèchent, mon enfant."

Jean est repris par sa peine et il dit : "Mais moi, je ne puis croire que Simon et Pierre..."

"Tu te tromperais, en vérité, si tu les croyais pécheurs. Bois. C'est une bonne et fraîche boisson. C'est Marthe qui l'a préparée... Maintenant tu t'es restauré. Je suis certain que tu n'avais pas fini ton repas..."

"C'est vrai. Les larmes m'étaient venues. En effet tant que c'est le monde qui nous hait, on comprend. Mais que l'un de nous insinue..."

"N'y pense plus. Toi et Moi nous savons que Simon et le Zélote sont honnêtes. Et cela suffit. Et tu sais que, malheureusement, Judas est pécheur. Mais tais-toi. Quand seront passés tant et tant de lustres, et qu'il sera juste de dire toute la grandeur de ma douleur, tu diras alors même ce que j'ai souffert des actions de cet homme en plus de ce que j'ai souffert de l'apôtre. Allons. C'est l'heure de quitter cet endroit pour aller vers le Camp des Galiléens et..."

"Allons-nous aussi passer cette nuit là-bas ? Et auparavant, allons-nous au Gethsémani ? Judas voulait le savoir. Il dit qu'il est las de rester sous la rosée et avec un repos si court et si inconfortable."

"Ce sera bientôt fini. Mais je ne vais pas dire à Judas mes intentions..."

"Tu n'y es pas tenu. C'est Toi qui dois nous guider, et non nous qui devons te guider." Jean est si éloigné de trahir qu'il ne comprend même pas la raison de prudence pour laquelle, depuis quelques jours, Jésus ne dit jamais ce qu'il compte faire.

Les voilà au milieu des dormeurs. Ils les appellent. Ils s'éveillent. De son côté [Manaën](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Manaen.htm), une fois sa tâche accomplie, s'excuse auprès du Maître de ne pouvoir rester, et de ne pas pouvoir être le lendemain près de Lui au Temple car il doit rester au palais. Et en le disant il regarde fixement Pierre et Simon, qui entre-temps sont revenus, et Pierre fait un signe rapide de la tête comme pour dire : "Compris."

Ils sortent du jardin. Il fait encore chaud. Il y a encore du soleil, mais déjà la brise du soir tempère la chaleur et pousse quelques petits nuages dans le ciel pur.

Ils montent par Siloan, en évitant les lieux des lépreux auxquels Simon le Zélote va apporter les restes de leur repas, au petit nombre de ceux qui restent et qui n'ont pas su croire en Jésus.

[Matthias](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MatthiasBethleem.htm), l'ex-berger, s'approche de Jésus et demande : "Mon Seigneur et Maître, j'ai beaucoup réfléchi avec mes compagnons à tes paroles jusqu'au moment où la fatigue nous a pris et nous nous sommes endormis avant d'avoir pu résoudre les questions que nous nous étions posées. Et maintenant, nous sommes plus sots qu'avant. Si nous avons bien compris les discours de ces jours, tu as prédit que beaucoup de choses changeront, bien que la Loi reste inchangée et que l'on devra édifier un nouveau Temple, avec de nouveaux prophètes, sages et scribes, contre lequel on livrera bataille, et qui ne mourra pas, alors que celui-ci, toujours si j'ai bien compris, paraît destiné à périr."

"Il est destiné à périr. Rappelle-toi la prophétie de Daniel..."

"Mais nous, pauvres et peu nombreux, comment pourrons-nous l'édifier de nouveau alors que les rois ont eu du mal à édifier celui-ci ? Où l'édifierons-nous ? Pas ici, puisque tu dis que ce lieu restera désert jusqu'à ce qu'eux ne te béniront comme envoyé par Dieu."

"C'est ainsi."

"Dans ton Royaume, non. Nous sommes convaincus que ton Royaume est spirituel. Et alors comment, où l'établirons-nous? Tu as dit hier que le vrai Temple — celui-ci n'est donc pas le vrai Temple ? — que le vrai Temple, quand ils croiront l'avoir détruit, ce sera alors qu'il montera triomphant vers la vraie Jérusalem. Où est celle-ci ? Il y a en nous beaucoup de confusion."

"Il en est ainsi. Que les ennemis détruisent donc le vrai Temple. En trois jours je le ferai surgir à nouveau, et il ne connaîtra plus d'embûches en s'élevant là où l'homme ne peut lui nuire.

En ce qui concerne le Royaume de Dieu, il est en vous et partout où il y a des hommes qui croient en Moi. Eparpillé pour le moment, se répandant sur la Terre au cours des siècles. Puis éternel, uni, parfait dans le ciel. C'est là, dans le Royaume de Dieu, que sera édifié le nouveau Temple, c'est-à-dire là où sont les esprits qui acceptent ma doctrine, la doctrine du Royaume de Dieu, et en pratiquent les préceptes. Comment sera-t-il édifié si vous êtes pauvres et peu nombreux ? Oh ! En vérité, il n'est pas besoin d'argent ni de puissances pour construire l'édifice de la nouvelle demeure de Dieu, individuelle ou collective. Le Royaume de Dieu est en vous, et l'union de tous ceux qui auront en eux le Royaume de Dieu, de tous ceux qui auront Dieu en eux, Dieu: la Grâce ; Dieu : la Vie ; Dieu : la Lumière; Dieu : la Charité, constituera le grand Royaume de Dieu sur la Terre, la nouvelle Jérusalem qui arrivera à s'étendre jusqu'aux confins du monde et qui, complète et parfaite, sans imperfections, sans ombres, vivra éternellement au Ciel.

Comment ferez-vous pour édifier Temple et cité ? Oh ! Ce n'est pas vous, mais Dieu qui édifiera ces nouveaux lieux. Vous devrez seulement Lui donner votre bonne volonté. C'est bonne volonté que de rester en Moi. *Vivre* ma doctrine, c'est bonne volonté. Rester unis, c'est la bonne volonté. Unis à Moi jusqu'à faire un seul corps nourri dans toutes ses parties, même les plus petites, par une humeur unique. Un unique édifice reposant sur une base unique et tenu uni par une mystique cohésion. Mais puisque sans l'aide du Père, que je vous ai enseigné à prier et que je prierai pour vous avant de mourir, vous ne pourriez être dans la Charité, dans la Vérité, dans la Vie, c'est-à-dire encore en Moi et avec Moi en Dieu Père et en Dieu Amour, car Nous sommes une unique Divinité, pour ce motif je vous dis d'avoir Dieu en vous pour pouvoir être : le Temple qui ne connaîtra pas de fin. De vous-mêmes, vous ne pourriez faire. Si ce n'est pas Dieu qui édifie, et II ne peut édifier où II ne peut prendre sa demeure, c'est inutilement que les hommes s'agitent pour édifier ou réédifier. Le Temple nouveau, mon Église, s'élèvera seulement quand votre cœur sera la demeure de Dieu et c'est Lui, avec vous, pierres vivantes, qui édifiera son Église."

"Mais n'as-tu pas dit que Simon de Jonas en est le Chef, la Pierre, sur laquelle on édifiera ton Église ? Et n'as-tu pas fait comprendre aussi que tu en es la pierre angulaire ? Qui donc en est le chef ? Elle existe ou non cette Église ?" interrompt l'Iscariote.

"Je suis le Chef mystique, Pierre en est le chef visible. Car je retourne au Père en vous laissant la Vie, la Lumière, la Grâce, par ma Parole, par mes souffrances, par le Paraclet qui sera ami de ceux qui m'ont été fidèles. Je suis une chose unique avec mon Église, mon corps spirituel dont je suis la tête. La tête contient le cerveau ou esprit. L'esprit est le siège du savoir, le cerveau est ce qui dirige les mouvements des membres par ses commandements immatériels, qui sont plus puissants pour faire mouvoir les membres que toute autre excitation. Observez un mort dans lequel le cerveau est mort. A-t-il peut-être du mouvement dans ses membres ? Observez quelqu'un qui est complètement idiot. N'est-il pas peut-être inerte au point de ne pas avoir ces rudimentaires mouvements instinctifs que possède l'animal le plus inférieur, le ver que nous écrasons en passant ? Observez quelqu'un chez qui la paralysie a rompu le contact des membres, de un ou plusieurs membres, avec le cerveau. A-t-il peut-être du mouvement dans la partie qui n'a plus de lien vital avec la tête ? Mais si l'esprit dirige par ses ordres immatériels, ce sont les autres organes : yeux, oreilles, langue, nez, peau, qui communiquent les sensations à l'esprit et ce sont les autres parties du corps qui exécutent et font exécuter ce que l'esprit commande, averti par les organes matériels et visibles autant que l'intellect est invisible. Pourrais-je, sans vous dire : asseyez-vous, obtenir que vous vous assoyiez sur la pente de cette montagne ? Même si je pense que je veux que vous vous mettiez assis, vous ne le savez pas tant que je ne traduis pas ma pensée en paroles et que je la dise en me servant de ma langue et de mes lèvres. Pourrais-je Moi-même m'asseoir, si je le pensais seulement parce que je sens la fatigue de mes jambes, mais si celles-ci refusaient de se plier et de me mettre ainsi assis ?

L'esprit a besoin d'organes et de membres pour faire et pour faire faire les opérations que la pensée pense. Ainsi dans le corps spirituel qu'est mon Église, je serai l'Intellect, c'est-à-dire la tête, siège de l'intellect, Pierre et ses collaborateurs seront ceux qui observent les réactions et perçoivent les sensations et les transmettent à l'esprit pour qu'il éclaire et ordonne ce qu'il faut pour le bien de tout le corps et pour que, ensuite, éclairés et dirigés par mon ordre, ils parlent et guident les autres parties du corps. La main qui repousse l'objet qui peut blesser le corps, ou qui éloigne ce qui étant corrompu peut corrompre, le pied qui saute l'obstacle sans vous heurter et vous faire tomber et vous blesser, ont eu l'ordre de le faire de la partie qui dirige. L'enfant, et même l'homme qui est sauvé d'un danger ou qui fait un gain quelconque : instruction, bonnes affaires, mariage, bonne alliance à cause d'un conseil reçu, d'une parole qu'on lui dit, c'est par ce conseil et cette parole qu'il évite de se nuire ou qu'il se fait du bien. Il en sera ainsi dans l'Église. Le chef, et les chefs, guidés par la Divine Pensée et éclairés par la Divine Lumière et instruits par l'Éternelle Parole, donneront les ordres et les conseils, et les membres agiront pour avoir la santé spirituelle et le gain spirituel.

Mon Église existe déjà, parce que déjà elle possède sa Tête surnaturelle et elle a sa Tête divine et elle a ses membres : les disciples. Petite encore : un germe qui se forme, parfaite uniquement dans la Tête qui la dirige, imparfaite dans le reste qui a besoin que Dieu le touche pour être parfaite, et du temps pour grandir. Mais en vérité, je vous dis qu'elle existe déjà et qu'elle est sainte grâce à Celui qui en est le Chef et à la bonne volonté des justes qui la composent. Sainte et invincible. Contre elle se jettera des milliers de fois l'enfer, et il la combattra sous mille formes, l'enfer composé des démons et des hommes-démons, mais il ne prévaudra pas. L'édifice sera inébranlable.

Mais l'édifice n'est pas fait d'une seule pierre. Observez le Temple, là-bas, vaste, beau, dans le soleil couchant. Est-il par hasard fait d'une seule pierre ? C'est un ensemble de pierres qui forment une unité harmonieuse, un tout. On dit : le Temple. C'est-à-dire une unité. Mais cette unité est faite des pierres nombreuses qui l'ont composée et formée. Il aurait été inutile de faire les fondations si elles n'avaient pas dû ensuite soutenir les murs et le toit, si sur elles n'avaient pas dû s'élever les murs. Et il aurait été impossible d'élever les murs et de soutenir le toit si on n'avait pas commencé par faire des fondations solides proportionnées à une si grande masse.

C'est ainsi, avec cette interdépendance des parties, que s'élèvera aussi le nouveau Temple. Au cours des siècles vous l'édifierez en l'appuyant sur les fondements que je lui ai donnés, parfaits, en sa masse. Vous l'édifierez sous la direction de Dieu, avec la bonté des choses employées pour l'élever : des esprits que Dieu habite. Dieu dans votre cœur, afin d'en faire une pierre polie et sans fêlure pour le Temple nouveau. Son Royaume sera établi avec ses lois dans votre esprit. Autrement vous seriez des briques mal cuites, du bois vermoulu, des pierres éclatées et gélives qui ne tiennent pas et que le constructeur, s'il est prudent, rejette, ou qui ne résistent pas, qui cèdent, en faisant écrouler une partie si le constructeur, les constructeurs préposés par le Père à la construction du Temple, sont des constructeurs qui s'idolâtrent, qui se pavanent en leur cœur sans veiller et se fatiguer sur la construction qui s'élève et sur les matériaux employés pour la faire. Constructeurs idolâtres, directeurs idolâtres, gardiens idolâtres, voleurs ! Voleurs de la confiance de Dieu, de l'estime des hommes, voleurs et orgueilleux qui se contentent d'avoir la possibilité de gain, et d'avoir un tas de matériaux, et qui ne font pas attention s'ils sont bons ou mauvais, cause de ruine.

Vous, nouveaux prêtres et scribes du nouveau Temple, écoutez. Malheur à vous, et à ceux qui après vous, s'idolâtreront et ne veilleront pas et ne surveilleront pas eux-mêmes et les autres, les fidèles, pour observer, essayer la bonté des pierres et des boiseries, sans se fier aux apparences, et seront cause de ruines en permettant que des matériaux douteux, ou même tout à fait nuisibles, soient employés pour le Temple, donnant du scandale et provoquant la ruine. Malheur à vous si vous laissez se créer des lézardes et des murailles peu sûres, informes, qui s'écrouleront facilement parce qu'elles ne sont pas en équilibre sur des bases solides et parfaites. Ce n'est pas de Dieu, Fondateur de l'Église, que viendrait le désastre, mais de vous tous et vous en seriez responsables devant le Seigneur et les hommes. Diligence, observation, discernement, prudence ! La pierre, la brique, la poutre faible, qui seraient ruineuses dans un gros mur, peuvent servir et bien servir dans des parties de moindre importance. C'est ainsi que vous devez savoir choisir. Avec charité pour ne pas dégoûter les parties faibles, avec fermeté pour ne pas dégoûter Dieu et ruiner son Édifice. Et si vous vous apercevez qu'une pierre, déjà en place pour soutenir un angle maître, n'est pas bonne ou n'est pas équilibrée, soyez courageux, audacieux, et sachez l'enlever de cette place, mortifiez-la en l'équerrant par le ciseau d'un saint zèle. Si elle crie de douleur, n'importe. Elle vous bénira ensuite, au long des siècles, parce que vous l'aurez sauvée. Déplacez-la, donnez-lui une autre fonction. N'ayez pas peur même de l'éloigner tout à fait si vous voyez qu'elle est un objet de scandale et de ruine, rebelle à votre travail. Mieux vaut peu de pierres que beaucoup de remplissage. Ne vous hâtez pas. Dieu ne se hâte jamais, mais ce qu'il crée est éternel, parce que bien pesé avant l'exécution.A défaut d'être éternel, il doit durer autant que les siècles. Regardez l'Univers. Depuis des siècles, des milliers de siècles, il est comme Dieu l'a fait par des opérations successives. Imitez le Seigneur. Soyez parfaits comme votre Père. Ayez sa Loi en vous, son Royaume en vous, et vous ne faillirez pas.

Mais s'il n'en était pas ainsi, l'édifice s'écroulerait et c'est en vain que vous vous seriez fatigués à l'élever. Il s'écroulerait et il ne resterait de lui que la pierre angulaire, les fondations... C'est ce qu'il adviendra de celui-ci !... En vérité je vous dis que de lui il en sera ainsi. Et il en sera ainsi du vôtre si vous y mettez ce qu'il y a en celui-ci : les parties malades d'orgueil, d'avidité, de péché, de luxure. Comme s'est défait par le souffle du vent ce pavillon de nuages si gracieusement beau qui semblait reposer sur le sommet de cette montagne, de même, au souffle d'un vent de châtiment surnaturel et humain, s'écrouleront les édifices qui n'ont de saint que le nom..."

Jésus se tait, pensif. Quand il parle à nouveau c'est pour commander : "Asseyons-nous ici pour nous reposer un peu."

Ils s'asseyent sur une pente du mont des Oliviers en face du Temple baisé par le soleil couchant. Jésus regarde fixement cet endroit, avec tristesse. Les autres avec orgueil à cause de sa beauté, mais sur l'orgueil est étendu un voile d'inquiétude, laissé par les paroles du Maître. Et si cette beauté devait réellement périr ?...

Pierre et Jean parlent entre eux et puis murmurent quelque chose à [Jacques d'Alphée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JacquesAlphee.htm) et à [André](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Andre.htm), leurs voisins, qui expriment leur accord par un signe de tête. Alors Pierre se tourne vers le Maître et Lui dit : "Viens à part et explique-nous quand se réalisera ta prophétie sur la destruction du Temple. Daniel en parle, mais s'il en était comme lui le dit et comme tu le dis, le Temple n'aurait plus que quelques heures. Mais nous ne voyons pas d'armée ni de préparatifs de guerre. Quand donc cela arrivera-t-il ? Quel en sera le signe ? Tu es venu. Tu dis que tu vas t'en aller. Et pourtant on sait que cela n'arrivera que quand tu seras parmi les hommes. Tu reviendras, alors ? A quand ton retour ? Explique-nous, afin que nous sachions..."

"Il n'est pas besoin de se mettre à l'écart. Tu vois ? Sont restés les disciples les plus fidèles qui vous aideront grandement, vous les douze. Eux peuvent entendre les paroles que je vous dis. Venez tous près de Moi !" crie-t-il à la fin pour rassembler tout le monde.

Les disciples, disséminés sur la pente, s'approchent, forment un groupe compact, serré autour du groupe principal de Jésus avec ses apôtres, et ils écoutent.

"Prenez garde que personne ne vous séduise à l'avenir. Je suis le Christ et il n'y aura pas d'autres Christs. Donc quand plusieurs viendront vous dire : "Je suis le Christ" et ils en séduiront un grand nombre, vous, ne croyez pas à ces paroles, même si elles sont accompagnées de prodiges. [Satan](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Satan.htm), père du mensonge et protecteur des menteurs, aide ses serviteurs et ceux qui le suivent par de faux prodiges qu'on peut pourtant reconnaître comme n'étant pas bons car ils sont toujours unis à la peur, au trouble et au mensonge. Les prodiges de Dieu, vous les connaissez : *ils donnent une paix sainte, la joie, le salut, la foi, ils amènent à des désirs et des œuvres saintes. Les autres, non. Réfléchissez donc sur la forme et les conséquences des prodiges que vous pourrez voir à l'avenir attachées à l'œuvre des faux Christs et de ceux qui s'envelopperont des vêtements des sauveurs de peuples et seront au contraire les fauves qui les ruinent.*

Vous entendrez aussi, et vous verrez aussi, parler de guerres et de bruits de guerre, et ils vous diront : "Ce sont les signes de la fin". Ne vous troublez pas : ce ne sera pas la fin. Il faut que tout cela arrive avant la fin, mais ce ne sera pas encore la fin. Il y aura des soulèvements d'un peuple contre un peuple, d'un royaume contre un royaume, d'une nation contre une nation, d'un continent contre un continent, et il s'ensuivra des pestes, des disettes, des tremblements de terre en plusieurs endroits. Mais ce ne sera que le commencement des douleurs. Alors ils vous jetteront dans la tribulation et ils vous tueront en vous accusant d'être responsables de leurs souffrances, et en espérant en sortir, en persécutant et en détruisant mes serviteurs. *Les hommes accusent toujours les innocents d'être la cause du mal que les pécheurs se créent eux-mêmes. Ils accusent Dieu Lui-même, Innocence Parfaite et Bonté Suprême, d'être la cause de leurs souffrances et agiront ainsi avec vous,* et vous serez haïs à cause de mon Nom. C'est Satan qui les pousse. Et beaucoup se scandaliseront et se trahiront et se haïront mutuellement. C'est encore Satan qui les pousse. Et il s'élèvera de faux prophètes qui induiront un grand nombre de gens en erreur. Ce sera encore Satan l'auteur véritable de tant de mal. Et à cause de la multiplication de l'iniquité, la charité se refroidira en plusieurs. Mais qui aura persévéré jusqu'à la fin sera sauvé. Et auparavant il faut que cet Évangile du Royaume de Dieu soit prêché dans le monde entier, comme témoignage pour toutes les nations. Alors viendra la fin. Retour au Christ d'Israël qui l'accueille et prédication de ma Doctrine dans le monde entier.

Et puis un autre signe. Un signe pour la fin du Temple et pour la fin du Monde. Quand vous verrez l'abomination de la désolation, prédite par Daniel — que celui qui m'écoute comprenne bien et que celui qui lit le prophète sache lire entre les lignes — alors que celui qui sera en Judée s'enfuie sur les montagnes, que celui qui sera sur sa terrasse ne descende pas prendre ce qu'il a dans sa maison, et que celui qui est dans son champ ne revienne pas à la maison pour prendre son manteau, mais qu'il fuie sans se retourner, pour qu'il ne lui arrive pas de ne plus pouvoir le faire, et même qu'en fuyant il ne se retourne pas pour regarder, pour ne pas garder dans son cœur le spectacle horrible et en devenir fou. Malheur à celles qui seront enceintes et qui allaiteront en ces jours ! Et malheur si la fuite devait s'accomplir pendant le sabbat ! La fuite ne suffirait pas pour se sauver sans pécher. Priez donc pour qu'elle n'arrive pas en hiver et un jour de sabbat, car alors la tribulation sera si grande qu'il n'y en a pas eu de telle depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours et qu'il n'y en aura plus jamais de semblable car ce sera la fin. Si ces jours n'étaient pas abrégés en faveur des élus, personne ne se sauverait car les hommes-satan s'allieront à l'enfer pour tourmenter les hommes.

Et alors aussi, pour corrompre et tirer hors de la voie juste ceux qui resteront fidèles au Seigneur, s'élèveront des gens qui diront : "Le Christ est ici, le Christ est là. Il est en cet endroit. Le voici". Ne croyez pas. Que personne ne les croie, car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes qui feront des prodiges et des choses extraordinaires capables d'induire en erreur, s'il était possible, les élus eux-mêmes. Ils diront des doctrines en apparence si convenables et si bonnes qu'elles séduiraient même les meilleurs, s'ils n'avaient pas avec eux l'Esprit de Dieu qui les éclairera sur la vérité et l'origine satanique de ces prodiges et de ces doctrines. Je vous le dis. Je vous le prédit pour que vous puissiez vous diriger. Mais ne craignez pas de tomber. Si vous restez dans le Seigneur, vous ne serez pas attirés par la tentation et la ruine. Rappelez-vous ce que je vous ai dit : "Je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et de toute la puissance de l'Ennemi rien ne vous nuira car tout vous sera soumis". Je vous rappelle aussi cependant que pour l'obtenir vous devez avoir Dieu en vous, et vous devez vous réjouir, non parce que vous maîtrisez les puissances du mal et les choses empoisonnées, mais parce que votre nom est écrit dans le Ciel.

Restez dans le Seigneur et dans sa vérité. Je suis la Vérité et j'enseigne la vérité. Aussi, je vous répète encore : quelque chose que l'on vous dise de Moi, ne le croyez pas. Moi seul ai dit la vérité. Moi seul je vous dis que le Christ viendra, mais quand ce sera la fin. Donc si l'on vous dit : "II est dans le désert" n'y allez pas. Si l'on vous dit : "II est dans cette maison" n'y croyez pas. En effet le Fils de l'homme, quand il viendra pour la seconde fois, sera semblable à l'éclair qui sort du levant et glisse jusqu'au couchant en moins de temps qu'il n'en faut pour le battement d'une paupière. Et il glissera sur le grand Corps, devenu soudainement Cadavre, suivi de ses anges resplendissants, et il jugera. Partout où sera le corps, se réuniront les aigles.

Et tout de suite après la tribulation de ces derniers jours dont on vous a parlé — je parle maintenant de la fin du temps et du monde et de la résurrection des ossements dont ont parlé les prophètes — le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera plus de lumière, et les étoiles du ciel tomberont comme les grains d'une grappe trop mûre secouée par un vent de tempête, et les puissances des Cieux trembleront. Et alors, dans le firmament obscurci, apparaîtra fulgurant le signe du Fils de l'homme, et toutes les nations de la Terre pleureront, et les hommes verront le Fils de l'homme qui viendra sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande gloire. Et Lui commandera à ses anges de moissonner et de vendanger, et de séparer l'ivraie du bon grain, et de jeter le raisin dans la cuve, car il sera venu le temps de la grande récolte des descendants d'Adam, et il n'y aura plus besoin de garder des grappillons ou de la semence, car l'espèce humaine ne se perpétuera plus jamais sur la Terre morte. Et il commandera à ses anges de réunir à grand son de trompe les élus des quatre vents, d'une extrémité à l'autre du ciel pour qu'ils soient à côté du Divin Juge pour juger avec Lui les derniers vivants et ceux qui seront ressuscités.

Apprenez du figuier une ressemblance : quand vous voyez ses branches s'attendrir et mettre des feuilles, vous savez que l'été est proche. De même aussi, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Christ va venir. En vérité je vous dis : elle ne passera pas cette *génération qui n'a pas voulu de Moi* avant que tout cela se produise. Ma parole ne tombera pas. Ce que je dis sera. Le cœur et la pensée des hommes peuvent changer, mais ma parole ne change pas. Le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront pas.

Quant au jour et à l'heure précise, personne ne les connaît, pas même les anges du Seigneur, mais le Père seul les connaît. Comme au temps de Noé, ainsi il en sera à la venue du Fils de l'homme. Dans les jours qui précédèrent le déluge les hommes mangeaient, buvaient, se mariaient, se logeaient, sans réfléchir au signe jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche et où s'ouvrirent les cataractes du ciel et où le déluge submergea tous les vivants et toutes les choses. De même aussi il en sera pour la venue du Fils de l'homme. Alors deux hommes seront l'un près de l'autre dans un champ et l'un sera pris et l'autre laissé, et deux femmes seront appliquées à faire aller la meule et l'une sera prise et l'autre laissée, par les ennemis de la Patrie et plus encore par les anges qui sépareront la bonne semence de l'ivraie, et ils n'auront pas le temps de se préparer au jugement du Christ.

Veillez donc car vous ne savez pas à quelle heure viendra votre Seigneur. Pensez de nouveau à ceci : si le chef de famille savait à quelle heure vient le voleur, il veillerait et ne laisserait pas dépouiller sa maison. Veillez donc et priez, en étant toujours préparés à sa venue, sans que vos cœurs tombent dans la torpeur par des abus et des excès de toutes espèces et que vos esprits ne soient pas éloignés et fermés aux choses du Ciel par le soin excessif aux choses de la Terre, et que le lacet de la mort ne vous prenne pas à l'improviste quand vous ne serez pas préparés. Car, rappelez-vous, tous vous devez mourir. Tous les hommes, dès leur naissance, sont destinés à la mort, et c'est une venue particulière du Christ cette mort et le jugement subséquent, qui devra se répéter pour tous les hommes à la venue solennelle du Fils de l'homme.

Qu'en sera-t-il donc de ce serviteur fidèle et prudent préposé par son maître pour donner en son absence la nourriture aux gens de sa maison ? C'est un heureux sort qu'il aura si son maître, revenant à l'improviste, le trouve à faire ce qu'il doit avec sollicitude, justice et amour. En vérité je vous dis qu'il dira : "Viens, bon et fidèle serviteur. Tu as mérité ma récompense. Tiens, administre tous mes biens". Mais s'il paraissait, sans l'être, bon et fidèle et si intérieurement il était mauvais comme extérieurement il était hypocrite, et qu'après le départ de son maître il ait dit en son cœur : "Le maître tardera à revenir ! Donnons-nous du bon temps", et s'il se mettait à battre et à maltraiter ses coserviteurs en faisant de l'usure sur eux pour la nourriture et toutes espèces de choses pour avoir plus d'argent à dépenser avec les noceurs et les ivrognes, qu'arrivera-t-il ? Que le maître reviendra à l'improviste, quand le serviteur ne pense pas qu'il est tout près, et sera découverte sa mauvaise conduite, sa place et l'argent lui seront enlevés, et il sera chassé, comme le veut la justice et y restera.

Il en est ainsi du pécheur impénitent qui ne se demande pas comment la mort peut être proche, et voisin son jugement, et jouit et abuse en disant : "Plus tard, je me repentirai". En vérité je vous dis qu'il n'aura pas le temps de le faire et qu'il sera condamné à rester éternellement dans le lieu de la redoutable horreur où il n'y a que blasphèmes, pleurs et tortures, et qu'il en sortira seulement pour le Jugement final, quand il revêtira sa chair ressuscitée pour se présenter entier au Jugement final comme il a péché avec tout son être au temps de sa vie terrestre, et avec son corps et son âme il se présentera au Juge Jésus dont il n'a pas voulu comme Sauveur.

Tous seront là devant le Fils de l'homme. Une multitude infinie de corps rendus par la terre et la mer et recomposés après avoir été poussière pendant si longtemps, et les esprits dans les corps. A chaque chair revenue sur les squelettes correspondra son propre esprit qui l'animait autrefois. Et ils seront debout devant le Fils de l'homme, splendide dans sa divine Majesté, assis sur le trône de sa gloire soutenu par ses anges.

Et II séparera les hommes entre eux en mettant d'un côté les bons et de l'autre les mauvais, comme un berger sépare les brebis des boucs, et II mettra ses brebis à droite et les boucs à gauche. Et de sa douce voix et avec son aspect bienveillant, II dira à ceux qui, paisibles et beaux d'une beauté glorieuse dans la splendeur d'un corps saint, le regarderont avec tout l'amour de leurs cœurs : "Venez, ô bénis de mon Père, prenez possession du Royaume préparé pour vous depuis l'origine du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'ai été pèlerin et vous m'avez logé, j'ai été nu et vous m'avez revêtu, malade et vous êtes venus me rendre visite, prisonnier et vous êtes venus me réconforter". Et les justes Lui demanderont : "Quand donc, Seigneur, t'avons-nous vu affamé pour te donner à manger, assoiffé pour te donner à boire ? Quand donc t'avons-nous vu pèlerin pour t'accueillir, nu pour te revêtir ? Quand t'avons-nous vu malade et prisonnier, pour être venus te rendre visite ?" Et le Roi des rois leur dira : "En vérité, je vous le dis : quand vous avez fait une de ces choses à un des plus humbles parmi mes frères, alors c'est à Moi que vous l'avez fait".

Et puis II se tournera vers ceux qui seront à sa gauche et II leur dira d'un air sévère, et ses regards seront comme des flèches qui foudroieront les réprouvés, et dans sa voix tonnera la colère de Dieu : "Hors d'ici ! Loin de Moi, ô maudits ! Dans le feu éternel préparé par la fureur de Dieu pour le démon et les anges de ténèbres et pour ceux qui les ont écoutés avec leur voix de la passion triple et obscène. J'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger, soif et vous ne m'avez pas désaltéré, j'ai été nu et vous ne m'avez pas revêtu, pèlerin et vous m'avez repoussé, malade et prisonnier et vous ne m'avez pas rendu visite, car vous n'aviez qu'une loi : le plaisir de votre moi". Et eux Lui diront : "Quand t'avons-nous vu affamé, assoiffé, nu, pèlerin, malade, prisonnier ? En vérité, nous ne t'avons pas connu. Nous n'y étions pas quand tu étais sur la Terre ". Et Lui leur répondra : "C'est vrai, vous ne m'avez pas connu, car vous n'y étiez pas quand j'étais sur la Terre. Mais vous avez pourtant connu ma parole et vous avez eu parmi vous des pauvres, des gens affamés, assoiffés, nus, malades, prisonniers. Pourquoi ne leur avez-vous pas fait ce que *peut-être* vous m'auriez fait à Moi ? Car il n'est pas dit que ceux qui m'ont eu parmi eux ont été miséricordieux envers le Fils de l'homme. Ne saviez-vous pas que je suis dans mes frères et que je suis là où souffre l'un d'eux, et ce que vous n'avez pas fait à l'un de mes plus humbles frères, c'est à Moi que vous l'avez refusé, à Moi, premier-né des hommes ? Allez et brûlez dans votre égoïsme. Allez, et que les ténèbres et le gel vous enveloppent puisque vous avez été ténèbres et gel, tout en sachant où était la Lumière et le Feu de l'Amour". Et ceux-là iront à l'éternel supplice alors que les justes entreront dans la vie éternelle.

Tel est l'avenir... Maintenant allez. Et ne vous séparez pas entre vous. Je m'en vais avec Jean et je serai près de vous au milieu de la première veille, pour le repos et pour aller ensuite à nos instructions."

"Ce soir aussi ? Ferons-nous cela tous les soirs ? Je suis tout endolori par la rosée. Ne vaudrait-il pas mieux désormais entrer dans quelque maison hospitalière ? Toujours sous les tentes ! Toujours à veiller et pendant les nuits, qui sont fraîches et humides..." dit Judas, en se lamentant.

"C'est la dernière nuit. Demain... ce sera différent."

"Ah ! Je croyais que tu voulais aller au Gethsémani toutes les nuits. Mais si c'est la dernière..."

"Je n'ai pas dit cela, Judas. J'ai dit que ce sera la dernière nuit à passer au Camp des Galiléens tous unis. Demain, nous préparerons la Pâque et nous consommerons l'agneau et puis j'irai seul prier dans le Gethsémani. Et vous pourrez faire ce que vous voulez."

"Mais nous viendrons avec Toi, Seigneur ! Quand donc avons-nous voulu te quitter ?" dit Pierre.

"Tais-toi, toi qui es en faute. Toi et le Zélote, vous ne faites que voleter ça et là dès que le Maître ne vous voit pas. Je vous ai à l'œil. Au Temple... pendant la journée... sous les tentes, là bas..." dit l'Iscariote, heureux de dénoncer.

"Suffit ! S'ils le font, ils font bien. Mais pourtant ne me laissez pas seul... Je vous en prie..."

"Seigneur, nous ne faisons rien de mal, crois-le. Nos actions sont connues de Dieu et son œil ne se détourne pas d'elles avec dégoût" dit le Zélote.

"Je le sais, mais c'est inutile. Et ce qui est inutile peut toujours être dommageable. Restez le plus possible unis." Puis il s'adresse à [Matthieu](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Matthieu.htm) : "Toi, mon bon chroniqueur, tu leur répéteras la parabole des [dix vierges](http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2003/03-067.htm#DixVierges) sages et des dix vierges folles, et celle du maître qui donne des [talents](http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2004/04-145.htm#Talents) à ses trois serviteurs pour qu'ils les fassent fructifier, et des deux qui gagnent le double et du paresseux qui enterre le sien. Te souviens-tu ?"

"Oui, mon Seigneur, exactement."

"Alors répète-les à ceux-ci. Tous ne les connaissent pas et même ceux qui les connaissent auront plaisir à les entendre à nouveau.

Passez ainsi le temps en sages conversations jusqu'à mon retour. Veillez ! Veillez ! Tenez votre esprit éveillé. Ces paraboles sont appropriées à ce que je dis. Adieu. La paix soit avec vous."

Il prend Jean par la main et se dirige avec lui vers la ville... Les autres se dirigent vers le Camp galiléen.

16 – LE MERCREDI D’AVANT PAQUE :

II. LA NUIT

*(Passion ; Livre 9)*

"Je vous ai dit ! "Soyez attentifs, veillez et priez pour ne pas vous trouver appesantis par le sommeil". Mais je vois que vos yeux fatigués cherchent à se fermer et que vos corps, même sans que vous le vouliez, cherchent une position de repos. Vous avez raison, mes pauvres amis ! Votre Maître a beaucoup voulu de vous en ces jours, et vous êtes tellement las. Mais d'ici quelques heures, désormais quelques heures, vous serez contents de ne pas avoir perdu pas même un seul moment de mon voisinage. Vous serez contents de ne rien avoir refusé à votre [Jésus](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Jesus.htm). Du reste, c'est la dernière fois que je vous parle de ces choses qui font pleurer. Demain, je vous parlerai d'amour et je ferai un miracle tout d'amour. Préparez-vous par une grande purification à le recevoir. Oh ! Comme il est plus conforme à mon Moi de vous parler d'amour plutôt que de châtiment ! Comme il m'est doux de dire : "Je vous aime. Venez. Pendant toute ma vie, j'ai rêvé à cette heure !" Mais c'est de l'amour aussi de parler de mort. C'est de l'amour, en tant que mourir pour ceux qui vous aiment est la suprême preuve d'amour. C'est de l'amour, car préparer ses chers amis au malheur c'est une prévoyance affectueuse qui les veut préparés et non effrayés à cette heure. C'est de l'amour, parce que confier un secret est une preuve d'estime que l'on a pour ceux à qui on se confie. Je sais que vous avez assailli [Jean](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JeanZebedee.htm) de questions pour savoir ce que je lui disais quand je restais avec lui seul. Et vous n'avez pas cru qu'il n'y avait pas eu de paroles. Mais il en est ainsi. Il m'a suffi d'avoir près de Moi quelqu'un..."

"Pourquoi alors lui et pas un autre ?" demande [l'Iscariote](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JudasKeriot.htm) et il le fait avec une hauteur indignée.

[Pierre](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Pierre.htm) aussi et avec lui [Thomas](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Thomas.htm) et [Philippe](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/PhilippeApotre.htm) disent ! "Oui, pourquoi à lui et pas aux autres ?"

Jésus répond à l'Iscariote ! "Aurais-tu voulu que ce soit toi ? Peux-tu y prétendre ?

C'était une fraîche matinée d'Adar... Moi, j'étais un voyageur inconnu sur le chemin près du fleuve... Las, couvert de poussière, pâli par le jeûne, la barbe inculte, les sandales percées, je ressemblais à un mendiant sur les chemins du monde... [Lui me vit... et me reconnut](http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2002/02-007.htm) pour Celui sur lequel était descendue la Colombe du feu éternel. En cette première transfiguration qui fut la mienne certainement un atome de ma divine splendeur s'est révélé. Les yeux ouverts par la Pénitence du Baptiste et ceux que la Pureté garda angéliques virent ce que les autres ne virent pas. Et les yeux purs portèrent cette vision dans le tabernacle du cœur pour l'y serrer comme une perle dans un écrin... Quand ils se levèrent environ deux mois après sur le voyageur en guenilles, son âme reconnut... J'étais son amour, son premier et unique amour. Le premier et unique amour ne s'oublie pas. L'âme le sent venir, même s'il est éloigné, le sent venir des distances lointaines, et tressaille de joie, et éveille l'esprit, et celui-ci la chair, pour que tous participent au banquet de la joie de se retrouver et de s'aimer. Et la bouche tremblante m'a dit ! "Je te salue, Agneau de Dieu". Oh! Foi des purs, comme tu es grande ! Comme tu franchis tous les obstacles ! Il ne savait pas mon Nom. Qui étais-je ? D'où venais-je ? Que faisais-je ? Étais-je riche ? Étais-je pauvre ? Étais-je un sage ? Étais-je un ignorant ? Pour la foi, qu'importe de savoir tout cela ? Augmente-t-elle ou diminue-t-elle par le savoir ? Lui croyait à ce que lui avait dit le Précurseur. Comme une étoile qui transmigre par l'ordre du Créateur, d'un ciel à l'autre, il s'était détaché de son ciel ! Le [Baptiste](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JeanBaptiste.htm), de sa constellation, et il était venu vers son nouveau ciel ! Le Christ, dans la constellation de l'Agneau. Et c'est l'étoile non pas la plus grande, mais c'est la plus belle et la plus pure de la constellation d'amour.

Trois ans sont passés depuis lors. Les étoiles grandes et petites se sont unies à ma constellation et puis s'en sont détachées. Certaines sont tombées et sont mortes. D'autres sont devenues fumeuses à cause de lourdes vapeurs. Mais lui est resté fixe avec sa pure lumière près de sa Polaire. Laissez-moi regarder sa lumière. Il y aura deux lumières dans les ténèbres du Christ ! [Marie](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieVierge.htm), Jean. Mais je ne pourrai presque pas les voir, tant sera grande ma douleur. Laissez-moi imprimer dans ma pupille ces quatre iris qui sont des morceaux de ciel entre leurs cils blonds, pour emporter avec Moi, là où personne ne pourra venir, un souvenir de pureté. Tout le péché ! Tout sur les épaules de l'Homme ! Oh ! Oh ! Cette goutte de pureté !... Ma Mère ! Jean ! Et Moi !... Les trois naufragés émergeant du naufrage d'une humanité dans la mer du Péché !

Ce sera l'heure où Moi, le rejeton de la souche de David, je dirai en gémissant l'antique soupir de David ! "Mon Dieu, tourne-toi vers Moi. Pourquoi m'as-tu abandonné ? De Toi m'ont éloigné les cris des crimes que j'ai pris sur Moi au nom de tous... Je suis un ver, non plus un homme, l'opprobre des hommes, le rebut de la plèbe". Et écoutez Isaïe; "J'ai abandonné mon corps à ceux qui le frappaient, mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe, je n'ai pas éloigné ma face de ceux qui m'outrageaient et me couvraient de crachats". Écoutez de nouveau David ! "Un grand nombre de bouvillons m'ont entouré, de nombreux taureaux m'ont assailli. Sur Moi ils ont ouvert la bouche pour me mettre en pièces comme des lions qui dévorent et rugissent. Je me suis répandu comme l'eau". Et Isaïe complète ! "J'ai teint Moi-même mes vêtements". Oh ! Mes vêtements, c'est de Moi-même que je les teins, non pas par ma fureur, mais par ma douleur et mon amour pour vous. Comme les deux pierres plates du pressoir, ils me pressent et expriment mon Sang. Je ne suis pas différent de la grappe que l'on presse, qui avec sa beauté entre dans le pressoir, et une fois pressée devient une bouillie sans suc et sans beauté.

Et de mon cœur, je dis avec David, "il devient comme de la cire et se fond dans ma poitrine". Oh ! Cœur parfait du Fils de l'homme, maintenant que deviens-tu ? II ressemble à celui qu'une longue vie de noceur a épuisé et a fait perdre sa vigueur. Toute ma vigueur se dessèche. Ma langue reste attachée à mon palais par l'effet de la fièvre et de l'agonie. Et la mort s'avance dans sa cendre asphyxiante et aveuglante.

Et encore il n'y a pas de pitié ! "Une bande, une meute de chiens m'assiègent et me mordent. Sur les blessures tombent les morsures, sur les morsures les bastonnades. Il n'y a rien de mon corps qui soit sans douleur. Les os craquent, déboîtés par un tiraillement infâme. Je ne sais où appuyer mon corps. La redoutable couronne est un cercle de feu qui pénètre dans ma tête. Je suis suspendu par mes mains et mes pieds transpercés. Dressé en l'air, je présente mon corps au monde, et tous peuvent compter mes os"..."

"Tais-toi ! Tais-toi !" dit Jean en sanglotant.

"Ne parle plus ! Tu nous fais agoniser !" supplient ses [cousins](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JacquesAlphee.htm).

[André](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Andre.htm) ne parle pas, mais il a mis sa tête entre ses genoux et il pleure silencieusement. [Simon](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SimonZelote.htm) est livide. [Pierre](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Pierre.htm) et [Jacques de Zébédée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JacquesZebedee.htm) semblent à la torture. [Philippe](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/PhilippeApotre.htm), [Thomas](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Thomas.htm), [Barthélémy](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Nathanael.htm), semblent trois statues de pierre qui expriment l'angoisse.

[Judas Iscariote](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JudasKeriot.htm) est un masque macabre, démoniaque. Il semble un damné qui finalement comprend ce qu'il a fait. La bouche ouverte pour pousser un cri qui hurle en son moi et qui n'arrive pas à sortir de sa gorge qui se serre, les yeux dilatés, effrayés d'un fou, les joues terreuses sous le voile brun de sa barbe rasée, les cheveux en désordre parce que de temps à autre il y passe sa main, il éprouve une sueur froide, il semble tout près de s'évanouir.

[Matthieu](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Matthieu.htm), en levant son regard atterré pour chercher une aide dans son tourment, le voit et dit ! "Judas ! Tu te sens mal ?... Maître, Judas souffre!"

"Moi aussi" dit le Christ. "Mais je souffre avec paix. Devenez esprits pour pouvoir supporter cette heure. Quelqu'un qui est "chair" ne peut la supporter sans devenir fou...

David parle encore en voyant les tortures de son Christ ! "Ils ne sont pas encore contents et ils me regardent et se moquent et ils se partagent mes dépouilles tirant au sort ma tunique. Je suis le Malfaiteur. C'est leur droit".

Oh ! Terre, regarde ton Christ ! Sache le reconnaître, bien qu'ainsi détruit. Écoute, rappelle-toi les paroles d'Isaïe et comprends le pourquoi, *le grand pourquoi,* il est ainsi devenu, et l'homme a pu tuer, réduire à cet état, le Verbe du Père. "Il n'a ni beauté ni éclat. Nous l'avons vu. Son aspect était sans beauté et nous ne l'avons pas aimé. Méprisé, comme le dernier des hommes, Lui, l'Homme des douleurs habitué à la souffrance, tenait caché son visage. Il était méprisé et nous n'en tenions aucun compte". C'était sa beauté de Rédempteur, ce masque de torturé. Mais toi, sotte Terre, tu préférais son visage serein ! "Vraiment il a pris sur Lui nos maux, il a porté nos douleurs. Et nous l'avons regardé comme un lépreux, comme maudit par Dieu et méprisé. Lui, au contraire, a été blessé par nos scélératesses. C'est sur Lui qu'est tombé le châtiment qui nous était réservé, le châtiment qui nous redonne la paix avec Dieu. C'est par ses hématomes que nous avons été guéris. Nous étions comme des brebis errantes. Nous avions tous perdu le droit chemin et le Seigneur a mis sur Lui les iniquités de tous". Que celui, que ceux qui pensent avoir été utiles à eux-mêmes et à Israël perdent leurs illusions. Et de même ceux qui pensent avoir été plus forts que Dieu. Et de même ceux qui pensent n'avoir pas à expier ce péché parce que je me suis laissé tuer volontairement. Moi, j'accomplis ma tâche sainte, la parfaite obéissance au Père, mais cela n'exclut pas leur obéissance à [Satan](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Satan.htm) et leur infâme action. Oui. Ton Rédempteur a été sacrifié parce qu'il l'a voulu, ô Terre. "Il n'a pas ouvert sa bouche pour prier moindrement qu'on l'épargne, il n'a pas dit une parole de malédiction pour ses assassins. Comme une brebis, il s'est laissé mener à l'abattoir pour qu'on le tue, comme un agneau muet il s'est laissé conduire devant celui qui *le* tond".

"Après sa capture et sa condamnation, il a été élevé. Il n'aura pas de descendance. Comme une plante, il a été coupé de la terre des vivants. Dieu l'a frappé à cause des péchés de son peuple. Est-ce que personne de sa génération de sa Terre ne le pleurera ? N'aura-t-il pas de fils celui que l'on a retranché de la Terre ?"

Oh ! C'est Moi qui te réponds, ô prophète de ton Christ. Si mon peuple n'a pas de pleurs pour Celui qu'on a tué innocent, les anges du peuple céleste le pleureront. Si sa virilité n'aura pas humainement de fils parce que sa Nature ne pouvait trouver une union avec une chair mortelle, il aura bien des fils et nombreux suivant une génération qui n'est pas celle de la chair et du sang animal, mais une génération qui aura la vie de son amour et de son Sang divin, une génération de l'esprit qui rendra éternelle sa descendance.

Et je t'explique encore, ô monde qui ne comprends pas le prophète, quels sont les impies envoyés pour l'ensevelir et le riche pour sa mort. Regarde, ô monde, si un seul de ceux qui l'ont tué a eu la paix et une longue vie ! Lui, le Vivant, aura vite fait de quitter la mort. Mais comme des feuilles que le vent d'automne couche une à une dans le creux du sillon après les avoir détachées par des rafales répétées, un par un ils seront bientôt couchés dans l'ignoble sépulture qui avait été décrétée pour Lui; et l'un d'eux qui a vécu pour l'or pourrait, s'il était permis de mettre l'immonde là où fut le Saint, pourrait être déposé où sera encore l'humidité des innombrables blessures de la Victime immolée sur le mont.

Accusé sans être coupable, Dieu en tire vengeance, car il n'y a jamais eu de tromperie dans sa bouche ni d'iniquité en son cœur. Consumé par les souffrances, une fois qu'il aura été consumé, que sa vie aura été coupée par le sacrifice d'expiation, sa gloire commencera auprès de ceux qui viendront dans l'avenir. Tous les désirs et les saintes volontés de Dieu à son égard se réaliseront. A cause des angoisses de son âme, il verra la gloire du vrai peuple de Dieu et en sera heureux. Sa céleste doctrine, qu'il scellera de son Sang, sera la justification d'un grand nombre qui sont parmi les meilleurs, et il prendra sur Lui l'iniquité des pécheurs. Et il aura pour cela une grande multitude, ô Terre, ce Roi méconnu dont se sont moqués les perfides et que les meilleurs n'auront pas compris. Avec les siens il partagera les dépouilles des vaincus. Il partagera les dépouilles des forts, unique Juge des trois règnes et du Royaume.

Il a tout mérité parce qu'il a tout donné. Tout Lui sera livré parce qu'il a livré sa vie à la mort et qu'il a été compté parmi les malfaiteurs, Lui qui était sans péché. Sans d'autre péché qu'un parfait amour et une infinie bonté ! Deux fautes que le monde ne pardonne pas, un amour et une bonté qui le poussèrent à prendre sur Lui les péchés d'un grand nombre, du monde entier, et à prier pour les pécheurs. Pour tous les pécheurs. Même pour ceux par qui il fut mis à mort.

J'ai fini. Je n'ai pas autre chose à dire. Tout est dit de ce que je voulais vous dire des prophéties messianiques. De ma naissance à ma mort, je vous les ai toutes mises en lumière pour que vous me connaissiez et n'ayez pas de doutes. Et n'ayez pas d'excuse à votre péché.

Maintenant, prions ensemble. C'est le dernier soir où nous pouvons prier ainsi, tous unis comme les grains de raisin à la grappe qui les porte. Venez. Prions ! "Notre Père qui es dans les Cieux, que soit sanctifié ton Nom. Que vienne ton Règne. Que soit faite ta Volonté sur la Terre comme elle est faite dans le Ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Remets-nous nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs. Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du mal. Ainsi soit-il".

"Que soit sanctifié ton Nom". Père, je l'ai sanctifié. Pitié pour ton Germe.

"Que vienne ton Règne". C'est pour le fonder que je meurs. Pitié pour Moi.

"Que soit faite ta Volonté". Secours ma faiblesse, Toi qui as créé la chair de l'homme et en as revêtu ton Verbe pour qu'ici-bas je t'obéisse comme toujours je t'ai obéi dans le Ciel. Pitié pour le Fils de l'homme.

"Donne-nous le Pain... Un pain pour l'âme, un pain qui n'est pas de cette Terre. Ce n'est pas pour Moi que je te le demande. Je n'ai plus besoin que de ton spirituel réconfort. Mais c'est pour eux que Moi, Mendiant, je tends la main. D'ici peu elle va être transpercée et attachée et ne pourra plus faire un geste d'amour. Mais maintenant, elle le peut encore. Père, accorde-moi de leur donner le Pain qui chaque jour fortifie la faiblesse des pauvres fils d'Adam. Ils sont faibles, ô Père, ils sont inférieurs, parce qu'ils n'ont pas le Pain qui est force, le Pain angélique qui spiritualise l'homme et l'amène à devenir divinisé en Nous.

"Remets-nous nos dettes".

Jésus, qui a parlé debout et a prié les bras ouverts, s'agenouille maintenant et il lève ses bras et son visage vers le Ciel. C'est un visage qu'a blanchi la force de sa supplication et que blanchit le baiser de la lune, un visage sillonné de pleurs muets.

"Pardonne à ton Fils, Ô Père, s'il t'a manqué en quelque chose. Devant ta Perfection, je puis encore paraître imparfait, Moi, ton Christ, que la chair alourdit. Devant les hommes... non. Mon intelligence consciente me donne l'assurance que j'ai tout fait pour eux. Mais Toi, pardonne à ton Jésus... Moi aussi, je pardonne. Je pardonne pour que Tu me pardonnes. Combien je dois pardonner ! Combien !... Et pourtant je pardonne. A ceux qui sont présents, aux disciples absents, à ceux qui ont le cœur sourd, aux ennemis, aux moqueurs, aux traîtres, aux assassins, aux déicides... Voilà, j'ai pardonné à toute l'Humanité. Pour ce qui me concerne, ô Père, considère comme annulée toute dette de l'homme à l'Homme. C'est pour donner à tous ton Royaume que je meurs et je ne veux pas que soit compté pour la condamnation le péché envers l'Amour incarné. Non ? Tu dis non ? C'est ma douleur. Ce "non" verse dans mon cœur la première gorgée du calice atroce. Mais, Père à qui j'ai toujours obéi, je te dis ! "Qu'il soit fait comme Tu veux".

"Ne nous induis pas en tentation". Oh ! Si Tu veux, Tu peux éloigner de nous le démon ! C'est lui la tentation qui excite la chair, l'esprit, le cœur. C'est lui le Séducteur. Éloigne-le, Père! Ton Archange en notre faveur ! Pour mettre en fuite celui qui, de la naissance à la mort, nous menace ! Oh ! Père Saint, aie pitié de tes fils !

"Libère-nous, libère-nous du mal !" Tu le peux. Nous ici pleurons... Il est si beau le Ciel, et nous craignons de le perdre. Tu dis ! "Mon Saint ne peut le perdre". Mais je veux qu'en Moi tu voies l'Homme, le Premier-né des hommes. Je suis leur frère. Je prie pour eux et avec eux. Père, pitié ! Oh ! Pitié!..."

Jésus se penche jusqu'à terre. Puis il se lève : "Allons. Saluons-nous ce soir. Demain soir nous n'en aurons plus la possibilité. Nous serons trop troublés et il n'y a pas d'amour là où est le trouble. Donnons-nous le baiser de paix. Demain, demain chacun s'appartiendra à lui-même... Ce soir nous pouvons encore être chacun pour tous et tous pour chacun."

Et il les embrasse un par un, en commençant par Pierre, puis Matthieu, Simon, Thomas, Philippe, Barthélémy, l'Iscariote, les deux cousins, Jacques de Zébédée, André et enfin Jean auquel il reste appuyé pendant qu'ils sortent du Gethsémani.

17 – LE JEUDI D’AVANT PAQUE : LE JOUR

*(Passion ; Livre 9)*

Un nouveau matin. Si serein ! Si joyeux ! Il n'y a même plus les rares nuages qui hier erraient lentement sur le cobalt du ciel; il n'y a pas non plus la lourde chaleur qui hier était si accablante. Une brise légère souffle sur les visages. Elle a quelque chose du parfum des fleurs, du foin, de l'air pur. Elle remue lentement les feuilles des oliviers. On dirait qu'elle veut faire admirer la couleur argentée des petites feuilles lancéolées et répandre des fleurs petites, candides, odorantes sur les pas du Christ, sur sa tête blonde, le baiser, le rafraîchir, car chaque fin calice a sa gouttelette de rosée, le baiser, le rafraîchir et puis mourir avant de voir l'horreur menaçante. Et s'inclinent les herbes des pentes pour remuer les clochettes, les corolles, les palmettes de mille fleurs. Étoiles au cœur d'or, les grosses marguerites sauvages se dressent sur leurs tiges comme pour baiser la main qui sera transpercée, et les pâquerettes et les camomilles baisent les pieds généreux qui ne s'arrêteront de marcher pour le bien des hommes que quand ils seront cloués pour donner un bien encore supérieur; les églantines répandent leur parfum et l'aubépine qui n'a plus de fleurs agite ses feuilles dentelées. Elle semble dire : "Non, non" à ceux qui s'en serviront pour tourmenter le Rédempteur. Et "non" disent les roseaux du Cédron. Eux aussi ne veulent pas frapper, leur volonté de petites choses ne veut pas faire de mal au Seigneur. Et peut-être les pierres des pentes se félicitent d'être hors de la ville, sur l'oliveraie pour, de cette façon, ne pas blesser le Martyr. Et ils pleurent les fins liserons roses que Jésus aimait tant et aussi les corymbes des acacias candides comme des grappes de papillons groupés sur une tige. Peut-être ils pensent : "Nous ne le verrons plus." Les myosotis fins et purs laissent retomber leurs corolles quand ils touchent le vêtement pourpre que Jésus a mis de nouveau. Il doit être beau de mourir quand cela vient de [Jésus](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Jesus.htm) qui frappe. Toutes les fleurs, même un muguet perdu, tombé là peut-être incidemment et qui s'est enraciné entre les racines saillantes d'un olivier, est heureux d'être aperçu et cueilli par [Thomas](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Thomas.htm) et offert au Seigneur... Et heureux sont les mille oiseaux dans les branches de le saluer avec des chants de joie. Oh ! Ils ne le blasphèment pas les oiseaux que Lui a toujours aimés ! Jusqu'à un petit troupeau de brebis qui semble vouloir le saluer malgré leurs pleurs, privées qu'elles sont de leurs petits vendus pour le sacrifice pascal. C'est une lamentation de mères qui parcourt l'air, en bêlant et en appelant leurs petits qui ne reviendront plus elles se frottent contre Jésus en jetant sur Lui leur doux regard.

La vue des brebis rappelle aux apôtres la pensée du rite pascal et ils demandent à Jésus quand ils sont presque au Gethsémani : "Où irons-nous consommer la Pâque ? Quel endroit choisis-tu ? Dis-le, et nous irons tout préparer."

Et [Judas de Kériot](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JudasKeriot.htm) : "Donne-moi des ordres et j'irai."

"[Pierre](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Pierre.htm), [Jean](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JeanZebedee.htm), écoutez-moi."

Les deux, qui étaient un peu en avant, s'approchent de Jésus qui les a appelés.

"Précédez-nous et entrez dans la ville par la Porte du Fumier. A peine rentrés vous rencontrerez un homme qui vient de En-Rogel avec un broc de cette bonne eau. Suivez-le jusqu'à ce qu'il entre dans une maison. Vous direz à celui qui s'y trouve : "Le Maître dit : "Où est la pièce où je puis manger la Pâque avec mes disciples ?". Il vous montrera un grand cénacle prêt. Préparez-y tout ce qu'il faut. Allez vite et ensuite rejoignez-nous au Temple."

Les deux partent en toute hâte. Jésus au contraire, avance lentement. La matinée est encore si fraîche et les routes qui mènent à la ville montrent tout juste les premiers pèlerins. Ils franchissent le Cédron sur le petit pont qui est avant le Gethsémani. Ils entrent dans la ville. Les portes, peut-être à la suite d'un contre-ordre de [Pilate](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/PoncePilate.htm), rassuré par l'absence de discussions autour de Jésus, ne sont plus surveillées par des légionnaires. En effet le plus grand calme règne partout.

Oh ! On ne peut pas dire que les juifs n'ont pas su se contenir ! Personne n'a molesté le Maître ni ses disciples. Respectueux, bien élevés, à défaut d'être affectueux, ils l'ont toujours salué, même quand ceux qui le saluaient étaient les plus haineux du [Sanhédrin](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Sanhedrin.htm). Une patience sans égale a accompagné même le réquisitoire d'hier. Et voilà que justement maintenant aussi, car la maison de campagne de [Caïphe](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Caiphe.htm) est justement près de cette porte, voilà que justement maintenant passent, venant de cette maison, un groupe nombreux de pharisiens et de scribes, parmi lesquels le fils d'[Anna](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/AnnaGrandPretre.htm) et [Elchias](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/ElchiasSynhedriste.htm) avec [Doras](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/DorasDoras.htm) et [Sadoc](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SadocScribe.htm). Ce sont des courbettes de personnages aux amples manteaux, qui saluent au milieu d'un ondoiement de vêtements et de franges et de très amples couvre-chefs. Jésus salue et passe, royal dans son vêtement de laine rouge et son manteau d'une teinte plus foncée, le couvre-chef de [Sintica](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Sintica.htm) à la main, le soleil qui fait de ses cheveux rouge-cuivre une couronne d'or et un voile qui descend brillant jusqu'aux épaules. Les échines se relèvent après son passage et apparaissent des visages d'hyènes enragées.

Judas de Kériot, qui ne cessait pas de regarder tout autour de lui avec sa figure de traître, sous prétexte de relacer une sandale, s'écarte sur le bord de la route et, je le vois bien, il fait un signe à ces gens qui l'attendaient... Il laisse avancer le groupe de Jésus et des disciples, toujours occupé après la courroie de sa sandale pour se donner une contenance, puis, rapidement, il passe près de ces gens et murmure : "A la Belle, aux environs de sexte. Un de vous" et il file rapidement pour rejoindre ses compagnons. Franc, effrontément franc !...

Ils montent au Temple. Peu d'hébreux encore, mais beaucoup de gentils. Jésus va adorer le Seigneur. Puis il revient en arrière et ordonne à [Simon](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SimonZelote.htm) et [Barthélémy](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Nathanael.htm) d'acheter l'agneau en se faisant donner de l'argent par Judas de Kériot.

"Mais moi, je pouvais le faire !" dit ce dernier.

"Tu auras autre chose à faire. Tu le sais. Il y a cette veuve à laquelle il faut porter l'obole de [Marie de Lazare](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieMagdala.htm) et dire qu'après les fêtes elle aille à Béthanie chez [Lazare](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Lazare.htm). Sais-tu où elle est ? As-tu bien compris ?"

"Je sais, je sais ! L'endroit m'a été montré par [Zacharie](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/ZacharieLevite.htm) qui la connaît bien." Et il ajoute : "Je suis très content d'y aller, plutôt que d'aller pour l'agneau. Quand est-ce que j'y vais ?"

"Plus tard. Je ne vais pas m'arrêter longtemps ici. Aujourd'hui je me reposerai car je veux être fort pour ce soir et pour ma prière de la nuit."

"C'est bien."

Jésus est pressé comme à l'ordinaire par la foule qui a déjà augmenté, qui maintenant est en majorité hébraïque et qui oublie de se hâter vers l'endroit où on sacrifie les agneaux pour s'approcher de Jésus, Agneau de Dieu qui va être immolé. Et elle demande encore, elle veut encore des explications. Nombreux sont les hébreux venus de la Diaspora qui, ayant entendu parler du Christ, du Prophète galiléen, du Rabbi de Nazareth, sont curieux de l'entendre parler et anxieux de s'enlever tout doute possible. Et ceux-ci s'ouvrent un passage en suppliant ainsi ceux de Palestine; "Vous l'avez toujours. Vous savez qui il est. Vous avez sa parole quand vous voulez. Nous sommes venus de loin et nous allons repartir tout de suite après avoir accompli le précepte. Laissez-nous aller à Lui !"

La foule s'ouvre difficilement pour leur céder la place. Ils s'avancent vers Jésus et l'observent avec curiosité. Ils parlotent entre eux, groupe par groupe. Jésus les observe aussi tout en écoutant un groupe venu de la [Pérée](http://www.maria-valtorta.org/Cartes/PalestineHistorique.jpg). Quand ils Lui ont offert de l'argent pour ses pauvres comme le font beaucoup, argent qu'il a passé comme toujours à Judas, il les congédie et il se met à parler.

Unis dans la religion, mais de provenances diverses, beaucoup parmi ceux qui sont présents se demandent : "Qui est celui que l'on appelle le Nazaréen ?", et leurs espoirs se mêlent à leurs doutes.

"Écoutez. Il est dit de Moi : "Un rejeton sortira de la racine de Jessé, une fleur viendra de cette racine et sur Lui reposera l'Esprit du Seigneur. Il ne jugera pas selon ce qui apparaît aux yeux, il ne condamnera pas pour ce que l'on entend avec les oreilles, mais il jugera les pauvres avec justice et prendra la défense des humbles. Le rejeton de la racine de Jessé, placé comme un signe parmi les nations, sera invoqué par les peuples et son tombeau sera glorieux. Lui, après avoir élevé sa bannière pour les nations, réunira les réfugiés d'Israël, les gens dispersés de Juda, il les rassemblera des quatre points de la Terre".

Il est dit de Moi : "Voici, le Seigneur Dieu vient avec puissance, son bras triomphera. Il porte avec Lui sa récompense, II a son œuvre devant ses yeux. Comme un berger, II fera paître son troupeau".

Il est dit de Moi : "Voici mon Serviteur avec lequel Je serai, en qui se complaît mon âme. En Lui J'ai répandu mon esprit. Il amènera la justice parmi les nations. Il ne criera pas, il ne brisera pas le roseau fêlé, il n'éteindra pas la mèche qui fume encore, il fera justice selon la vérité. Sans être triste ou turbulent, il arrivera à établir sur la Terre la justice, et les îles attendront sa loi".

Il est dit de Moi : "Moi, le Seigneur, Je t'ai appelé dans la justice, Je t'ai pris par la main, Je t'ai préservé, Je t'ai fait alliance du peuple et lumière des nations pour ouvrir les yeux aux aveugles et tirer de la prison les prisonniers, et de la prison souterraine ceux qui gisent dans les ténèbres".

Il est dit de Moi : "L'Esprit du Seigneur est sur Moi, car le Seigneur m'a oint pour annoncer la Bonne Nouvelle à ceux qui sont doux, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour annoncer la liberté aux esclaves, la libération aux prisonniers, pour annoncer l'année de grâce du Seigneur".

Il est dit de Moi : "II est le Fort, il fera paître le troupeau avec la force du Seigneur, avec la majesté du nom du Seigneur son Dieu. Ils se convertiront à Lui, parce que dès à présent il sera glorifié jusqu'aux derniers confins du monde".

Il est dit de Moi : "J'irai Moi-même à la recherche de mes brebis. J'irai à la recherche des égarées, je ramènerai celles qui ont été chassées, j'attacherai celles qui ont des fractures, je restaurerai les faibles, je surveillerai celles qui sont grosses et robustes, je les ferai paître avec justice".

Il est dit : "II est le Prince de la paix et il sera la paix".

Il est dit : "Voici que vient ton Roi, le Juste, le Sauveur. Il est pauvre, il chevauche un ânon. Il annoncera la paix aux nations. Sa domination ira d'une mer à l'autre jusqu'aux extrémités de la Terre".

Il est dit : "Soixante-dix semaines ont été fixées pour ton peuple, pour ta cité sainte afin que soit enlevée la prévarication, que le péché prenne fin, que soit effacée l'iniquité, que vienne l'éternelle justice, que soient accomplies les visions et les prophéties, et que soit oint le Saint des Saints. Après sept plus soixante-deux viendra le Christ. Après soixante-deux, il sera mis à mort. Après une semaine, il confirmera le testament, mais au milieu de la semaine feront défaut les hosties et les sacrifices et ce sera dans le Temple l'abomination de la désolation et elle durera jusqu'à la fin des siècles".

Il n'y aura donc plus d'hosties en ces jours ? L'autel n'aura pas de victimes ? Il aura la grande Victime. Voilà que la voit le prophète : "Quel est celui qui vient avec les vêtements teints en rouge ? Il est beau dans son vêtement et il marche dans la grandeur de sa force".

Et comment, Celui qui est pauvre, a-t-il teint son vêtement de pourpre ? Voilà que le dit le prophète : "J'ai abandonné mon corps à ceux qui le frappaient, mes joues à celui qui m'arrachait la barbe, je n'ai pas éloigné mon visage de celui qui m'outrageait. Ma beauté et ma splendeur se sont perdues, et les hommes ne m'ont plus aimé. Les hommes m'ont méprisé, considéré comme le dernier ! Homme de douleurs, mon visage sera voilé et méprisé et ils me regarderont comme un lépreux, alors que c'est pour tous que je serai couvert de plaies et mis à mort". Voici la Victime. Ne crains pas, ô Israël ! Ne crains pas ! L'Agneau pascal ne fait pas défaut ! Ne crains pas, ô Terre ! Ne crains pas. Voici le Sauveur. Comme une brebis il sera conduit à l'abattoir parce qu'il l'a voulu, et il n'a pas ouvert la bouche pour maudire ceux qui le tuent. Après sa condamnation, il sera élevé et consumé dans les souffrances, il aura ses membres déboîtés, ses os découverts, ses pieds et ses mains transpercés. Mais après l'angoisse par laquelle il justifiera un grand nombre, il possédera les multitudes parce que, après avoir livré sa vie à la mort pour le salut du monde, il ressuscitera et gouvernera la Terre, il nourrira les peuples avec les eaux vues par Ézéchiel, qui sortaient du vrai Temple qui, s'il est abattu, se relève par sa propre force, avec le vin dont s'est aussi empourpré le blanc vêtement de l'Agneau sans tache, et avec le Pain venu du Ciel".

Assoiffés, venez aux eaux ! Affamés, nourrissez-vous ! Épuisés et vous malades, buvez mon vin ! Venez, vous qui n'avez pas d'argent, vous qui n'avez pas de santé, venez ! Et vous qui êtes dans les Ténèbres ! Et vous qui êtes morts, venez ! Je suis la Richesse et le Salut. Je suis la Lumière et la Vie. Venez, vous qui cherchez le Chemin ! Venez, vous qui cherchez la Vérité ! Je suis le Chemin et la Vérité ! Ne craignez pas de ne pas pouvoir consommer l'Agneau parce que manquent les hosties vraiment saintes dans ce Temple profané. Tous, vous aurez à manger de l'Agneau de Dieu venu pour enlever les péchés du monde, comme l'a dit de Moi le dernier des prophètes de mon peuple.

De ce peuple auquel je demande : Mon peuple, que t'ai-je fait? En quoi t'ai-je contristé ? Que pouvais-je te donner de plus que ce que je t'ai donné ? J'ai instruit tes intelligences, j'ai guéri tes malades, j'ai comblé de bienfaits tes pauvres, j'ai rassasié tes foules, je t'ai aimé en tes enfants, j'ai pardonné, j'ai prié pour toi. Je t'ai aimé jusqu'au Sacrifice. Et toi, que prépares-tu pour ton Seigneur ? Une heure, la dernière, t'est donnée, ô mon peuple, ô ma cité royale et sainte. Reviens en cette heure au Seigneur ton Dieu !"

"Il a dit les vraies paroles !"

"C'est ainsi qu'il est dit ! Et Lui fait vraiment ce qui est dit !"

"Comme un berger, il a eu soin de tous !"

"Comme si nous étions des brebis dispersées, malades, dans le brouillard, il est venu nous amener au vrai chemin, nous guérir âme et corps, nous éclairer."

"Vraiment tous les peuples viennent à Lui. Regardez là ces gentils comme ils sont dans l'admiration !"

"Il a annoncé la paix."

"Il a donné l'amour."

"Je ne comprends pas ce qu'il dit du sacrifice. Il parie comme si on devait le tuer."

"C'est ainsi, s'il est l'Homme vu par les prophètes, le Sauveur."

"Et il parle comme si tout le peuple devait le maltraiter. Cela n'arrivera jamais. Le peuple, nous, nous l'aimons."

"C'est notre ami. Nous le défendrons."

"Il est galiléen, et nous de Galilée, nous donnerons notre vie pour Lui."

"Il vient de David, et nous ne lèverons notre main que pour le défendre, nous de Judée."

"Et nous qu'il a aimés comme il vous a aimés vous, nous de l'Auranitide, de la Pérée, de la Décapole, pourrions-nous l'oublier ? Tous, tous nous le défendrons."

Telles sont les paroles dans la foule désormais très nombreuse. Fragilité des intentions humaines ! D'après la position du soleil, je juge qu'il doit être environ neuf heures du matin. Vingt-quatre heures plus tard, ces gens seront depuis plusieurs heures autour du Martyr pour le torturer par la haine et les coups, et hurler pour demander sa mort. Peu, très peu, trop peu parmi les milliers de personnes qui se pressent de tous les endroits de la Palestine et d'au-delà, et qui ont eu lumière, santé, sagesse, pardon du Christ, seront ceux qui non seulement ne chercheront pas à l'arracher à ses ennemis, parce que leur petit nombre par rapport à la multitude de ceux qui le frappent les en empêche, mais aussi ne sauront pas le réconforter en Lui donnant une preuve d'amour et en le suivant avec un visage ami.

Les louanges, les marques de sympathie, les commentaires admiratifs se répandent dans la vaste cour comme les flots qui, de la haute mer, s'en vont au loin mourir sur le rivage.

Des scribes, des pharisiens, des juifs tentent de neutraliser l'enthousiasme du peuple, et aussi la fermentation du peuple contre les ennemis du Christ, en disant : "II délire. Sa lassitude est si grande qu'elle ramène à délirer. Il voit des persécutions là où il y a des honneurs. Sa parole a des torrents de sa sagesse habituelle, mais mêlés à des phrases de délire. Personne ne veut Lui faire du mal. Nous avons compris, compris qui il est..."

Mais les gens se méfient d'un pareil changement d'humeur et quelqu'un parmi eux se révolte en disant : "II a guéri mon fils dément. Je sais ce que c'est que la folie. Ce n'est pas ainsi que parle quelqu'un qui est fou !"

Et un autre : "Laisse-les dire. Ce sont des vipères qui ont peur que le bâton du peuple leur brise les reins. Ils chantent pour nous tromper le doux chant du rossignol, mais si tu écoutes bien, il y a le sifflement du serpent."

Et un autre encore : "Sentinelles du peuple du Christ, garde à vous ! Quand l'ennemi caresse, il a le poignard caché dans sa manche et il allonge la main pour frapper. Les yeux ouverts et le cœur prêt ! Les chacals ne peuvent devenir des agneaux dociles."

"Tu dis bien : le hibou réjouit et enchante les oiseaux naïfs par l'immobilité de son corps et la gaieté menteuse de son salut. Il rit et invite par son cri, mais il est déjà prêt à dévorer."

Et c'est ainsi d'un groupe à l'autre.

Mais il y a aussi les gentils, ces gentils qui toujours plus nombreux ne manquent pas d'écouter le Maître en ces jours de fête. Toujours en marge de la foule, car l'exclusivisme hébreu-palestinien est très fort et il les repousse, voulant les premières places autour du Maître, mais eux désirent l'approcher et Lui parler. Un groupe nombreux d'entre eux aperçoit [Philippe](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/PhilippeApotre.htm) que la foule a refoulé dans un coin. Ils s'approchent de lui pour lui dire : "Seigneur, nous voudrions voir de près Jésus, ton Maître, et Lui parler au moins une fois."

Philippe se dresse sur la pointe des pieds pour voir s'il découvre quelqu'apôtre plus près du Seigneur. Il voit [André](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Andre.htm) et lui crie après l'avoir appelé : "II y a ici des gentils qui voudraient saluer le Maître. Demande-lui s'il veut les accueillir."

André, séparé de Jésus par quelques mètres, serré dans la foule, se fraie un passage sans beaucoup d'égards, travaillant généreusement des coudes et criant : "Faites place ! Faites place, dis-je ! Je dois aller vers le Maître."

Il le rejoint et Lui transmet le désir des gentils.

"Conduis-les dans ce coin. J'irai les trouver."

Et pendant que Jésus essaie de passer parmi les gens, [Jean](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JeanZebedee.htm), qui est revenu avec [Pierre](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Pierre.htm), Pierre lui-même, [Jude Thaddée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JudeAlphee.htm), [Jacques de Zébédée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JacquesZebedee.htm) et [Thomas](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Thomas.htm), qui laisse le groupe de ses parents trouvés dans la foule pour aider ses compagnons, s'efforcent de Lui faire un chemin.

Voilà Jésus là où sont déjà les gentils qui le saluent,

"La paix à vous. Que voulez-vous de Moi ?"

"Te voir. Te parler. Tes paroles nous ont troublés. Depuis longtemps nous désirions te parler pour te dire que ta parole nous frappe, mais nous attendions de le faire à un moment propice. Aujourd'hui... Tu parles de mort... Nous craignons de ne plus pouvoir te parler si nous ne saisissons pas cette heure. Mais est-il possible que les hébreux puissent tuer leur meilleur fils ? Nous sommes gentils, et ta main ne nous a pas fait du bien. Ta parole nous était inconnue. Nous avions entendu parler vaguement de Toi, mais nous ne t'avions jamais vu ni approché. Et pourtant, tu le vois ! Nous te rendons hommage. C'est le monde entier qui t'honore avec nous."

"Oui, l'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié par les hommes et par les esprits."

Maintenant les gens entourent de nouveau Jésus, avec la différence que les gentils sont au premier rang, et les autres en arrière.

"Mais alors, si c'est l'heure de ta glorification, tu ne mourras pas comme tu dis ou comme nous avons compris. Car ce n'est pas être glorifié de mourir de cette façon. Comment pourras-tu réunir le monde sous ton sceptre si tu meurs avant de l'avoir fait ? Si ton bras s'immobilise dans la mort, comment pourras-tu triompher et rassembler les peuples ?"

"C'est en mourant que je donne la vie. En mourant, j'édifie. En mourant, je crée le Peuple nouveau. C'est dans le sacrifice que l'on a la victoire. En vérité je vous dis que si le grain de froment tombé sur la terre ne meurt pas, il reste infécond, mais si au contraire il meurt, voilà qu'il produit beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perdra. Celui qui hait sa vie en ce monde, la sauvera pour la vie éternelle. Moi, ensuite, j'ai le devoir de mourir pour donner cette vie éternelle à tous ceux qui me suivent pour servir la Vérité. Que celui qui veut me servir vienne : la place n'est pas limitée dans mon Royaume à tel ou tel peuple. Quiconque veut me servir qu'il vienne à Moi et me suive, et où je serai, sera aussi mon serviteur. Et celui qui me sert, sera honoré par mon Père, Unique, Vrai Dieu, Seigneur du Ciel et de la Terre, Créateur de tout ce qui existe, Pensée, Parole, Amour, Vie, Chemin, Vérité; Père, Fils, Esprit Saint, Un en étant Trin, Trin tout en étant Unique, Seul, Vrai Dieu. Mais maintenant mon âme est troublée. Et que dirai-je ? Je dirai peut-être : "Père sauve-moi de cette heure" ? Non, parce que je suis venu pour cela : pour arriver à cette heure. Et alors je dirai : "Père glorifie ton Nom !"

Jésus ouvre les bras en croix, une croix pourpre contre la blancheur des marbres du portique, il lève son visage en s'offrant, en priant, en montant avec son âme vers le Père.

Et une voix, plus forte que le tonnerre, immatérielle en ce sens qu'elle ne ressemble à aucune voix d'homme, mais très sensible à toutes les oreilles, emplit le ciel serein de la magnifique journée d'avril et elle vibre, plus puissante que l'accord d'un orgue géant, d'une très belle tonalité et elle proclame : "Et Moi, Je l'ai glorifié et Je le glorifierai encore."

Les gens ont eu peur. Cette voix si puissante qu'elle a fait vibrer le sol et ce qui s'y trouve, cette voix mystérieuse, différente de toute autre, qui vient d'une source inconnue, cette voix qui emplit tout l'espace, du nord au midi, de l'orient à l'occident, terrorise les hébreux et stupéfait les païens. Les premiers, quand ils le peuvent, se jettent sur le sol, murmurant dans leur crainte : "Maintenant nous allons mourir ! Nous avons entendu la voix du Ciel. Un ange Lui a parlé !" et ils se battent la poitrine en attendant la mort. Les seconds crient : "Un tonnerre ! Un grondement ! Fuyons ! La Terre a rugi ! Elle a tremblé !" Mais il est impossible de fuir dans cette cohue qui augmente lorsque les gens, qui étaient encore en dehors des murs du Temple, accourent à l'intérieur en criant : "Pitié pour nous ! Courons ! Ici, c'est le lieu saint. Il ne se fendra pas le mont où s'élève l'autel de Dieu !" Et ainsi chacun reste où il est, bloqué par la foule et l'épouvante.

Sur les terrasses du Temple accourent les prêtres, les scribes, les pharisiens, qui étaient éparpillés dans ses méandres et les lévites et les stratèges, agités, stupéfaits. Mais de tous ceux-là ne descendent, parmi les gens qui sont dans les cours, pas d'autres que [Gamaliel](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Gamaliel.htm) avec [son fils](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SimeonGamaliel.htm). Jésus le voit passer, tout blanc dans son vêtement de lin qui est si blanc qu'il resplendit jusque sous le soleil éclatant qui le frappe.

Jésus regarde Gamaliel, mais comme s'il parlait pour tout le monde, il élève la voix pour dire : "Ce n'est pas pour Moi, mais pour vous que cette parole est venue du Ciel."

Gamaliel s'arrête, se retourne et il transperce par les regards de ses yeux profonds et très noirs — que l'habitude d'être *un maître* vénéré comme un demi-dieu rend involontairement durs comme ceux des rapaces — le regard de saphir, limpide, doux, dans sa majesté, de Jésus...

Et, Jésus continue : "C'est maintenant le jugement de ce monde. C'est maintenant que le Prince des Ténèbres va être chassé dehors. Et Moi, quand je serai élevé, j'attirerai tout à Moi, car c'est ainsi que le Fils de l'homme opérera le salut."

"Nous avons appris des livres de la Loi que le Christ vit éternellement. Et Toi tu te dis le Christ et tu dis que tu dois mourir. Et encore tu dis que tu es le Fils de l'homme et que tu sauverais parce qu'on t'élèvera. Qui es-tu donc ? Le Fils de l'homme ou le Christ ? Et qu'est-ce que le Fils de l'homme ?" dit la foule qui reprend de la hardiesse.

"Ce sont une unique personne. Ouvrez les yeux à la Lumière. C'est encore pour peu que la Lumière est avec vous. Marchez vers la Vérité tant que vous avez la Lumière parmi vous, afin que les Ténèbres ne vous surprennent pas. Ceux qui marchent dans l'obscurité ne savent pas où ils vont aboutir. Tant que vous avez la Lumière parmi vous, croyez en Elle, pour être fils de la Lumière." Il se tait.

La foule est perplexe et divisée. Une partie s'en va en secouant la tête. Une partie observe l'attitude des principaux dignitaires : pharisiens, chefs des prêtres, scribes... et spécialement de Gamaliel, et ils règlent leurs propres gestes sur cette attitude. D'autres encore approuvent de la tête et s'inclinent devant Jésus avec des signes très clairs qui veulent dire : "Nous croyons ! Nous t'honorons pour ce que tu es." Mais ils n'osent pas se déclarer ouvertement en sa faveur. Ils ont peur des yeux attentifs des ennemis du Christ, des puissants, qui les surveillent du haut des terrasses qui dominent les magnifiques portiques qui entourent l'enceinte du Temple.

Gamaliel aussi, après être resté pensif quelques minutes, et qui semble interroger le pavé de marbre pour avoir une réponse aux questions qu'il se pose à lui-même, se dirige de nouveau vers la sortie après un mouvement de la tête et des épaules semblant traduire son désappointement ou son mépris... et il passe tout droit devant Jésus, sans plus le regarder.

Jésus, de son côté, le regarde avec compassion... et il élève de nouveau la voix avec force — c'est comme une trompette de bronze — pour dépasser tous les bruits et être entendu par le grand scribe qui s'en va déçu. Il semble parler pour tout le monde, mais il est évident qu'il parle pour lui seul. Il dit d'une voix très forte : "Celui qui croit en Moi ne croit pas, en vérité, en Moi, mais en Celui qui m'a envoyé, et celui qui me voit, voit Celui qui m'a envoyé. Et Celui-là est bien le Dieu d'Israël ! Car il n'y a pas d'autre Dieu que Lui. Aussi, je vous dis : si vous ne pouvez croire en Moi en tant que celui que l'on appelle fils de Joseph de David et fils de Marie, de la lignée de David, de la Vierge vue par le prophète, né à Bethléem, comme il est dit par les prophéties, précédé par le Baptiste, comme il est dit encore depuis des siècles, croyez au moins à la Voix de votre Dieu qui vous a parlé du Ciel. Croyez en Moi comme Fils de ce Dieu d'Israël. Que si vous ne croyez pas à Celui qui vous a parlé du Ciel, ce n'est pas Moi que vous offensez, mais votre Dieu dont je suis le Fils.

N'ayez pas la volonté de rester dans les ténèbres ! Je suis venu au monde comme Lumière afin que celui qui croit en Moi ne reste pas dans les ténèbres. Ne consentez pas à vous créer des remords que vous ne pourriez plus apaiser quand je serai retourné là d'où je suis venu, et qui seraient un bien dur châtiment de Dieu pour votre entêtement. Je suis prêt à pardonner tant que je suis parmi vous, tant que le jugement n'est pas fait, et en ce qui me concerne j'ai le désir de pardonner. Mais différente est la pensée de mon Père, car Moi, je suis la Miséricorde et Lui est la Justice.

En vérité je vous dis que si quelqu'un écoute mes paroles et n'en tient pas compte, ce n'est pas Moi qui le juge. Je ne suis pas venu dans le monde pour le juger mais pour le sauver. Mais aussi si Moi je ne juge pas, en vérité je vous dis qu'il y a quelqu'un qui juge vos actions. Mon Père, qui m'a envoyé, juge ceux qui repoussent sa Parole. Oui, celui qui me méprise et ne reconnaît pas la Parole de Dieu et ne reçoit pas les paroles du Verbe, voilà ce qu'il a pour le juger : la parole même que j'ai annoncée, celle qui le jugera au dernier jour.

On ne se moque pas de Dieu, est-il dit. Et le Dieu dont on s'est moqué sera terrible pour ceux qui l'auront jugé fou et menteur.

Rappelez-vous tous que les paroles que vous m'avez entendu dire sont de Dieu. Car je n'ai pas parlé de Moi-même, mais le Père qui m'a envoyé, Lui-même, m'a prescrit ce que je dois dire et de quoi je dois parler. Et Moi, j'obéis à son commandement car je sais que son commandement est juste. Tout commandement de Dieu est Vie éternelle, et Moi, votre Maître, je vous donne l'exemple de l'obéissance à tout commandement de Dieu. Soyez donc certains que les choses que je vous ai dites et que je vous dis, je les ai dites et je les dis comme mon Père m'a dit de vous les dire. Et mon Père est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob; le Dieu de Moïse, des patriarches et des prophètes, le Dieu d'Israël, votre Dieu."

Paroles de lumière qui tombent dans les ténèbres qui déjà s'épaississent dans les cœurs !

Gamaliel, qui s'était de nouveau arrêté, la tête penchée reprend sa marche... D'autres le suivent en hochant la tête ou en ricanant.

Jésus aussi s'en va... Mais avant il dit à Judas de Kériot : "Va où tu dois aller", et aux autres : "Chacun est libre d'aller où il doit ou bien où il veut. Qu'avec Moi restent les [disciples bergers](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Bergers.htm)."

"Oh ! Prends-moi aussi avec Toi, Seigneur !" dit [Étienne](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Etienne.htm).

"Viens..."

Ils se séparent. Je ne sais pas où va Jésus. Mais je sais où va Judas de Kériot. Il va à la Belle Porte, en montant des marches qui mènent de l'Atrium des Gentils à celui des femmes, et après l'avoir traversé, en montant à son extrémité d'autres marches, il jette un coup d'œil dans l'Atrium des Hébreux et, fâché, il frappe le sol du pied parce qu'il ne trouve pas celui qu'il cherche. Il revient sur ses pas. Il voit un des gardes du Temple. Il l'appelle et lui ordonne avec son arrogance habituelle : "Va trouver [Éléazar ben Anna](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/EleazarBenAnna.htm). Qu'il vienne tout de suite à la Belle. Judas de Simon l'attend pour des choses graves."

Il s'appuie à une colonne et attend. Après un moment, Éléazar fils d'Anna, [Elchias](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/ElchiasSynhedriste.htm), [Simon](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SimonSynhedriste.htm), [Doras](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/DorasDoras.htm), [Cornélius](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/CorneilleSynhedriste.htm), [Sadoc](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SadocScribe.htm), [Nahoum](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Nahum.htm) et d'autres, accourent avec leurs vêtements qui volent au vent.

Judas parle à voix basse, mais excitée : "Ce soir ! Après la cène. Au Gethsémani. Venez-y et prenez-le. Donnez-moi l'argent."

"Non. Nous te le donnerons quand tu viendras nous prendre ce soir. Nous ne nous fions pas à toi ! Nous te voulons avec nous. On ne sait jamais !" raille Elchias. Les autres l'approuvent en chœur.

Judas s'enflamme de dédain à cause de l'insinuation. Il jure : "Je jure sur [Jéhovah](http://www.maria-valtorta.org/Memo/NomDivin.htm) que je dis la vérité !"

Sadoc lui répond : "C'est bien. Mais il vaut mieux faire ainsi. Quand c'est l'heure, tu viens, tu prends ceux qui sont chargés de la capture et tu vas avec eux. Qu'il n'arrive pas que les gardes imbéciles arrêtent [Lazare](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Lazare.htm) au hasard et fassent arriver des malheurs. Tu leur indiqueras l'homme par un signe... Tu dois comprendre ! C'est la nuit... il y aura peu de clarté... les gardes seront fatigués, endormis... Mais si tu les guides !... Voilà ! Qu'en dites-vous ?" Il se tourne vers ses compagnons le perfide Sadoc, et il dit : "Je proposerais comme signal un baiser. Un baiser ! Le meilleur signe pour indiquer l'ami trahi. Ah ! Ah !"

Tous rient : un chœur de démons ricanant.

Judas est furieux, mais il ne recule pas. Il ne recule plus. Il souffre pour le mépris qu'ils lui montrent, non pas pour ce qu'il va faire, si bien qu'il dit : "Mais rappelez-vous que je veux l'argent compté dans la bourse avant de sortir d'ici avec les gardes."

"Tu l'auras ! Tu l'auras ! Nous te donnerons même la bourse pour que tu puisses garder l'argent, comme une relique de ton amour. Ah ! Ah ! Ah ! Adieu, serpent !"

Judas est livide. Il est déjà livide. Il ne perdra jamais plus cette couleur et cette expression d'épouvante désespérée. Au contraire, avec les heures, elle s'accentuera toujours jusqu'à être insoutenable à la vue quand il sera pendu à l'arbre... Il s'enfuit...

Jésus s'est réfugié dans le jardin d'une maison amie, un jardin tranquille des premières maisons de Sion. Il est entouré de murs élevés et anciens. Il est silencieux et frais, couvert comme il l'est par les feuillages un peu agités des vieux arbres. Une voix de femme peu lointaine chante une douce berceuse.

Il a dû se passer des heures car les serviteurs de Lazare, de retour après être allés je ne sais où, disent : "Tes disciples sont déjà dans la maison où on prépare la cène et Jean, après avoir apporté avec nous les fruits [aux enfants](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieChouza.htm) de Jeanne de Chouza, s'en est allé prendre les femmes pour les accompagner chez [Joseph d'Alphée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JosephAlphee.htm), qui est venu seul aujourd'hui, alors que [sa mère](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieAlphee.htm) ne comptait plus le voir, et puis, de là, à la maison de la cène car c'est le soir."

"Nous irons nous aussi. Elles sont arrivées les heures des cènes..." Jésus se lève pour remettre son manteau.

"Maître, il y a là dehors des personnes, des personnes fortunées. Elles voudraient te parler sans être vues par les pharisiens" dit un serviteur.

"Fais-les entrer. [Esther](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/EstherChouza.htm) ne s'y opposera pas. N'est-ce pas, femme ?" dit Jésus en se tournant vers une femme d'âge mûr qui accourt pour le saluer.

"Non, Maître. Ma maison est la tienne, tu le sais. Tu ne t'en es servi que trop peu !"

"Autant qu'il faut pour dire à mon cœur : c'était une maison amie." Il commande au serviteur : "Conduis ceux qui attendent."

Il entre une trentaine de personnes bien mises. Elles le saluent. Quelqu'un parle au nom de tous : "Maître, tes paroles nous ont secoués. Nous avons entendu en Toi la voix de Dieu. Mais ils nous traitent de fous parce que nous croyons en Toi. Que faire alors ?"

"Ce n'est pas à Moi qu'il croit celui qui croit en Moi, mais il croit à Celui qui m'a envoyé et dont aujourd'hui vous avez entendu la voix très sainte. Ce n'est pas Moi que voit celui qui me voit, mais il voit Celui qui m'a envoyé, car je suis une seule chose avec mon Père. A cause de cela, je vous dis que vous devez croire pour ne pas offenser Dieu, qui est mon Père et le *vôtre,* et qui vous aime jusqu'à sacrifier son Fils Unique. S'il y a des doutes dans les cœurs que je sois le Christ, il n'y a pas de doute que Dieu est au Ciel, et la voix de Dieu que j'ai appelé Père, aujourd'hui, au Temple, en Lui demandant de glorifier son Nom, a répondu à Celui qui l'appelait Père, et sans Lui dire "menteur ou blasphémateur" comme disent plusieurs. Dieu a confirmé qui je suis : sa Lumière. Je suis la Lumière venue au monde afin que celui qui croit en Moi ne reste pas dans les Ténèbres. Si quelqu'un entend mes paroles et ensuite ne les met pas en pratique, Moi je ne le juge pas. Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde. Celui qui me méprise et ne reçoit pas mes paroles a quelqu'un qui le juge. La parole que j'ai annoncée, c'est elle qui le jugera au dernier jour. En effet, elle était sage, parfaite, douce, simple, comme l'est Dieu. Car cette Parole, c'est *Dieu.* Ce n'est pas Moi, Jésus de Nazareth, appelé le fils de Joseph le menuisier de la race de David et fils de Marie, enfant hébraïque, vierge de la race de David mariée à Joseph, qui ai parlé. Non. Je n'ai pas parlé de Moi-même, mais c'est mon Père, Celui qui est dans les Cieux et dont le nom est [Jéhovah](http://www.maria-valtorta.org/Memo/NomDivin.htm), Celui qui aujourd'hui a parlé, Celui qui m'a envoyé, qui m'a prescrit de dire ce que je dois dire et de quoi je dois parler. Et je sais que dans son commandement il y a la vie éternelle. Les choses donc que je dis, je les dis comme me les a dites le Père, et en elles il y a la Vie. C'est pour cela que je vous dis : écoutez-les. Mettez-les en pratique et vous aurez la Vie. Car ma parole est Vie, et celui qui l'accueille, accueille, en même temps que Moi, le Père des Cieux qui m'a envoyé pour vous donner la Vie. Et celui qui a Dieu en lui a en lui la Vie. Allez. Que la paix vienne à vous et y reste."

Il les bénit et les congédie. Il bénit aussi les disciples. Il retient seulement [Isaac](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/IsaacJutta.htm) et [Étienne](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Etienne.htm). Il embrasse les autres et les congédie et, quand ils sont partis, il sort le dernier avec les deux, et il va avec eux par les ruelles les plus solitaires et déjà sombres, à la maison du Cénacle. Arrivé là, il embrasse et bénit avec un amour particulier Isaac et Étienne, il les baise, les bénit de nouveau, les regarde partir, et puis il frappe et entre…